REVUE DE PRESSE

Biennale d’architecture et de paysage 2025

VERSAILLES



Table des matières

Trait urbain – 12/2024 – 01/2025 6
Le Moniteur – 27/12/2024 8
Région Ile de France – 7/02/2025 9
ENSP Versailles (Ecole Nationale Supérieure d'Architecture) - 02/2025 12
Archibat – 12/02/2025 17
Toutes les nouvelles – 19/02/2025 20
Tout Lyon - 06/03/2025 21
Metalocus – 08/03/2025 23
Metalocus - 08/03/2025 26
Versailles Grand parc – 09/03/2025 29
Première heure IDF – 10/03/2025 30
Journal du Grand Paris – 10/03/2025 31
La semaine de l'IDF – 11/03/2025 32
TV78 – 19/03/2025 33
78actu – 20/03/2025 35
La semaine de l'IDF – 20/03/2025 38
Journal du Grand Paris – 20/03/2025 41
Le moniteur – 20/03/2025 44
L'art des jardins – 21/03/2025 48
La semaine de l'ile de France – 25/03/2025 50
La semaine de l'IDF – 25/03/2025 53
TLN – 28/03/2025 56
L'art des jardins – 04/2025 58
Tram-idf – 04/2025 60
Château de Versailles – 04/2025 61
Destination VGP – 04/2025 64
Fond de dotation quartus – 04/2025 65
JDS – 04/2025 66
Librairie Volume - 04/2025 67
A'A' – 04/2025 68

Enlarge your Paris – 04/04/2025 69
Archdaily – 08/04/2025 73
Sortir à Paris – 18/04/2025 80
VOV (Voice of Vietnam) – 21/04/2025 82
DTI news – 21/04/2025 84
Marie Claire Maison – 22/04/2025 86
D'A (D'architectures) – 22/04/2025 90
Beaux-arts magazine – 23/04/2025 92
Le journal des arts – 23/04/2025 93
Archicree – 24/04/2025 95
Première heure – 25/05/2025 102
Première heure – 25/05/2025 103
Metalocus – 26/04/2025 104
Ouest France – 30/04/2025 109
Institut Paris Région – 30/04/2025 114
Apur – 05/2025 115
D'A (D'architectures) – 05/2025 119
L'œil – 01/05/2025 165
A vivre – 01/05/2025 171
Business Immo Global – 01/05/2025 173
Sortir à Paris – 02/05/2025 174
Les echos weekend – 02/05/2025 177
Les Echos – 05/05/2025 178
Le Point – 04/05/2025 181
Le quotidien de l'art – 05/05/2025 184
Journal du Grand Paris – 05/05/2025 186
Enlarge your Paris – 05/05/2025 187
La semaine de l'IDF – 06/05/2025 193
Bati actu – 06/05/2025 201
Echo d'ile de France – 06/05/2025 204
D'A (D'architecture) – 07/05/2025 206
Télérama – 07/05/2025 209
Le journal du Grand Paris – 07/05/2025 216
Arts in the city – 07/05/2025 218
TV78 – 07/05/2025 220
Les Echos – 07/05/2025 222

La parisien – 07/05/2025 223
La Croix – 07/05/2025.....224
Horizons publics – 07/05/2025 225
Construction21 – 07/05/2025.....232
Région Ile De France – 07/05/2025.....234
Presse agence – 08/05/2025 241
Paris Secret – 09/05/2025 243
Ile de France – 09/05/2025.....247
Ici IDF – 11/05/2025.....253
La semaine de l'IDF – 13/05/2025 254
Les Echos – 13/05/2025.....258
Apur – 15/05/2025 261
Les Inrockuptibles – 05/05/2025 264
Pavillon de l'arsenal – 05/2025 269
AMC Architecture – 01/05/2025.....271
Urbanisme – 01/05/2025 272
D'a (d'architecture) – 07/05/2025 273
Toutes les Nouvelles – 11/05/2025.....274
Paris Update – 13/05/2025 279
Choose Paris Region – 14/05/2025.....282
Aaschool – 15/05/2025 284
Infolocale – 15/05/2025.....285
Plan libre – 15/05/2025 286
Arquitectura PUCP – 15/05/2025 287
Metalocus – 15/05/2025.....290
Chroniques d'architecture – 16/05/2025 296
Liti.fr – 16/05/2025.....299
GEO – 17/05/2025 300
L'express – 17/05/2025.....307
Paris Secret – 19/05/2025 310
La semaine de l'IDF – 20/05/2025 312
Les Échos – 21/05/2025.....313
L'express – 22/05/2025 314
Ordre des architectes – 26/05/2025 315
FFP (Fédération française de Paysage) – 27/05/2025.....316
Espazium – 27/05/2025 317

Télérama sortir – 28/05/2025 325
Connaissance des arts – 01/06/2025 326
Lycée Peguy Orleans – 01/06/2025 327
The art newspaper – 01/06/2025 328
D'a intérieurs – 01/06/2025 329
France urbaine – 02/06/2025 331
Le monde – 04/06/2025 333
Le figaro TV – 05/06/2025.....335
Sortir à Paris – 06/06/2025 336
Youtube – Sud radio – planète demain – 08/06/2025 339
Région Ile de France – 09/06/2025 340
Enlarge your paris – 09/06/2025 344
Première heure – 10/06/2025 349
YouTube – TV78 – 12/06/2025 350
Zoom Versailles – 17/06/2025.....351
Le moniteur – 18/06/2025.....356
Télérama – 18/06/2025 357
Le point – 21/06/2025.....358
Le point – 22/06/2025.....365
Ordre des architectes – 25/06/2025 370
Télérama – 30/06/2025 373
Horizons centre Ile – 27/06/2025 376
Landezine – 07/2025.....377
A'A' – 07/2025.....386
Sammode – 07/2025.....390
La semaine de l'IDF – 01/07/2025 392
Carenews INFO – 08/07/2025 393
AMC – 11/07/2025.....396
Dacistanbul – 13/07/2025.....398
Séquence bois – 16/07/2025 403
Youtube – Ecole universitaire de recherche EUR CY Cergy – 16/07/2025 404





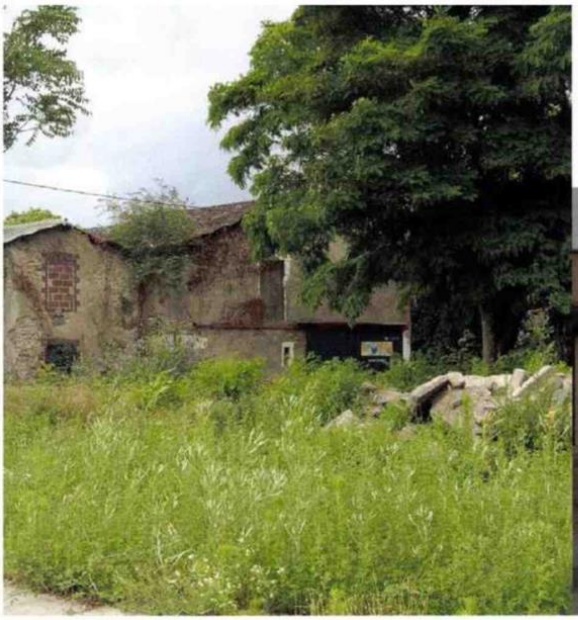
« *Avec le dégel, on peut mobiliser les fonciers gelés ; découvrir les ressources cachées des territoires (énergies, savoir-faire, matériaux locaux, nécessaires à la frugalité) ; mais aussi réinterroger des controverses mises sous le tapis et pourtant fondamentales (développement économique vs écologie, attachement à la maison individuelle vs sobriété foncière), tout ceci afin de trouver les bonnes portes de sortie.* » En un clin d'œil, la fondatrice du studio éponyme fait mine de rien le tour de la question du réchauffement climatique. Après une première vie dans la maîtrise d'œuvre urbaine privée (Urban Act) puis une longue expérience en agence d'urbanisme (APUR, Institut Paris Région au nom duquel elle a assuré le commissariat scientifique et la production de l'exposition du pavillon francilien de la Bap! 2022, Biennale d'architecture et de paysage à Versailles), Cécile Diguet a eu « *envie de déployer (ses) ailes* », qui l'avaient déjà menée jusqu'en Argentine, en Jordanie ou en Géorgie, mais cette fois pour un vol libre, plus léger et en apesanteur.

Engagée dans un monde d'urgences qui demande de prendre le temps de bien faire, cette double diplômée de Sciences Po et de la Bartlett School Architecture de Londres ressent le besoin « *de mettre en commun des expériences, savoirs, réseaux de personnes, pour imaginer de nouveaux outils et renouveler les méthodes de l'urbanisme et de l'aménagement, afin de garantir l'habitabilité de la planète, dans un souci de justice sociale* ». En septembre 2024, elle lance donc studio dégel, qui « *se situe à la croisée entre urbanisme, politiques publiques locales, numérique et redirection socio-écologique* ».

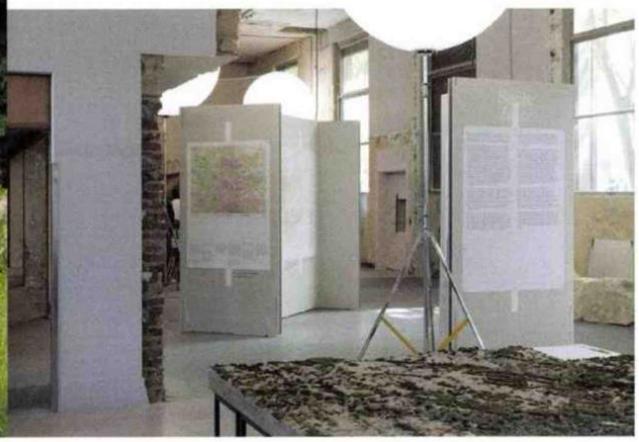
Studio dégel croit, en effet, au décloisonnement des disciplines, à la diplomatie et à l'écoute active, à la pédagogie, aux projets solidaires, au discernement technologique, aux communs urbains. Il repose sur trois piliers : l'urbanisme frugal, le numérique responsable et la ville « *incluante* ». Ce qui, au-delà de l'urbanisme frugal, réclame un décryptage de la conceptrice : « *Aujourd'hui, tout le monde réclame plus de transversalité, aussi l'idée est-elle de proposer des expertises différenciées. Par exemple, une ville où les enfants peuvent jouer dehors, c'est autant de temps en moins passé devant un écran, autrement dit plus de sobriété numérique. Mais le studio porte aussi des lunettes de genre pour travailler à toutes les échelles à l'invention d'une cité plus ouverte.* »

L'Ademe n'est pas indifférente, à l'heure où la demande d'implantations de data centers explose, à Saclay notamment, ce qui présuppose une robustesse des systèmes électriques. L'expertise de studio dégel a également été sollicitée par l'Etat dans le cadre du programme Quartiers de demain, piloté par le Groupement d'intérêt public Europe des projets architecturaux et urbains (EPAU).

Restait « *une case à cocher* », dixit la militante féministe. Celle d'un décalage du regard sur une culture urbaine « *old school* », qui conçoit généralement la ville « *pour un jeune homme en bonne santé* ». Sans doute le plus grand défi de studio dégel car en la matière le permafrost a encore de l'épaisseur. Mais Cécile Diguet, par ailleurs bénévole de Yes We Camp, a une compréhension suffisamment fine des dynamiques d'inégalités urbaines pour aider à opérer une bascule d'attitude, en France comme à l'international. En attendant, elle sera la co-commissaire, avec Christine Leconte, du pavillon francilien à la 3e Biennale d'architecture et du paysage d'Île-de-France, qui se tiendra à Versailles au printemps prochain. *(NG)*



« Les friches sont la matière première de la ville » (ici à Nantes). DR



Biennale d'architecture et de paysage Bap! 2022, à Versailles. DR



Atelier tactique sur la renaturation à Buenos Aires. DR

Le Moniteur – 27/12/2024
(print)

Versailles La 3e biennale d'architecture dévoile son menu

La 3e édition de la biennale d'architecture et de paysage, initiée par Valérie Pécresse, présidente de la région Ile-de-France, se tiendra à Versailles (Yvelines) du 6 mai au 13 juillet 2025, sur le thème « La Vi(ll)e vivante ». François de Mazières, maire de la ville, en assurera le commissariat général, comme en 2019 et en 2022. Cinq expositions principales investiront les sites emblématiques versaillais : le Potager du roi (« Nous... LE CLIMAT ») ; la Petite Ecurie (« 4° Celsius entre toi et moi ») ; l'Ancienne Poste (« Tout garder/Tout changer. Réparer et prendre soin des villes ») ; le musée Lambinet (« Les Climats du paysage ») ; et l'espace Richaud (« Versailles avant // après-2010-2030 // Une transformation urbaine »). ● Nathalie Moutarde

Région Ile de France – 7/02/2025

https://www.iledefrance.fr/presse/3e-biennale-darchitecture-et-de-paysage-de-la-region-ile-de-france-versailles-du-6-mai-au-13-juillet-2025

Communiqué de presse | Culture

3e Biennale d'architecture et de paysage de la Région Île-de-France Versailles du 6 mai au 13 juillet 2025

Publié 07 février 2025 | 5 minutes

Partager

Initiée par Valérie Pécresse, Présidente de la Région Île-de-France, la troisième édition de la « Biennale d'architecture et de paysage » se tiendra à Versailles, du mardi 6 mai au dimanche 13 juillet 2025. Elle aura pour thème : « La Vi(Il)e vivante »

A la genèse de ce projet, François de Mazières, Maire de Versailles, ancien président de la Cité de l'architecture et du patrimoine, s'est vu confier le commissariat général de cette nouvelle édition. La programmation construite autour de **cinq expositions principales** investira les sites emblématiques du Potager du Roi, de la Petite écurie du Château (sièges de deux écoles nationales supérieures d'architecture et de paysage), de l'Ancienne Poste, du musée Lambinet et de l'espace Richaud. Un grand pavillon éphémère sera également construit sur l'une des esplanades de l'avenue de Paris, à proximité du château avec le soutien de la Métropole du Grand Paris. Chacune des équipes associées à cette troisième édition de la BAP a été invitée à poursuivre la réflexion engagée au cours des éditions de 2019 et 2022 en s'intéressant cette fois-ci plus particulièrement aux nouveaux modes d'habiter et à la manière de vivre les villes dans le contexte de réchauffement climatique que nous connaissons.

Seront ainsi présentés :

À la Petite écurie du château de Versailles : « 4° Celsius entre toi et moi »

Commissaires : Sana Frini et Philippe Rahm

Les études scientifiques montrent que la France connaîtra une hausse de +4°C des températures d'ici 2100. Son climat aujourd'hui tempéré se transformera en un climat subtropical. L'exposition regardera vers les latitudes plus au sud, vers ces climats déjà plus chauds, pour trouver les modèles pour construire en France dès aujourd'hui une architecture propre à résister à cette chaleur qui monte.

Dans l'Ancienne Poste : « Tout garder/ Tout changer. Réparer et prendre soin des villes »

Commissaires : Christine Leconte et Cécile Diguet

Cette exposition s'adressera à un large public. Elle est destinée à partager les solutions inventives et positives pour réparer et transformer les villes et les territoires, les adapter aux effets des dérèglements climatiques et ainsi trouver les justes équilibres. Elle est pensée autour de neuf narrations et grandes illustrations dans lesquelles chacun et chacune pourra s'immerger et découvrir des projets de territoires, d'architecture, d'urbanisme et de paysage qui répondent aux grands enjeux contemporains : risque d'inondation, réemploi et matériaux biosourcés, transformation de bâtiments existants, de zones d'activités ou commerciales, évolution des tissus pavillonnaires… La scénographie inventera des parcours et des mobiliers à partir de portes des chambres du Village des Athlètes des JOP24, remployées transitoirement dans le pavillon avant de vivre une troisième vie dans de nouveaux logements. L'exposition proposera également une œuvre itérative à construire ensemble, car les solutions sont collectives !

Au Potager du Roi : « Nous… LE CLIMAT » - Le Potager du Roi, laboratoire des paysages à venir

Commissariat : agence ter, Henri Bava, Michel Hössler, Olivier Philippe

Au cœur du Potager du Roi, édifié sous une ère climatique toute autre où l'on cherchait à se protéger du froid et non de la canicule, un parcours immersif explorera notre perception du monde qui change, la façon dont nous nous adaptons à la température qui monte, aux sols qui s'assèchent, aux écosystèmes qui mutent, aux paysages qui se meuvent.

A travers une exposition éphémère au jardin, l'agence ter, explorera tel un laboratoire, la pluridisciplinarité des métiers engagés dans les défis climatiques, du paysagiste à l'écologue en passant par le sociologue et le climatologue.

Comment adapter nos modes de vie, nos paysages, nos façons de cultiver, d'aménager ou de nous nourrir, au changement climatique ?

Le climat, sujet à la fois scientifique, citoyen, culturel, s'expérimentera dans le jardin lui-même, où la fraîcheur, l'ensoleillement, le vent, l'humidité, mettront en scène l'évolution sensible de nos climats et nos champs d'actions possibles.

Au musée Lambinet : « Les climats du paysage »

Commissaire : Bas Smets

« Les climats du paysage » est une exposition axée autour de trois projets majeurs. Bas Smets explorera la façon dont les environnements bâtis peuvent se transformer en écologies urbaines capables de générer des microclimats plus adaptés. Ces projets, qui vont de l'amélioration du confort extérieur et de la réduction de la température autour de Notre-Dame à Paris, à la transformation d'un désert stérile à Arles en une écologie autosuffisante, jusqu'à la création d'un parc de remblais à Anvers pour atténuer la montée des eaux, partagent une même philosophie : un engagement envers un design axé sur des solutions concrètes, fondé sur la recherche scientifique.

À travers une expérience immersive, notamment des projections sur maquettes dévoilant l'impact des variations climatiques, cette installation, inspirée par la pratique internationale de Bas Smets, montrera comment l'architecture du paysage devient un levier pour réinventer notre rapport à l'environnement face aux défis climatiques actuels.

Sur l'esplanade de l'avenue de Paris : « La petite agora »

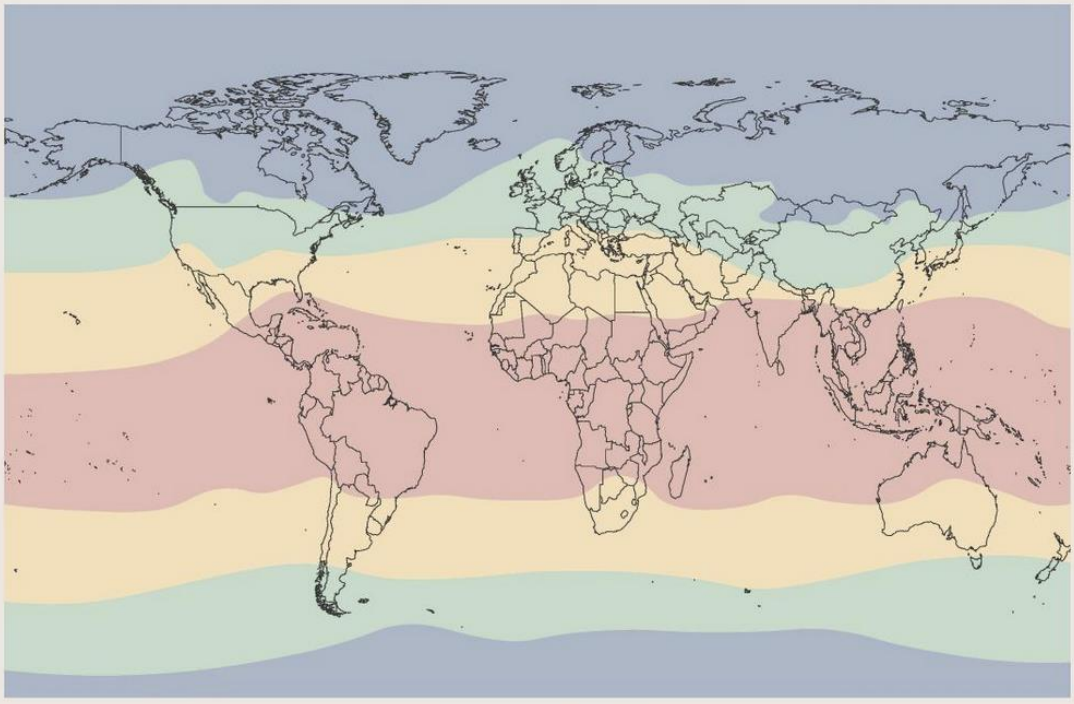
Commissaire : Jean-Christophe Quinton – pavillon porté par la Métropole du Grand Paris

Biennale

Bap! 2025 Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France

L'ÉNSA Versailles a coorganisé et accueilli les deux éditions de la Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France initiées par la Région Île-de-France (Bap!). Après "L'homme, la nature et la ville"en 2019, "Terres et villes" en 2022, la Bap! continuera sa réflexion en 2025 sur le thème de la "Vi(ll)e vivante".

L'ÉNSA Versailles a sélectionné le projet "Quatre degrés Celsius entre toi et moi", porté par Philippe Rahm et Sana Frini, pour son exposition lors de la 3ème Biennale d'architecture et de paysage d'Ile-de-France, qui se déroulera du 6 mai au 13 juillet 2025.



"Quatre degrés entre toi et moi" - Philippe Rahm et Sana Frini - BAP! 2025

3e Biennale d’architecture et de paysage de la Région Île-de-France

Sous l'initiative de Valérie Pécresse, Présidente de la Région Île-de-France, la troisième édition de la « Biennale d’architecture et de paysage » se déroulera à Versailles, du mardi 6 mai au dimanche 13 juillet 2025. Cette édition aura pour thème : « La Vi(ll)e vivante ».
François de Mazières, Maire de Versailles et ancien président de la Cité de l’architecture et du patrimoine, a été désigné commissaire général de cet événement. La programmation comprendra cinq expositions principales, qui investiront des lieux emblématiques tels que le Potager du Roi, la Petite écurie du Château (accueillant deux écoles nationales supérieures d’architecture et de paysage), l’Ancienne Poste, le musée Lambinet et l’espace Richaud.
Un grand pavillon éphémère sera également érigé sur l’une des esplanades de l’avenue de Paris, à proximité du château, grâce au soutien de la Métropole du Grand Paris. Chaque équipe participant à cette édition a été invitée à approfondir les réflexions amorcées lors des éditions précédentes de 2019 et 2022, en se concentrant cette fois sur les nouveaux modes d’habiter et sur la manière de vivre en ville face aux enjeux du réchauffement climatique.

Quelques mots sur les cinq expositions et le pavillon éphémère à découvrir au cœur de la Biennale :

- « 4° Celsius entre toi et moi » portée par l’École nationale supérieure d’architecture de Versailles - Petite écurie du château de Versailles
Les études scientifiques montrent que la France connaîtra une hausse de +4°C des températures d’ici 2100. Son climat aujourd’hui tempéré se transformera en un climat subtropical. L’exposition regardera vers les latitudes plus au sud, vers ces climats déjà plus chauds, pour trouver les modèles pour construire en France dès aujourd’hui une architecture propre à résister à cette chaleur qui monte.
Commissaires : Sana Frini et Philippe Rahm

- « Tout garder/ Tout changer. Réparer et prendre soin des villes » - Ancienne Poste
Cette exposition est destinée à partager les solutions inventives et positives pour réparer et transformer les villes et les territoires, les adapter aux effets des dérèglements climatiques et ainsi trouver les justes équilibre. Elle proposera également une œuvre itérative à construire ensemble, car les solutions sont collectives !
Commissaires : Christine Leconte et Cécile Diguet

- « Nous… LE CLIMAT » portée par Le Potager du Roi, laboratoire des paysages à venir - Potager du Roi
Au cœur du Potager du Roi, édifié sous une ère climatique toute autre où l'on cherchait à se protéger du froid et non de la canicule, un parcours immersif explorera notre perception du monde qui change, la façon dont nous nous adaptons à la température qui monte, aux sols qui s'assèchent, aux écosystèmes qui mutent, aux paysages qui se meuvent. Le climat, sujet à la fois scientifique, citoyen, culturel, s'expérimentera dans le jardin lui-même, où la fraîcheur, l'ensoleillement, le vent, l'humidité, mettront en scène l'évolution sensible de nos climats et nos champs d'actions possibles.
Commissariat : agence ter, Henri Bava, Michel Hössler, Olivier Philippe

- « Les climats du paysage » - Musée Lambinet
Axée autour de trois projets majeurs, l'exposition explorera la façon dont les environnements bâtis peuvent se transformer en écologies urbaines capables de générer des microclimats plus adaptés. Ces projets, qui vont de l'amélioration du confort extérieur et de la réduction de la température autour de Notre-Dame à Paris, à la transformation d'un désert stérile à Arles en une écologie autosuffisante, jusqu'à la création d'un parc de remblais à Anvers pour atténuer la montée des eaux, partagent une même philosophie : un engagement envers un design axé sur des solutions concrètes, fondé sur la recherche scientifique.
Commissaire : Bas Smets

- « La petite agora » pavillon porté par la Métropole du Grand Paris - Esplanade de l'avenue de Paris
L'expressivité de sa forme tient à ses deux grandes fenêtres uniques et identiques : la première, horizontale, cadre le château ; la deuxième, verticale, cadre l'allée arborée le long des anciennes Écuries. Entre les deux, la charpente, en bois massif apparente, dessine une pente douce qui abrite la salle de spectacle avec des bancs de 160 places et la scène. Pensée comme un espace de rencontres et d'échanges au cœur de la ville, la petite agora permettra d'accueillir de multiples événements culturels : concerts, pièces de théâtre, conférences… Ce sera un espace continu qui liera deux aspects de son environnement urbain. Il permettra à ses différents usages de réinventer les porosités entre intérieur et extérieur.
Commissaire : Jean-Christophe Quinton

– « Versailles Avant // Après - 2010-2030 // une transformation urbaine » - Espace Richaud
De la réhabilitation de l'ancien hôpital Royal à l'émergence des quartiers de Gally et Satory en passant par la réalisation du pôle des Chantiers, de l'Office de Tourisme ou de la Biosphère, Versailles se transforme depuis plus de 10 ans. Les architectes, urbanistes et paysagistes missionnés par la Ville se sont emparés de projets qui ont peu à peu embelli et végétalisé l'espace public tout en changeant les usages. À travers le prisme visuel du « avant-après », une série de photos, films et maquettes révèlera au grand public ces nombreux projets liés par une esthétique urbaine respectueuse de l'environnement architectural, urbain et végétal de la cité royale.
Commissaire : Guillaume Lebigre

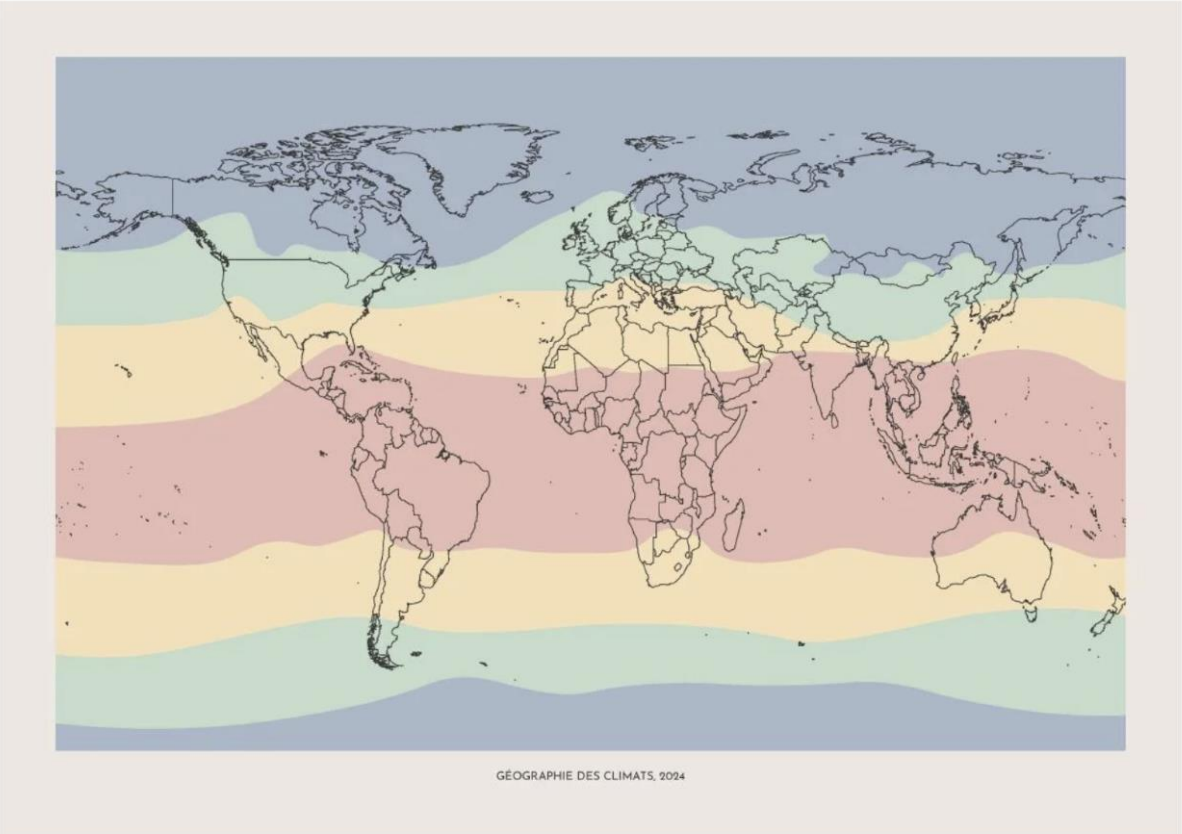
Ces sites, très proches les uns des autres par voie piétonne, accueilleront des conférences, des rencontres, des ateliers et d'autres événements tout au long de la biennale.

↓ CP - BAP!3, 2025 pdf - 78438KO

Archibat – 12/02/2025
https://archibat.info/bap-2025-biennale-darchitecture-et-de-paysage-dile-de-france/

Bap! 2025 Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France

by Équipe Éditoriale — 12 février 2025 Reading Time: 4 mins read 0



« Quatre degrés entre toi et moi » – Philippe Rahm et Sana Frini – BAP! 2025

L'ÉNSA Versailles a coorganisé et accueilli les deux éditions de la Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France initiées par la Région Île-de-France (Bap!). Après « L'homme, la nature et la ville »en 2019, « Terres et villes » en 2022, la Bap! continuera sa réflexion en 2025 sur le thème de la « Vi(ll)e vivante ».

L'ÉNSA Versailles a sélectionné le projet « Quatre degrés Celsius entre toi et moi », porté par Philippe Rahm et Sana Frini, pour son exposition lors de la 3ème Biennale d'architecture et de paysage d'Ile-de-France, qui se déroulera du 6 mai au 13 juillet 2025.

3e Biennale d'architecture et de paysage de la Région Île-de-France

Sous l'initiative de Valérie Pécresse, Présidente de la Région Île-de-France, la troisième édition de la « Biennale d'architecture et de paysage » se déroulera à Versailles, du mardi 6 mai au dimanche 13 juillet 2025. Cette édition aura pour thème : « La Vi(ll)e vivante ».
François de Mazières, Maire de Versailles et ancien président de la Cité de l'architecture et du patrimoine, a été désigné commissaire général de cet événement. La programmation comprendra cinq expositions principales, qui investiront des lieux emblématiques tels que le Potager du Roi, la Petite écurie du Château (accueillant deux écoles nationales supérieures d'architecture et de paysage), l'Ancienne Poste, le musée Lambinet et l'espace Richaud.
Un grand pavillon éphémère sera également érigé sur l'une des esplanades de l'avenue de Paris, à proximité du château, grâce au soutien de la Métropole du Grand Paris. Chaque équipe participant à cette édition a été invitée à approfondir les réflexions amorcées lors des éditions précédentes de 2019 et 2022, en se concentrant cette fois sur les nouveaux modes d'habiter et sur la manière de vivre en ville face aux enjeux du réchauffement climatique.

Quelques mots sur les cinq expositions et le pavillon éphémère à découvrir au cœur de la Biennale :

– « 4° Celsius entre toi et moi » portée par l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles – Petite écurie du château de Versailles
Les études scientifiques montrent que la France connaîtra une hausse de +4°C des températures d'ici 2100. Son climat aujourd'hui tempéré se transformera en un climat subtropical. L'exposition regardera vers les latitudes plus au sud, vers ces climats déjà plus chauds, pour trouver les modèles pour construire en France dès aujourd'hui une architecture propre à résister à cette chaleur qui monte.
Commissaires : Sana Frini et Philippe Rahm

– « Tout garder/ Tout changer. Réparer et prendre soin des villes » – Ancienne Poste
Cette exposition est destinée à partager les solutions inventives et positives pour réparer et transformer les villes et les territoires, les adapter aux effets des dérèglements climatiques et ainsi trouver les justes équilibre. Elle proposera également une œuvre itérative à construire ensemble, car les solutions sont collectives !
Commissaires : Christine Leconte et Cécile Diguet

– « Nous… LE CLIMAT » portée par Le Potager du Roi, laboratoire des paysages à venir – Potager du Roi
Au cœur du Potager du Roi, édifié sous une ère climatique toute autre où l'on cherchait à se protéger du froid et non de la canicule, un parcours immersif explorera notre perception du monde qui change, la façon dont nous nous adaptons à la température qui monte, aux sols qui s'assèchent, aux écosystèmes qui mutent, aux paysages qui se meuvent. Le climat, sujet à la fois scientifique, citoyen, culturel, s'expérimentera dans le jardin lui-même, où la fraîcheur, l'ensoleillement, le vent, l'humidité, mettront en scène l'évolution sensible de nos climats et nos champs d'actions possibles.
Commissariat : agence ter, Henri Bava, Michel Hössler, Olivier Philippe

– « Les climats du paysage » – Musée Lambinet
Axée autour de trois projets majeurs, l'exposition explorera la façon dont les environnements bâtis peuvent se transformer en écologies urbaines capables de générer des microclimats plus adaptés. Ces projets, qui vont de l'amélioration du confort extérieur et de la réduction de la température autour de Notre-Dame à Paris, à la transformation d'un désert stérile à Arles en une écologie autosuffisante, jusqu'à la création d'un parc de remblais à Anvers pour atténuer la montée des eaux, partagent une même philosophie : un engagement envers un design axé sur des solutions concrètes, fondé sur la recherche scientifique.
Commissaire : Bas Smets

– « La petite agora » pavillon porté par la Métropole du Grand Paris – Esplanade de l'avenue de Paris
L'expressivité de sa forme tient à ses deux grandes fenêtres uniques et identiques : la première, horizontale, cadre le château ; la deuxième, verticale, cadre l'allée arborée le long des anciennes Écuries. Entre les deux, la charpente, en bois massif apparente, dessine une pente douce qui abrite la salle de spectacle avec des bancs de 160 places et la scène. Pensée comme un espace de rencontres et d'échanges au cœur de la ville, la petite agora permettra d'accueillir de multiples événements culturels : concerts, pièces de théâtre, conférences… Ce sera un espace continu qui liera deux aspects de son environnement urbain. Il permettra à ses différents usages de réinventer les porosités entre intérieur et extérieur.
Commissaire : Jean-Christophe Quinton

– « Versailles Avant // Après – 2010-2030 // une transformation urbaine » – Espace Richaud
De la réhabilitation de l'ancien hôpital Royal à l'émergence des quartiers de Gally et Satory en passant par la réalisation du pôle des Chantiers, de l'Office de Tourisme ou de la Biosphère, Versailles se transforme depuis plus de 10 ans. Les architectes, urbanistes et paysagistes missionnés par la Ville se sont emparés de projets qui ont peu à peu embelli et végétalisé l'espace public tout en changeant les usages. À travers le prisme visuel du « avant-après », une série de photos, films et maquettes révèlera au grand public ces nombreux projets liés par une esthétique urbaine respectueuse de l'environnement architectural, urbain et végétal de la cité royale.
Commissaire : Guillaume Lebigre

Ces sites, très proches les uns des autres par voie piétonne, accueilleront des conférences, des rencontres, des ateliers et d'autres événements tout au long de la biennale.

Source : CP de L'ÉNSA Versailles

3e Biennale d'architecture : on connaît le programme



En 2022, lors de la précédente édition de la Biennale d'architecture et de paysage, un pavillon éphémère avait été installé avenue de Paris. Florie CEDOLIN

Versailles accueillera la 3e édition de la Biennale d'architecture et de paysage du 6 mai au 13 juillet 2025. Le programme est déjà connu.

Initiée par Valérie Pécresse, présidente de la Région Île-de-France, la troisième édition de la Biennale d'architecture et de paysage se déroulera à Versailles du 6 mai au 23 juillet 2025. Elle aura pour thème La Vi (Il) e vivante.

À la genèse de ce projet, le maire de Versailles, François de Mazières, qui a aussi présidé la Cité de l'architecture et du patrimoine. Il assure le commissariat général de cette nouvelle édition dont la programmation a été dévoilée, construite autour de cinq expositions principales.

Comme lors des éditions précédentes, différents lieux de la ville royale seront investis : le Potager du Roi, la Petite Écurie, l'Ancienne Poste, le musée Lambinet et l'espace Richaud.

Un espace de rencontre avenue de Paris

Un grand pavillon éphémère sera de nouveau construit avenue de Paris avec le soutien de la Métropole du Grand Paris. Lors de la précédente édition, ce pavillon avait vu passer des milliers de visiteurs. Cette fois-ci, il s'agira d'une petite agora, véritable espace de rencontres et d'échanges au cœur de la ville, qui accueillera concerts, pièces de théâtre et conférences.

Les équipes ont poursuivi les réflexions engagées depuis 2019, s'intéressant cette fois-ci plus particulièrement aux modes d'habiter et à la manière de vivre les villes dans le contexte de réchauffement climatique. Ainsi, à la Petite Écurie, l'exposition 4° Celsius entre toi et moi regardera vers les latitudes plus au sud, où les climats sont plus chauds, pour trouver des modèles à construire en France dès aujourd'hui pour une architecture capable de résister à la chaleur qui monte demain.

Réparer et transformer les villes

Dans l'Ancienne poste, l'exposition Tout garder/ Tout changer. Réparer et prendre soin des villes s'adressera au grand public. L'idée sera de partager des solutions inventives et positives pour réparer et transformer les villes et les territoires et les adapter au dérèglement climatique. Une exposition qui sera aussi collective avec une œuvre à construire ensemble.

Au Potager du Roi, Nous… le climat proposera un parcours immersif qui explorera notre perception du monde qui change, la façon dont nous nous adaptons aux écosystèmes qui mutent, aux paysages qui se meuvent. Le musée Lambinet présentera quant à lui Les climats du paysage, une exposition axée autour de trois projets majeurs : la réduction de la température autour de Notre-Dame-de-Paris, la transformation d'un désert stérile à Arles en une écologie autosuffisante ou encore la création d'un parc de remblais à Anvers pour atténuer la montée des eaux.

Enfin, à l'espace Richaud, les visiteurs pourront découvrir Versailles avant /après 2010-2030 à travers une série de photos, films et maquettes.

Ces différents sites accompagneront une programmation faite de rencontres, d'ateliers et de conférences.

Tout Lyon - 06/03/2025

https://mesinfos.fr/78000-versailles/versailles-accueille-le-prochain-sommet-de-la-ville-de-demain-217582.html

Versailles accueille le prochain sommet de la Ville de Demain

Sous le patronage de son maire François de Mazières, Versailles accueillera pour la première fois le sommet de l'Université de la Ville de Demain, en juin prochain.

Anne MOREAUX, le jeudi 06 mars 2025



© SIDF - François de Mazières, maire de Versailles, participera au jury de l'appel à candidatures pour les initiatives soutenues par l'Université de la Ville de Demain.



C'est non sans fierté que la **Ville de Versailles** sera l'hôte, pour la première fois, le **sommet de l'Université de la Ville de Demain**, à l'occasion notamment de la Biennale d'architecture et de paysage d'Ile-de-France.

Classée **1re ville d'Ile-de-France** et 24e du Top 500 des villes françaises où il fait bon vivre publié par *Le Journal du Dimanche*, Versailles accueille les bras ouverts ce grand rendez-vous de la fabrique de la ville. Tenu jusqu'alors à huis clos à Chantilly, ce sommet sera, cette fois-ci, ouvert à tous les acteurs privés, publics, dirigeants, leaders d'opinions et membres de la société civile intéressés par **l'urbanisme**.

Organisée par la **Fondation Palladio** - présidée par Méka Brunel sous l'égide de la Fondation de France -, cette 5e édition de l'Université de la Ville de Demain se déroulera **vendredi 13 juin** prochain au **Palais des Congrès à Versailles,** sous l'autorité de l'ancienne ministre du Logement et de l'Habitat durable Emmanuelle Cosse, également **vice-présidente de la Fondation Palladio** en charge de l'Université de la Ville de Demain.

Un appel à candidatures pour “habiter” la ville de demain

À cette occasion, la Fondation Palladio a lancé ce 4 mars son premier **appel à candidatures** pour les prochaines Actions Collectives soutenues dans le cadre de l'Université de la Ville de Demain.

La Fondation se donne ainsi pour objectif d’identifier, d’accompagner et de valoriser des **initiatives d'intérêt général à fort impact**, portées par une coalition d’acteurs publics et/ou privés de la **fabrique de la ville**. Les lauréats seront annoncés lors de la tenue du sommet à Versailles.

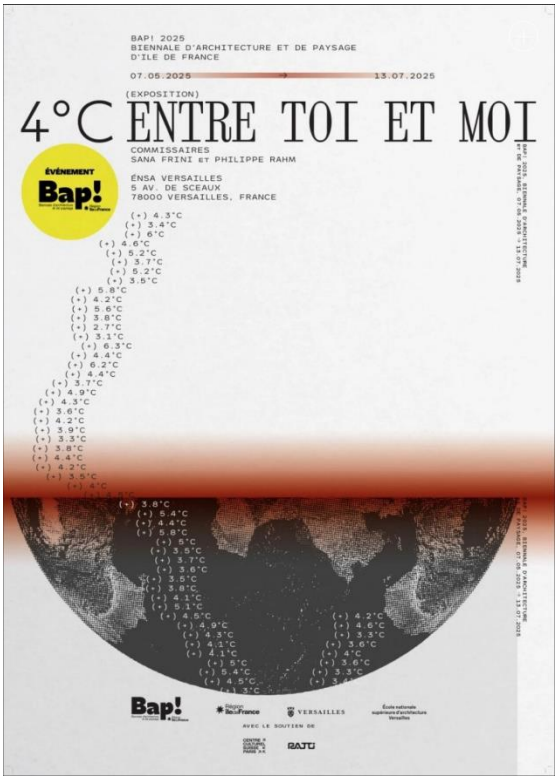
Intitulé “**Initiatives pour « habiter » la ville de demain”,** cet appel à projets sera étudié par un **jury de personnalités** issues de la fabrique de la ville et composé notamment du maire de Versailles François de Mazières et de l’ancienne ministre **Emmanuelle Cosse**. Ils seront accompagnés de membres experts de divers secteurs, comme la directrice de l’Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville, le directeur général du promoteur immobilier Icade ou encore la fondatrice de Celsius énergie, spécialiste du bilan de performance énergétique des bâtiments.

Urbanisme

Metalocus – 08/03/2025

https://www.metalocus.es/es/noticias/cuatro-grados-centigrados-entre-tu-y-yo-tercera-edicion-del-bap





La Bienal de Arquitectura y Paisaje de Île-de-France, la exposición de arquitectura más importante de Francia, celebrará desde el 7 de mayo al 13 de julio, su tercera edición. La exposición "Cuatro grados centígrados entre tú y yo", comisariada por Sana Frini, de la firma mexicana LOCUS, y Philippe Rahm, de la firma francesa PHILIPPE RAHM ARCHITECTES formará parte de la convocatoria 2025.

El objetivo de la exposición será evidenciar la evolución que experimentarán ciudades de clima templado, como es el caso de París y otras ciudades del norte en latitudes similares, para finales de siglo XXI, como respuesta al avance del cambio climático. El tema central de la muestra plantea una transición por parte de dichas ciudades hacia un clima subtropical, lo que supondrá desafíos y oportunidades significativas para el diseño arquitectónico y urbano.

En lo que respecta particularmente a la ciudad de París, el informe de Météo-France ha anunciado para el año 2100 las siguientes modificaciones:

En verano:

- Un aumento de la temperatura media de hasta +5.3°C.
- Un incremento drástico en el número de días de ola de calor, que pasarán de 1 día actual a entre 3 y 26 días por año.
- Un aumento en la frecuencia y severidad de las sequías.

En invierno:

- Un aumento de la temperatura media de hasta +3.9°C, con menos períodos de heladas.
- Un incremento en la cantidad de agua precipitada, sin un aumento significativo en el número de días de lluvia.

La exposición aspira a estimular arquitectos y urbanistas que trabajan en ciudades con climas templados, como París, Nueva York o Londres, a que tomen como referencia aquellos modelos de arquitectura y urbanismo que que son aplicados en ciudades del sur, donde los climas subtropicales, mediterráneos, áridos o tropicales reclaman soluciones que sean capaces de combatir el calor, la sequía, la lluvia y las inundaciones.

Esta transformación climática supone que el paisaje urbano de los climas templados se "mediterraneizará" y se "tropicalizará" a lo largo del siglo XXI. La estética de la arquitectura y el urbanismo no será ajena a dicha revolución y tendrá, por consiguiente, que adaptar sus formas, apariencias y, de manera más profunda, las culturas, costumbres y estilos de vida a estas nuevas condiciones materiales.



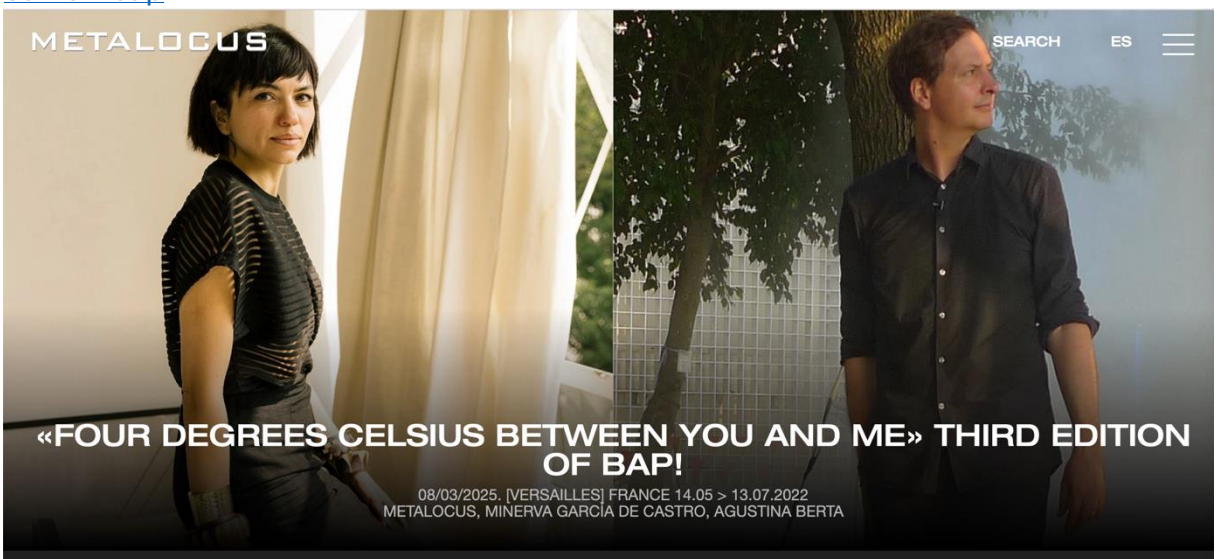






Metalocus - 08/03/2025

https://www.metalocus.es/en/news/four-degrees-celsius-between-you-and-me-third-edition-bap



For the third edition of the **Biennale d'architecture et de paysage d'Île de France**, **Sana Frini** and **Philippe Rahm** have been selected as co-curators of the exhibition by the École Nationale Supérieure d'Architecture, which will be presented in the stables of the Château de Versailles from 7 May to 13 July 2025.

The main idea that structures the exhibition entitled "Four degrees Celsius between you and me" responds to an official declaration made in 2023 by the former French Minister for Ecological Transition, Christophe Béchu. The Minister declared that as a result of the advance of climate change, France will experience a temperature increase of +4°C by 2100.

The Île-de-France Architecture and Landscape Biennale, France's most important architectural exhibition, will hold its third edition from May 7 to July 13. The exhibition "Four degrees Celsius between you and me", curated by Sana Frini, from the Mexican firm LOCUS, and Philippe Rahm, from the French firm PHILIPPE RAHM ARCHITECTES, will be part of the 2025 edition.

The aim of the exhibition will be to show the evolution that temperate climate cities, such as Paris and other northern cities at similar latitudes, will experience by the end of the 21st century, in response to the advance of climate change. The central theme of the exhibition raises awareness about the transition these cities will experience towards a subtropical climate, which will present significant challenges and opportunities for architectural and urban design.

As regards the city of Paris in particular, the Météo-France report has announced the following changes for the year 2100:

In summer:

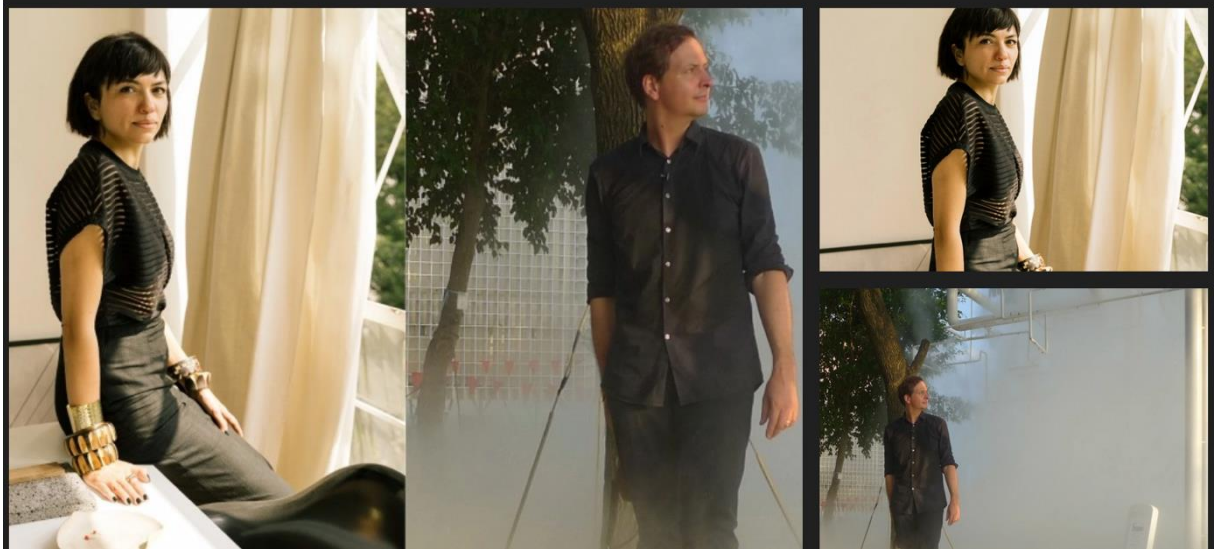
- An increase in the average temperature of up to +5.3°C.
- A drastic increase in the number of days of heat waves, which will go from 1 day at present to between 3 and 26 days per year.
- An increase in the frequency and severity of droughts.

In winter:

- An increase in the average temperature of up to +3.9°C, with fewer periods of frost.
- An increase in the amount of precipitation, without a significant increase in the number of rainy days.

The exhibition aims to encourage architects and urban planners working in cities with temperate climates, such as Paris, New York or London, to take as a reference those models of architecture and urban planning that are applied in cities in southern areas, where subtropical, Mediterranean, arid or tropical climates require solutions that are capable of combating heat, drought, rain and flooding.

This climatic transformation means that the urban landscape of temperate climates will become "Mediterraneanized" and "tropicalized" throughout the 21st century. The aesthetics of architecture and urban planning will not be alien to this revolution and will therefore have to adapt its forms, appearances and, more profoundly, cultures, customs and lifestyles to these new material conditions.



Versailles Grand parc – 09/03/2025

https://www.versaillesgrandparc.fr/actualites/detail/versailles-capitale-de-larchitecture-et-du-paysage-la-bap-ile-de-france-2025-sinstalle-en-mai-prochain

VERSAILLES, CAPITALE DE L'ARCHITECTURE ET DU PAYSAGE : LA BAP ÎLE-DE-FRANCE 2025 S'INSTALLE EN MAI PROCHAIN !

Publié le 09/03/2025

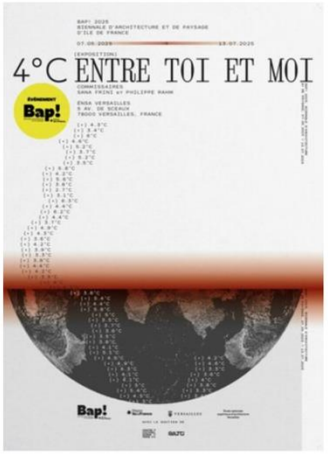
#HABITAT #INTERCOMMUNALITÉ #PATRIMOINE #CULTURE

Versailles Grand Parc est fier d'annoncer que la ville de Versailles accueillera la 3e édition de la **Biennale d'Architecture et de Paysage d'Île-de-France (BAP !)**, du 7 mai au 13 juillet 2025. Cet événement majeur, initié par la**Région Île-de-France**, mettra en lumière les enjeux de l'architecture et du paysage dans la construction des villes de demain.

La BAP ! 2025 : "La Vi(Il)e vivante"

Cette année, la BAP ! aura pour thème "La Vi(Il)e vivante". Ce thème central explorera les liens entre l'urbanisme et le vivant, invitant à une réflexion collective sur la manière de reconnecter nos villes à la nature. L'objectif est de promouvoir des solutions concrètes pour un avenir durable, en accord avec les principes de la transition écologique.

Un Programme Riche et Varié :



Pendant plus de deux mois, Versailles vibrera au rythme de la BAP ! 2025. Le programme comprendra :

- **Des expositions** : Des installations artistiques et des projets innovants seront présentés dans des lieux emblématiques de Versailles.
- **Des conférences et débats** : Des experts nationaux et internationaux partageront leurs visions et leurs expériences sur les défis de l'architecture et du paysage.
- **Des ateliers et visites guidées** : Des activités pédagogiques seront proposées pour sensibiliser le public aux enjeux de la BAP ! 2025.
- **Des installations dans le potager du roi** : Le potager du roi accueillera des expositions permanentes, permettant de ressentir, comprendre et agir collectivement pour un avenir durable.

Versailles Grand Parc : Un Territoire Engagé :

L'accueil de la BAP ! 2025 à Versailles témoigne de l'engagement de la ville de Versailles Grand Parc en faveur d'un développement urbain durable et respectueux de l'environnement. Cet événement sera l'occasion de valoriser les initiatives locales et de renforcer la coopération entre les acteurs du territoire.

Informations Pratiques :

- Dates : Du 7 mai au 13 juillet 2025
- Lieu : Divers lieux à Versailles
- Pour plus d'information, vous pouvez vous rendre sur le site bap-idf.com

La BAP ! 2025 à Versailles sera un événement incontournable pour tous les passionnés d'architecture, de paysage et d'urbanisme. Venez nombreux participer à cette réflexion collective sur l'avenir de nos villes !

Première heure IDF – 10/03/2025
https://fetch-pdf.platform.onclusive.org/?article_id=onclusive-fr-1157265098&application_id=content_delivery&locale=fr_fr&hash=abb451e0807f4d2472f0b533a2c4e4d5a1a8d69618197227a0dd969c8506c474&pdf_type=full&pdf_headers=false&full_page_link=false

Palladio / Ville de Demain : 5ème sommet à Versailles le vendredi 13 juin

La Fondation Palladio lance son premier appel à candidatures pour les prochaines Actions Collectives soutenues dans le cadre de l'Université de la Ville de Demain. La Fondation se donne ainsi pour objectif d'identifier, accompagner et valoriser des initiatives d'intérêt général à fort impact, portées par une coalition d'acteurs publics et/ou privés de la fabrique de la ville. Les lauréats seront annoncés lors du Sommet de l'UVD à Versailles, le vendredi 13 juin. Le Sommet de l'UVD change de format et sera ouvert à tous, au Palais des Congrès sous le patronage du maire, François de Mazières, cette cinquième édition se déroulera pendant la Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France.L es candidatures doivent être transmises à l'adresse universitevilledemain@fondationpalladio.fr jusqu'au 14 avril à 20h00. Un jury de personnalités issues de la fabrique de la ville pour ces Actions Collectives autour d'Emmanuelle Cosse, Vice-présidente de la Fondation Palladio en charge de l'UVD, et François de Mazières, maire de Versailles. Les membres du jury issus de divers secteurs (foncières, aménageurs, architectes, promoteurs, etc.) se réuniront au printemps pour sélectionner les Actions Collectives lauréates. Liste non exhaustive du jury dans le kit média.Les collectifs candidats doivent proposer une Action Collective dans le sens du thème "Habiter" porté par la Fondation Palladio (décarbonation, transformation du bâti, participation citoyenne, usages, cohésion sociale, etc.). Une Action Collective est une initiative d'intérêt général à fort impact, qu'une coalition d'acteurs publics et/ou privés décide de mettre à l'échelle, sans attendre de changement législatif ni de nouveaux financements publics. Duplicable à d'autres territoires, elle doit également présenter un impact mesurable.

Journal du Grand Paris – 10/03/2025
https://fetch-pdf.platform.onclusive.org/?article_id=onclusive-fr-1157203653&application_id=content_delivery&locale=fr_fr&hash=b2d33eb1e8c39d8074d2626355d06f7a31c4bea50f6e1e0635eec6b96a82a68c&pdf_type=full&pdf_headers=false&full_page_link=false

Fondation Palladio

LANCEMENT D'UN APPEL À CANDIDATURES POUR « HABITER LA VILLE DE DEMAIN »



Méka Brunel, présidente de la Fondation Palladio.

C'est une première pour la Fondation Palladio. Présidée par Méka Brunel, l'institution a lancé le 4 mars un appel à candidatures national afin de repérer et accompagner des *« initiatives d'intérêt général à fort impact »* – baptisées « Actions collectives » –, capables de transformer en profondeur nos modes d'habiter. L'objectif : soutenir des projets portés par des collectifs d'acteurs publics ou privés, prêts à être mis en œuvre rapidement, sans attendre des financements publics ou de nouvelles réglementations. Les collectifs intéressés ont jusqu'au 14 avril pour déposer leur candidature. Pour être retenue, une Action collective devra répondre à cinq critères précis : *« innovation et originalité »* ; *« impact environnemental, social ou sociétal mesurable »* ; *« capacité à fédérer »* ; *« faisabilité et potentiel de réplication »* ; *« durabilité financière »*. Les lauréats seront dévoilés lors de la cinquième édition du Sommet de l'université de la ville de demain (UVD), organisé le 13 juin par la Fondation Palladio au Palais des Congrès de Versailles (Yvelines), en pleine Biennale d'architecture et de paysage (BAP) d'Île-de-France. ■

Bertrand Greco

La semaine de l'IDF – 11/03/2025
(print)

Versailles accueille le prochain sommet de la Ville de Demain

Anne Moreaux

Sous le patronage de son maire, François de Mazières, Versailles accueillera pour la première fois le sommet de l'Université de la Ville de Demain, en juin prochain.



François de Mazières, maire de Versailles, participera au jury de l'appel à candidatures pour les initiatives soutenues par l'Université de la Ville de Demain.

C' est non sans fierté que la Ville de Versailles sera l'hôte, pour la première fois, du sommet de l'Université de la Ville de Demain, à l'occasion notamment de la Biennale d'architecture et de paysage d'Ile-de-France.
Classée 1 re ville d'Ile-de-France et 24 e du Top 500 des villes françaises où il fait bon vivre, publié par Le Journal du Dimanche, Versailles accueille les bras ouverts ce grand rendez-vous de la fabrique de la ville. Tenu jusqu'alors à huis clos à Chantilly, ce sommet sera, cette fois-ci, ouvert à tous les acteurs privés, publics, dirigeants, leaders d'opinions et membres de la société civile intéressés par l'urbanisme.
Organisée par la Fondation Palladio - présidée par Méka Brunel sous l'égide de la Fondation de France -, cette 5 e édition de l'Université de la Ville de Demain se déroulera le vendredi 13 juin prochain au Palais des Congrès à Versailles, sous l'autorité de l'ancienne ministre du Logement et de l'Habitat durable, Emmanuelle Cosse, également vice-présidente de la Fondation Palladio, en charge de l'Université de la Ville de Demain

Un appel à candidatures pour "habiter" la ville de demain À cette occasion, la Fondation Palladio a lancé le 4 mars son premier appel à candidatures pour les prochaines Actions collectives soutenues dans le cadre de l'Université de la Ville de Demain. La Fondation se donne ainsi pour objectif d'identifier, d'accompagner et de valoriser des initiatives d'intérêt général à fort impact, portées par une coalition d'acteurs publics et/ou privés de la fabrique de la ville. Les lauréats seront annoncés lors de la tenue du sommet à Versailles.
Intitulé "Initiatives pour « habiter » la ville de demain", cet appel à projets sera étudié par un jury de personnalités issues de la fabrique de la ville et composé notamment du maire de Versailles, François de Mazières, et de l'ancienne ministre, Emmanuelle Cosse. Ils seront accompagnés de membres experts de divers secteurs, comme la directrice de l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville, le directeur général du promoteur immobilier Icade, ou encore la fondatrice de Celsius énergie, spécialiste du bilan de performance énergétique des bâtiments. n ■

TV78 – 19/03/2025

https://tv78.com/biennale-architecture-paysage-2025-versailles-ville-vivante/

Biennale d'architecture et de paysage 2025 à Versailles : découvrez « La ville vivante »

Biennale d'architecture et de paysage 2025 à Versailles : découvrez « La ville vivante » Culture & Loisirs

Publié le 26 février 2025 Partager



Article : Saïd Aït Chellouche / Wilfried Richy / Reportage vidéo : Clara de Frutos

Du **6 mai au 13 juillet 2025**, la Biennale d'architecture et de paysage de la Région Île-de-France revient à **Versailles**. Cette troisième édition intitulée **« La ville vivante »** propose une réflexion approfondie sur les évolutions urbaines, l'urbanisme durable et les défis environnementaux, sociaux et technologiques actuels.

Qu'est-ce que la Biennale d'architecture et de paysage de Versailles ?

Créée en 2019 à l'initiative de Valérie Pécresse, présidente de la Région Île-de-France, la Biennale d'architecture et de paysage (BAP) est devenue un événement majeur pour les professionnels, les chercheurs et le grand public intéressés par l'architecture, l'urbanisme et l'environnement.

Avec plus de 200 000 visiteurs lors de l'édition précédente en 2022, la Biennale s'est imposée comme un rendez-vous incontournable, accueillant des architectes, paysagistes et urbanistes internationaux à travers des conférences, expositions et installations interactives.

Versailles, un cadre emblématique pour « La ville vivante »

L'édition 2025, sous le commissariat général de François de Mazières, maire de Versailles et ancien président de la Cité de l'architecture et du patrimoine, investira plusieurs lieux prestigieux tels que l'**École nationale supérieure d'architecture de Versailles (ENSAV)** et le **Potager du Roi**. Ces espaces historiques offrent un cadre idéal pour interroger le rapport entre ville et nature et découvrir les dernières innovations architecturales et paysagères.

Pourquoi visiter la Biennale d'architecture 2025 à Versailles ?

Explorer l'urbanisme durable et innovant

Intitulée **« La ville vivante »** la Biennale mettra l'accent sur les métropoles résilientes, ces villes capables de s'adapter aux changements climatiques et sociétaux. Des expositions inédites, des projets expérimentaux et des maquettes interactives inviteront le public à découvrir comment intégrer davantage de nature, de biodiversité et d'usages innovants dans l'espace urbain.

Découvrir les villes de demain

La Biennale proposera également des études prospectives et des débats pour imaginer les villes du futur. Des urbanistes et architectes reconnus partageront leur vision et leurs projets pour une ville durable et plus agréable à vivre.

À voir également :

- Le développement durable au coeur de BAP ! 2022

- Le Potager du Roi ouvre ses portes pour la BAP ! 2019

Informations pratiques :

- 📅 **Dates :** Du 6 mai au 13 juillet 2025

- 📍 **Lieu :** Versailles (ENSAV, Potager du Roi…)

- 🎟️ **Public :** Entrée ouverte à tous publics (professionnels, chercheurs, grand public).

Les tags liés a cet article :

architecture · Biennale d'architecture · Environnement · événement culturel · François de Mazières · Île-de-france · paysage · urbanisme durable · Versailles · ville vivante

78actu – 20/03/2025
https://actu.fr/ile-de-france/versailles_78646/des-choses-magnifiques-les-promesses-de-la-biennale-darchitecture-et-de-paysage-de-versailles_62394429.html

« Des choses magnifiques » : les promesses de la Biennale d'architecture et de paysage de Versailles

Du 6 mai au 13 juillet 2025, Versailles (Yvelines) accueillera la 3e édition de la Biennale d'architecture et de paysage organisée par la Région Île-de-France. Voici le programme.



Vue de la Petite Agora, imaginée par l'architecte Jean-Christophe Quinton, pour être le pavillon de la Métropole du Grand Paris, à Versailles (Yvelines), lors de la 3e édition de la Biennale d'architecture et de paysage, du 6 mai au 13 juillet 2025. ©Jean-Christophe Quinton

Par Florie Cedolin
Publié le 20 mars 2025 à 9h16

Certes, elle n'a rien à voir avec la Biennale de Venise. Mais la Biennale d'architecture et de paysage (BAP) de Versailles (Yvelines) commence à s'ancrer dans les **rendez-vous** à retenir.

Financée et créée par la Région Île-de-France, en partenariat avec la Ville de Versailles, la 3e **édition** de la BAP se déroulera du 6 mai au 13 juillet 2025 dans la Cité royale.

Plus de 200 000 visiteurs lors des deux premières éditions

Les deux premières éditions avaient attiré plus de 200 000 visiteurs. Comment ? En proposant de nombreuses **expositions**, mais aussi des conférences, des ateliers ou encore des rencontres autour d'un thème choisi. Et ce que les visiteurs soient des professionnels du paysage ou de simple quidam. C'est tout l'art de cette Biennale.

Trois expositions, trois lieux

Après « L'homme, la nature et la ville » en 2019, puis « Terre et ville » en 2022, **« La ville vivante »** sera à l'honneur en 2025. Pour cela, plusieurs expositions seront proposées, en accès libre, dans différents lieux de Versailles. « Tout garder, tout changer » présentera à l'Ancienne Poste, avenue de Paris, des projets innovants d'architecture et d'urbanisme axés sur le réemploi et la transformation des espaces,

Mais il y aura aussi « 4° Celsius entre toi et moi, » à l'École nationale supérieure d'architecture (EnsaV), qui explorera l'architecture face aux climats les plus chauds, ou encore « Nous… le climat », invitant à une expérience interactive sur les **défis climatiques** du paysagiste, autour d'une table de 300 mètres au Potager du Roi.

« Versailles avant après 2010/2030 »

La Ville de Versailles présentera quant à elle à l'espace Richaud une exposition baptisée « Versailles avant après 2010/2030 ». Une occasion de montrer la **transformation urbaine de la commune**.

Au musée Lambinet, l'architecte paysagiste Bas Smets montrera lui comment l'architecture du paysage peut répondre aux défis climatiques avec « Changer les climats ». Des expositions photographiques – comme « Quand la ville dort », à l'entrée du jardin des **Étangs Gobert**, par le photographe animalier Nicolas Davy – compléteront le programme.

Le retour d'un pavillon face au château

On n'oubliera pas non plus le pavillon, avenue de Paris, face au château de Versailles, de la Métropole du Grand Paris. Lors de la précédente édition, il avait attiré les foules. Cette année, il a été conçu par l'**architecte Jean-Christophe Quinton**.

La **Petite Agora** sera construite en bois massif en faisant appel à des techniques constructives simples, sobres et durables, et offrira une salle de spectacle de 150 places.

Une biennale militante

Derrière cette biennale et toutes ces expositions, c'est un **message** militant que les organisateurs souhaitent faire passer. À commencer par la Région Île-de-France.

> « L'Île-de-France est une terre où s'invente la ville de demain. Cette année, nous souhaitons aussi célébrer le patrimoine francilien et les maires bâtisseurs. On veut donner à voir des choses magnifiques. Construire n'est pas aller contre l'écologie. Nous arrivons à construire des villes dans lesquelles les hommes arrivent à vivre. Construire et produire mieux, c'est du développement durable. »
>
> Valérie Pécresse, présidente de la Région Île-de-France

Vers les villes de demain

La crise environnementale du début du XXIe siècle a en effet modifié la donne et donner à voir une **autre manière** de construire les villes. « Cette biennale raconte le mariage entre la construction et le paysage. Versailles en est l'exemple. Lorsque l'on est élu, on se rend compte combien la beauté est importante, car elle apaise », souligne ainsi François de Mazières, maire de Versailles et commissaire général de la BAP, qui publiera d'ailleurs en mai 2025, aux éditions Eyrolles, *Pour une ville belle*.

Cette Biennale d'architecture et de paysage voulue pour tous les publics, qu'ils soient fins connaisseurs, touristes ou simplement intéressés par la construction, donne à voir et à réfléchir sur les villes de demain, qui s'appuieront sur de nouveaux matériaux, l'**intelligence artificielle** ou encore de nouvelles façons d'aménager leurs espaces face au défi climatique.

Suivez toute l'actualité de vos villes et médias favoris en vous inscrivant à Mon Actu.

La semaine de l'IDF – 20/03/2025

https://mesinfos.fr/78000-versailles/versailles-accueille-sa-troisieme-biennale-d-architecture-et-de-paysage-218745.html

Versailles accueille sa troisième biennale d'architecture et de paysage

La troisième édition de la Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France se tiendra, cette année encore, à Versailles, du 6 mai au 13 juillet prochain.

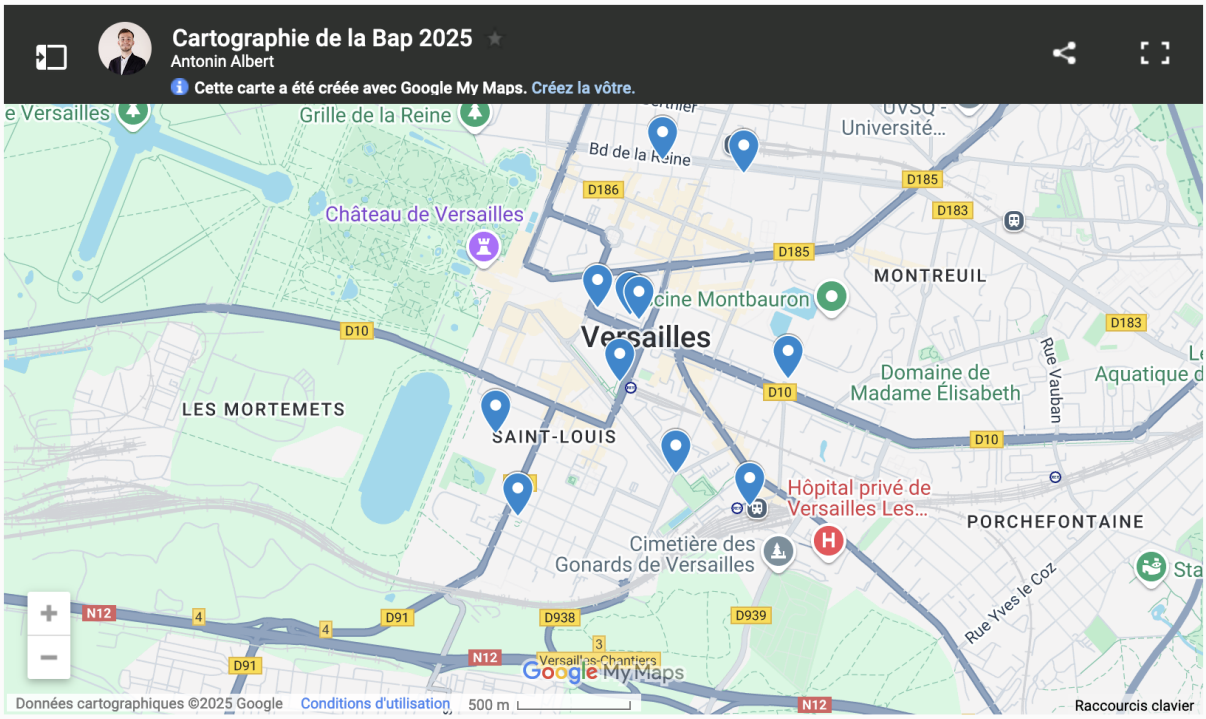
Antonin Albert, le jeudi 20 mars 2025



© DR - La troisième édition de la Bap d'Île-de-France se tiendra encore cette année dans la ville du roi Soleil, du 6 mai au 13 juillet prochain.

Quel meilleur lieu qu'une ville redessinée par l'architecte **André Le Nôtre** pour accueillir une **Biennale d'architecture et de paysage** (Bap). Tous les deux ans, la ville de Versailles se transforme en scène régionale et nationale pour accueillir des installations de tous les horizons. La troisième édition de la Bap d'Île-de-France se tiendra encore cette année dans la ville du roi Soleil, du 6 mai au 13 juillet prochain. Après "l'homme, la nature et la ville" en 2019, "terre et ville" en 2022, l'édition 2025 a choisi comme thème cette année "la ville vivante".

"Suite à l'immense succès des éditions précédentes, la **Bap** poursuit sa réflexion en explorant la préservation de la vie sous toutes ses formes et l'importance d'un environnement harmonieux et durable pour tous", souligne **François de Mazières**, maire de **Versailles** et commissaire général de la Biennale. Cette thématique sera mise en lumière avec neuf expositions et un pavillon dissimulé dans le cœur de Versailles.



L'**Espace Richaud**, le **Musée Lambinet**, l'**École nationale supérieure d'architecture**, ou encore le Potager du Roi accueilleront gratuitement les installations et expositions, destinées à un large public, qu'il s'agisse de professionnels ou de simples curieux.

"L'Île-de-France, terre où s'invente la ville de demain"

Depuis 2019, le choix de la ville de Versailles n'est pas anodin pour accueillir ce grand événement. "Versailles s'est imposé comme un lieu unique et incontournable parce que c'est ici que se rencontrent notre histoire d'Île-de-France et la création architecturale. C'est aussi un lieu qui draine déjà son public, ce qui nous permet d'avoir à la Biennale un public captif de touristes qui est aussi disponible pour aller voir nos merveilles architecturales", explique la présidente de la Région Île-de-France, **Valérie Pécresse**.

La Biennale ne se limite pas à Versailles : elle entend affirmer le rôle de l'Île-de-France comme un **territoire d'innovation** en matière d'urbanisme et de développement durable. "Nous voulons en faire un événement majeur pour l'architecture et l'aménagement urbain à l'échelle française et internationale", affirme Valérie Pécresse, présidente de la région Île-de-France. "Nous souhaitons aussi mettre en avant l'Île-de-France comme une terre où s'invente la ville de demain."

Célébrer le patrimoine francilien

Quelques mois après la restauration de Notre-Dame de Paris, la Bap 2025 entend mettre en valeur le **patrimoine architectural** et paysager francilien, tout en proposant des solutions pour l'adapter aux enjeux contemporains.

Ainsi, le Musée Lambinet accueillera l'exposition "Changer les Climats", consacrée aux travaux de Bas Smets, architecte paysagiste renommé. Pendant quinze ans, il a mené des recherches sur la transformation des espaces urbains pour les rendre plus résilients face au changement climatique. L'un des temps forts de l'exposition sera la présentation d'une maquette du projet de réaménagement des abords de Notre-Dame, qui illustrera des stratégies d'adaptation du bâti aux défis climatiques.

Encourager une construction durable et raisonnée

La Biennale souhaite aussi changer le regard sur l'urbanisme et l'acte de bâtir. "De nombreux maires hésitent aujourd'hui à construire, par peur de mal faire ou de heurter les sensibilités écologiques", regrette Valérie Pécresse. "Mais construire ne signifie pas aller contre l'écologie. Au contraire, il s'agit de repenser la ville pour la rendre plus intelligente, plus durable et plus adaptée aux défis de demain." L'Espace Richaud servira ainsi de plateforme d'exposition pour présenter des projets urbains exemplaires menés à Versailles durant les 20 dernières années.



© SIDF / Antonin Albert - "De nombreux maires hésitent aujourd'hui à construire, par peur de mal faire ou de heurter les sensibilités écologiques", regrette Valérie Pécresse.

En s'adressant aussi bien aux professionnels de l'urbanisme qu'au grand public, la **Biennale d'architecture et de paysage** de Versailles offre une véritable plongée dans les enjeux de la ville de demain.

Avec son entrée libre et son programme varié, elle ambitionne de sensibiliser les citoyens à l'importance d'une urbanisation durable et d'inspirer les décideurs à imaginer des villes résilientes, intelligentes et inclusives.

La Bap en chiffres clés

- 69 jours d'expositions
- 250 000 visiteurs attendus
- Neuf expositions
- 11 lieux concernés
- Un pavillon lieu d'échanges et de débats

Journal du Grand Paris – 20/03/2025
https://www.lejournaldugrandparis.fr/la-bap-2025-obsedee-par-lurgence-climatique/

La Bap ! 2025 obsédée par l'urgence climatique

Architecture Transition écologique Urbanisme 19 mars 2025

La troisième édition de la Biennale d'architecture et de paysage se déroulera du 6 mai au 13 juillet, à Versailles, sur le thème de « la ville vivante ». Les six grandes expositions, présentées le 19 mars par Valérie Pécresse, François de Mazières et leurs commissaires respectifs, tourneront toutes autour du dérèglement climatique.

Comme une injonction, la Biennale d'architecture et de paysage (Bap !) de la région Ile-de-France revient en 2025 avec un mot d'ordre clair et impératif : repenser la ville à l'aune des bouleversements climatiques et de la « préservation de la vie ». Organisée du 6 mai au 13 juillet, à Versailles (Yvelines) comme les précédentes – qui avaient rencontré un beau succès –, cette troisième édition aura pour thème « la vi*l*le vivante », mettant en lumière des solutions concrètes pour un habitat plus résilient et durable. Les deux premières Bap ! s'étaient déjà interrogées, en 2019, sur « l'homme, la nature et la ville » et, en 2022, sur la thématique « terre et villes ». Face à l'urgence climatique de plus en plus visible, on monte d'un cran cette année.



Jean-Philippe Dugoin-Clément, François de Mazières, Valérie Pécresse et Pascal Pelain, lors de la présentation de la Bap ! 2025. © Jgp

La présidente de la Région Valérie Pécresse (LR) a dévoilé le programme de cet « événement majeur pour l'architecture et l'art du paysage », le 19 mars, au siège du conseil régional. « Nous voulons instiller un peu de bonheur, d'optimisme et d'espoir » dans la sinistrose actuelle, « rendre la ville désirable et attirable », a-t-elle promis. L'élue, qui souhaite « mettre à l'honneur les maires bâtisseurs », a vanté les mérites de son Sdrif-e (Schéma directeur de la région Ile-de-France environnemental), « document crucial [qui] décide où on peut construire et comment on construit à l'horizon 2040 ».

« Atteindre le ZAN total en 2050 »

Valérie Pécresse a aussi ardemment défendu « la végétalisation et la désimperméabilisation des villes », ainsi que le ZAN (zéro artificialisation nette), actuellement détricoté au Sénat. « En Ile-de-

France, on s'engage a atteindre le ZAN total en 2050. Que les législateurs nous laissent tranquilles ! Nous, on le fait ! », s'est-elle écriée. Son vice-président chargé du logement, de l'aménagement du territoire et du Sdrif-e, Jean-Philippe Dugoin-Clément (UDI), a surenchéri dans la défense du ZAN. Et le maire de Villeneuve-la-Garenne (Hauts-de-Seine), Pascal Pelain (UDI), représentant la métropole du Grand Paris, s'est présenté comme « un maire bâtisseur, à ne pas confondre avec un maire bétonneur ».

Enfin, François de Mazières (DVD), maire de Versailles (Yvelines) et commissaire général de la Bap ! depuis sa création, a explicité le choix de la thématique « vi*ll*e vivante » par « le choc du dérèglement climatique » et « la peur de l'anthropocène ». « Avec cette Biennale, nous voulons raconter le changement de paradigme dans la façon dont nous construisons la ville, lié à cette prise de conscience », a insisté l'ancien président de la Cité de l'architecture et du patrimoine (Paris 16e).

Comment adapter nos villes à la montée des températures, aux crises écologiques et à l'épuisement des ressources ? La Bap ! 2025 entend donc répondre à ces défis en mobilisant architectes, urbanistes, paysagistes, mais aussi scientifiques, artistes et citoyens. Expositions, conférences et ateliers rythmeront la manifestation, qui s'étendra sur plusieurs lieux emblématiques de la cité royale.

Six grandes expositions pour une ville plus résiliente

La réhabilitation du bâti existant, l'évolution du tissu pavillonnaire, l'utilisation de matériaux biosourcés, le réemploi seront au cœur de l'exposition « Tout garder/tout changer. Réparer et prendre soin des villes », portée par l'Institut Paris Region, dans l'Ancienne Poste de Versailles (entrée gratuite). « Neuf récits illustrés » et « une quarantaine de projet novateurs » seront présentés au public, précisent les architectes Christine Leconte et Cécile Diguet, co-commissaires. « Et 130 portes du Village olympique de Paris 2024 et des dalles de faux-plafonds seront réutilisées pour l'occasion. »

L'exposition « 4° Celsius entre toi et moi », de l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Versailles (entrée gratuite), proposera un voyage vers les pays du sud, où les constructions sont adaptées à des températures élevées. Une manière de repenser l'architecture française à l'heure du réchauffement climatique et des 4°C supplémentaires attendus en 2100. « Nous sommes en train de passer, sous nos latitudes, d'un climat tempéré à un climat subtropical aride », indiquent les co-commissaires Philippe Rahm et Sana Frini.

Le Potager du Roi accueillera une scénographie immersive « à ciel ouvert », avec « Nous… le climat », sous l'égide de l'Ecole nationale supérieure de paysage (entrée 5 euros). Une installation monumentale de l'Agence TER invitera les visiteurs à ressentir et comprendre les impacts du changement climatique à travers une expérience sensorielle et participative, « autour d'une table de 300 mètres de long », selon le paysagiste Henri Brava.

L'architecture paysagère sera également à l'honneur avec « Changer les climats », au musée Lambinet (entrée gratuite), qui illustrera comment transformer nos espaces urbains pour améliorer leur résilience. L'architecte-paysagiste belge Bas Smets y présentera plusieurs projets, dont la transformation des abords de Notre-Dame de Paris – qu'il a signée –, grâce à « une grande maquette du projet montrant les effets atmosphériques et des solutions microclimatiques ».

Autre temps fort : la Petite agora de la métropole du Grand Paris, un pavillon en bois massif de 150 places conçu par l'architecte Jean-Christophe Quinton. Situé face au château de Versailles, il servira d'espace de rencontres et de débats (entrée gratuite) sur les enjeux de la ville durable. Forcément. Enfin, la mairie de Versailles présentera, dans « Versailles avant-après 2010-2030 », une rétrospective des grandes transformations urbaines menées ces 20 dernières années, à l'espace Richaud (entrée gratuite). « Une centaine de projets, une quinzaine de maquettes, douze films », précise le commissaire Guillaume Lebigre, illustreront la mutation progressive d'un patrimoine historique vers une ville plus verte et apaisée.

Le moniteur – 20/03/2025
https://www.lemoniteur.fr/article/la-bap-2025-en-quete-de-la-ville-vivante.2343556

La BAP 2025 en quête de la «Ville vivante»

Organisée du 7 mai au 13 juillet prochain à Versailles (Yvelines), la Biennale d'architecture et de paysage (BAP) d'Ile-de-France poursuit sa réflexion sur l'environnement urbain avec une troisième édition qui mettra l'accent sur l'écologie.

Réservé aux abonnés

Fabrice d'Orso

20 mars 2025 \ 12h00

3 min. de lecture

Réagir →

Ajouter
à Mon actualité



© Jean-Christophe Quinton / Métropole du Grand Paris

Pour la troisième Biennale d'architecture et de paysage d'Ile-de-France, organisée du 7 mai au 13 juillet 2025 à Versailles (Yvelines), l'architecte Jean-Christophe Quinton a imaginé la « Petite Agora de la Métropole du Grand Paris », qui prendra place sur l'avenue de Paris, face au château.

Si elle ne cherche pas à concurrencer la célébrissime Biennale de Venise, la Biennale d'architecture et de paysage d'Ile-de-France - ou «BAP!» comme on l'appelle désormais affectueusement - continue de **tracer son sillon pour interroger la ville de demain**. «Elle s'appuie pour cela sur sa spécificité qui est d'associer paysage et construction dans une même réflexion globale», souligne François de Mazières, commissaire général de l'exposition et maire de Versailles (Yvelines), sa ville hôte.

troisième édition sera donc consacrée à **la quête d'une «Ville vivante» à l'heure du dérèglement climatique et de la raréfaction des ressources**. «Si le contexte est grave et anxiogène, nous voulons rester optimiste, assure Valérie Pécresse, présidente de la région Ile-de-France. Cette troisième BAP sera donc porteuse d'espoir et de solutions à travers ses expositions, ses ateliers, ses débats !»

Température et climat

Cinq expositions socles baliseront la thématique centrale. Celle intitulée **«Tout garder/tout changer. Réparer et prendre soin des villes»**, et présentée à l'Ancienne Poste, entend nourrir de nouveaux imaginaires positifs et créatifs à travers **neufs récits illustrés** par l'artiste Coline Hégron. Parmi les sujets abordés : la transformation de bâtiments existants, l'évolution du tissu pavillonnaire ou encore le risque d'inondation.

A l'école nationale supérieure d'architecture de Versailles, il sera question de température avec **«4° Celsius entre toi et moi»**. En 2100, la région parisienne pourrait vivre une situation climatique similaire à celle du sud de l'Espagne, du Mexique ou du Japon. «Nous vous invitons à **explorer des solutions vernaculaires issues des latitudes plus chaudes**, à découvrir des pratiques contemporaines qui y répondent déjà et à imaginer l'avenir des villes d'Ile-de-France adaptées à ce nouveau climat», propose l'architecte suisse Philippe Rahm, commissaire de cette exposition.

Un peu de fraîcheur justement avec **«Nous… le climat»**, seule présentation prévue à ciel ouvert dans le Potager du roi, le berceau de l'école nationale supérieure de paysage de Versailles. Entre tomates et cerises royales, l'agence TER nous invite à comprendre le paysage comme levier d'action face aux bouleversements climatiques. Cela autour d'**une table champêtre de 300 mètres traversant le potager** dans toute sa longueur. Rappelons que le Potager du roi a été conçu à l'origine comme une machine agro-climatique captant la chaleur...



Outre son cadrage inédit sur le château de Versailles, la structure en bois de la «Petite Agora de la Métropole du Grand Paris», conçue par l'architecte Jean-Christophe Quinton, accueillera les visiteurs de la BAP dans un auditorium de 150 places.

Végétation et agora

Au musée Lambinet, le paysagiste Bas Smets propose lui carrément de **«Changer les climats»**, selon l'intitulé de son exposition, et de «repenser nos villes comme des écologies urbaines». Le commissaire conseille «d'**intégrer la végétation dans le tissu urbain en tant qu'agent de changement**». Une grande maquette des abords de Notre-Dame de Paris présentera notamment un ensemble de solutions climatiques envisagées dans le cadre de la réfection du parvis de la cathédrale, dont il a la charge depuis 2022.

Conçue en bois massif par l'architecte Jean-Christophe Quinton, la **«Petite Agora de la Métropole du Grand Paris»** sera davantage un lieu d'échanges qu'une exposition traditionnelle. Ce pavillon en lamellé-cloué viendra se poser sur l'avenue de Paris pour cadrer le château de Versailles dans une belle horizontale et les cimes de l'allée arborée qui longe les anciennes écuries dans une surprenante verticale. Entre les deux, **150 places pour débattre sur l'architecture, la ville et le climat**.

Bien d'autres événements rythmeront cette troisième biennale, notamment les **expositions photographiques** «Versailles avant-après 2010-2030», «Transformations et innovations en Ile-de-France», «Quand la ville dort!», «Panorama renouveau des lycées franciliens», «De nouveaux quartiers où il fait bon vivre en Ile-de-France» ou encore «La région protège et valorise son patrimoine».

Végétation et agora

Au musée Lambinet, le paysagiste Bas Smets propose lui carrément de **«Changer les climats»**, selon l'intitulé de son exposition, et de «repenser nos villes comme des écologies urbaines». Le commissaire conseille «d'**intégrer la végétation dans le tissu urbain en tant qu'agent de changement**». Une grande maquette des abords de Notre-Dame de Paris présentera notamment un ensemble de solutions climatiques envisagées dans le cadre de la réfection du parvis de la cathédrale, dont il a la charge depuis 2022.

Conçue en bois massif par l'architecte Jean-Christophe Quinton, la **«Petite Agora de la Métropole du Grand Paris»** sera davantage un lieu d'échanges qu'une exposition traditionnelle. Ce pavillon en lamellé-cloué viendra se poser sur l'avenue de Paris pour cadrer le château de Versailles dans une belle horizontale et les cimes de l'allée arborée qui longe les anciennes écuries dans une surprenante verticale. Entre les deux, **150 places pour débattre sur l'architecture, la ville et le climat**.

Bien d'autres événements rythmeront cette troisième biennale, notamment les **expositions photographiques** «Versailles avant-après 2010-2030», «Transformations et innovations en Ile-de-France», «Quand la ville dort!», «Panorama renouveau des lycées franciliens», «De nouveaux quartiers où il fait bon vivre en Ile-de-France» ou encore «La région protège et valorise son patrimoine».

L'art des jardins – 21/03/2025
(print)

INTERVIEW

LA BAP 2025 MET LE CAP SUR LE PAYSAGE

François de Mazières, commissaire général de la BAP, maire de Versailles, dévoile les grands axes de la 3e Biennale d'architecture et de paysage de la région Ile-de-France lancée par Valérie Pécresse, qui s'ouvrira le 7 mai 2025 dans sa ville.

Quels sont les paysagistes invités à cette biennale ?

François de Mazières : « le Potager du Roi sera investi par Henri Bava, Michel Hössler, Olivier Philippe, paysagistes de l'agence Ter. Cette exposition "Nous… le climat" montre que ce site emblématique a toujours su s'adapter depuis le XVIIe siècle aux variations climatiques. La scénographie sera déployée sur une grande table qui traverse tout le potager jusqu'à la pièce d'Eau des Suisses.

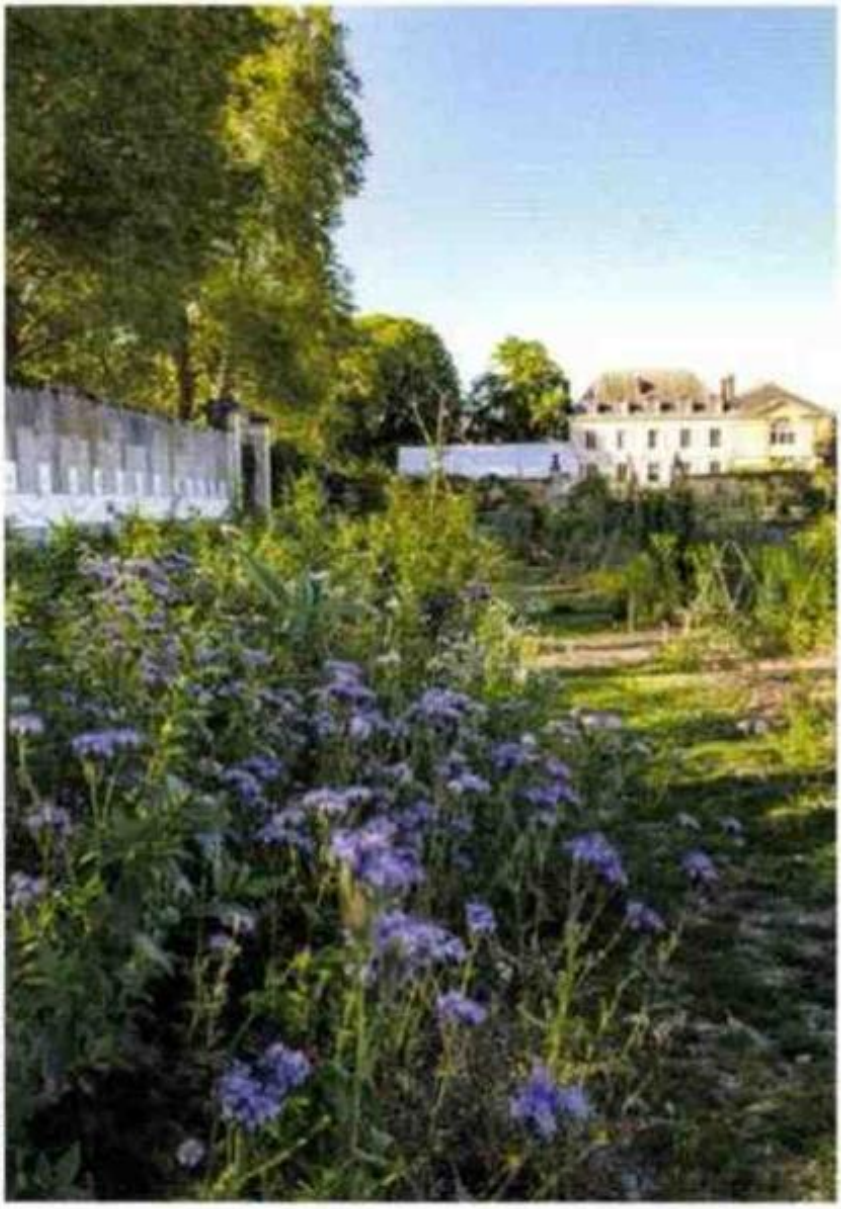
Au musée Lambinet, le paysagiste belge Bas Smets va présenter l'exposition "les climats du paysage" qui donne une réponse au changement climatique par la végétalisation. Trois de ses projets phares seront présentés en maquettes : son grand chantier de l'esplanade de Notre-Dame de Paris, le jardin du Luma d'Arles et le parc qu'il crée à Anvers pour atténuer la montée des eaux. La programmation est aussi construite autour des expositions "4° Celsius entre toi et moi", de Sana Frini et Philippe Rahm ; "Tout garder / Tout changer. Réparer et prendre soin des villes" de Christine Leconte et Cécile Diguet, la petite agora de Jean-Christophe Quinton. »

Quel est le thème du dernier pôle d'exposition de la BAP 2025 concernant la ville de Versailles ?

François de Mazières : « la municipalité travaille depuis plus de dix ans sur la transformation de Versailles, une ville particulière, entre un pôle historique très construit et un pôle forestier, sans oublier les 600 hectares du domaine et du château. Les architectes, urbanistes et paysagistes missionnés par la Ville se sont emparés de projets qui ont peu à peu embelli et végétalisé l'espace public tout en changeant les usages. De la réhabilitation de l'ancien hôpital Royal à l'émergence des quartiers de Gally et Satory, en passant par la réalisation du pôle des Chantiers, de l'Office de tourisme ou de la Biosphère, Versailles poursuit sa transformation.

À travers le prisme visuel du "Avant-après", une série de photos, films et maquettes va révéler au grand public ces nombreux projets liés par une esthétique urbaine respectueuse de l'environnement architectural, urbain et végétal de la cité royale. »





© MARIANNE LAVIGUERIE - LAGOM GARDEN

Du 7 mai au 13 juillet

Biennale d'architecture et de paysage à Versailles

Avec pour thème « La Ville vivante », cette 3e édition est construite autour de cinq expositions réparties sur des sites historiques de Versailles : le Potager du Roi, la Petite écurie du Château, l'Ancienne Poste, le musée Lambinet et l'espace Richaud. (voir interview de François de Mazières p. 23).

www.bap-idf.com

La semaine de l'ile de France – 25/03/2025

https://fetch-pdf.platform.onclusive.org/?article_id=onclusive-fr-1161097086&application_id=content_delivery&locale=fr_fr&hash=5e12bac70c94c1d0720695e32b0753f941a3d943072f360d8eee4d6896418d59&pdf_type=full&pdf_headers=false&annotation_phrases=trianon+palace%7Cversailles&annotation_style=underline&full_page_link=false

ÉVÉNEMENT

BAP 2025

YVELINES

VERSAILLES ACCUEILLE SA TROISIÈME BIENNALE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE

La troisième édition de la Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France se tiendra encore cette année à Versailles, du 6 mai au 13 juillet prochain.



Le BAP poursuit sa réflexion en explorant la préservation de la vie sous toutes ses formes.

© AP

Quel meilleur lieu qu'une ville redessinée par l'architecte André Le Nôtre pour accueillir une Biennale d'architecture et de paysage (BAP). Tous les deux ans, la ville de Versailles se transforme en scène régionale et nationale pour accueillir des installations de tous les horizons. La troisième édition de la Bap d'Île-de-France se tiendra encore cette année dans la ville du roi Soleil, du 6 mai au 13 juillet prochain. Après "l'homme, la nature et la ville" en 2019, "terre et ville" en 2022, l'édition 2025 a choisi comme thème cette année "la ville vivante".
"À la suite de l'immense succès des éditions précédentes, la BAP poursuit sa réflexion en explorant la préservation de la vie sous toutes ses formes et l'importance d'un environnement harmonieux et durable pour tous", souligne François de Mazières, maire de Versailles et commissaire général de la Biennale. Cette thématique sera mise en lumière avec neuf expositions et un pavillon dissimulé dans le cœur de Versailles.
L'Espace Richaud, le Musée Lambinet, l'École nationale supérieure d'architecture, ou encore le Portage du Roi accueilleront gratuitement les installations et expositions, destinées à un large public, qu'il s'agisse de professionnels ou de simples curieux.

"L'Île-de-France, terre où s'invente la ville de demain"

Depuis 2019, le choix de la ville de Versailles n'est pas anodin pour accueillir ce grand événement. "Versailles s'est imposé comme un lieu unique et incontournable parce que c'est ici que se rencontrent notre histoire d'Île-de-France et la création architecturale. C'est aussi un lieu qui draine déjà son public, ce qui nous permet d'avoir à la Biennale un public captif de touristes qui est aussi disponible pour aller voir nos merveilles architecturales", explique la présidente de la région Île-de-France, Valérie Pécresse.
La Biennale ne se limite pas à Versailles : elle entend affirmer le rôle de l'Île-de-France comme un territoire d'innovation en matière d'urbanisme et de développement durable. "Nous

voulons en faire un événement majeur pour l'architecture et l'aménagement urbain à l'échelle française et internationale", affirme Valérie Pécresse, présidente de la Région Île-de-France. "Nous souhaitons aussi mettre en avant l'Île-de-France comme une terre où s'invente la ville de demain."

Célébrer le patrimoine francilien

Quelques mois après la restauration de Notre-Dame de Paris, la BAP 2025 entend mettre en valeur le patrimoine architectural et paysager francilien, tout en proposant des solutions pour l'adapter aux enjeux contemporains.
Ainsi, le Musée Lambinet accueillera l'exposition "Changer les Climats", consacrée aux travaux de Bas Smets, architecte paysagiste renommé. Pendant 15 ans, il a mené des recherches sur la transformation des espaces urbains pour les rendre plus résilients face au changement climatique. L'un des temps forts de l'exposition sera la présentation d'une maquette du projet de réaménagement des abords de Notre-Dame, qui illustrera des stratégies d'adaptation du bâti aux défis climatiques.

Encourager une construction durable et raisonnée

La Biennale souhaite aussi changer le regard sur l'urbanisme et l'acte de bâtir. "De nombreux maires hésitent aujourd'hui à construire, par peur de mal faire ou de heurter les sensibilités écologiques", regrette Valérie Pécresse. "Mais construire ne signifie pas aller contre l'écologie. Au contraire, il s'agit de repenser la ville pour la rendre plus intelligente, plus durable et plus adaptée aux défis de demain." L'Espace Richaud servira ainsi de plateforme d'exposition pour présenter des projets urbains exemplaires menés à Versailles durant les 20 dernières années.
En s'adressant aussi bien aux professionnels de l'urbanisme qu'au grand public, la Biennale d'architecture et de paysage de Versailles offre une véritable plongée dans les enjeux de la ville de demain.
Avec son entrée libre et son programme varié, elle ambitionne de sensibiliser les citoyens à l'importance d'une urbanisation durable et d'inspirer les décideurs à imaginer des villes résilientes, intelligentes et inclusives. ■

Antonin Albert



© AP

François de Mazières, maire de Versailles et commissaire général de la Biennale.



© AP

Valérie Pécresse, conférence de presse sur la biennale d'architecture et de paysage 2025 à Versailles, Siège de la région Île-de-France, Saint-Ouen.

La BAP en chiffres-clés

- 69 jours d'expositions
- 250 000 visiteurs attendus
- 9 expositions
- 11 lieux concernés
- 1 pavillon lieu d'échanges et de débats

la semaine de l'Ile de France
ESSONNE VAL-D'OISE YVELINES
N° 12 - 25 MARS 2025 — 1 €

ACTUALITÉ



ESSONNE
L'EPA Paris-Saclay signe le Pacte 2030

TERRITOIRE



VAL-D'OISE
Houilles : top départ du chantier de la maison médicale Foch



YVELINES

LA COUR ADMINISTRATIVE D'APPEL DE VERSAILLES A JUGÉ 3 195 AFFAIRES EN 2024

ÉVÉNEMENT

YVELINES
VERSAILLES ACCUEILLE SA TROISIÈME BIENNALE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE



Versailles accueille sa troisième biennale d'architecture et de paysage

Antonin Albert

La troisième édition de la Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France



Le BAP poursuit sa réflexion en explorant la préservation de la vie sous toutes ses formes.

Q uel meilleur lieu qu'une ville redessinée par l'architecte André Le Nôtre pour accueillir une Biennale d'architecture et de paysage (BAP). Tous les deux ans, la ville de Versailles se transforme en scène régionale et nationale pour accueillir des installations de tous les horizons.
La troisième édition de la Bap d'Île-de-France se tiendra encore cette année dans la ville du roi Soleil, du 6 mai au 13 juillet prochain. Après "l'homme, la nature et la ville" en 2019, "terre et ville" en 2022, l'édition 2025 a choisi comme thème cette année "la ville vivante".
"À la suite de l'immense succès des éditions précédentes, la BAP poursuit sa réflexion en explorant la préservation de la vie sous toutes ses formes et l'importance d'un environnement harmonieux et durable pour tous", souligne François de Mazières, maire de Versailles et commissaire général de la Biennale. Cette thématique sera mise en lumière avec neuf expositions et un pavillon dissimulé dans le cœur de Versailles.
L'Espace Richaud, le Musée Lambinet, l'École nationale supérieure d'architecture, ou encore le Portage du Roi accueilleront gratuitement les installations et expositions, destinées à un large public, qu'il s'agisse de professionnels ou de simples curieux.

"L'Île-de-France, terre où s'invente la ville de demain"

Depuis 2019, le choix de la ville de Versailles n'est pas anodin pour accueillir ce grand événement. "Versailles s'est imposé comme un lieu unique et incontournable parce que c'est ici que se rencontrent notre histoire d'Île-de-France et la création architecturale. C'est aussi un lieu qui draine déjà son public, ce qui nous permet d'avoir à la Biennale un public captif de touristes qui est aussi disponible pour aller voir nos merveilles architecturales", explique la présidente de la région Île-de-France, Valérie Pécresse.
La Biennale ne se limite pas à Versailles : elle entend affirmer le rôle de l'Île-de-France comme un territoire d'innovation en matière d'urbanisme et de développement durable. "Nous voulons en faire un événement majeur pour l'architecture et l'aménagement urbain à l'échelle française et internationale", affirme Valérie Pécresse, présidente de la Région Île-de-France. "Nous souhaitons aussi mettre en avant l'Île-de-France comme une terre où s'invente la ville de demain. "



François de Mazières, maire de Versailles et commissaire général de la Biennale.



Valérie Pécresse, conférence de presse sur la biennale d'architecture et de paysage 2025 à Versailles, Siège de la région Île-de-France, Saint-Ouen.

Célébrer le patrimoine francilien

Quelques mois après la restauration de Notre-Dame de Paris, la BAP 2025 entend mettre en valeur le patrimoine architectural et paysager francilien, tout en proposant des solutions pour l'adapter aux enjeux contemporains.
Ainsi, le Musée Lambinet accueillera l'exposition "Changer les

Climats", consacrée aux travaux de Bas Smets, architecte paysagiste renommé.
Pendant 15 ans, il a mené des recherches sur la transformation des espaces urbains pour les rendre plus résilients face au changement climatique. L'un des temps forts de l'exposition sera la présentation d'une maquette du projet de réaménagement des abords de Notre-Dame, qui illustrera des stratégies d'adaptation du bâti aux défis climatiques.

Encourager une construction durable et raisonnée

La Biennale souhaite aussi changer le regard sur l'urbanisme et l'acte de bâtir. "De nombreux maires hésitent aujourd'hui à construire, par peur de mal faire ou de heurter les sensibilités écologiques", regrette Valérie Pécresse. "Mais construire ne signifie pas aller contre l'écologie. Au contraire, il s'agit de repenser la ville pour la rendre plus intelligente, plus durable et plus adaptée aux défis de demain. "
L'Espace Richaud servira ainsi de plateforme d'exposition pour présenter des projets urbains exemplaires menés à Versailles durant les 20 dernières années.
En s'adressant aussi bien aux professionnels de l'urbanisme qu'au grand public, la Biennale d'architecture et de paysage de Versailles offre une véritable plongée dans les enjeux de la ville de demain.
Avec son entrée libre et son programme varié, elle ambitionne de sensibiliser les citoyens à l'importance d'une urbanisation durable et d'inspirer les décideurs à imaginer des villes résilientes, intelligentes et inclusives. n

La BAP en chiffres-clés

l 69 jours d'expositions
l 250 000 visiteurs attendus
l 9 expositions
l 11 lieux concernés
l 1 pavillon lieu d'échanges et de débats ■

DOSSIER 4-6

Être maire aujourd'hui : un rôle de plus en plus difficile

toutes les nouvelles
L'HEBDOMADAIRE DES YVELINES
actu.fr
Le site de vos médias locaux
MERCREDI 26 MARS 2025 - N° 4031
Hebdomadaire - ÉDITION VERSAILLES - ST-QUENTIN-EN-YVELINES - 1,90€
4, bis av. de Sceaux - 78035 VERSAILLES Cedex
01 30 97 72 10 - redaction@lesnouvelles.fr
Une publication de l'Association pour le Soutien des Principes de la Démocratie Humaniste
Avec ce journal, supplément Week-end en Normandie pour nos abonnés

VERSAILLES - BIENNALE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE 15

Les promesses de la BAP 2025



DR

VERSAILLES 48



Festival : six rendez-vous avec le jazz

LE CHESNAY-ROCQUENCOURT
PLU, îlot Le Nôtre, Inria : trois grands projets à venir 18

LES CLAYES/ VILLEPREUX
Deux ascenseurs à la gare 23

LES CLAYES-SOUS-BOIS
Moisissures, fuites... Des locataires attendent des actes de leur bailleur 22

NOISY-LE-ROI
Succès pour le premier Café des mobilités 21

PLAISIR
Belhassen fera-t-il le meilleur burger de la région ? 11

MAUREPAS
Une dernière demeure pour animaux aux abords du cimetière 24



Emmanuel PEYRE



VERSAILLES 16

Au château, le salon de Diane va retrouver toute sa gloire

RENDEZ-VOUS

« Des choses magnifiques » : les promesses de la Biennale d'architecture et de paysage de Versailles

Du 6 mai au 13 juillet 2025, Versailles accueillera la 3e édition de la Biennale d'architecture et de paysage organisée par la Région Île-de-France. Voici le programme.

Certes, elle n'a rien à voir avec la Biennale de Venise. Mais la Biennale d'architecture et de paysage (BAP) de Versailles commence à s'ancrer dans les rendez-vous à retenir.

Financée et créée par la Région Île-de-France, en partenariat avec la ville de Versailles, la 3e édition de la BAP se déroulera du 6 mai au 13 juillet 2025 dans la Cité royale.

Plus de 200 000 visiteurs ors des deux premières éditions

Les deux premières éditions avaient attiré plus de 200 000 visiteurs. Comment ? En proposant de nombreuses expositions, mais aussi des conférences, des ateliers ou encore des rencontres autour d'un thème choisi. Et ce que les visiteurs soient des professionnels du paysage ou de simple quidam. C'est tout l'art de cette Biennale.

Des expositions dans des lieux différents

Après *L'homme, la nature et la ville* en 2019, puis *Terre et ville* en 2022, *La ville vivante* sera à l'honneur en 2025. Pour cela, plusieurs expositions seront proposées, en accès libre, dans différents lieux de Versailles. *Tout garder, tout changer* présentera à l'Ancienne Poste, avenue de Paris, des projets innovants d'architecture et d'urbanisme axés sur le réemploi et la transformation des espaces.

Mais il y aura aussi *4° Celsius entre toi et moi* à l'École nationale supérieure d'architecture (EnsaV), qui explorera l'architecture face aux climats les plus chauds, ou encore *Nous… le climat*, invitant à une expérience interactive sur les défis climatiques du paysagiste, autour d'une table de 300 mètres au Potager du Roi.

Versailles avant après 2010/2030

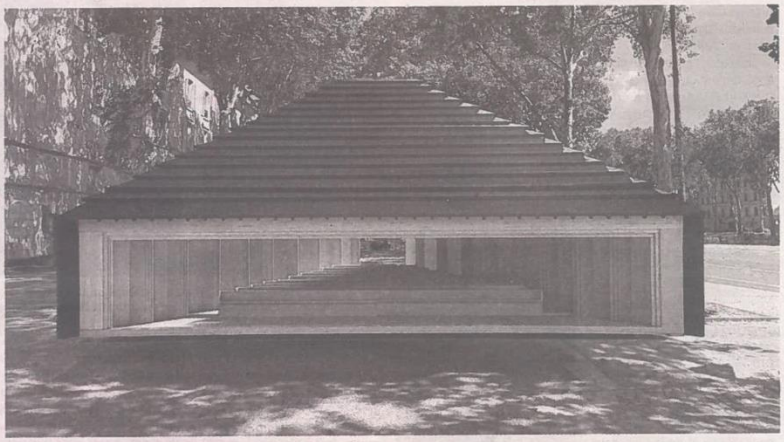
La ville de Versailles présentera quant à elle à l'espace Richaud une exposition baptisée *Versailles avant après 2010/2030*. Une occasion de montrer la transformation urbaine de la commune.

Au musée Lambinet, l'architecte paysagiste Bas Smets montrera, lui, comment l'architecture du paysage peut répondre aux défis climatiques avec *Changer les climats*. Des expositions photographiques comme *Quand la ville dort*, à l'entrée du jardin des Étangs-Gobert, par le photographe animalier Nicolas Davy, compléteront le programme.

Le retour d'un pavillon face au château

On n'oubliera pas non plus le pavillon, avenue de Paris, face au château de Versailles, de la Métropole du Grand Paris. Lors de la précédente édition, il avait attiré les foules. Cette année, il a été conçu par l'architecte Jean-Christophe Quinton.

La Petite Agora sera construite en bois massif en faisant appel à des techniques constructives simples, sobres et durables, et offrira une salle de spectacle de 150 places.



Vue de la Petite Agora, imaginée par l'architecte Jean-Christophe Quinton, pour être le pavillon de la Métropole du Grand Paris, à Versailles, lors de la 3e édition de la Biennale d'architecture et de paysage, du 6 mai au 13 juillet 2025. Jean-Christophe Quinton

Une biennale militante

Derrière cette biennale et toutes ces expositions, c'est un message militant que les organisateurs souhaitent faire passer. À commencer par la Région Île-de-France.

> « L'Île-de-France est une terre où s'invente la ville de demain. Cette année, nous souhaitons aussi célébrer le patrimoine francilien et les maires bâtisseurs. On veut donner à voir des choses magnifiques. Construire n'est pas aller contre l'écologie. Nous arrivons à construire des villes dans lesquelles les hommes arrivent à vivre. Construire et produire mieux, c'est du développement durable. »
> **VALÉRIE PÉCRESSE, PRÉSIDENTE DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE**

Vers les villes de demain

La crise environnementale du début du XXIe siècle a en effet modifié la donne et donner à voir une autre manière de construire les villes. « Cette biennale raconte le mariage entre la construction et le paysage. Versailles en est l'exemple. Lorsque l'on est élu, on se rend compte combien la beauté est importante, car elle apaise », souligne ainsi François de Mazières, maire de Versailles et commissaire général de la BAP, qui publiera d'ailleurs en mai 2025, aux éditions Eyrolles, *Pour une ville belle*.

Cette Biennale d'architecture et de paysage voulue pour tous les publics, qu'ils soient fins connaisseurs, touristes ou simplement intéressés par la construction, donne à voir et à réfléchir sur les villes de demain, qui s'appuieront sur de nouveaux matériaux, l'intelligence artificielle ou encore de nouvelles façons d'aménager leurs espaces face au défi climatique.

● **Florie Cedolin**



François de Mazières, le maire de Versailles, est commissaire général de la BAP. Florie CEDOLIN

BAP Zoom sur *Tout garder, tout changer*

Dans le cadre de la Biennale d'architecture et de paysage, l'Ancienne Poste, avenue de Paris, accueillera l'exposition Tout garder, tout changer ; réparer et prendre soin des villes. Une exposition portée par l'Institut Paris Région et conçue par Cécile Diguet, du Sutio dégel, et Christine Leconte, architecte DPLG.

L'objectif est de présenter les solutions pour réparer, transformer et adapter durablement les villes face aux dérèglements climatiques.

A travers neuf récits, illustrés par l'artiste Coline Hégron, les visiteurs pourront découvrir des projets novateurs en architecture, urbanisme et paysage qui répondent aux grands enjeux contemporains comme les risques d'inondation, la fragmentation sociale, le réemploi et les matériaux biosourcés, la transformation des bâtiments existants et de zones commerciales et l'évolution des tissus pavillonnaires.



Projet Frizon : mobilier pour un espace public aprtagé dans la ville de Umea en Suède, projet de l'agence Tyréns. Agence Tyréns

L'exposition crée ainsi des parcours et mobiliers innovants, composés de matériaux réutilisés comme des portes de chambres du village des athlètes des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, des dalles de faux-plafonds et des conseils d'autres chantiers, qui trouvent là une nouvelle place. Avant d'être de nouveau réemployés dans une nouvelle vie !

● **Florie CEDOLIN**

Nous contacter

Éditeur
Michel Seimando - 01 30 97 72 04
michel.seimando@actu.fr

Abonnements
Sabine Chermette - 01 30 97 72 10
sabine.chermette@actu.fr

Directrice de la publicité :
Sophie Pezé - 01 34 97 95 61 - sophie.peze@actu.fr

Édition Versailles
Florie Cedolin : rédactrice en chef
06 32 54 52 26 - florie.cedolin@actu.fr
Alexandre Marqué
06 17 18 49 37 - a.marque@actu.fr
Manon Varaldo
06 99 11 11 48 - manon.varaldo@actu.fr

Édition Rambouillet
Philippe Cohen - 06 32 58 15 56
p.cohen@actu.fr
Marie Vermeersch - 06 77 07 09 55
marie.vermeersch@actu.fr
Stéphanie Petit - 06 79 94 15 43
stephanie.petit@actu.fr

78actu.fr / faits divers / justice
François Desserre - 06 32 53 48 22
francois.desserre@actu.fr

L'art des jardins – 04/2025
(print)

INTERVIEW

LA BAP 2025 MET LE CAP SUR LE PAYSAGE

François de Mazières, commissaire général de la BAP, maire de Versailles, dévoile les grands axes de la 3e Biennale d'architecture et de paysage de la région Ile-de-France lancée par Valérie Pécresse, qui s'ouvrira le 7 mai 2025 dans sa ville.

Quels sont les paysagistes invités à cette biennale ?
François de Mazières : « le Potager du Roi sera investi par Henri Bava, Michel Hössler, Olivier Philippe, paysagistes de l'agence Ter. Cette exposition "Nous… le climat" montre que ce site emblématique a toujours su s'adapter depuis le XVIIe siècle aux variations climatiques. La scénographie sera déployée sur une grande table qui traverse tout le potager jusqu'à la pièce d'Eau des Suisses.
Au musée Lambinet, le paysagiste belge Bas Smets va présenter l'exposition "les climats du paysage" qui donne une réponse au changement climatique par la végétalisation. Trois de ses projets phares seront présentés en maquettes : son grand chantier de l'esplanade de Notre-Dame de Paris, le jardin du Luma d'Arles et le parc qu'il crée à Anvers pour atténuer la montée des eaux. La programmation est aussi construite autour des expositions "4° Celsius entre toi et moi", de Sana Frini et Philippe Rahm ; "Tout garder / Tout changer. Réparer et prendre soin des villes" de Christine Leconte et Cécile Diguet, la petite agora de Jean-Christophe Quinton. »

Quel est le thème du dernier pôle d'exposition de la BAP 2025 concernant la ville de Versailles ?
François de Mazières : « la municipalité travaille depuis plus de dix ans sur la transformation de Versailles, une ville particulière, entre un pôle historique très construit et un pôle forestier, sans oublier les 600 hectares du domaine et du château. Les architectes, urbanistes et paysagistes missionnés par la Ville se sont emparés de projets qui ont peu à peu embelli et végétalisé l'espace public tout en changeant les usages. De la réhabilitation de l'ancien hôpital Royal à l'émergence des quartiers de Gally et Satory, en passant par la réalisation du pôle des Chantiers, de l'Office de tourisme ou de la Biosphère, Versailles poursuit sa transformation.
À travers le prisme visuel du "Avant-après", une série de photos, films et maquettes va révéler au grand public ces nombreux projets liés par une esthétique urbaine respectueuse de l'environnement architectural, urbain et végétal de la cité royale. »



© MARIANNE LAVELLONNIÈRE - LAGOR GARDEN



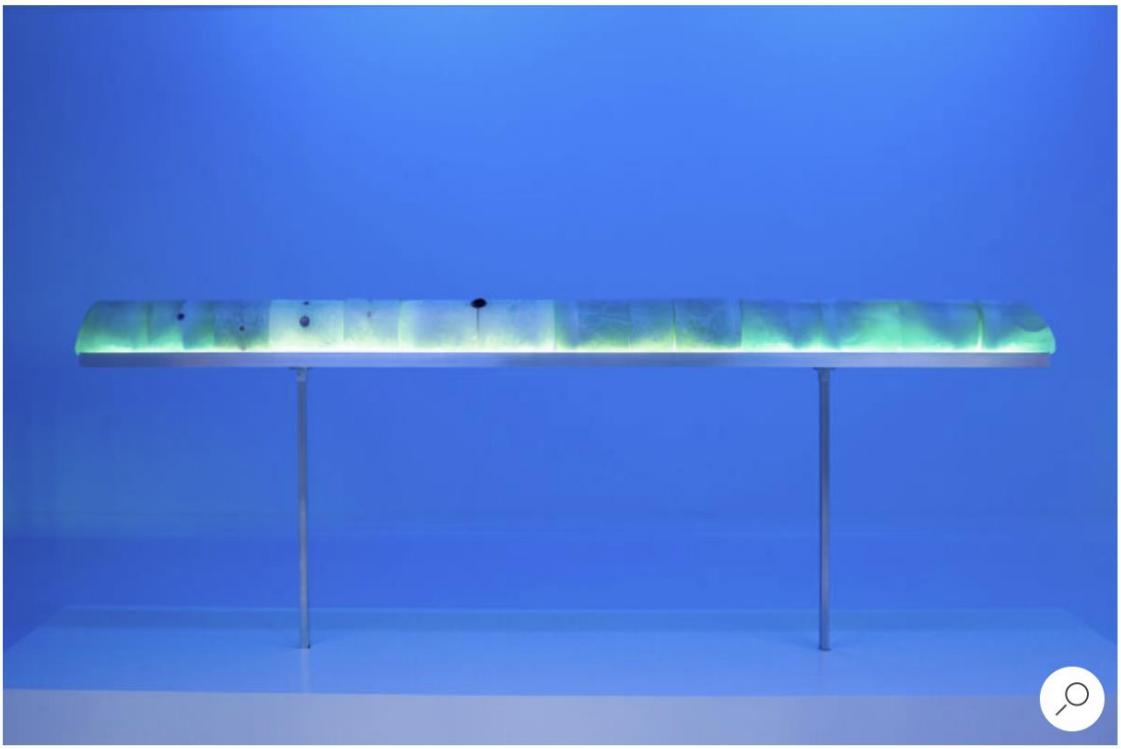
© MARIANNE LAVILLONNIÈRE LAGOR GARDEN

Du 7 mai au 13 juillet

Biennale d'architecture et de paysage à Versailles

Avec pour thème « La Ville vivante », cette 3e édition est construite autour de cinq expositions réparties sur des sites historiques de Versailles : le Potager du Roi, la Petite écurie du Château, l'Ancienne Poste, le musée Lambinet et l'espace Richaud. (voir interview de François de Mazières p. 23).

www.bap-idf.com



Du 06 - 05 au 13 - 07 - 2025

Hot topic

LA MARÉCHALERIE – CENTRE D'ART CONTEMPORAIN / ÉNSA VERSAILLES
https://www.versailles.arch...

À l'occasion de la Bap! 2025, Fragmentin (composé de Laura Nieder, David Colombini et Marc Dubois) présente une exposition à La Maréchalerie, en résonance avec le thème « Quatre degrés Celsius entre toi et moi », sélectionné par les commissaires Sana Frini et Philippe Rahm. À travers sculptures, installations, vidéos et œuvres interactives, Fragmentin explore l'impact des technologies sur notre quotidien, tout en soulignant les enjeux contemporains tels que le changement climatique.

Informations pratiques :
Preview le mardi 6 mai de 16h30 à 19h30 en présence des artistes
Exposition du 7 mai au 13 juillet 2025

Légende visuel : Global Wiring, 2023. Musée Alpin, Berne © Collectif Fragmentin

Château de Versailles – 04/2025

https://www.chateauversailles.fr/actualites/evenements/nuit-europeenne-musees-2025#informations-pratiques



A l'occasion de la Nuit européenne des musées, le samedi 17 mai 2025, le château de Versailles ouvre en nocturne un lieu d'exception : la galerie des Sculptures et des Moulages.

LES SCULPTURES ONT LA PAROLE



Le château de Versailles propose exceptionnellement le samedi 17 mai 2025 de découvrir la galerie des Sculptures et des Moulages située dans la Petite Écurie et composée des collections du musée du Louvre.

Trois groupes sculptés vont être scénarisés grâce à une sonorisation et un jeu de lumière (mapping), qui leur donneront la parole. Ces sculptures s'adresseront directement au public pour présenter leur histoire, les liens entre sculpture et architecture, le rapport à l'Antique, ou encore l'éducation par la beauté...



La 3ème édition de la BAP! (Biennale d'architecture et de paysage) offrira une immersion dans l'exposition Quatre degrés celsius entre toi et moi, présentée à l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles et à la Maréchalerie, centre d'art contemporain.

MÉDIATIONS ÉTUDIANTES

Le dimanche 18 mai, de 14h à 17h, les étudiants investiront la galerie des Sculptures et des Moulages pour animer des médiations vibrantes. Dans le cadre d'un partenariat avec le master Recherche et Création Littéraire de l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, ils partageront des textes littéraires et poétiques, issus des ateliers d'écriture qu'ils ont réalisés, inspirés par les sculptures du Château.

LA GALERIE DES SCULPTURES ET DES MOULAGES

— OUVERTURE

La galerie est ouverte en haute saison (1er avril-31 octobre) les samedis, dimanches et jours fériés, sauf les lundis et le 1er mai, de 12h30 à 18h30 (dernier accès 17h45).

Ouverture exceptionnelle les lundis 21 avril, 9 juin et 14 juillet et le vendredi 15 août.
À l'occasion de la 3ème édition de la BAP! (Biennale d'architecture et de paysage), la galerie des Sculptures et Moulages est ouverte du mardi au dimanche du 7 mai au 13 juillet.

https://www.versailles-tourisme.com/musee-lambinet-visite-commentee-de-l-exposition-changer-les-climats-avec-bas-smets.html

Musée Lambinet - Visite commentée de l'exposition "Changer les climats" avec Bas Smets

Ajouter a mes favoris

Photos | Présentation | Disponibilités | Localisation





Présentation

Lors de la Biennale d'Architecture et du Paysage 2025, suivez une visite commentée de l'exposition "Changers les climats" au Musée Lambinet.

L'architecte Bas Smets vous présentera le travail mené par son bureau pour transformer les environnements bâtis en écologies urbaines, A travers trois projets dont les abords de la cathédrale Notre-Dame de Paris, il démontrera comment l'architecture paysagère peut répondre aux différents défis de la crise climatique.

Informations complémentaires :

- Pour tous les publics, conseillé à partir de 10 ans (CM2)
- Durée : 1h30
- Ouverture exceptionnelle de l'exposition BAP pour la visite guidée, le reste du musée sera fermé

Réservation non-remboursable et non-échangeable.



Le Parlement des enfants
Ateliers-débats jeune public

< Jeune public

Le Parlement des enfants Ce que peut l'architecture

Ateliers-débats organisés par le Fonds de dotation Quartus et le centre d'architecture arc en rêve en partenariat avec le ministère de la Culture et cinq institutions et lieux d'architecture en France, avec le soutien de la Caisse des dépôts

> Lancement mai 2025 à Versailles dans le cadre de Biennale d'Architecture et de Paysage Île-de-France 2025

Dans le prolongement de l'expérience du Parlement de la recherche qui a réuni au couvent de la Tourette 22 architectes internationaux pour débattre de « ce que peut l'architecture » en 2024, le Fonds de dotation Quartus pour l'architecture s'associe au centre d'architecture arc en rêve de Bordeaux pour lancer l'initiative « Le Parlement des enfants ».

Ces ateliers pédagogiques, imaginés sous la forme de mini-parlements, seront l'occasion pour les enfants de découvrir l'architecture et de débattre autour de ses grands enjeux, révélés par le Parlement de la recherche. Au sein d'un dispositif scénographique spécifique s'inspirant des configurations et codes habituels des lieux de débats (pupitres, micros, temps de paroles, audience circulaire), ces ateliers-débats, conçus par +Mieux Créations, offriront un contenu pédagogiques adapté au jeune public et seront également l'occasion de sensibiliser les enfants à l'importance de l'écoute, de l'échange, du débat et de s'engager pour défendre un point de vue.

Lancé à l'occasion de l'édition 2025 de la Biennale d'architecture et de paysage d'Ile-de-France, le Parlement des enfants fera une première étape dans l'ancienne poste de Versailles, en dialogue avec l'exposition « Tout garder / Tout changer. Réparer et prendre soin ». Ces premiers ateliers seront animés par les équipes de la Maison de l'architecture Île-de-France dès le 6 mai après-midi et se prolongera jusqu'à l'été.
À la rentrée scolaire 2025, le Parlement des enfants prendra ensuite la direction de Bordeaux à arc en rêve centre d'architecture, de Lille au centre d'architecture Waao, de Toulouse à la Maison de l'architecture Occitanie-Pyrénées et de Lyon à Archipel – Maison de l'architecture Rhône-Alpes. Ces mini-parlements mobiliseront ainsi près de 2.500 jeunes scolaires dans cinq villes françaises.

JDS – 04/2025

https://www.jds.fr/paris/versailles-32316_V/agenda/agenda-du-jour/dimanche-11-mai-2025-11-5-2025_JPJ



Expos à Paris

3e Biennale d'architecture et de paysage - Expo "Quand la ville dort !"

Du 07/05/2025 au 13/07/2025

Versailles

Une immersion onirique dans la vie nocturne des espaces naturels régionaux.



Expos à Paris

3e Biennale d'architecture et de paysage - Expo Tout garder/tout changer. Réparer et prendre soin des villes

Du 07/05/2025 au 13/07/2025

Versailles

« Tout garder/tout changer » vise à partager les solutions inventives et positives pour réparer et transformer les villes et les territoires, les adapter aux effets des [...]



Conférences à Paris

3e Biennale d'architecture et de paysage de la Région Île-de-France

Du 06/05/2025 au 13/07/2025

Versailles

Après l'homme, la nature et la ville en 2019, Terre et villes en 2022, la Biennale d'architecture et de paysage de la Région Île-de-France revient à Versailles du 7 mai au 13 [...]



Expos à Paris

Exposition au Château de Versailles - Guillaume Bresson

Jusqu'au 25/05/2025

Versailles

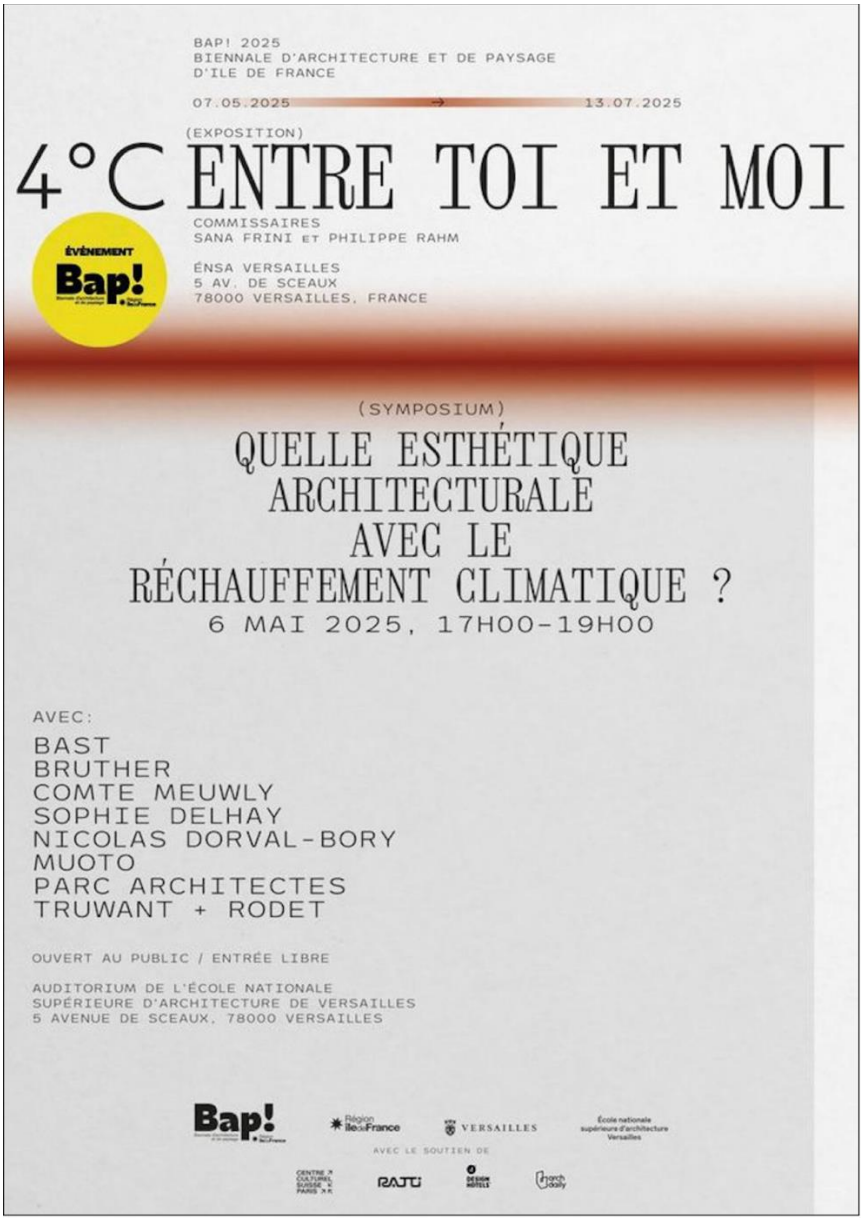
Du 21 janvier au 25 mai 2025, le château de Versailles présente l'exposition de l'artiste contemporain Guillaume Bresson, figure de proue de la peinture figurative française.

MARDI 6 MAI - 17H

**** SYMPOSIUM d'ouverture de l'exposition**
4° CELSIUS ENTRE TOI ET MOI
de la BAP! 2025
Biennale d'architecture et de paysage
d'Île-de-France **

Auditorium de l'ENSA VERSAILLES
5, Av. de Sceaux 78000 VERSAILLES

QUELLE ESTHÉTIQUE ARCHITECTURALE AVEC LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE ?



https://www.larchitecturedaujourdhui.fr/biennale-ete-2025/

ACTUALITÉS

QUELLE SERA LA MEILLEURE BIENNALE DE L'ÉTÉ ?

Biennale, vous avez dit biennale ? Cette année, architectes et curieux·ses sont invité·es à un pèlerinage culturel, au départ de Versailles et à destination de Venise avec, à mi-chemin, une étape à Saint-Étienne. Trois biennales, d'ampleurs plus ou moins grandes mais toutes exigeantes sur le plan scientifique, tenteront d'éclairer leurs visiteur·ses sur les tendances de fond qui animent la création contemporaine. Il sera question de paysage dans les jardins du Roi Soleil, de design dans le bassin houiller de la Loire et d'architecture dans les Giardini de la Sérénissime. À vos agendas.

Guillaume Ackel

Biennale d'architecture et de paysage (3e édition)
📍 Versailles (France)
🗓️ du 7 mai au 13 juillet 2025

Derrière ce doux nom de Bap! se cache la Biennale d'architecture et de paysage de la Région Île-de-France qui, cet été, revient pour une troisième édition placée sous le signe de la « ville vivante ». Au programme cette année, notons : un répertoire de solutions inventives pour réparer et transformer les territoires et les inscrire dans le temps long proposé par l'urbaniste Cécile Diguet et l'architecte Christine Leconte ; l'analyse, par l'architecte tunisienne Sana Frini (Locus) et l'architecte suisse Philippe Rahm avec l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles, de modèles architecturaux subtropicaux qu'il serait bon de construire en France dès aujourd'hui en prévision de la hausse de +4°C des températures d'ici 2100 ; la transformation du Potager du Roi en laboratoire des paysages par l'Agence TER et l'École nationale supérieure de paysage de Versailles ; la réponse paysagère au changement climatique du bureau Bas Smets, ou comment les microclimats issus des écologies urbaines rendent l'environnement bâti plus résilient face à la crise croissante du macroclimat ; une immersion onirique dans la vie nocturne des espaces naturels régionaux proposée par le photographe Nicolas Davy.

Découvrez la programmation complète sur **www.bap-idf.com**

Enlarge your Paris – 04/04/2025
https://www.enlargeyourparis.fr/societe/pour-une-ville-le-danger-cest-la-monotonie-et-la-standardisation

JosephineLebard | 7 avril 2025 - Versailles

« Pour une ville, le danger, c'est la monotonie et la standardisation »



Le Potager du Roi à Versailles est l'un des sites qui accueillera la Biennale d'architecture et de paysage qui se déroulera du 7 mai au 13 juillet / © Département des Yvelines (Creative commons – Flickr)

À partir du 7 mai, Versailles accueillera la 3e édition de la Biennale d'architecture et de paysage de la Région Île-de-France. L'occasion de parler de la vision de la ville à l'heure du réchauffement climatique avec son maire, François de Mazières, qui publie début mai « Pour une ville belle : 10 propositions pour une ville où il fait bon vivre ».

Vous êtes commissaire général de la Bap, la Biennale d'architecture et de paysage de la Région Île-de-France, qui se déroulera à Versailles, la ville dont vous êtes maire, du 7 mai au 13 juillet prochain. Le titre de cette nouvelle édition est « La Ville vivante ». C'est un intitulé polysémique. « Vivante » par opposition à ville-dortoir, « vivante » car dynamique, « vivante » car intégrant la biodiversité…

François de Mazières : Effectivement, c'est un mot riche de sens. La ville vivante est celle qui allie la nature et le bâti. D'autant que nous nous trouvons à un moment charnière : il faut penser la ville environnementale tout en réussissant le pari d'une « ville pas chiante » comme l'écrivent Ariella Masboungi et Antoine Petitjean dans leur livre éponyme. Le danger, c'est la monotonie et la standardisation.

Quels vont être les temps forts de la biennale ?

Nous avons choisi des commissaires qui ont mené un travail coordonné tout en conservant chacun leur totale liberté. Ce sont tous des spécialistes qui ont quelque chose d'assez fort à dire. Nous avons donc deux expositions architecturales et deux expositions plutôt paysagères. Nous avons confié celle se déroulant à l'École d'architecture à un duo : Philippe Rahm est architecte et spécialiste du réchauffement environnemental ; Sana Frini est elle aussi architecte et travaille à Mexico. Avec « 4 degrés entre toi et moi », ils explorent la façon dont les pays subsahariens répondent au réchauffement climatique, ainsi que les solutions qui peuvent être trouvées. La deuxième manifestation se déroule à l'ancienne Poste. Intitulée « Tout garder / tout changer. Réparer et prendre soin des villes », Christine Leconte, directrice de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville, et Cécile Diguet, urbaniste et fondatrice du Studio Dégel, y explorent la notion de réemploi. « Nous… le climat » se tiendra dans le décor exceptionnel du Potager du Roi. Imaginée par l'agence TER, l'exposition s'articule autour d'une table monumentale de 300 mètres de long qui mettra en valeur les différentes facettes des métiers du paysage. Enfin, le musée Lambinet accueillera « Changer les climats », sous la houlette du paysagiste Bas Smets qui y présentera trois de ses projets qui mettent en avant la façon dont la végétalisation permet d'abaisser la température des villes. Parmi ceux-ci, la place devant Notre-Dame de Paris. À l'Espace Richaud, une exposition photo montre les transformations urbaines qu'a connues Versailles sur deux décennies. Et j'invite les visiteurs à se rendre à la Petite Agora : un pavillon éphémère en bois face au château qui sera un lieu de débats et de discussions très riches !

Vous sortez également un livre : « Pour une ville belle ». C'est un titre en forme de plaidoyer. Pourquoi l'écrire maintenant ?

J'ai été président de la Cité de l'architecture et du patrimoine à un moment où la pensée sur la ville changeait. C'était la fin du modernisme, la nécessité de penser autrement l'espace urbain se faisait jour. Je l'ai vécu de façon théorique. Quand je deviens maire de Versailles en 2008, j'ai envie de mettre en œuvre tout ce que j'ai pu observer pendant ces années à la Cité. La question est « pourquoi y a-t-il un enlaidissement des villes ? », « pourquoi des bâtiments tristounets ? Uniformes ? ». C'est très facile et vendeur de dire : « C'est la catastrophe ! » Sauf qu'il y a des initiatives qui se mettent en place. Des éléments qui permettent de rendre la ville attractive. D'autant que, si nous n'avons pas l'ambition de lutter contre la laideur, cela revient à laisser les clefs aux promoteurs et au business.

Vous dédiez ce livre « aux élus municipaux qui exercent leur mandat avec passion ». Mais justement, quand on écoute les élus, ils disent souvent qu'en matière d'urbanisme et d'architecture, ils n'ont plus les coudées franches comme avant. Il y a des décisions qui, désormais, relèvent de la communauté d'agglomération, par exemple.

Et c'est une vraie question. Quand j'étais parlementaire, entre 2012 et 2017, je n'étais pas très favorable au Plan local d'urbanisme (PLU) intercommunal. Il peut faire naître chez les élus un sentiment de dépossession. Dans mon intercommunalité par exemple, on est resté sur un PLU local. L'accumulation de règles et de normes ne facilite pas non plus les choses et d'une intercommunalité à l'autre les choses varient bien sûr. Mais le maire doit continuer à avoir un œil sur les projets de sa commune.

Il arrive que des édiles n'aient aucune culture architecturale ou urbanistique. Comment faire dans ces cas-là ?

Il faut s'appuyer sur un tiers de confiance. Cela peut être un élu ou bien un chef de service. Donc il faut non seulement être capable de déléguer mais aussi posséder une forme de lucidité, celle de se dire : « ce n'est pas mon truc ». Une chose est sûre : choisir son adjoint à l'urbanisme sur des critères purement politiques est une mauvaise idée. Il faut non seulement quelqu'un qui puisse discuter face à des promoteurs mais qui comprenne le récit singulier de la ville – chaque commune en a un – et souhaite l'enrichir, le développer. Sinon on aboutit soit à l'enlaidissement soit à quelque chose de normé, standardisé, bref, d'ennuyeux.

Que conseilleriez-vous à un collègue maire qui, justement, aurait envie d'embellir sa ville, mais ne saurait pas trop par où commencer ?

Je lui dirais d'aller voir ce qui se fait ailleurs. Il ne faut pas rester dans son coin. Même si on a confié ce dossier à un élu, il ne faut pas hésiter à l'accompagner pour écouter ce que les gens qualifiés ont à dire sur le sujet. Bref, je lui dirais d'être curieux, tout simplement !

Infos pratiques : Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France, du 7 mai au 13 juillet à Versailles (78). Plus d'infos sur bap-idf.com / « Pour une ville belle : 10 propositions pour une ville où il fait bon vivre », de François de Mazières. Éd. Eyrolles. 17 €. Sortie le 8 mai. Plus d'infos sur editions-eyrolles.com

Lire aussi : Versailles n'est peut-être pas celle que vous croyez

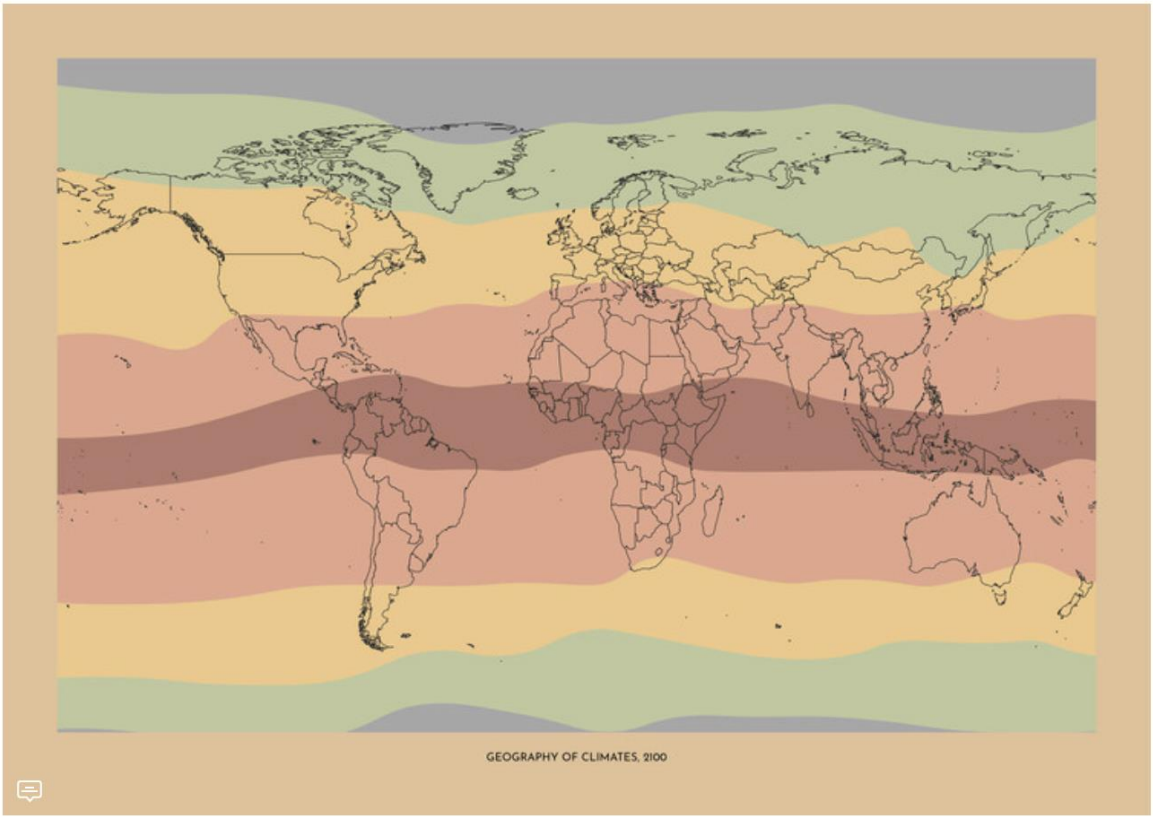
Lire aussi : Versailles off, des idées pour visiter le château autrement

Lire aussi : Comment j'ai découvert que l'on pouvait se promener gratuitement dans le parc du château de Versailles

JosephineLebard
7 avril 2025 - Versailles

Sana Frini and Philippe Rahm Announce Participants for the 2025 Versailles Biennale of Architecture and Landscape

Save



Written by **ArchDaily Team** Published on April 08, 2025

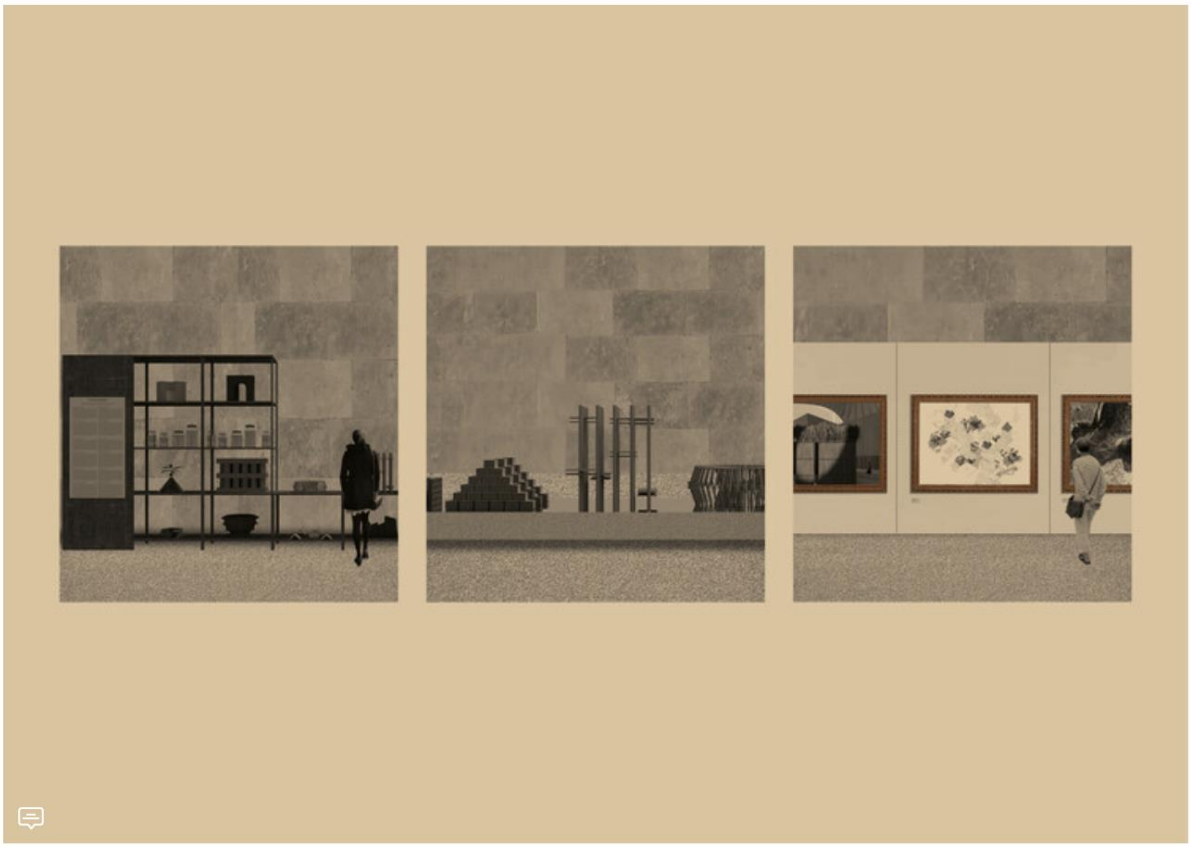
Co-curators Sana Frini and Philippe Rahm have announced the participants of *"4° Celsius entre toi et moi"* (*4° Celsius Between You and Me*), an exhibition that will take place as part of the 3rd Île-de-France Architecture and Landscape Biennial, in Versailles, France, from May 7 to July 13, 2025.

The exhibition is based on the observation that France is expected to experience a temperature rise of +4°C by the year 2100. Its current temperate climate is projected to shift toward a subtropical one. In response, the exhibition turns to warmer latitudes for architectural models that can inform how to build today in France—and in other regions currently considered temperate—an architecture capable of withstanding this increase in heat.



To develop the exhibition, the curators began by inviting more than a dozen universities to study architectural solutions from the past, used in hotter regions before the invention of air conditioning. They then selected 58 contemporary architects already working in southern latitudes, whose practices could offer inspiration for building further north. Lastly, following a call for projects, 15 architects were awarded for presenting their visions of Paris in the year 2100—a future marked by temperatures exceeding 50°C, extended summer heatwaves, and intense rainfall during other seasons.

The exhibition will be accompanied by two publications. The first is a bilingual French-English catalog titled *4° Celsius entre toi et moi*, published by ACTAR in Barcelona, which includes reflections by a dozen architecture critics on the aesthetic and social transformations of cities under climate change. The second is a book of literature, published in French by Éditions POINTS, in which ten French-speaking writers place the climate at the center of fictional narratives.



List of participants:

Architects

Al Borde, Banduksmith, H&P Architects, Isla + Paparkone, Manuel Bouzas, Sealab, Septembre Architecture, Aziza Chaouni, Civil Architecture, Colectivo Warehouse, Hood Design Studio, Ignacio Urquiza et Ana Paula de Alba, in collaboration with Naso, Projectiles, Souleima Fourati, Takk, Worofila, Khristian Ceballos Ugarte, Andrés Jaque / Office for Political Innovation, APC, Roman Bauer Arquitectos, BIAS, Estudio Flume, HARQUITECTES, Lanza, Luo Studio, MAS, Max Von Werz, Modu, Salazar Sequero Medina, Shau, Tropical Space, Colectivo C377, alsar-atelier, Bajet Girarmé, Fleury Atallah Architectes, Gustavo Utrabo, Husos Arquitecturas, Natura Futura, New South, PontoAtelier, Rozana Montiel, Taller de Arquitectura | Mauricio Rocha + Annik Keoseyan

Architectural critics

Daniel Barber, Pierre Charbonnier, Beatriz Colomina, Rob Dunn, Pedro Gadanho, Béatrice Grenier, Lisa Heschong, Simone Horner, Gabriel Kogan, Eduardo Prieto, Carolyn Steel, Germán Valenzuela, Mark Wigley

Writers

Aurélien Bellanger, Marie Darrieussecq, Célia Houdart, Annie Lulu, Marielle Macé, Yamen Manaï, Samy Manga, Ryoko Sekiguchi, Peter Stamm, Abdourahman Waberi, Jean-Max Colard, Dominic Thomas



Prize winners open call

Clémence Althabegoïty + Catherine Romand ; Victor Angelard + Baptiste Chauvin + Paola Franco ; Méryl Benoist + Léa Calus + Léa Dubromel + Émile Fourcade + Lola Grefferat + Carla Grama + Alexandre Mendes + Laureline Perrin + Paul-Émile Pierre + Jules Poussin ; Mária Bogárová ; Bernadetta Budzik + Rachel Rouzaud + Burek Tomasz ; Louis Cartier + Lucien Chartier Dalix ; Xinyu Chen + Chentian Liu ; Cookies ; DoZa ; Fabulism ; GOA Arquitectura + Javier García-Germán ; Make It Rain + brasebin terrisse ; MLAV + UHO ; Oficinaa ; Same.

Honorary prizes open call

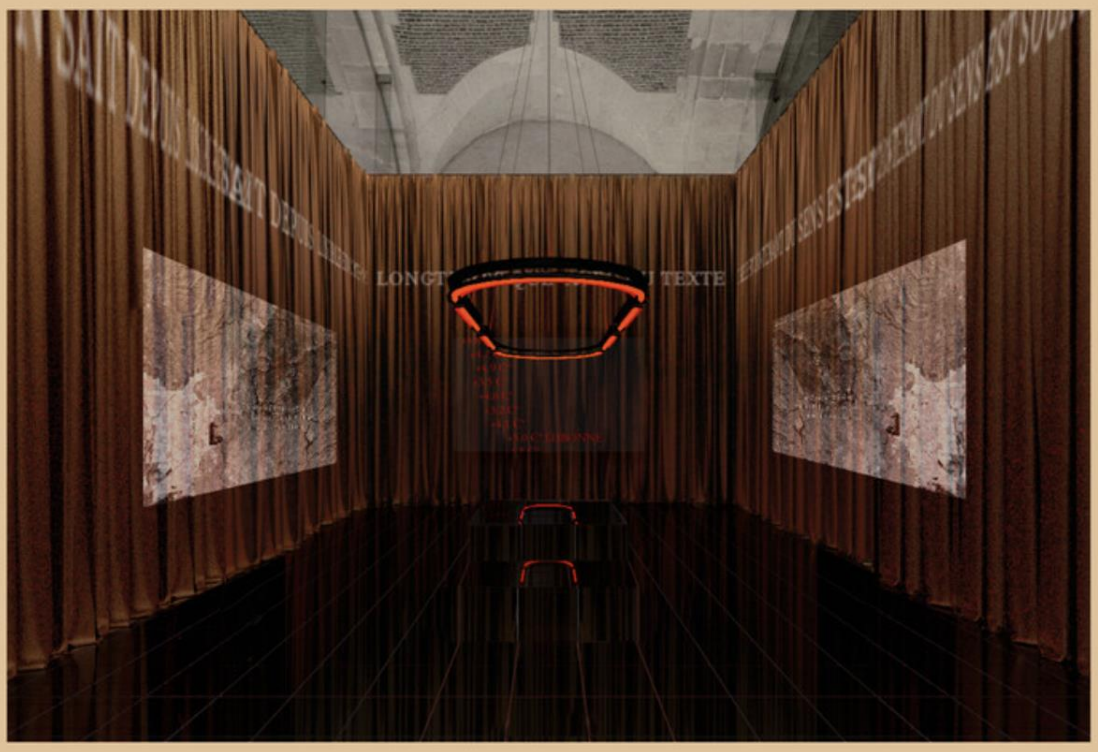
A-roh architectes ; Immanuel Bergmann + Lennard Gritzo + Lilou Günther ; Gaël Biache ; Leila Breen ; Pablo Castillo Luna ; Nichola Czyz + Vasilis Marcou Ilchuk ; Carla Dissegna + Moritz Heuberger + Thore Terpilowski ; Espace Disponible ; Iris Hansen ; Alessia Rapetti ; Roofscapes Studio ; Oscar Zamora + Mickey Chapa.

Filmmakers

Derrick Belcham, Manuel Muñoz Rivas, Younes Ben Slimane.

Universities

Columbia University ; Cornell University; École Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis; École nationale supérieure d'architecture de Versailles; École Polytechnique Fédérale de Lausanne; Haute école d'art et de design de Genève; National University of Singapore; Pontificia Universidad Católica del Perú; Sapienza Università di Roma; Texas Tech University ; The Ohio State University; The University of Texas at Austin; Universidad Nacional Autónoma de México.



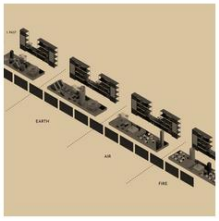
Universities (teachers, students)

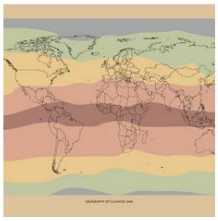
Columbia University (teachers: Philippe Rahm, Mariami Maghlakelidze ; students: Aiko Alvarez-Gibson, Sharel Liu, Metha Lajja, Matija Pogorilic, Yemin Yan) ; Cornell University (teachers: José Ibarra ; students: Anusha Dasgupta, Tony Liu, Shu Chen Xu) ; École Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis (teachers: Narjes Abdelghani, Alia Bel Haj Hamouda, Alia Ben Ayed, Imen Landoulsi, Olfa Meziou ; students: Aya Sellami, Amani Naija, Feriel Mesbah, Yosr Ammar, Mariem Chouchani, Hosni Aljamal, Mariem Chelbi, Mohamed Benothmen, Oumaima Meliane, Ayeb Mohamed Yessine, Zitoun Imen, Raya Najet Rebai, Issra Messaoudi, Lina Kallel, Mohamed Benothmen, Oumaïma Beji, Mohamed Yessine Ayeb) ; École nationale supérieure d'architecture de Versailles (teachers: Emeric Lambert, Hugo Haenni ; students: Blanc Cyrielle, Bogárová Mária, Corral Ophélie, de Amorim Sacha, Fenoll Marine, Jinbo Camille, Larivé Solène, Mariot Vincent, Petit Emma, Reinert Lea, Wipff Elise, Yanar Cetin - teachers: Philippe Rahm ; students: Bah Abdourahamane, Bouamoucha Djihane, Bouchiba Sana, Bui To Uyen, Campion Lola, Foreau Justine, Genet Guillaume, Ha Chaewoon, Kawamoto Masako, Marque Annabelle, Méderbel Fatima, Pham Thien-Thu, Robert Nolwenn, Roger Thomas, Sall Mamadou, Servais Juliane, Springer Floriane, Syed Khalil Gibran, Vail Léa) ; École Polytechnique Fédérale de Lausanne (teachers: Sophie Delhay ; assistants: Capucine Legrand, Romain Curnier, Harry Waknine ; students: Anna Benador, Virginie Grand, Loïse Boulnoix, Lisa Girard, Lili Rouveure, Jean-Baptiste Bouleux, Ana Preda, Yousra Hajoubi, Cindy Iso, Zofia Beyger, Mathieu Brajou, Valentina Takatc) ; Haute école d'art et de design de Genève (teachers: Philippe Rahm, Valentin Calame ; students: Cloé Eischen, Emma Canton, Hugo Maia Schmitt, Letizia Milone, Martino De Grandis, Roeder David, Zepeda Aranda Ana Karina) ; National University of Singapore (teachers: Erik L'Heureux ; students: Cindy Koo Xin Yu, Daryl Lim Mingze, Fu Jie, Jillian M. Lee, Kerk Xin Yi, Lin Zichun, Liu Heng, Phua Jue Hua Pearl, Sabrina Mahbub, Teo Rui Zhi Rachel, Wu Shuhui, Yingxi Zhou) ; Pontificia Universidad Católica del Perú (teachers: Augusto Román ; students: Alberto Lazo Cuba, Andrea Cardenas, Arumi Pala, Carolina Gomez, Daniel Mateo Rodríguez, Francisco Reynaga, Judit Mayorca, Juan Carlos Ylizarbe, Rosales, Kenneth Rado, Mariel Abarca, Milagros Perales, Paloma Gonzales) ; Sapienza Università di Roma (teachers: Alessandra Battisti, Angelo Figliola ; students: Cherry Aala, Rosa Bianco, Denisa Dulaj, Flavia Leone, Mattia Morgia, Laura Pomella, Daniele Scalia, Giusy Solis, Pan Ziyi) ; Texas Tech University (teachers: Sina Mostafavi, Asma Mehan ; students: Corinne Tendorf, Darian Martinez, Evan Machnacki, Garrett Whitehead, Hampton Perez, Jack Dittrich) ; The Ohio State University (teachers: Sana Frini, Philippe Rahm, Alex Oetzel ; students: Kristin Leuzinger, Markie Mathews, Daevon McDowell, Angela Sakis) ; The University of Texas at Austin (teachers: Nerea Feliz, Clay Odom ; students: Valentina Claros, Winnie Lin, Libbie Lee Ansell, Karina Thome) ; Universidad Nacional Autónoma de México (teachers: Daou Ornelas, Daniel Tudela, Rivadenerya Elena ; students: César Fabricio, Cortés Morado, Paulina Neri Rosario - teachers: Gabriela Carrillo Valadez, Loreta Castro Reguera ; assistants: Gustavo Iturbe, Martín Gutiérrez, William Brinkman ; students: Daniel Aguilar Hernández, Juan Pablo Angarita Rivera, Jesús Israel Pérez Navarrete, Andres Quiroz Angeles, Valeria Romero, Dhamar Sánchez, Mariana Velazco).

"4°C entre toi et moi" will be on view from May 7 to July 13, 2025, as part of the 3rd Biennial of Architecture and Landscape of Île-de-France. Hosted at ÉNSA Versailles, the exhibition will be open from Tuesday to Friday, 12:00 to 19:00, and on weekends from 11:00 to 19:00.

Image gallery





Sortir à Paris – 18/04/2025

https://www.sortiraparis.com/arts-culture/exposition/articles/325943-biennale-d-architecture-et-de-paysage-2025-a-versailles-expositions-et-ateliers-gratuits

BIENNALE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE 2025 À VERSAILLES : EXPOSITIONS ET ATELIERS GRATUITS



Par Audrey de Sortiraparis · Photos par Audrey de Sortiraparis · Publié le 18 avril 2025 à 20h24

La Biennale d'Architecture et de Paysage revient à Versailles et elle a la main verte ! Pour cette 3e édition, du 7 mai au 13 juillet 2025, "La Vi(Il)e vivante" fait germer idées, expositions et rencontres pour repenser la ville à l'heure du vivant. Une bouffée d'oxygène arty où constructions, racines et créativité font cause commune.

Avis aux urbanophiles avertis et aux flâneurs du dimanche en quête de grand air - **Du 7 mai au 13 juillet 2025**, la **3e édition de la Biennale d'Architecture et de Paysage (BAP)** s'enracine à **Versailles** ! Un événement majeur et essentiellement **gratuit** , orchestré par la **Région Île-de-France** en partenariat avec la ville royale des Yvelines, pour penser autrement la façon dont on habite, construit et respire la ville.

Sous la houlette de François de Mazières, maire de Versailles et ancien président de la Cité de l'architecture et du patrimoine, cette édition s'annonce fertile. Après deux saisons auréolées de succès (plus de 200 000 visiteurs au compteur !), la **BAP 2025** revient avec un thème aussi engagé que vivant : **"La Vi(Il)e vivante"**. Au croisement des plans d'urbanisme et des racines de la nature, cette édition invite à reconnecter la ville à ce qui pousse, bourgeonne, s'adapte et nous inspire. Un manifeste pour faire germer des solutions concrètes face au dérèglement climatique.

Penser, rêver, construire ... La **Biennale d'architecture et de paysage 2025** ne se contente pas de montrer : elle fait vivre. Au programme, des **expositions** bien sûr, mais aussi des **conférences**, **débats**, **ateliers pédagogiques** et **visites guidées** pensées pour **tous les publics**, les experts et les curieux, comme les familles !

L'évènement investit les **lieux les plus emblématiques de Versailles**, avec un parcours vivant autour de **cinq expositions majeures** :

- À **l'Ancienne Poste**, "Tout garder, tout changer" explore les voies du réemploi et de la transformation urbaine
  Du mardi au vendredi : de 12h à 19h et le week-end : de 11h à 19h - Entrée gratuite

- À **l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles (EnsaV)**, "4° Celsius entre toi et moi" met l'architecture à l'épreuve des chaleurs extrêmes.
  Du mardi au vendredi : de 12h à 19h et le week-end : de 11h à 19h - Entrée gratuite

- Au **Potager du Roi**, "Nous… le climat" déploie une table interactive longue de 300 mètres pour penser les paysages à hauteur d'urgence écologique.
  Du mardi au vendredi : 10h00-18h00 et le week-end : 10h00-19h00
  Nocturnes jusqu'à 22h00 : tous les jeudis de juin et tous les samedis du 7 juin au 12 juillet
  Entrée 5€

- Le **musée Lambinet** et **l'espace Richaud** viendront compléter cette constellation de réflexions urbaines.
  Du mercredi au vendredi : de 12h à 19h et le week-end : de 10h à 19h - Entrée gratuite

- Un **pavillon éphémère** dressé avenue de Paris, avec le soutien de la Métropole du Grand Paris
  Du mardi au vendredi : de 12h à 19h et le week-end : de 11h à 19h - Entrée gratuite

Et, pour l'occasion, la **Galerie des Sculptures et des Moulages**, nichée dans la Petite Écurie en face du Château de Versailles, ouvre exceptionnellement ses portes pendant toute la durée de l'événement, du mardi au dimanche, de 12h30 à 18h30.

"La Vi(Il)e vivante", c'est une ville qui respire, une architecture qui s'adapte, un paysage qui dialogue avec l'avenir. Plus qu'une exposition, la **BAP 2025** esquisse les plans d'une nouvelle façon d'habiter le monde. Et si **Versailles** devenait le chantier pilote d'un avenir plus vert et plus vibrant ?

VOV (Voice of Vietnam) – 21/04/2025

https://english.vov.vn/en/culture/brick-cave-house-of-hanoi-to-be-showcased-at-french-architecture-exhibition-post1193627.vov

CULTURE

Brick Cave house of Hanoi to be showcased at French architecture exhibition

Monday, 11:27, 21/04/2025

Theo dõi VOV.VN trên Google News

VOV.VN - "Nhà hang gạch" (Brick Cave house) by architect Doan Thanh Ha will represent Vietnamese architecture at the French exhibition The Biennale d'architecture et de paysage d'Île de France (BAP!) 2025, due to take place in Versailles from May 6 to July 13.



"Nhà hang gạch" (Brick Cave house) designed by architect Doan Thanh Ha will be exhibtied at the French exhibition BAP! 2025.

Being invited to the exhibition in Europe for the first time, Ha shares that the event will provide an opportunity for him to fulfil his long held ambition of spreading the architectural style of creating artificial structures in a natural way.

To highlight the challenges faced by cities in the context of climate change, the third edition of BAP! 2025 will have the theme of “The Living City” (La Ville Vivante).

Through pieces of work, architects will help audiences to take a closer look at new lifestyles and the way in which people live in cities in the context of global warming.

More than 40 architects will participate in four categories, including water, air, fire and earth, with each covering climate issues and their solutions.

Vietnamese architect Doan Thanh Ha has been invited to take part in the fire category.

The Brick Cave house, located in Dong Anh district on the outskirts of Hanoi, was built in 2007 and spans 300 square metres. It has two layers of porous brick walls that keep the house safe and is open to the outside world at all times.

The design has received many prestigious architectural awards, including a gold medal in the Architizer A+Awards in 2018 at Architizer.com which is a large online community of architects, as well as the winner of Archdaily Building of the Year Award 2019.

Brick Cave house of Hanoi to be showcased at French architecture exhibition

April 21, 2025 - 03:52 PM

"Nhà hang gạch" (Brick Cave house) by architect Doan Thanh Ha will represent Vietnamese architecture at the French exhibition The Biennale d'architecture et de paysage d'Île de France (BAP!) 2025.



"Nhà hang gạch" (Brick Cave house) designed by architect Doan Thanh Ha will be exhibtied at the French exhibition BAP! 2025.

The event is due to take place in Versailles from May 6 to July 13.

Being invited to the exhibition in Europe for the first time, Ha shares that the event will provide an opportunity for him to fulfil his long held ambition of spreading the architectural style of creating artificial structures in a natural way.

To highlight the challenges faced by cities in the context of climate change, the third edition of BAP! 2025 will have the theme of "The Living City" (La Ville Vivante).

Through pieces of work, architects will help audiences to take a closer look at new lifestyles and the way in which people live in cities in the context of global warming.

More than 40 architects will participate in four categories, including water, air, fire and earth, with each covering climate issues and their solutions.

Vietnamese architect Doan Thanh Ha has been invited to take part in the fire category.

The Brick Cave house, located in Dong Anh district on the outskirts of Hanoi, was built in 2007 and spans 300 square metres. It has two layers of porous brick walls that keep the house safe and is open to the outside world at all times.

The design has received many prestigious architectural awards, including a gold medal in the Architizer A+Awards in 2018 at Architizer.com which is a large online community of architects, as well as the winner of Archdaily Building of the Year Award 2019.

Source: VOV

Marie Claire Maison – 22/04/2025
https://www.marieclaire.fr/maison/versailles-accueille-la-3e-biennale-d-architecture-et-de-paysage,1493815.asp

Versailles accueille la 3e Biennale d'architecture et de paysage

PAR **SEPHORA BENAZOUZ** MIS À JOUR LE **22/04/2025 À 16:59**



Écouter cet article
00:00/04:09
4 minutes de lecture
Copier le lien

Du 6 mai au 13 juillet 2025, Versailles accueille la Biennale d'architecture et de paysage, une 3e édition sous le thème de "La Vi(Il)e vivante". Expositions, animations, ateliers, on vous en dit plus sur cet événement devenu incontournable.

SOMMAIRE

- Un parcours d'expositions engagé
- Un pavillon pour réinventer les échanges
- Une biennale vivante et engagée

Suite au succès des deux précédentes éditions, Versailles s'apprête à devenir le théâtre d'un événement consacré à l'art de penser la ville autrement. Organisée du **6 mai au 13 juillet 2025**, la **3e Biennale d'architecture et de paysage (Bap!) de la Région Île-de-France** s'impose comme l'un des rendez-vous les plus ambitieux du moment. C'est dans le cadre majestueux de la cité royale des Yvelines, que le public est invité, le temps de deux mois, à découvrir une programmation d'exception : expositions immersives, parcours paysagers, pavillon éphémère, conférences et rencontres... Du Potager du Roi aux Écuries du Château, en passant par l'Ancienne Poste, le musée Lambinet et l'espace Richaud, cette nouvelle édition esquisse un nouvel art de vivre la ville à l'heure du changement climatique.

Initiée par Valérie Pécresse, Présidente de la Région Île-de-France, et orchestrée par François de Mazières, Maire de Versailles et ancien président de la Cité de l'architecture et du patrimoine, la 3e **Bap!** s'articule autour de cinq expositions principales, réparties dans quelques uns des lieux les plus emblématiques de la ville. En prime, un pavillon éphémère, baptisé "La petite agora", sera érigé sur l'avenue de Paris avec le soutien de la Métropole du Grand Paris.

UN PARCOURS D'EXPOSITIONS ENGAGÉ

- À la **Petite Écurie du Château** : « 4° Celsius entre toi et moi » explore l'adaptation architecturale nécessaire face à une France promise à un climat subtropical d'ici 2100, sous la direction de Sana Frini et Philippe Rahm.
- À l'**Ancienne Poste** : « Tout garder/Tout changer. Réparer et prendre soin des villes », orchestrée par Christine Leconte et Cécile Diguet, célèbre les initiatives positives pour réinventer les territoires face aux bouleversements climatiques, dans une scénographie durable et participative.
- Au **Potager du Roi** : « Nous… LE CLIMAT », une expérience immersive signée par l'agence ter, transforme le site historique en un laboratoire vivant pour repenser nos paysages, nos pratiques agricoles et nos modes de vie sous l'effet du dérèglement climatique.
- Au **musée Lambinet** : « Les climats du paysage » de Bas Smets propose une plongée dans des projets pionniers de design écologique, capables de transformer des environnements hostiles en oasis urbaines durables.
- À l'**espace Richaud** : « Versailles Avant/Après 2010-2030 », une rétrospective portée par Guillaume Lebigre, dévoile la métamorphose de la ville au travers de photographies et maquettes, soulignant une vision urbaine respectueuse du patrimoine et de l'environnement.

UN PAVILLON POUR RÉINVENTER LES ÉCHANGES

En parallèle, "La petite agora", conçue par Jean-Christophe Quinton, proposera un espace de rencontres, concerts et conférences, le tout situé dans un lieu central face au **Château de Versailles** et sur l'avenue de Paris. Troisième volet de cette proposition, la transmission et l'héritage : « l'Agora Numérique de la Métropole du Grand Paris », donneront à découvrir les interactions et échanges qui auront animé le pavillon pendant la Biennale.

UNE BIENNALE VIVANTE ET ENGAGÉE

Accessible à pied d'un site à l'autre, la Biennale sera rythmée par de nombreux événements annexes : conférences, ateliers, rencontres et performances viendront enrichir cette édition placée sous le signe de l'innovation, du vivant et de l'adaptation. Un rendez-vous à ne pas manquer pour penser aujourd'hui les villes de demain.



Biennale d'architecture et de paysage "La Vi(ll)e vivante"

Du 6 mai au 13 juillet 2025

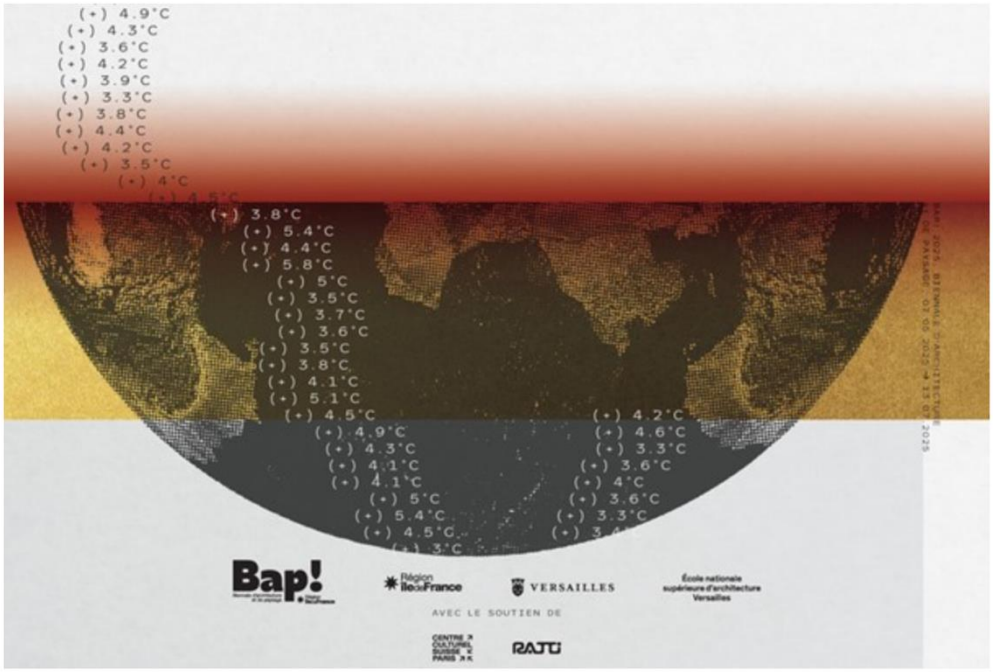
Retrouvez le programme complet sur bap-idf.com

D'A (D'architectures) – 22/04/2025
https://www.darchitectures.com/magazine/rubriques/breves/6225-4-c-entre-toi-et-moi-le-rechauffement-climatique-impacte-il-notre-esthetique-architecturale.html

LES BRÈVES | ELSA FERNANDEZ | 22 AVRIL 2025

« 4°C entre toi et moi » : le réchauffement climatique impacte-il notre esthétique architecturale ?

Exposition BAP! Versailles



+ 4° : c'est l'augmentation moyenne des températures du globe prévue par les scientifiques d'ici 2100. Le climat majoritairement océanique de la France évoluerait alors vers son pendant subtropical. Face à cette évolution de plus en plus inéluctable du climat, l'exposition co-conçue par Sana Frini et Philippe Rahm propose une réflexion sur l'adaptation de nos constructions à ces températures plus élevées.

Pour sa 3ème édition, la Biennale d'architecture et du paysage d'Île-de-France (BAP) s'intitule **« la ville vivante »**. Les différentes manifestations s'articuleront autour de la préservation du vivant face aux dérèglements climatiques. S'adressant au grand public, l'évènement offrira une programmation diverse : expositions permanentes, conférences, débats, ateliers participatifs…

Pour sa 3ème édition, la Biennale d'architecture et du paysage d'Île-de-France (BAP) s'intitule **« la ville vivante »**. Les différentes manifestations s'articuleront autour de la préservation du vivant face aux dérèglements climatiques. S'adressant au grand public, l'évènement offrira une programmation diverse : expositions permanentes, conférences, débats, ateliers participatifs…

Au cœur de la biennale, l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles (ENSAV) accueille quant à elle **l'exposition « 4° Celsius entre toi et moi »**. Les deux commissaires de l'exposition, Sana Frini et Philippe Rahm, recensent plusieurs solutions architecturales issues des latitudes plus au sud. Ces pratiques contemporaines pourraient devenir les futurs modèles pour l'avenir des villes françaises.

Le **symposium d'ouverture** se déroulera le mardi 6 mai de 17h à 19h à l'Auditorium de l'école nationale supérieure d'architecture de Versailles. Des architectes européens, se succèderont pour présenter leur travail et leurs réflexions sur l'évolution de l'esthétique architecturale avec le réchauffement climatique.

Les prises de parole des différents intervenants se clôtureront par un débat modéré par Emmanuel Caille, rédacteur en chef de *d'a*, et en présence des deux commissaires de l'exposition.

Infos pratiques :

La Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France 2025 se tiendra du 7 mai au 13 juillet 2025 à Versailles. Des informations supplémentaires sont disponibles en ligne sur : https://www.bap-idf.com/.

6 MAI 2025, 17h00-19h00
AUDITORIUM DE L'ENSA VERSAILLES
5 AVENUE DE SCEAUX
78000 VERSAILLES – FRANCE

Programmation complète :

- 17h - **BAST**
- 17h10 - **BRUTHER**
- 17h20 - **COMTE MEUWLY**
- 17h30 - **SOPHIE DELHAY**
- 17h40 - **NICOLAS DORVAL-BORY**
- 17h50 – **MUOTO**
- 18h - **PARC ARCHITECTES**
- 18h10 - **TRUWANT+RODET**

Beaux-arts magazine – 23/04/2025

https://www.beauxarts.com/expos/lart-prend-ses-aises-5-expos-a-voir-dans-des-chateaux-en-ile-de-france/



Au château de Versailles, l'architecture contemporaine fait son nid



Galerie des Sculptures et des Moulages au châteaux de Versailles

On le sait : Versailles a beau avoir été la demeure des rois, il n'y faisait pas moins un froid de canard en hiver… Difficile à chauffer, mal isolé, le château de Versailles (Yvelines) apparaît comme le lieu idéal pour questionner **ce que peut faire l'architecture face aux extrêmes du climat**. À l'occasion de la Biennale d'architecture et de paysage, la **Petite Écurie** accueille donc l'exposition **« 4° Celsius entre toi et moi »**, qui regarde vers le Sud et s'intéresse aux modèles architecturaux des pays chauds, alors que la France pourrait bien connaître d'ici 2100 une hausse de quatre degrés de ses températures. Une exposition plus que jamais d'actualité, qui permet au passage d'arpenter la **galerie des Sculptures et des Moulages**, et d'admirer des moulages du XVIIe au XXe siècles provenant du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre, ainsi qu'une soixantaine de **sculptures en marbre** du XVIIe siècle issues des jardins de Versailles.

→ **4° Celsius entre toi et moi**

Du 7 mai 2025 au 13 juillet 2025
www.versailles-tourisme.com
Château de Versailles • 78000 Versailles
www.chateauversailles.fr

À lire aussi : Au château de Versailles, deux espaces cachés ouvrent exceptionnellement au public

Le journal des arts – 23/04/2025

https://www.lejournaldesarts.fr/creation/francois-de-mazieres-nous-basculons-dans-lepoque-de-larchitecture-ecologique-177568

François de Mazières : « *Nous basculons dans l'époque de l'architecture écologique* »



PAR OLIVIER CELIK · L'ŒIL

LE 23 AVRIL 2025 - 1107 mots

Commissaire général de la 3e édition de la Biennale d'architecture et de paysage de la Région Île-de-France (BAP !) organisée à Versailles, une ville dont il est maire depuis 2008, François de Mazières revient sur les enjeux de la « ville vivante », confrontée à l'adaptation au changement climatique et à la préservation de l'attrait esthétique des villes.

Pourquoi avez-vous choisi, dès la préfiguration de cette Biennaleen 2019, d'accoler « architecture » et « paysage » ?

La réflexion sur la BAP ! remonte à la période où je présidais la Cité de l'architecture et du patrimoine à Paris, entre 2004 et 2012. Cette cité entendait regrouper le patrimoine avec le Musée des monuments français, la formation avec l'école de Chaillot qui forme les architectes du patrimoine et l'IFA (Institut français pour l'architecture) pour la promotion de la création contemporaine. En travaillant sur la

L'accès à la totalité de l'article est réservé à nos abonné(e)s

François de Mazières : « Nous basculons dans l'époque de l'architecture écologique »

Déjà abonné(e) ?

Se connecter

Archicree – 24/04/2025
https://archicree.com/2025/04/24/versailles-ville-vivante-la-bap-2025-fait-respirer-larchitecture/

Versailles, ville vivante : la Bap! 2025 fait respirer l'architecture

By **la rédaction** 24 avril 2025



Du 7 mai au 13 juillet 2025, la ville de Versailles se transforme une nouvelle fois en laboratoire à ciel ouvert pour penser l'architecture et le paysage autrement. Pour sa troisième édition, la Biennale d'Architecture et de Paysage d'Île-de-France (Bap!) s'affirme comme un événement incontournable en France et en Europe, en mettant au cœur de sa programmation un enjeu aussi universel qu'urgent : « La ville vivante ».

Imaginée dès l'origine par François de Mazières, maire de Versailles et commissaire général de la biennale, la Bap! se distingue par son ambition intellectuelle et sa générosité publique. Pour cette édition 2025, il invite professionnels et citoyens à s'intéresser à la manière dont nous habitons les villes dans un contexte de basculement climatique. Car il ne s'agit plus simplement de construire, mais de composer avec le vivant, d'inventer de nouvelles esthétiques urbaines à la hauteur des défis environnementaux.

Repenser la ville par le vivant

« Réparer les villes, c'est réparer le lien au vivant » : tel pourrait être le fil rouge de cette nouvelle édition, qui prend acte des bouleversements climatiques, des pénuries de ressources, et de l'érosion de la biodiversité pour inviter les visiteurs à réinventer la façon dont nous habitons, construisons, imaginons nos milieux urbains.Il ne s'agit plus seulement de verdir quelques avenues, mais bien de soigner les villes. Un changement de paradigme que la Bap! accompagne en mobilisant urbanistes, architectes, paysagistes, chercheurs, artistes, enfants, élus… et surtout le public.

Une programmation vivante, engagée et généreuse

Pendant deux mois, neuf expositions – dont cinq expositions « socles » – investissent les lieux emblématiques de Versailles, de l'Avenue de Paris au Potager du Roi, en passant par l'ancienne poste, les lycées publics et le musée Lambinet. Toutes dialoguent avec cette ville-palais, écrin patrimonial devenu scène pour la ville de demain.

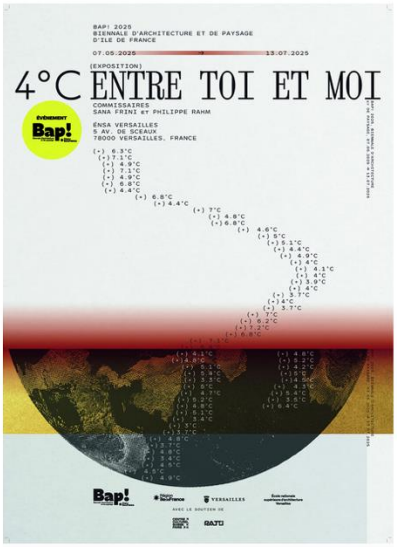
Parmi elles :

> Tout garder / tout changer

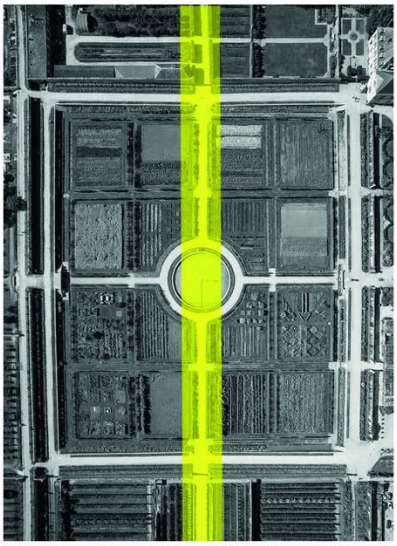
Dans l'ancienne poste, une exposition manifeste interroge : comment réparer nos villes face à la triple crise climatique, sociale et matérielle ? En neuf récits sensibles et concrets, portés par l'Institut Paris Région et scénographiés à partir de matériaux réemployés, les projets exposés incarnent une architecture de la transformation : plus sobre, plus équitable, plus habitée.

> 4° Celsius entre toi et moi

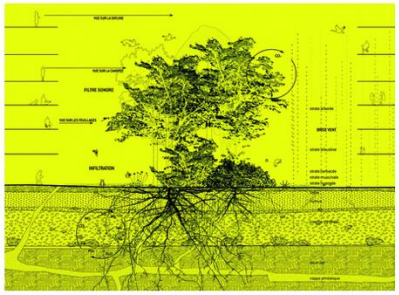
Imaginée par l'ENSA Versailles, cette exposition nous projette en 2100, lorsque Paris aura le climat de Séville ou Mexico. Comment construire des villes supportables dans la chaleur ? En s'inspirant des savoir-faire vernaculaires du Sud. Une traversée méditerranéenne et tropicale qui appelle les architectes du Nord à penser chaud, à penser sec, à penser autrement.



Exposition 4 Celsius entre toi et moi



Exposition Nous le climat



Exposition Nous le climat
Coupe Ecosysteme. Agence TER



Exposition Nous le climat
La table du Paysage. Agence Ter

> Nous… le climat

Au Potager du Roi, berceau de l'École nationale supérieure de paysage, l'exposition de l'agence TER met en scène un dispositif aussi simple que génial : une table de 300 mètres où l'on débat, travaille, rêve et jardine. Car le paysage n'est pas un décor : c'est un levier d'action climatique et sociale. Un lieu vivant pour apprendre à vivre ensemble dans un monde qui change.

> Changer les climats

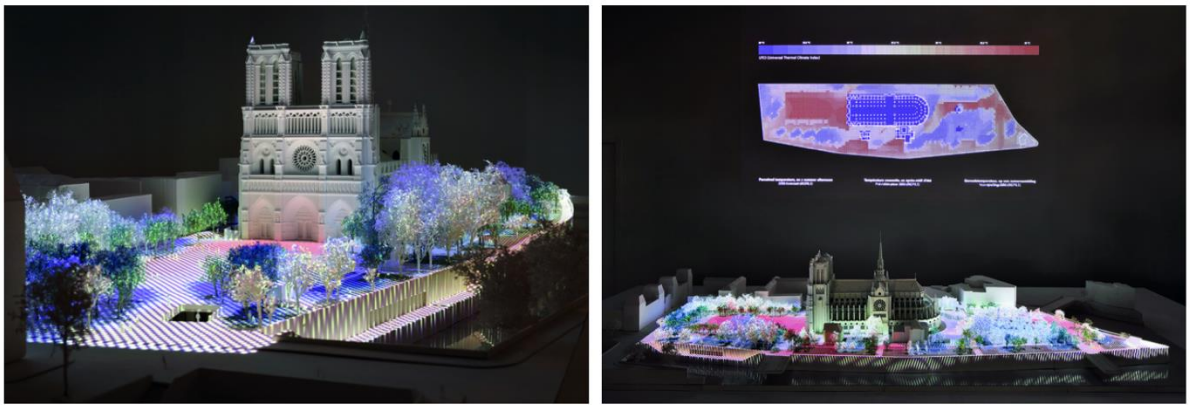
Avec Bas Smets, le paysage devient stratégie. Ses projets internationaux (de Notre-Dame de Paris à New York) démontrent que l'architecture peut générer des microclimats pour rendre la ville plus résiliente. C'est toute une méthode, rigoureuse et poétique, qui se dévoile dans les salles du musée Lambinet.

> Quand la ville dort

Entre chien et loup, les photographies de Nicolas Davy révèlent la faune nocturne urbaine : renards, hérons, chevreuils… Loin des clichés de la ville bétonnée, l'exposition (en plein air) montre un territoire partagé, fragile, sauvage et profondément habité.



Exposition Quand la ville dort
Nicolas Davy Ile de France Nature



Exposition Changer les climats

À ces cinq grandes expositions s'ajoutent quatre volets photographiques et documentaires qui prolongent la réflexion sur la ville vivante à travers des exemples concrets, souvent locaux, mais riches d'enseignements. ***Versailles avant-après*** retrace deux décennies de transformation urbaine dans la ville royale, illustrant comment réconcilier patrimoine et architecture contemporaine. ***Le panorama du renouveau des lycées franciliens*** dévoile en images l'effort colossal de rénovation engagé par la Région : des établissements bas carbone, ouverts sur leurs quartiers, où architecture rime avec pédagogie. ***De nouveaux quartiers où il fait bon vivre*** met en lumière les réalisations exemplaires des « 100 Quartiers innovants et écologiques » — autant de fragments de ville où bien-être, nature et lien social deviennent les fondements du projet urbain. Enfin, ***La Région protège et valorise son patrimoine*** célèbre les restaurations emblématiques qui redonnent vie aux lieux chargés d'histoire, du bâti ancien aux friches industrielles. Ces expositions, accessibles dans l'espace public ou en entrée libre, inscrivent la Bap! dans le quotidien et l'ordinaire, là où se joue aussi le futur des territoires.

Une agora face au château

Lieu central de cette édition, La Petite Agora de la Métropole du Grand Paris, conçue par Jean-Christophe Quinton, incarne l'architecture du dialogue. En bois massif, ouverte sur la perspective du château et l'avenue de Paris, elle accueille conférences, débats et performances. Deux grandes fenêtres – l'une horizontale, l'autre verticale – encadrent symboliquement l'histoire et l'avenir. C'est ici que la Bap! s'ancre dans la ville, dans le quotidien, dans les usages.

Parce qu'il n'y a pas de ville vivante sans transmission, la Bap! innove aussi sur le terrain pédagogique. À travers le Parlement des enfants, lancé en partenariat avec arc en rêve et le Fonds Quartus, des ateliers invitent les plus jeunes à débattre des enjeux architecturaux. Une mini-assemblée, sérieuse et joyeuse, pour penser la ville non pas seulement pour demain, mais dès aujourd'hui.



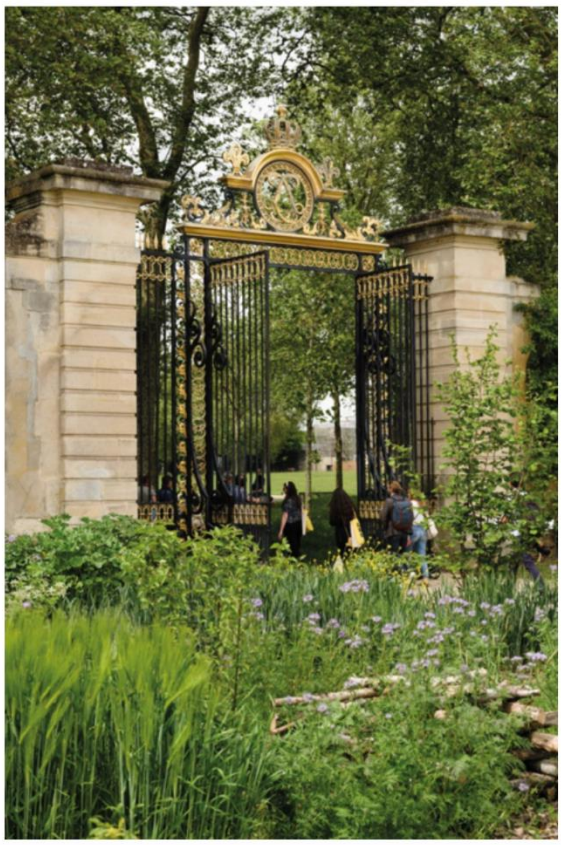




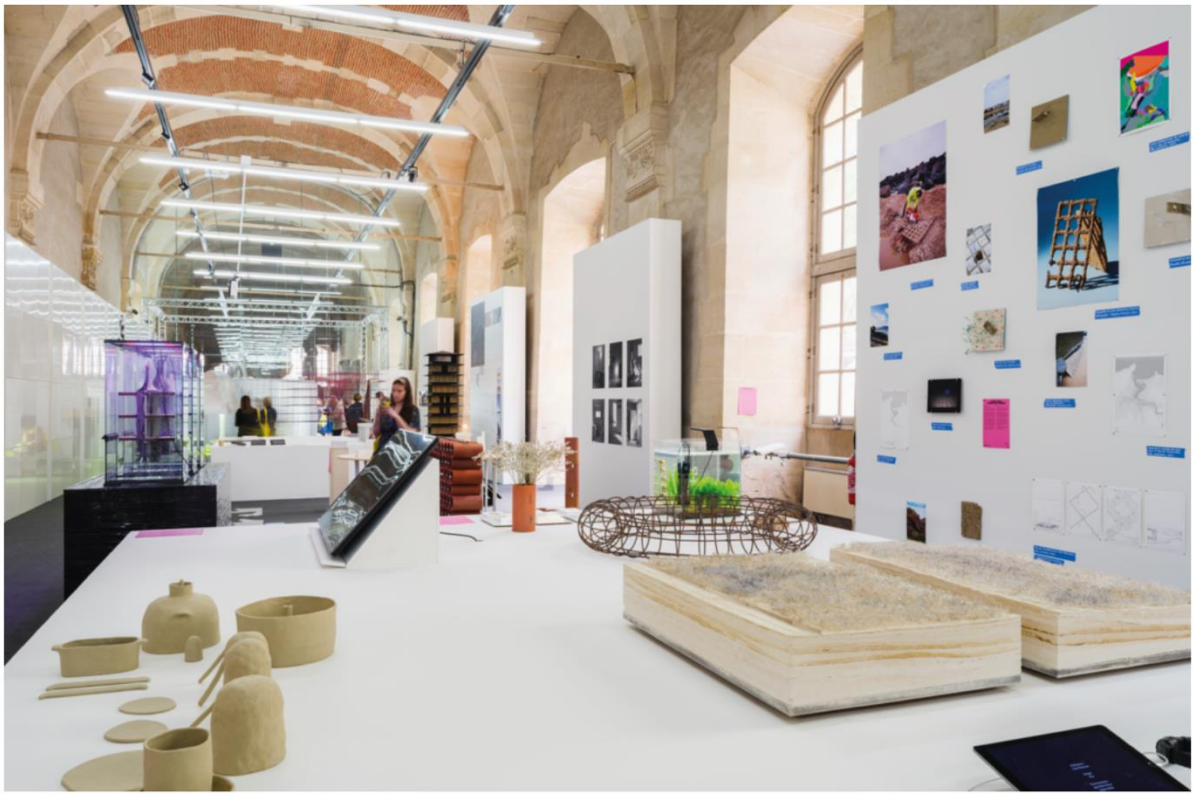
Pavillon La Petite Agora de la Métropole du Grand Paris, conçue par Jean-Christophe Quinton

Une biennale pour tous

Gratuite pour la grande majorité des lieux, festive, ouverte, la Bap! est pensée comme un moment de rencontre populaire, où l'on peut aussi bien découvrir des projets ambitieux de réhabilitation, admirer des images poétiques que participer à des expériences immersives, sensoriellement riches. Avec plus de 250 000 visiteurs attendus, elle confirme que l'architecture et le paysage ne sont pas des affaires de spécialistes : ce sont des questions de société, de territoire, de vivre ensemble.







© juanjerez

Biennale d'Architecture et de Paysage d'Île-de-France
du 7 mai au 13 juillet 2025, à Versailles
Programme complet sur : www.bap-idf.com
#bapidf

"La ville vivante" : 3ème Biennale d'Architecture et du paysage du 6 Mai au 13 Juillet à Versailles

Financée et créée par la Région Île-de-France, en partenariat avec la Ville de Versailles, la 3e édition de la BAP qui commence à s'ancrer dans les rendez-vous à retenir, se déroulera du 6 mai au 13 juillet 2025 dans la Cité royale. Après «L'homme, la nature et la ville» en 2019, puis «Terre et ville» en 2022, «La ville vivante» sera à l'honneur en 2025, car derrière cette biennale et toutes ces expositions, c'est un message militant que les organisateurs souhaitent faire passer : «L'Île-de-France est une terre où s'invente la ville de demain. Cette année, nous souhaitons aussi célébrer le patrimoine francilien et les maires bâtisseurs. On veut donner à voir des choses magnifiques. Construire n'est pas aller contre l'écologie. Nous arrivons à construire des villes dans lesquelles les hommes arrivent à vivre. Construire et produire mieux, c'est du développement durable» expliquera Valérie Pécresse, présidente de la Région Île-de-France lors d'une visite de presse prévue le 5 Mai et lors de l'inauguration le lendemain. La crise environnementale du début du XXIe siècle a en effet modifié la donne et donner à voir une autre manière de construire les villes. «Cette biennale raconte le mariage entre la construction et le paysage. Versailles en est l'exemple. Lorsque l'on est élu, on se rend compte combien la beauté est importante, car elle apaise» soulignera ainsi François de Mazières, maire de Versailles et commissaire général de la BAP, qui publiera d'ailleurs en mai 2025, aux éditions Eyrolles «Pour une ville belle».

Pour cela, plusieurs expositions, des ateliers ou encore des rencontres autour d'un thème choisi seront proposées, en accès libre, dans différents lieux de Versailles proches les uns des autres par voie piétonne :

- «Tout garder, tout changer» présentera à l'Ancienne Poste, avenue de Paris, des projets innovants d'architecture et d'urbanisme axés sur le réemploi et la transformation des espaces. Cette exposition qui s'adressera à un large public, est destinée à partager les solutions inventives et positives pour réparer et transformer les villes et les territoires, les adapter aux effets des dérèglements climatiques et ainsi trouver les justes équilibres. Elle est pensée autour de neuf narrations et grandes illustrations dans lesquelles chacun et chacune pourra s'immerger et découvrir des projets de territoires, d'architecture, d'urbanisme et de paysage qui répondent aux grands enjeux contemporains : risque d'inondation, réemploi et matériaux biosourcés, transformation de bâtiments existants, de zones d'activités , évolution des tissus pavillonnaires... La scénographie inventera des parcours et des mobiliers à partir de portes des chambres du Village des Athlètes des JOP, remployées transitoirement dans le pavillon avant de vivre une troisième vie dans de nouveaux logements.

- «4°Celsius entre toi et moi» à l'École nationale supérieure d'architecture (EnsaV) explorera l'architecture face aux climats les plus chauds. «Les études scientifiques montrent que la France connaîtra une hausse de +4°C des températures d'ici 2100. Son climat aujourd'hui tempéré se transformera en un climat subtropical. L'expo regardera vers les latitudes plus au sud, vers ces climats déjà plus chauds, pour trouver les modèles pour construire en France dès aujourd'hui une architecture propre à résister à cette chaleur qui monte».

- «Nous... le climat» au Potager du Roi, invitera à une expérience interactive sur les défis climatiques du paysagiste. «Au cœur du Potager du Roi, édifié sous une ère climatique toute autre où l'on cherchait à se protéger du froid et non de la canicule, un parcours immersif explorera notre perception du monde qui change, la façon dont nous nous adaptons à la température qui monte, aux sols qui s'assèchent, aux écosystèmes qui mutent, aux paysages qui se meuvent» explique à l'agence Ter qui, au travers d'une exposition éphémère au jardin, explorera tel un laboratoire, la pluridisciplinarité des métiers engagés

-Expc Espace Richaud . la transformation urbaine de la commune depuis 10 ans, de la réhabilitation de l'ancien hôpital Royal à l'émergence des quartiers de Gally et Satory en passant par la réalisation du pôle des Chantiers, de l'Office de Tourisme ou de la Biosphère.à travers le prisme visuel du «avant-après», une série de photos, films et maquettes révèlera au grand public ces projets liés par une esthétique urbaine respectueuse de la cité royale.

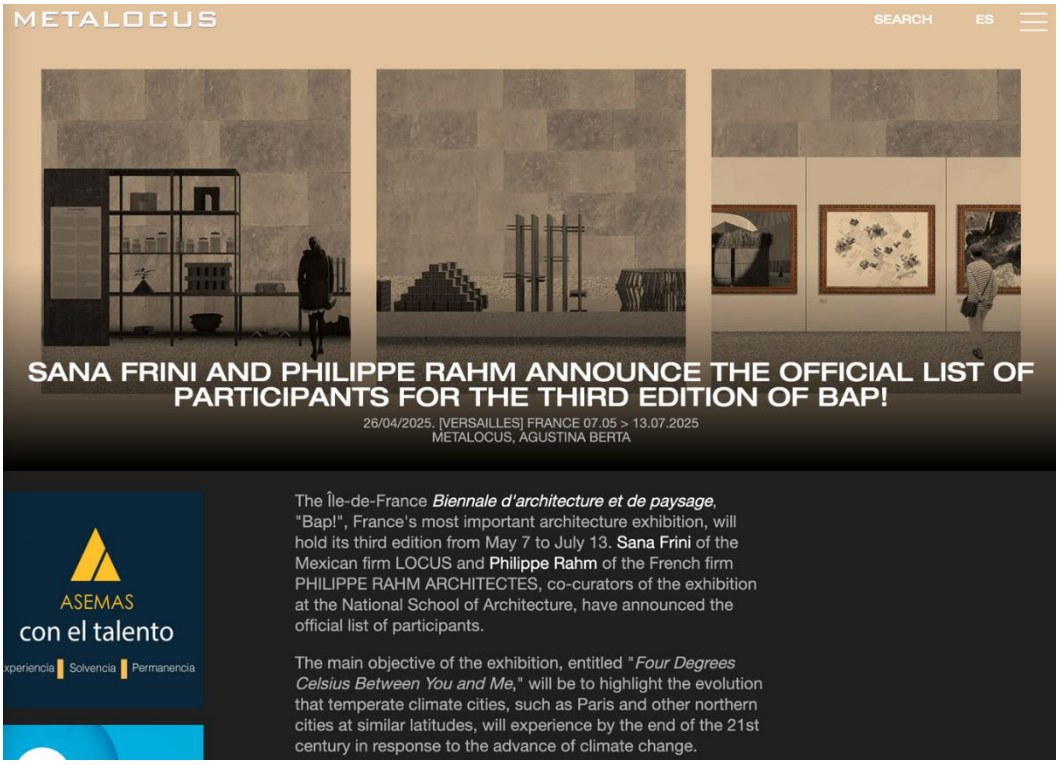
Première heure – 25/05/2025
(print)

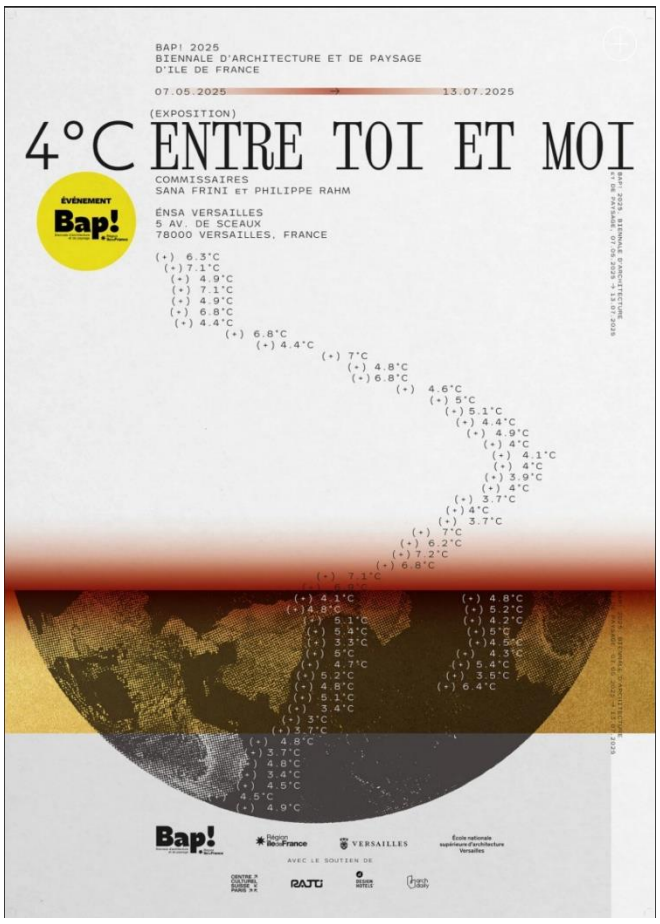
Climat : L'architecte paysagiste Bas Smets au musée Lambinet

Bas Smets montrera lui comment l'architecture du paysage peut répondre aux défis climatiques avec «Changer les climats» dans une exposition axée autour de trois projets majeurs. Il explorera la façon dont les environnements bâtis peuvent se transformer en écologies urbaines capables de générer des microclimats plus adaptés. Ces projets, qui vont de l'amélioration du confort extérieur et de la réduction de la température autour de Notre-Dame à Paris, à la transformation d'un désert stérile à Arles en une écologie autosuffisante, jusqu'à la création d'un parc de remblais à Anvers pour atténuer la montée des eaux, partagent une même philosophie À travers une expérience immersive dévoilant l'impact des variations climatiques, cette installation, inspirée par la pratique internationale de Bas Smets, montrera comment l'architecture du paysage devient un levier pour réinventer notre rapport à l'environnement face aux défis climatiques. Enfin, le pavillon, avenue de Paris, face au Château de Versailles, de la Métropole du Grand Paris, a été conçu par l'architecte Jean-Christophe Quinton. L'expressivité de sa forme tiendra à ses deux grandes fenêtres uniques et identiques : la première, horizontale, cadre le château ; la deuxième, verticale, cadre l'allée arborée le long des anciennes Écuries. Entre les deux, la charpente, en bois massif apparente, dessine une pente douce qui abrite la salle de spectacle. Pensée comme un espace de rencontres au cœur de la ville, la petite agora permettra d'accueillir de multiples événements: concerts, théâtre, conférences. expos photos «Quand la ville dort», à l'entrée du jardin des Étangs Gober. Cette Biennale pour tous les publics donne à réfléchir sur les villes de demain

Metalocus – 26/04/2025

https://www.metalocus.es/en/news/sana-frini-and-philippe-rahm-announce-official-list-participants-third-edition-bap





The name **Sana Frini** and **Philippe Rahm** chose for the exhibition responds to an official statement made in 2023 by former French Minister of Ecological Transition, Christophe Béchu. The then Minister stated that as a result of the advance of climate change, France will experience a temperature increase of +4°C by 2100.

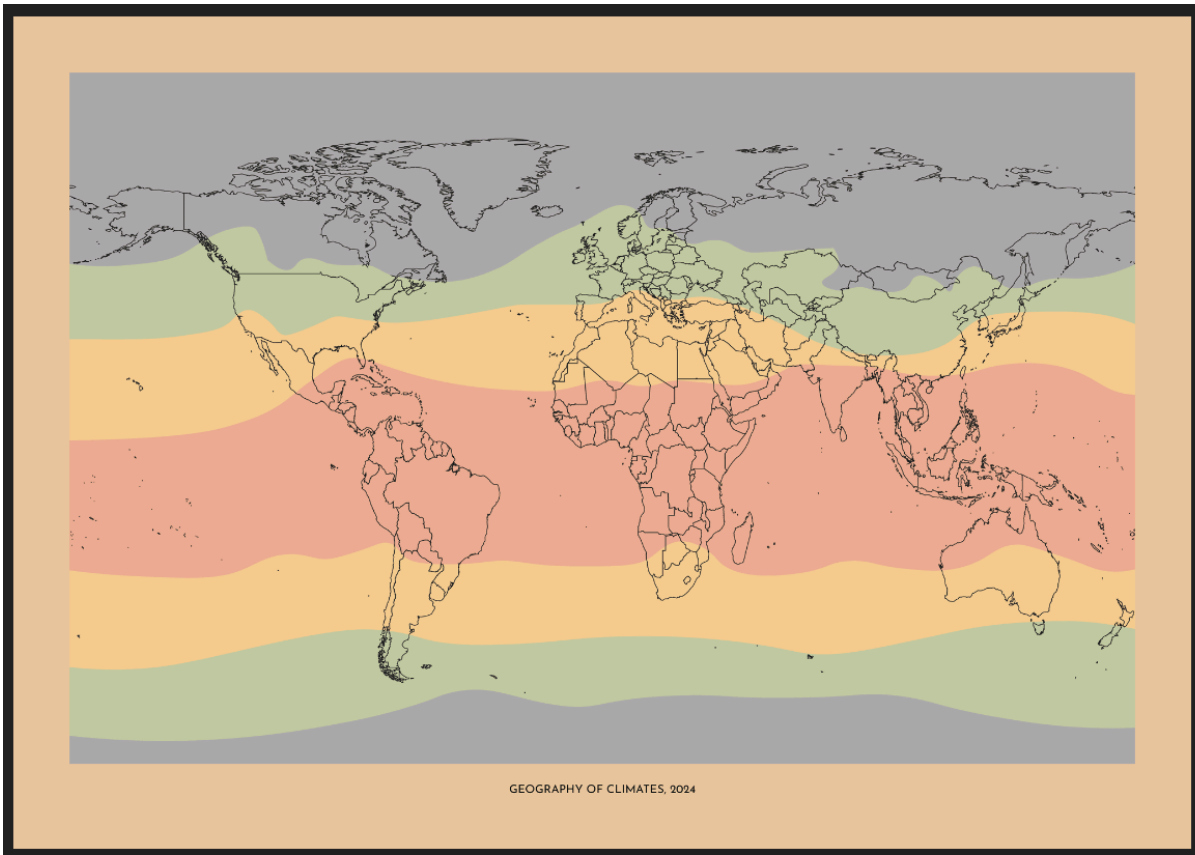
Specifically, with regard to the city of Paris, the Météo-France report has announced the following changes for the year 2100:

In summer:

- An increase in the average temperature of up to +5.3°C.
- A drastic increase in the number of heat wave days, which will rise from the current 1 day to between 3 and 26 days per year.
- An increase in the frequency and severity of droughts.

In winter:

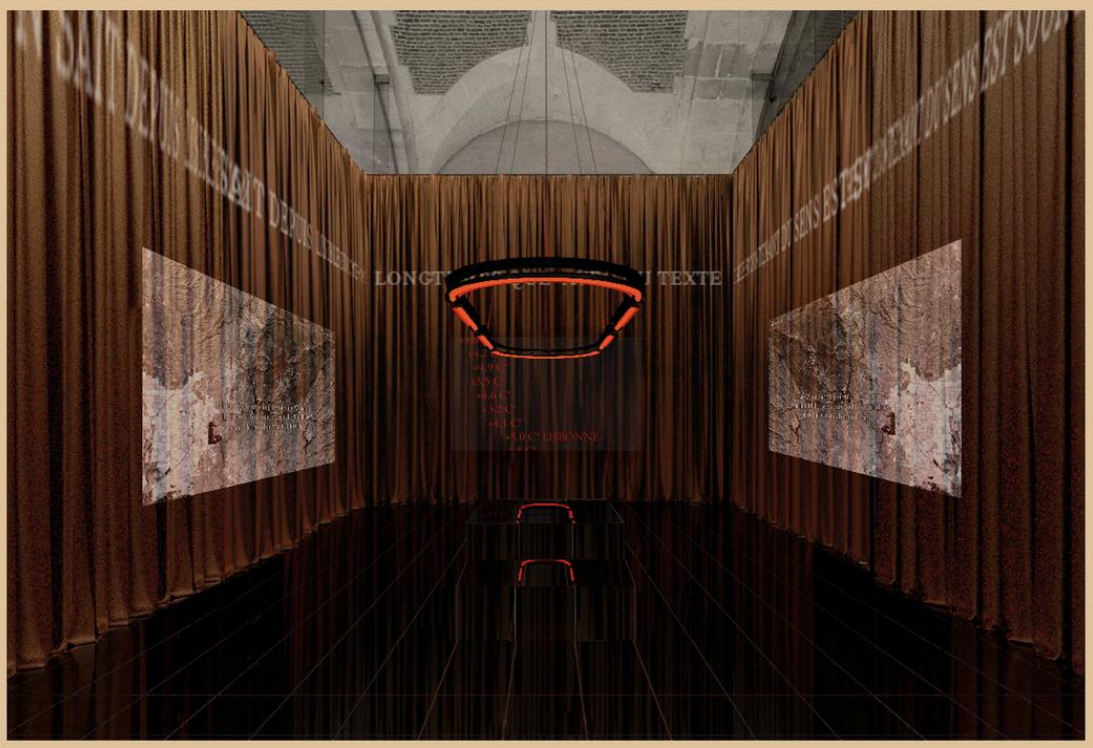
- An increase in the average temperature of up to +3.9°C, with fewer periods of frost.
- An increase in the amount of precipitation, without a significant increase in the number of rainy days.



Bap! Biennale d'architecture et de paysage. Curators Sana Frini and Philippe Rahm.

Under these guidelines, the co-curators have invited more than a dozen universities to research architectural solutions used to survive in hot regions, used before the advent of air conditioning. Additionally, several architectural firms currently practicing in more southern latitudes were invited to offer construction alternatives that could be applied in more northern areas.

The ultimate purpose of the exhibition is to highlight the significant challenges and opportunities for architectural and urban design that will be entailed by a transition by cities to a subtropical climate. In response to this issue, a call for projects was held, in which 15 architects were awarded prizes. The various proposals presented their vision of Paris in the year 2100, envisioning a city that will experience temperatures exceeding 50°C, suffer heat waves lasting several weeks in the summer, and endure intense rainfall in other seasons.



Bap! Biennale d'architecture et de paysage. Curators Sana Frini and Philippe Rahm.

Two books have been published to accompany the exhibition: "Four Degrees Celsius Between You and Me," the bilingual French and English exhibition catalog published by ACTAR in Barcelona, which also invites a dozen architectural critics to reflect on the aesthetic and social transformations of cities with global warming; as well as a literary book, "Four Degrees Celsius Between You and Me," published in French in paperback by Éditions POINTS, in which ten French-speaking writers place climate at the center of their fiction.


Bap!
2025
École nationale supérieure du paysage et Potager du roi
École nationale supérieure d'architecture de Versailles
Pavillon
Musée Lambinet
Gare Rive Gauche
Ancienne Poste
Hôtel de Ville
Espace Richaud
Ancien hôpital royal
FIRE
AIR
EARTH
WATER
III. FUTURE
II. PRESENT
I. PAST

Ouest France – 30/04/2025

https://www.ouest-france.fr/culture/a-versailles-la-ville-vivante-a-lhonneur-de-la-biennale-darchitecture-et-de-paysage-293af51a-24d5-11f0-8bd9-2e665ca4169a

Accueil > Culture

À Versailles, « La ville vivante » à l'honneur de la Biennale d'architecture et de paysage

Du 7 mai au 13 juillet 2025, la Biennale d'architecture et de paysage de la région Île-de-France prend ses quartiers à Versailles (78). L'événement, qui s'adresse autant aux professionnels qu'au grand public, invite chacun à repenser son rapport à la ville dans une perspective plus respectueuse de l'environnement.



La Biennale d'architecture et de paysage met à l'honneur des projets urbains audacieux au travers d'expositions. | FRIZON / L'INSTITUT PARIS RÉGION

Ouest-France Contenu sponsorisé. Ouest-France Communication pour Lire Magazine

Publié le 30/04/2025 à 10h17

Une invitation à repenser la ville comme une entité vivante qui évolue constamment : après deux premières éditions qui, en 2019 et 2022, avaient attiré chacune des dizaines de milliers de visiteurs, la Biennale d'architecture et de paysage (ou Bap !) s'installe à Versailles, du 7 mai au 13 juillet 2025. Organisé par la région Île-de-France, l'évènement proposera, trois mois durant, débats, conférences, expositions et ateliers consacrés aux enjeux écologiques du développement citadin.

Une manifestation d'ampleur destinée à sensibiliser le grand public aux défis de l'urbanisation et aux transformations mises en œuvre dans la région, faisant appel à l'expertise des nombreux acteurs politiques et culturels invités : collectivités locales et organismes associés, écoles nationales supérieures d'architecture et du paysage, établissements culturels nationaux notamment.

Une opportunité de repenser la ville, et la vie en ville

Pensé comme une opportunité de repenser non seulement la ville, mais aussi la vie en ville, le thème central retenu pour cette 3e édition de la Bap !, "La ville vivante", sera l'occasion pour les professionnels et le grand public de s'interresser plus particulièrement aux nouveaux modes d'habitation citadins, dans le contexte du réchauffement climatique global. Pour son commissaire général François de Mazières - ancien président de la cité d'architecture et du patrimoine et actuel maire de Versailles, **« cette troisième édition invite les professionnels et le grand public à s'intéresser plus particulièrement aux nouveaux modes d'habiter et à la manière de vivre les villes dans le contexte du réchauffement climatique »**; une thématique qui s'inscrit dans la lignée des deux premières éditions : "L'homme, la ville et la nature" en 2019, et "Terre et villes" en 2022. .



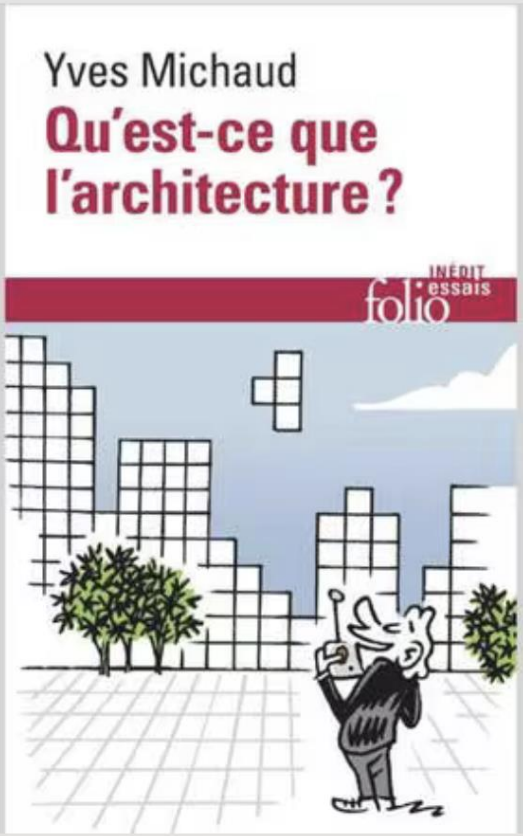
Neuf expositions installées à différents endroits de la ville accueilleront les 250 000 visiteurs attendus. | DR

Des expositions pour sensibiliser les visiteurs

Pendant toute la durée de la Bap !, neuf expositions installées à différents endroits de la ville accueilleront les 250 000 visiteurs attendus. L'école nationale supérieure d'architecture de Versailles proposera ainsi "4° Celsius entre toi et moi " , une projection des défis futurs des architectes face aux climats plus chauds qui esquissera entre autres les contours d'un Paris faisant face à un climat sub-tropical en 2100. À noter également l'exposition photo "Quand la ville dort !" de Nicolas Davy, installée en plein air afin de **« redécouvrir le lien précieux entre l'urbain et le vivant »**.

Découvrir toutes les expositions proposées par la Bap !

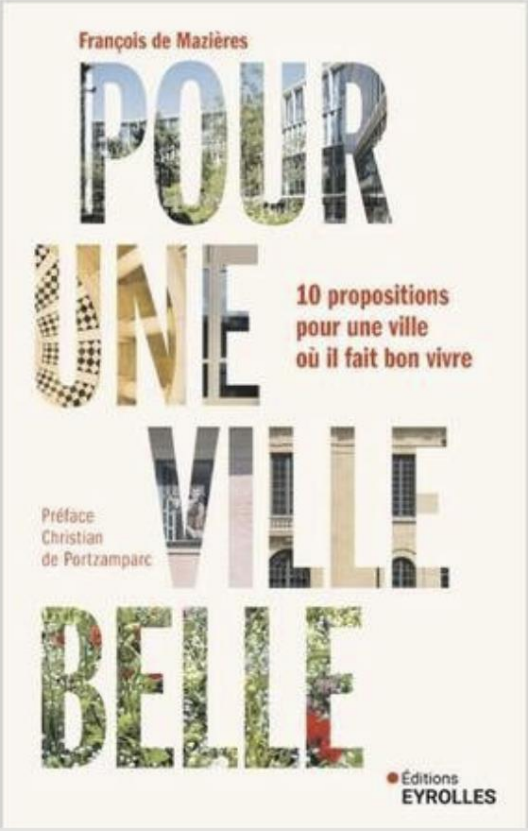
Des idées de lecture à l’occasion de la BAP !



« Qu’est-ce que l’architecture ? », Yves Michaud, Gallimard, Collection Folio essais, 10 €. | DR

Qu’est-ce que l’architecture ? Le dictionnaire la définit comme un art, celui de **« concevoir et de construire les édifices »**. Mais quels sont les enjeux de la conception, les défis de la construction ? Le philosophe et théoricien de l’art Yves Michaud détricote ces questions (et bien d’autres !) dans cet essai riche et instructif qui ausculte sous tous les angles l’objet théorique qu’est l’architecture. Sans illustration, s’armant uniquement de mots, le philosophe extrait l’art de sa conception esthétique pour aborder son contexte de création et de réception.

https://www.gallimard.fr/catalogue/qu-est-ce-que-l-architecture/9782072983610



« Pour une ville belle, 10 propositions pour une ville où il fait bon vivre, » François De Mazières, Eyrolles, 17 € - parution le 8 mai 2025. | DR

C'est un titre que François de Mazières dédicace **« aux élus municipaux qui exercent leur mandat avec passion »**. Et pour cause ! Le lecteur ne peut que percevoir la passion avec laquelle l'auteur, maire de Versailles, défend le projet d'une urbanisation responsable et écologique qui ne délaisse pas ses enjeux esthétiques. En dix propositions, François de Mazières envisage la beauté citadine non pas comme un luxe, mais comme une nécessité qui s'adresse au bien des citoyens, de la culture et du patrimoine.

https://www.editions-eyrolles.com/livre/pour-une-ville-belle

Contenu sponsorisé. La rédaction n'a pas participé à sa réalisation.

L'INSTITUT PARIS REGION

6clics

L'Île-de-France décryptée par les experts de L'Institut Paris Region

30 avril 2025 - #286 - Numéro spécial Bap! 2025

ÉVÉNEMENT
Bap! Biennale d'architecture et de paysage
Région îledeFrance
DU 7 MAI AU 13 JUILLET 2025 À VERSAILLES

La troisième édition de la Biennale d'architecture et de paysage (Bap) se tiendra à Versailles, du 7 mai au 13 juillet 2025, sur le thème de « La ville vivante ».
Comme pour l'édition 2022, la Région Île-de-France confie son pavillon à L'Institut Paris Region qui accueillera une exposition intitulée « Tout garder/tout changer. Réparer et prendre soin des villes ».

Voir le programme de la Bap 2025



Quelles solutions pour réparer, transformer et adapter durablement nos villes face aux dérèglements climatiques ?

À travers neuf récits illustrés par l'artiste Coline Hégron, les visiteurs pourront découvrir des projets novateurs en architecture, urbanisme et paysage. Chacun d'eux aborde de grands enjeux contemporains, tels que la gestion des risques d'inondation, la lutte contre la fragmentation sociale, le réemploi et les matériaux biosourcés, la transformation de bâtiments existants ou de zones commerciales, l'évolution des tissus pavillonnaires... Imaginer l'avenir dans le respect des limites planétaires suppose de concevoir nos villes selon un nouveau modèle et de tisser des liens solides avec le vivant dans son ensemble.
L'exposition « Tout garder/tout changer », scénographiée par Atelier +1 et studio lebleu, en est une parfaite illustration. Elle propose des parcours et des mobiliers innovants à partir de matériaux réemployés : portes provenant des chambres du Village des Athlètes des JOP 2024, dalles de faux plafonds du bâtiment CNP de Montparnasse, panneaux de bois d'une exposition de la Fondation Louis Vuitton, ou encore consoles récupérées sur différents chantiers. Autant d'éléments qui trouvent ici un nouvel usage, avant de commencer une nouvelle vie. Le réemploi devient alors une source d'inspiration et de créativité !

Rendez-vous du 7 mai au 13 juillet 2025
Du mardi au vendredi : 12 h - 19 h
Samedi et dimanche : 11 h - 19 h
Fermé le lundi
Ancienne Poste, 3 avenue de Paris
78000 Versailles

En savoir plus

Apur – 05/2025
https://www.apur.org/fr/agenda/eau-visible-invisible-atelier-15-mai-petite-agora-metropole-grand-paris

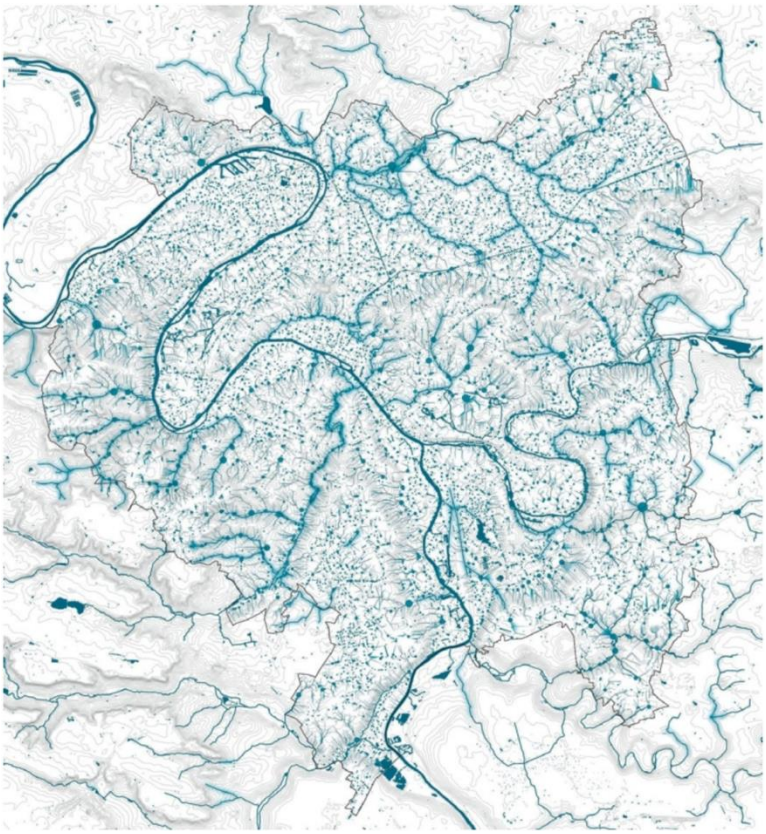
Eau visible, invisible - Atelier -15 mai - Petite Agora de la Métropole du Grand Paris

15 mai. 2025
14H - 19H

IMPRIMER PARTAGER

Petite Agora de la Métropole du Grand Paris
1 avenue de Paris
Versailles,

Dans le cadre de la troisième Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France, Ville vivante, l'apur en partenariat avec la Métropole du Grand Paris interroge les défis de l'EAU VISIBLE & INVISIBLE. Accueilli dans la petite Agora, pavillon temporaire conçu par l'architecte Jean-Christophe Quinton, cet atelier réunit une vingtaine d'acteurs partenaires de l'apur pour discuter et débattre autour des études engagées et des enjeux hydriques: captages et sobriété, hydratation et soutien d'étiage, cohabitations des usages, circularité et qualité des milieux.



14 h 00 - **Ouverture**
François de Mazières, Commissaire général de la 3e édition de la Biennale d'architecture et de paysage de la Région Île-de-France, Maire de Versailles
Alexandre Labasse, Directeur général de l'apur

14 h 20 - Ressources cachées (captages, eaux souterraines, sobriété hydrique)
Marion Alfaro, Directrice générale adjointe du pôle aménagement et développement durables, Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis
Benjamin Gestin, Directeur général, Eau de Paris
Nicolas Rolland, Directeur de l'environnement, de l'eau et du climat, Métropole du Grand Paris

15 h 00 - Circularité des eaux (récupération/réutilisation, eaux d'exhaure, soutien d'étiage, trop d'eau, pas assez d'eau)
Stéphane Bousquet *(sous réserve)*, Directeur territorial bassin de la Seine et Loire aval, VNF
Nathalie Jarosz, Responsable pôle Economie circulaire eau déchets & biodiversité, RATP
Vincent Rocher, Directeur délégué innovation, stratégie et environnement, SIAAP

15 h 40 - Cohabitation des usages de la Seine
Sandrine Gely, Directrice générale des services, Grand Orly Seine Bièvre
Pauline Lavaud, Directrice de la transition écologique et du climat, Ville de Paris
Elodie Mellah, Responsable Département Urbanisme et Pilotage de Projets, Haropa Port

Pause

16 h 30 - Cohabitation des usages des canaux
Marie-Pierre Padovani, Responsable du service, Service des canaux, Ville de Paris
Benoit Quessard, Responsable du pôle Plaine de l'Ourcq, Est Ensemble,
Hélène Vicq, Directrice de l'Aménagement, Plaine Commune

17 h 10 - Qualité des milieux et baignade
Nicolas Londinsky, Chef du service de l'eau et l'assainissement, Ville de Paris
Frédéric Müller, Chef de service, Agence de l'eau Seine-Normandie
Franck Roucheray, Directeur de l'Eau, de l'Assainissement, de l'Écologie Urbaine et des Grands Travaux, Paris Est et Marne

Animation des tables rondes :
Patricia Pelloux, Directrice adjointe de l'apur
Amélie Noury, Architecte urbaniste, apur
Frédéric Bertrand, Architecte urbaniste, apur

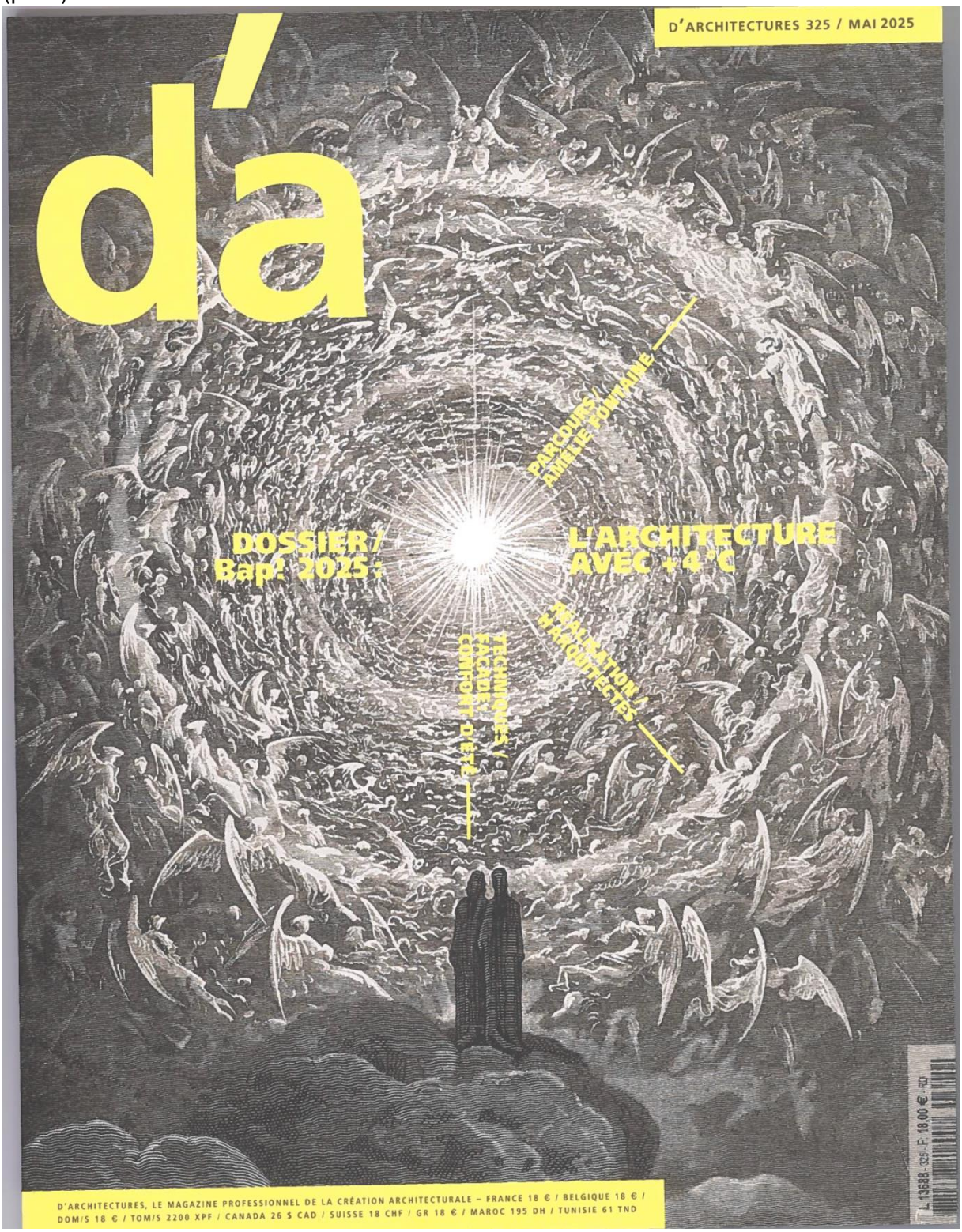
Cartographies commentées par l'apur avec **Marie-Thérèse Besse**, géomaticienne cartographe, **Mathieu Fernandez**, ingénieur urbaniste et **Jean Huet**, architecte urbaniste

17 h 50 - Synthèse

18 h 00 - Cocktail et visite de l'Exposition "+4° Celsius entre toi et moi", Commissaires : Philippe Rahm et Sana Frini, architectes
Par **Nicolas Dorval-Bory**, Directeur de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles

D'A (D'architectures) – 05/2025

(print)



Un soupçon d'audace mais sans provocation

Rencontre avec François de Mazières, maire de Versailles et commissaire général de la Bap! 2025


© Pascal Amoyel

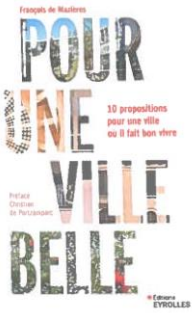
François de Mazières, maire de Versailles.

Après avoir travaillé sur la préfiguration de la Cité de l'architecture et du patrimoine (CAPA) comme chef du pôle culture du Premier ministre, François de Mazières a présidé cet établissement de 2004 à 2012. Entre 2000 et 2002, il a aussi été directeur général de la Fondation du patrimoine. Il nourrit sa mission d'élu de ces expériences.

D'A : VOTRE PARCOURS, AVANT VOTRE ÉLECTION À LA MAIRIE DE VERSAILLES, A-T-IL INFLÉCHI VOTRE MANIÈRE DE FAIRE DE LA POLITIQUE OU INFLUENCÉ LE MAIRE QUE VOUS ÊTES AUJOURD'HUI ?

Mes engagements professionnels et personnels ont toujours été ceux d'un homme d'action, intéressé par la chose publique et notamment le domaine de la culture, plus que ceux d'un militant politique. J'ai d'ailleurs débuté mon parcours dans la préfectorale, puis j'ai passé presque dix ans au ministère des Finances, dont une partie en cabinet ministériel. Parallèlement, j'ai pu devenir maire adjoint chargé de la culture à Versailles et j'ai rapidement présidé la Fédération nationale des élus à la culture. Bref, j'ai réuni mes centres d'intérêt. J'ai dirigé la Fondation du patrimoine puis je suis devenu conseiller culture du Premier ministre Jean-Pierre Raffarin pendant deux ans, pendant lesquels, avec Jean-Jacques Aillagon comme ministre, nous avons fait la loi mécénat et lancé une deuxième étape de la décentralisation culturelle.

En 2000, j'ai eu cette belle opportunité d'être chargé de la préfiguration, puis de la présidence de la Cité de l'architecture et du patrimoine (CAPA), à partir du projet d'origine établi par Jean-Louis Cohen. Ce ne fut pas simple de donner vie à ce grand projet, mais ce furent des années particulièrement riches. Mon expérience d'élu local a alors infléchi ma manière de piloter ce projet. Ce fut notamment le grand moment de la consultation du Grand Paris. À cette époque, j'ai été très frappé par le changement qui s'opérait dans la réflexion sur la Ville du fait de la crise environnementale. J'ai décidé alors d'accompagner ce mouvement avec des expositions comme « Habiter écologique » en 2009, dont le commissariat était assuré par Dominique Gauzin-Müller, ou « La ville fertile » en 2011, confiée à des paysagistes. Par ricochet, ceci a beaucoup influencé ma façon d'appréhender la gestion de la ville de Versailles, dont j'ai été élu maire en 2008. Quand je suis devenu député, en 2012, j'ai quitté avec beaucoup de regrets la CAPA, mais sans abandonner vraiment cette passion contractée pour l'architecture. J'ai ainsi été à l'initiative de ce qui est devenu le loto du patrimoine et j'ai beaucoup travaillé sur la loi LCAP de 2016. L'articulation entre l'architecture contemporaine et le patrimoine, enjeu majeur de la CAPA, a donc profondément marqué ma carrière professionnelle et d'élu.



10 propositions pour une ville où il fait bon vivre, François De Mazières, préface de Christian de Portzamparc, Éditions Eyrolles, 208 pages, 17 euros.

Troisième Biennale d'architecture et de paysage de la Région Île-de-France, jusqu'au 13 juillet 2025 à Versailles. www.bap-idf.com

D'A : VOUS ASSUREZ POUR LA TROISIÈME FOIS LE COMMISSARIAT GÉNÉRAL DE LA BAP!, DONT VOUS AVEZ PORTÉ LA CRÉATION À VERSAILLES AVEC LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE. QUELLES SONT LES PARTICULARITÉS DE CETTE ÉDITION EN MATIÈRE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE ?

Chaque édition a ses spécificités, mais nous creusons un sillon. Après « L'homme, la nature et la ville », en 2019, puis « Terre et villes », en 2022, le thème choisi est « La ville vivante ». Versailles a en effet valeur de démonstrateur de ce changement de paradigme, consistant à penser la ville à l'aune des préoccupations environnementales. Il importe toutefois de réfléchir à la notion de ville « pas chiante », titre d'un ouvrage récent d'Ariella Masboungi et d'Antoine Petitjean, en alternative à la ville générique, car une approche purement axée sur la maîtrise des consommations d'énergie peut aboutir à ce travers.

Des lieux versaillais emblématiques accueillent les cinq expositions principales, complétées par plusieurs événements annexes. Le commissariat de « **Tout garder/Tout changer. Réparer et prendre soin des villes** » a été confié à Christine Leconte et Cécile Diguet. La présidence du Conseil national de l'Ordre des architectes par Christine a coïncidé avec le moment du basculement entre construire et réparer.

De très belles réalisations partent aujourd'hui de l'existant, comme le montrent les œuvres d'architectes tels Jean-Michel Wilmotte ou Bernard Desmoulin, ou la transformation de la Bourse de commerce pour Pinault Collection.

À l'École nationale d'architecture, Philippe Rahm et Sana Frini sont les commissaires de « **4 °C entre toi et moi** ». Leur approche, très claire, du réchauffement climatique à travers des exemples de latitudes aux climats déjà plus chauds, associe de nombreuses écoles internationales et fait l'objet d'un ouvrage de référence *(voir notre dossier p. 55 à 97, ndlr)*.

Au cœur du potager du Roi, portée par l'École nationale supérieure de paysage, « **Nous... Le climat** », propose une scénographie interactive imaginée par l'agence ter dont les paysagistes sont les commissaires d'exposition : Henri Bava – président de l'Ordre des paysagistes –, Michel Hössler et Olivier Philippe. Il s'agit de ressentir et de comprendre comment agir face aux défis climatiques.

À l'Espace Richaud, deux décennies de transformations urbaines sont présentées par Guillaume Lebigre, commissaire de **« Versailles avant-après // 2010-2030 »**. De la réhabilitation de l'ancien hôpital royal à l'émergence des quartiers de Gally et Satory, chaque comparaison entre l'avant et l'après raconte une histoire.
Enfin, sur l'avenue de Paris, face au château, **« La petite agora »**, le pavillon en bois de l'architecte Jean-Christophe Quinton, financé par la Métropole du Grand Paris, a été conçu comme un lieu spectaculaire de débats et de conférences.

D'A : QUELLES SONT LES GRANDES LIGNES DE VOTRE POLITIQUE URBAINE ET ARCHITECTURALE ? LORS DES CONCOURS PUBLICS, COMMENT CHOISISSEZ-VOUS LES ARCHITECTES QUE VOUS SOLLICITEZ ?

Je tiens à être profondément ancré dans cette bascule entre le XX[e] et le XXI[e] siècle. Versailles peut préserver et demeurer la ville historique qu'elle a toujours été, tout en étant capable d'absorber la création contemporaine. Pour éclairer ce point de vue, je viens de publier, aux éditions Eyrolles, un ouvrage intitulé *Pour une ville belle*, préfacé par Christian de Portzamparc. La notion de beauté est certes difficile à définir, mais l'aborder avec les promoteurs s'impose pour les inciter à ne pas se satisfaire de critères strictement économiques dans leurs projets. Je tenais à citer des exemples intéressants, même dans des villes que je n'aime pas particulièrement, pour sortir d'une critique trop facile du genre « c'était mieux avant ».

D'A : DANS UNE VILLE RÉPUTÉE PLUTÔT CONSERVATRICE, COMMENT PARVENEZ-VOUS À FAIRE PASSER UNE ARCHITECTURE AUSSI CONTEMPORAINE ?

Impulser une dynamique globale, se faire l'avocat d'une identité spécifique, d'un récit propre à chaque ville ou village est l'un des rôles majeurs et des plus gratifiants du mandat de maire. Une ville ne ressemble à nulle autre. Un maire n'a aucun intérêt à vouloir tout changer, son rôle est d'amplifier un récit de ville et tout ce qui renforce les liens d'une communauté humaine spécifique. Cela suppose une sensibilité pour s'inscrire dans la grammaire architecturale propre à chaque ville, avec la capacité d'absorber les enjeux du moment. L'architecture environnementale le permet et il me paraît aussi important de garder le souci du détail.
Il n'y a pas de recette reproductible. Tout est une question de dosage, de dialogue avec la population, de fixation d'un cadre clair d'interventions aux promoteurs et constructeurs avant le lancement des travaux, de négociation du juste prix du foncier, etc. Mais le plus essentiel est de s'appuyer sur des concepteurs talentueux et de s'entourer de conseillers compétents et sensibles.
Il faut également être imaginatif, un soupçon d'audace ne nuit pas non plus. Mais il faut éviter qu'une réalisation soit perçue comme une provocation, qui bloquerait tout le reste du processus d'acculturation de l'architecture contemporaine. Pour ce haut niveau d'exigences, les concours publics d'architecture sont importants.

« Un maire n'a aucun intérêt à vouloir tout changer, son rôle est d'amplifier un récit de ville et tout ce qui renforce les liens d'une communauté humaine spécifique »

D'A : ACCOMPAGNANT LA BAP!, VOTRE OUVRAGE INTITULÉ *POUR UNE VILLE BELLE, DIX PROPOSITIONS POUR UNE VILLE OÙ IL FAIT BON VIVRE* EST-IL UN MESSAGE POLITIQUE ?

Oui, au bon sens du terme. La politique, c'est la vie de la cité et de ses habitants. L'exigence d'architecture évite de se limiter à des considérations financières pour s'intéresser aux conséquences du cadre de vie sur la vie des personnes. Un urbanisme réussi, c'est moins de tensions, plus de dynamisme, plus de fierté collective, etc. Dans ce temps de basculement où la responsabilité des maires est importante, ce livre s'adresse à eux, mais pas uniquement. La notion de « permis de faire » intégrée à la loi LCAP est intéressante, car si le permis de construire est indispensable, il ne doit pas bloquer les choses. C'est l'enjeu du dialogue que je mène avec des ABF très compétents, mais parfois paralysés par les documents et les règles dont ils sont les garants. N'oublions jamais que ce qui va rester d'une équipe municipale est ce qui a été construit.

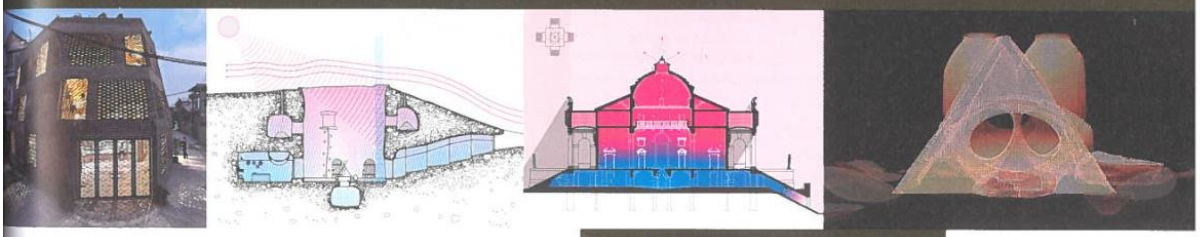
« N'oublions jamais que ce qui va rester d'une équipe municipale est ce qui a été construit »

D'A : L'OUVRAGE EST DÉDICACÉ « AUX ÉLUS MUNICIPAUX QUI EXERCENT LEUR MÉTIER AVEC PASSION ». AU MOMENT OÙ NOMBRE DE MAIRES HÉSITENT À RENOUVELER LEUR MANDAT FACE AUX DIFFICULTÉS CROISSANTES DE LA FONCTION, EST-CE UNE FAÇON DE LES ENCOURAGER ?

Clairement, oui. Être maire est un engagement permanent, passionnant, mais exigeant. Nous mettons véritablement « les mains dans le cambouis ». La charge et les tensions sont fortes, un grand nombre de maires ne souhaitent plus se représenter. Or, je sais qu'il y a une chose que mes collègues aiment profondément et qui leur donne le sentiment d'une bouffée d'air dans un quotidien parfois difficile : la faculté de pouvoir participer à la construction de la ville ou de leur village. ■

Propos recueillis par Christine Desmoulins

« 4 °C ENTRE TOI ET MOI », L'ARCHITECTURE SOUS RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE À LA BIENNALE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE D'ÎLE-DE-FRANCE (Bap!)



DOSSIER

Changement de paradigme, entretiens avec Sana Frini et Philippe Rahm

Tombeaux pour la neige, Ryoko Sekiguchi

Weathering Paradise, Marielle Macé

Avant les énergies fossiles : les modèles du passé (l'air, l'eau, la terre, le feu)

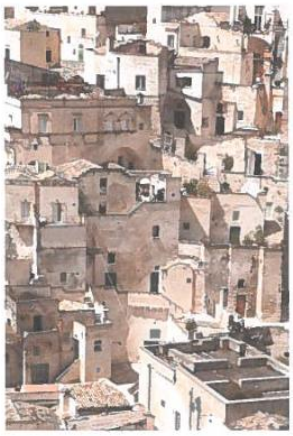
Après les énergies fossiles : huit projets s'inspirant du passé

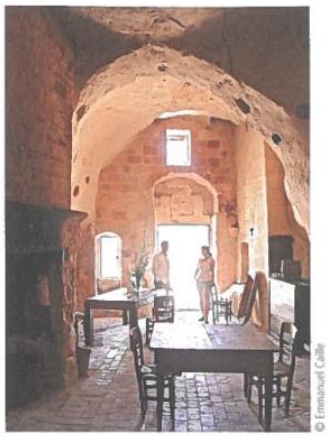
Anticiper le climat futur, vision critique de 2100 : Daniel A. Barber, Beatriz Colomina et Mark Wigley, Carolyn Steel, Gabriel Kogan

Ci-dessus de gauche à droite :
1. La grotte en brique, maison à Hanoï, Vietnam, par l'agence H&P Architects © Nguyen Tien Thanh.
2. Coupe climatique d'un *houch*, habitation à Matmata en Tunisie, dessin d'Ayeb Mohamed Yessine, École nationale d'architecture et d'urbanisme de Tunis (ENAU).
3. Coupe climatique de la villa Rotonda (1566-1571) d'Andrea Palladio, Vicence, dessin de Gibran Syed, École nationale supérieure d'architecture de Versailles (ENSAV).
4. Élévation est du Trianon de boue à Versailles © Andrés Jaque / Office for Political Innovation (OFFPOLINN).

La Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France est la plus importante exposition d'architecture dans l'Hexagone. Pour sa troisième édition, Sana Frini, du cabinet mexicain LOCUS, et Philippe Rahm, du cabinet français Philippe Rahm Architectes, ont été sélectionnés comme cocommissaires de l'exposition de l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles, qui sera présentée dans les écuries du Château de Versailles jusqu'au 13 juillet. L'exposition part du constat que la France connaîtra une hausse de 4 °C des températures d'ici 2100, faisant passer son climat de tempéré à subtropical. L'exposition « 4 °C entre toi et moi » revisite d'abord l'architecture des climats chauds d'avant l'air conditionné, en proposant l'étude scientifique de bâtiments vernaculaires et en dévoilant leurs stratégies climatiques pour rester au frais, et pour résister aux sécheresses ou aux inondations – un travail réalisé avec des étudiants du monde entier. Est ensuite présenté le travail d'une quarantaine d'architectes contemporains exerçant déjà aujourd'hui dans ces latitudes plus chaudes, pour comprendre comment leur architecture fait face à la chaleur. Une dizaine d'essais sur l'avenir de l'architecture face au réchauffement climatique clôt l'exposition. Nous avons sélectionné les moments les plus emblématiques de cette biennale, espérant vous inciter à en découvrir sur place toute la richesse.

La plupart des textes de ce dossier sont tirés du catalogue de l'exposition « 4 °C entre toi et moi », réalisé sous la direction de Sana Frini et Philippe Rahm.


© Emmanuel Caille

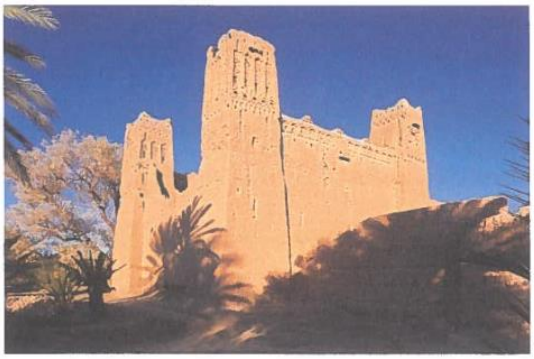

© Emmanuel Caille

Ci-dessus : à Matera en Basilicate, les habitations profitent de l'inertie thermique de la montagne dans laquelle elles sont creusées *(voir p. 75)*.

Ci-contre : à Alberobello dans les Pouilles, un système de double toiture en pierres et des réserves d'eau en sous-sol offrent un système passif de rafraîchissement *(voir p. 70-71)*.




© Nguyen Tien Thanh


© Emmanuel Caille

Ci-dessus, à gauche : maison à Hanoï, au Vietnam. La double façade en claustra de brique permet de rafraîchir et de ventiler les espaces d'habitation. H&P Architects *(voir p. 88-89)*.

À droite : *casbah* Amridil, en terre, oasis de Skoura, Maroc *(voir p. 77)*.

CHANGEMENT DE PARADIGME

Entretiens avec Sana Frini et Philippe Rahm

par Richard Scoffier

Deux entretiens individuels en visio avec les commissaires de l'exposition « 4 °C entre toi et moi », l'un avec Philippe Rahm depuis un lieu indéterminé en Europe; l'autre, avec Sana Frini depuis Mexico… Des localisations moins séparées par des milliers de kilomètres que par quelques degrés Celsius, une nouvelle manière d'aborder le monde que ces deux architectes vont nous faire découvrir à l'ENSA Versailles à partir du 6 mai.

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE RAHM

D'A : COMMENT AVEZ-VOUS ÉTÉ AMENÉ À VOUS OCCUPER, AVEC SANA FRINI, DE LA BIENNALE D'ARCHITECTURE ET DU PAYSAGE 2025 ?

Cette biennale est composée de deux volets distincts dont l'un se tiendra à l'École du paysage, l'autre à l'École d'architecture. Nous avons été sélectionnés après avoir déposé ensemble un dossier de candidature pour être les commissaires de la partie concernant plus spécifiquement l'architecture...

Notre travail part d'un constat : celui de l'ancien ministre de la Transition écologique, Christophe Béchu, qui a annoncé officiellement en 2023 que la France connaîtra d'ici 2100 une hausse des températures moyennes de plus de 4 °C. Le climat de notre pays, aujourd'hui tempéré, va devenir subtropical et son architecture devra rapidement s'adapter pour protéger l'ensemble des habitants de la chaleur montante.

Les constructions de demain – qui se conçoivent dès aujourd'hui – vont être soumises à ces nouvelles conditions climatiques et devront se tourner vers des typologies qui existent déjà dans les pays du sud de l'Europe, du nord de l'Afrique, de l'Amérique centrale : des zones notamment caractérisées par une chaleur constante, des pluies torrentielles et des inondations... Nous entrons peu à peu dans un monde où les canicules ne se compteront plus en jours mais en semaines et où l'air sera de moins en moins sec et de plus en plus humide...

D'A : POURQUOI CE TITRE ASSEZ ÉNIGMATIQUE : « 4 °C ENTRE TOI ET MOI » ?

Nous avons monté cette exposition en nous appuyant sur nos parcours respectifs très contrastés, ce qui explique le titre. Sana est une architecte d'origine tunisienne ancrée dans le Sud, qui a fait une partie de ses études au Portugal avant de fonder avec Jachen Schleich l'agence LOCUS à Mexico, tandis que je suis plutôt du Nord : j'ai été formé en Suisse, je suis depuis longtemps installé à Paris et j'enseigne à Versailles et aux États-Unis.

Face au réchauffement climatique, notre ambition n'est pas de présenter des solutions mais des outils et des modèles éprouvés afin que les étudiants, les concepteurs, les décideurs comme l'ensemble des citoyens puissent s'en emparer et réfléchir à une architecture mieux à même de les protéger... L'architecture française, qui a historiquement exercé son influence de l'Allemagne à la Russie, doit maintenant regarder les pays du Sud et s'en inspirer si elle veut survivre.

D'A : COMMENT AVEZ-VOUS MIS EN SCÈNE CE CONSTAT QUI PEUT *A PRIORI* PARAÎTRE ASSEZ ABSTRAIT ?

Notre exposition se tient dans la grande nef de l'école et se divise en trois parties : le passé, le présent et le futur... Le public entrera d'abord dans un sas « atmosphérique » dont la température sera très fortement augmentée par des infrarouges et la lumière réfléchie par des rideaux dorés sur lesquels seront projetés les films introduisant à la thématique et réalisés par deux cinéastes : l'un tunisien, Younès Ben Slimane; l'autre espagnol, Manuel Muñoz Rivas... Les visiteurs accéderont ensuite à la galerie d'exposition, après avoir été rafraîchis par un ventilateur placé dans une chicane.

Contre l'un des murs de cette longue salle se déploiera un cabinet de curiosités rassemblant des documents concernant l'architecture vernaculaire des pays chauds : des photos, des dessins et notamment une sélection de maquettes réalisées dans les années 1970 à l'École d'architecture de Lausanne... Des documents qui permettront de comprendre les solutions naturelles apportées par ces architectures



© Philippe Garcia

Philippe Rahm, de l'agence française Philippe Rahm Architectes, et Sana Frini, de l'agence mexicaine LOCUS, cocommissaires de l'exposition « 4 °C entre toi et moi » à l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles, présentée dans les écuries du château de Versailles jusqu'au 13 juillet à l'occasion de la Biennale d'architecture et du paysage de Versailles 2025.

CE AU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE, NOTRE AMBITION N'EST PAS DE PRÉSENTER DES SOLUTIONS MAIS DES OUTILS
ES MODÈLES ÉPROUVÉS AFIN QUE LES ÉTUDIANTS, LES CONCEPTEURS, LES DÉCIDEURS COMME L'ENSEMBLE DES CITOYENS
SENT S'EN EMPARER ET RÉFLÉCHIR À UNE ARCHITECTURE MIEUX À MÊME DE LES PROTÉGER… »

itionnelles au problème du bien-être atique sous des latitudes tropicales. si seront mis en exergue les nombreux anismes employés dans ces construc- s artisanales pour obtenir un environ- ient bien tempéré avant l'invention de conditionné. Parmi ces documents nt aussi exposés des objets qui ne sont considérés comme des éléments de hitecture mais qui servent à se proté- efficacement de la chaleur, comme des itails, des chapeaux et d'autres pièces imentaires...

une longue table coupant l'espace en x seront ensuite exposés les travaux de architectes contemporains actifs dans zones chaudes. Enfin, sur le second r, seront accrochées les réponses à notre el à projets pour anticiper l'avenir de égion parisienne, ainsi que des textes mandés à différents auteurs pour ima- er Paris en 2100...

: LA PARTIE CONSACRÉE AU PASSÉ SERA DONC UNI- MENT REPRÉSENTÉE PAR DES MAQUETTES ET DES ETS APPARTENANT À LA CULTURE POPULAIRE ?

n, pas seulement. Nous avons aussi nandé à une dizaine d'écoles internatio- es – notamment l'ENAU et l'EPFL ou les iversités de Columbia et Singapour... – produire des analyses d'édifices majeurs l'histoire des formes architecturales décalant le regard et en les présentant mme des générateurs d'ambiance. Le athéon de Rome ou la villa Rotonda de Palladio sont ainsi observés comme des dispositifs thermiques complexes fondés sur l'évacuation de l'air chaud et permettant de produire des microclimats tempérés dans des situations caniculaires.

Nous avons aussi réalisé un catalogue français-anglais, édité par Actar, qui rend compte des nombreuses facettes de ce travail, comportant aussi bien des films, des documents rares, des projets récents, des recherches universitaires que des fictions... Dans cette partie qui revient sur les moyens utilisés par le passé pour faire baisser la température, nous proposons une classification de ces méthodes. Elles opèrent par convection, par conduction, par évaporation et par radiation. Des modes qui peuvent être conjugués pour avoir encore plus d'efficacité. Ainsi les persiennes, par exemple, s'interposent aux radiations solaires et, en permettant à l'air de rentrer, font baisser par convection la température des pièces qu'elles protègent... Nous analysons aussi des mécanismes plus complexes comme les toitures ouvertes des maisons de Sumatra qui, en jouant sur la compression et la décompression de l'air entrant, permettent de produire de la fraîcheur.

D'A : QUE VERRA-T-ON SUR CETTE CIMAISE ?

Nous avons surtout inventorié des systèmes simples et couramment utilisés, comme les ouvertures placées en hauteur sur les murs ou les cheminées placées en toiture qui évacuent l'air chaud en permanence, les moucharabiehs qui laissent passer l'air et stoppent le rayonnement solaire, les tours qui captent les vents pour créer des courants d'air à l'intérieur des pièces d'habitation ou encore les planchers surélevés et ajourés qui permettent à l'air frais de rentrer.

L'urbanisme n'est pas oublié, comme celui de la ville de Nefta en Tunisie, dont les rues sont parallèles aux vents dominants à proximité de l'oasis pour capter et diffuser sa fraîcheur dans toutes les maisons ou forment au contraire des chicanes en bordure du désert pour interdire à sa chaleur d'y pénétrer. Mais nous nous sommes aussi intéressés à des éléments de mobilier comme le rocking-chair, qui permet à la personne qui s'y balance de créer autour d'elle un mouvement d'air rafraîchissant...

D'A : CONCERNANT LE PRÉSENT…

Nous avons invité 56 architectes actifs dans les pays du Sud à présenter des réalisations récentes qui réactivent des dispositifs décrits et analysés sur le mur du passé afin de trouver des substituts à l'air conditionné, qui est encore massivement utilisé. Ainsi l'agence APC en Tanzanie présentera une réutilisation pertinente les tours à vents ; Doàn Thanh Hà au Vietnam, des doubles façades qui contiennent les circulations et fonctionnent comme des espaces tampons ; Harquitectes en Espagne, une maison dont l'air entrant est refroidi dans le sous-sol avant d'être évacué en toiture à

Casa Girasol, LOCUS architectes.



© Rafael Gamo

travers une cheminée... Je ne vais pas tous les citer mais ce sont des projets qui réclament une connaissance climatique approfondie des sites d'intervention.
Cette partie se poursuivra dans la cour attenante avec deux pavillons. Celui de l'agence mexicaine Colectivo C733 qui fonctionnera par convection : une série de cheminées thermiques surchaufferont sous l'action du soleil pour provoquer des appels d'air et créer du vent dans l'espace public... Et celui d'Andrés Jaque : une maison troglodyte employant les jarres enterrées qui, avant l'invention du réfrigérateur, étaient utilisées pour conserver des aliments en s'appuyant uniquement sur l'inertie thermique.

D'A : ET POUR LE MUR CONSACRÉ AU FUTUR ?

Nous avons lancé un appel international à projets pour Paris. Sur plus de 100 réponses, nous en avons sélectionné une dizaine. Des projets, vous le verrez, non dénués d'un certain humour. Par exemple, la transformation des catacombes en espace public, des éoliennes qui puisent l'air frais des profondeurs de la terre, des places recouvertes de velum rappelant les *toldos* espagnols, la transformation des cheminées haussmanniennes en conduit d'aération, la coloration en blanc d'une grande partie de la ville pour renvoyer la chaleur vers le ciel ou encore des chapeaux anti-pluie pour protéger habitants et touristes des pluies tropicales...
Des planches qui alterneront avec des essais réalisés par des critiques et des philosophes ainsi que des fictions que nous avons commandées avec Jean-Max Colard et Dominic Thomas à des romanciers de renom – comme Aurélien Bellanger ou Marie Darrieussecq – qui feront l'objet d'une publication séparée.
Nous avons cherché à rendre compte de l'importance de ce mouvement mondial et à montrer que ces nouvelles contraintes peuvent être considérées comme des incitations à un renouvellement général des formes architecturales...

ENTRETIEN AVEC SANA FRINI

D'A : COMMENT AVEZ-VOUS RENCONTRÉ PHILIPPE RAHM ET POURQUOI AVEZ-VOUS DÉCIDÉ DE TRAVAILLER ENSEMBLE SUR CETTE BIENNALE ?

Je connais Philippe depuis longtemps, bien que nous appartenions à des générations différentes. Après nous être croisés à plusieurs reprises à Paris, nous nous sommes retrouvés à Columbia où nous enseignons tous les deux. Il terminait sa thèse et je venais de fonder l'agence LOCUS à Mexico. En discutant, nous nous sommes très rapidement rendu compte que nous avions les mêmes préoccupations mais que nous les abordions de manières très différentes.
Nous avons d'abord répondu ensemble au concours pour le musée de Carthage en Tunisie. Nous nous sommes très bien entendus sur la manière de mener ce projet en l'orientant prioritairement sur des questions climatiques. À partir de là, nous avons décidé de nous lancer dans une autre expérience, cette fois plus théorique, et nous avons déposé notre candidature pour la Biennale de Versailles qui réclamait des organisateurs capables d'associer le faire à la pensée...
J'ai tout de suite compris que je pourrais inviter dans ce cadre des équipes d'architectes du monde entier qui construisent en ayant en tête les mêmes préoccupations. Des praticiens capables de recontextualiser l'architecture dans un climat et surtout dans un écosystème.

D'A : COMMENT AVEZ-VOUS SÉLECTIONNÉ LES AGENCES CONTEMPORAINES PRÉSENTES DANS L'EXPOSITION ?

J'ai beaucoup circulé en Afrique du Nord, au Moyen-Orient, en Europe du Sud et en Amérique centrale, dans les pays où notre exposition puise la plupart de ses références, et j'ai rencontré de nombreuses équipes d'architectes de mon âge. Des concepteurs guidés non par le désir de se singulariser, mais par la stricte nécessité... J'appartiens comme eux à une nouvelle génération peu préoccupée par des questions de forme mais plutôt par des objectifs beaucoup plus matérialistes et pragmatiques... Une génération qui trouve son inspiration dans les pays qui ont vécu à la périphérie de la civilisation de l'abondance et du gaspillage et qui se retrouvent maintenant à cause du réchauffement climatique,

sque malgré eux, à l'avant-garde. Tous, ıs cherchons à réactiver les techniques ables qui ont été abandonnées par les iétés avancées quand les énergies fossiles semblaient inépuisables et quand elles ent aveuglées par leur croyance en un grès continu.

LA GRANDE QUESTION QUI SE POSE AUJOURD'HUI, T LA RÉHABILITATION DES MILLIONS DE MÈTRES CAR- HABITABLES EXISTANTS AFIN QU'ILS RÉPONDENT NOUVELLES CONDITIONS CLIMATIQUES...

position n'apporte pas de solutions ıcrètes mais elle donne des outils et rche à faire partager un autre regard l'architecture, moins fondé sur la ion d'espace ou de forme que sur celle mbiance favorable au développement nain dans des milieux de plus en plus tiles... Comme vous l'a sans doute déjà Philippe, l'exposition se divise en trois ties – passé, présent et futur – où nous sentons d'abord les moyens traditionnels olis parfois depuis des millénaires par culture constructive des pays du Sud ır résister à la chaleur, ensuite des pro- contemporains réutilisant ces outils émanant des agences dont je viens de ıs parler, enfin des sauts dans le futur. tre ambition est de recenser toutes les ıtions employées couramment dans le l et d'en dresser un catalogue raisonné instar des *Éléments des projets de construc-*, le bréviaire réalisé par Ernst Neufert à age des constructeurs modernes...

D'A : COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ ENSEMBLE ?

Notre collaboration est basée sur la complémentarité. Philippe est surtout connu pour ses prises de position, ses installations, ses recherches, ses ouvrages et son enseignement, tandis que je me méfie de la théorie et des discours pour mieux agir directement sur le réel... Comme la plupart des gens de mon âge, j'ai assimilé toutes les questions concernant l'écologie, l'Anthropocène, l'architecture durable et bien sûr la résilience face au changement climatique, et je pense maintenant en faisant.

D'A : POUVEZ-VOUS JUSTEMENT REVENIR SUR LES PROJETS DE L'AGENCE LOCUS ?

Oui, je peux vous expliquer quelques-uns de nos projets pour que vous saisissiez bien le sens de ma démarche. Au Mexique, la Casa Girasol, par exemple, répond avant tout aux demandes d'un client qui souhaitait une construction passive et un espace de vie ludique et didactique pour ses enfants. C'est une maison totalement autonome : sa toiture capte les eaux pluviales – une idée évidente sous cette latitude où il pleut onze mois par an, mais qui n'avait jamais été exploitée auparavant – et produit de l'énergie grâce à ses panneaux photovoltaïques, une nécessité dans cette région où l'électricité est très chère. La plupart du temps, elle peut rester ouverte et bénéficier d'une ventilation naturelle. Elle est ronde non pour une raison formelle mais pour mieux capter le mouvement quotidien du soleil qui la pénètre librement toute l'année, quelle que soit la saison. À l'intérieur, quelques pièces correspondent des fonctions précises, les autres espaces étant flexibles et pouvant être employés de différentes manières.

Nous travaillons aussi actuellement sur l'extension de la prison de Campeche pour le gouvernement mexicain, dans un environnement très dur où le thermomètre peut facilement monter jusqu'à 45 °C à l'ombre... Nous avons été appelés pour trouver une solution climatique adaptée à cet établissement qui est considéré comme le pire pénitencier du pays. Nous n'intervenons pas sur les cellules mais seulement sur les zones où les prisonniers auront des contacts avec leur famille et où ils recevront des formations. Nous avons tout fait pour organiser des courants d'air dans ces espaces afin de les inciter à reprendre leurs études ou à apprendre un métier. Un projet que je ne peux malheureusement pas vous montrer, mais qui cherche à pousser naturellement les détenus vers les lieux où ils pourront préparer leur sortie et leur réinsertion dans la société...

Pour conclure, je voudrais juste évoquer le restaurant Baldio que nous venons d'aménager à Mexico en utilisant des matériaux de récupération et même des déchets plastique présents sur le site. Un travail qui s'accorde parfaitement avec la philosophie de cet établissement qui parvient à ne rien gaspiller, à ne rien jeter et à faire en sorte que toute la nourriture préparée et servie soit consommée. ■



Catalogue de l'exposition « 4 °C entre toi et moi » de la Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France, dont sont tirés les textes de ce dossier. Sous la direction de Sana Frini et Philippe Rahm, Actar Publishers, Barcelone, 312 pages, 35 euros TTC.

Tombeaux pour la neige [extrait]

RYOKO SEKIGUCHI

Poète, écrivaine et traductrice, Ryoko Sekiguchi vit à Paris depuis 1997. Elle a étudié l'histoire de l'art à la Sorbonne et enseigne à l'Inalco.

Au début, on n'y prêtait pas particulièrement attention. On remarquait qu'on avait laissé échapper quelque chose, mais c'était seulement la notion de saisons que l'on croyait avoir perdue. D'ailleurs, on aimait toujours dire « il n'y a plus de saison » au moindre changement climatique, changement qui aurait plutôt dû être considéré comme de simples variations d'une année à l'autre, plutôt que comme des dérèglements irréversibles et inquiétants. Il y avait une époque où l'on employait cette expression à tout-va, alors qu'il aurait fallu faire attention au pouvoir des mots; les gens ne savaient pas qu'à chaque fois qu'ils énonçaient cette phrase, on la perdait peu à peu, mais réellement, la saison. (...)

Autrefois, on mesurait les changements climatiques au prisme d'éléments concrets, en rapport avec le calendrier : les vendanges qu'on devait avancer, les tomates qui mûrissaient plus tôt, les variations dans la période des semis, l'ouverture de la pêche qu'il fallait décaler, les fleurs de cerisier écloses dès le début du mois de mars...
Peu à peu, on a observé non seulement un décalage à l'arrivée et au départ des vivants, mais aussi les métamorphoses mêmes de leurs corps qui annonçaient des altérations irrévocables. (...)



Ce texte est extrait de l'ouvrage collectif *4 degrés Celsius entre toi en moi, Pour une littérature climatique*, regroupe dix nouvelles écrites par dix écrivains francophones mettant le climat au cœur de la fiction : Aurélien Bellanger, Marie Darrieussecq, Célia Houdart, Annie Lulu, Marielle Macé, Yamen Manaï, Samy Manga, Ryoko Sekiguchi, Peter Stamm, Abdourahman Waberi, sous la direction éditoriale de Jean-Max Colard, Sana Frini, Philippe Rahm et Dominic Thomas, Points, 224 pages, 11 x 18 cm, 2025, 7,90 euros.

Ce phénomène s'est produit dans le monde entier, mais l'on est davantage attristé pour les montagnes qui faisaient l'objet de représentations picturales. Le mont Fuji, jadis vantée pour son attribut – la neige, presque éternelle, à son sommet – est désormais méconnaissable, bien qu'il s'érige toujours au même endroit. On en est presque venu à oublier qu'il portait autrefois de la neige. On a oublié que c'était le même mont Fuji qui apparaissait dans les estampes. (...)

Les choses quittent ce monde. Les choses quittent les humains.
Non seulement certains arbres, herbes, oiseaux et animaux, certains poissons, coquillages, algues et cétacés, certains champignons, bactéries, vers et insectes, non seulement les vivants mais aussi la neige et d'autres phénomènes naturels, ainsi que les mots, pourtant créés par les hommes et destinés à les accompagner, prennent congé un à un.
Ce n'est pas uniquement le lexique de la neige que l'on a perdu; on dit adieu aux phrases qui auraient pu être prononcées, aux paragraphes qui auraient dû être écrits et aux livres qui auraient pu être lus. Ou peut-être n'est-ce pas là un véritable adieu, puisque l'oubli lui-même de ce que l'on a oublié est irrattrapable. Une séparation sans le rituel, sans geste de la main pour regretter le départ.

Tous ces mots qui vivaient en intimité avec les hommes
dès l'arrivée de la saison froide,
où sont-ils partis ?
Pour les mots qui ne sont plus de saison un paradis existe-t-il ?

Ou peut-être est-ce dans les limbes que la neige a choisi de vivre, aux côtés des animaux qui désiraient retrouver leur sommeil hivernal, des arbres qui aspiraient à laisser reposer leur corps pendant l'hiver, des parfums, de l'air, des couleurs du ciel et des émotions. Désormais, c'est sans doute cet autre monde-là qui ne cesse de s'enrichir, en accueillant les nouveaux arrivants, les présences concrètes et les mots pour le dire, chassés de notre monde qui peu à peu s'aplatit.

Weathering Paradise [extrait]

Marielle Macé



e et Béatrice contemplant le paradis, Gustave Doré, pyrée (*La Rose céleste*), 1868, dans *La Divine Comédie*.

chaleur est extrême, la lumière absolue. Ce Paradis un milieu quasi radioactif, tout en irradiations et lambées d'intensité (…) au Paradis dantesque, bienheureux ne souffrent pas du tout des vagues de leur, aucun n'est accablé, perturbé, altéré par l'intensité canicules. C'est que les âmes des bienheureux sont ourvues de corps. »
ielle Macé

(...)
Il m'aura fallu lire, et traduire, une étonnante étude de *La Divine Comédie* (guidée par la langue anglaise, nourrie d'art contemporain, orientée vers les questions climatiques les plus actuelles) pour prendre conscience qu'au Paradis de Dante aussi régnait la canicule[1]. On s'attendrait à ce que l'environnement paradisiaque (comme celui du jardin d'Éden, le paradis terrestre) soit tout en suavités, en douceurs thermiques, en verts tendres, boutons de fleurs, *venticello*, printemps éternel et délicatesses climatiques... Mais non; ce n'est partout qu'ardeur, feux et combustions. Les bienheureux sont « *infiammati* » (Paradis III, 52), « *ard(ono)* » (XXXI, 100), la chaleur est extrême, la lumière absolue. Ce Paradis est un milieu quasi radioactif, tout en irradiations et en flambées d'intensité; et « loin d'être simplement immergés dans la brûlure paradisiaque, les bienheureux en sont aussi la source » : les âmes au Paradis sont devenues de véritables incendies de lumière (« *lucenti incendi* », XIX, 100). Cela fait du poème de Dante une sorte de récit d'anticipation. – L'anticipation de ce qui pour nous est pourtant déjà là, même sous nos climats dits tempérés et qui ne le sont plus. Mais au Paradis dantesque, les bienheureux ne souffrent pas du tout des vagues de chaleur, aucun n'est accablé, perturbé, altéré par l'intensité des canicules. C'est que les âmes des bienheureux sont dépourvues de corps. Le poème souligne que « la lumière et la chaleur des cieux sont suffisamment intenses pour détruire n'importe quel corps vivant qui s'y trouverait exposé. Elles sont par exemple si violentes qu'elles doivent, si l'on peut dire, être « temporairement tempérées » afin que Dante puisse continuer sa traversée – lui qui voyage dans l'Au-delà avec son corps terrestre, et qui, sinon, serait brûlé vif[2]. »
Même la brillance extrême de la beauté de Béatrice (presque une irradiation elle aussi) doit être momentanément atténuée, afin que Dante (le personnage) puisse la supporter :

(...) « Si je riais »,
dit-elle, « tu deviendrais pareil
à Sémélé réduite en cendres :
car ma beauté, qui s'accroît à mesure,
par les degrés du palais éternel,
que je monte plus haut, comme tu as vu,
si elle ne se voilait, brille si fort
que tes sens mortels, à son éclat,
seraient feuillage que la foudre brise. »
(*Paradis*, XXI, 1-12[3])

Le poème parle un peu plus loin de « couleurs trop vives », et lorsque saint Jean lui apparaît, saint Jean dont l'éclat est trop grand, Dante perd momentanément la vue[4].
Ailleurs, dans *La Divine Comédie*, seul le Purgatoire offre un milieu tempéré; mais en vérité c'est un milieu a-climatique, absolument régulé, sans aucun événement météorologique : une météo sans météorisation, un temps sans intempéries qui dure mais ne « se passe » pas, un milieu-bulle où les corps sont cuirassés et en quelque sorte immunisés contre le monde.

*

Pour ne pas souffrir le temps qu'il fait (pour ne pas souffrir du temps qu'il fait), il faudrait en effet être un corps sans corps, un corps immatériel, un corps aérien, sans précarité, sans vulnérabilité, sans devenir, sans vie en fait : un corps *inexposé*. Sans quoi le Paradis devient un Enfer (et dans l'Enfer de Dante, les damnés sont effectivement hyper-exposés : ils endurent les châtiments dans une nudité et une détresse totales; les phénomènes atmosphériques sont même le moyen précis de leur infliger une souffrance physique[5]).
Pour ne pas souffrir le temps qu'il fait, il suffirait de vivre dans le déni de la sensibilité de tous les corps vivants, dans le déni de cette ouverture qui est notre condition fondamentale. – Comme on l'invente parfois aujourd'hui dans des villes violemment régulées, *malls* à l'infini, véritables bulles de climatisation. Où le temps n'en est pas un, où l'on croit pouvoir s'abstenir indéfiniment de la variation, de la perturbation, de la finitude des corps vivants.
Rêver à autre chose qu'à ces conditions d'air absolument artificialisées, ce sera forcément repartir de cette évidence d'*exposition*. Repartir de corps qui ne peuvent pas ne pas être soumis au climat; accepter leur vulnérabilité, leur soumission, la considérer, l'aimer même.

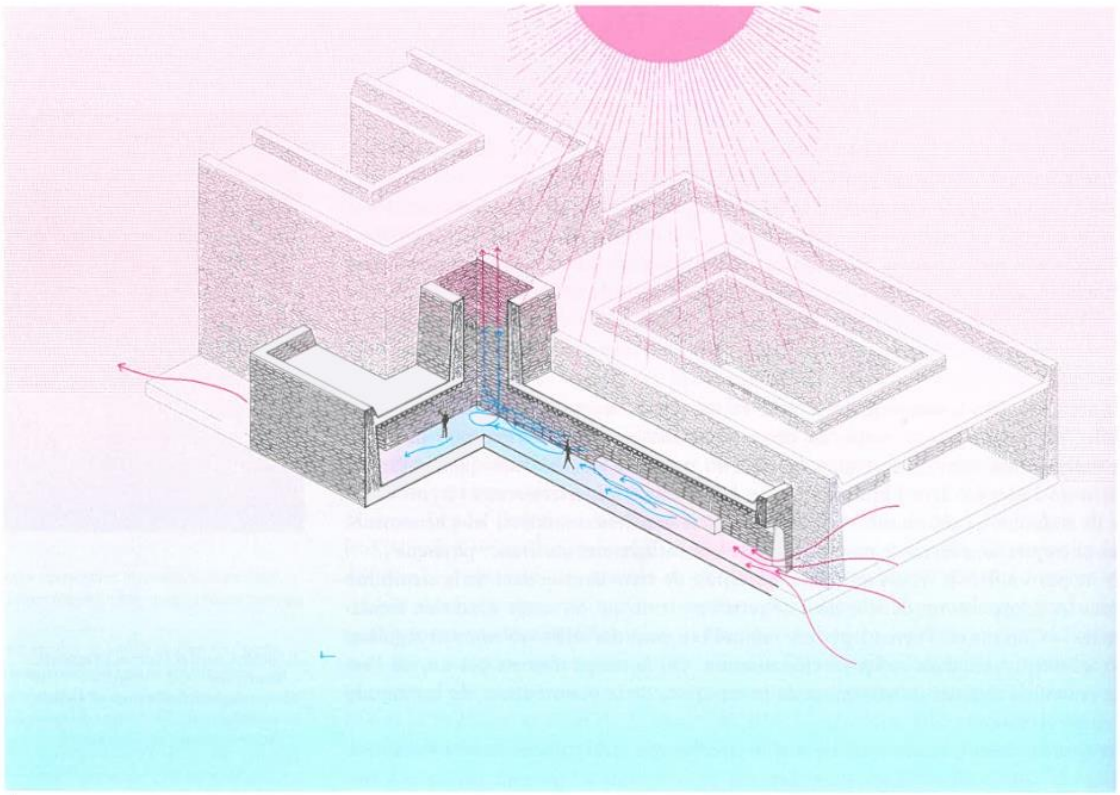
*

(...) C'était éprouver que le climat est peut-être notre dernier dieu – le dernier dieu auquel nous nous sachions effectivement soumis. D'une soumission qui n'est ni servilité ni assujettissement; qui ne consiste pas à céder à une autorité, à un pouvoir (encore moins à un abus), mais à se savoir livrés, offerts et, dans une certaine mesure, à céder, à en jouir et à y consentir; acquiescer au monde, vers lequel (sous lequel) il faut bien plier, le seul où il nous soit donné de vivre, le seul où il nous soit offert de courir le beau risque de la vie, c'est-à-dire de l'incertitude, de la successivité des jours, et de la métamorphose.

Directrice de recherche au CNRS, Marielle Macé enseigne la littérature à l'EHESS et a été pensionnaire à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis, 2021-2022). Elle est membre du comité de rédaction de *Critique*. Parmi ses publications : *Le Temps de l'essai* (Belin, 2006), *Styles. Critique de nos formes de vie* (Gallimard, 2016), *Sidérer, considérer* (Verdier, 2017).

1. Nicolò Crisafi et Manuele Gragnolati, « Weathering the Afterlife : The Meteorological Psychology of Dante's Commedia », in *Weathering : Ecologies of Exposure*, édité par Christoph F. E. Holzhey et Arnd Wedemeyer, série « Cultural Inquiry », volume 17, Berlin, ICI Berlin Press, 2020, p. 63-91.
3. Marielle Macé cite Dante dans la traduction de Jacqueline Risset, *La Divine Comédie*, Paris, Flammarion, 2010.
2. *Ibid.*, traduction de Marielle Macé.
4. C'est ce que remarque Anne-Frédérique Mochel-Caballero, dans « D'Éros à Agapè : l'expérience de conversion dans l'œuvre de C.S. Lewis », *Théologie évangélique*, volume 9, n° 2, 2010.
5. Nicolò Crisafi and Manuele Gragnolati, « Weathering the Afterlife », *op. cit.*

Avant les énergies fossiles : les modèles du passé

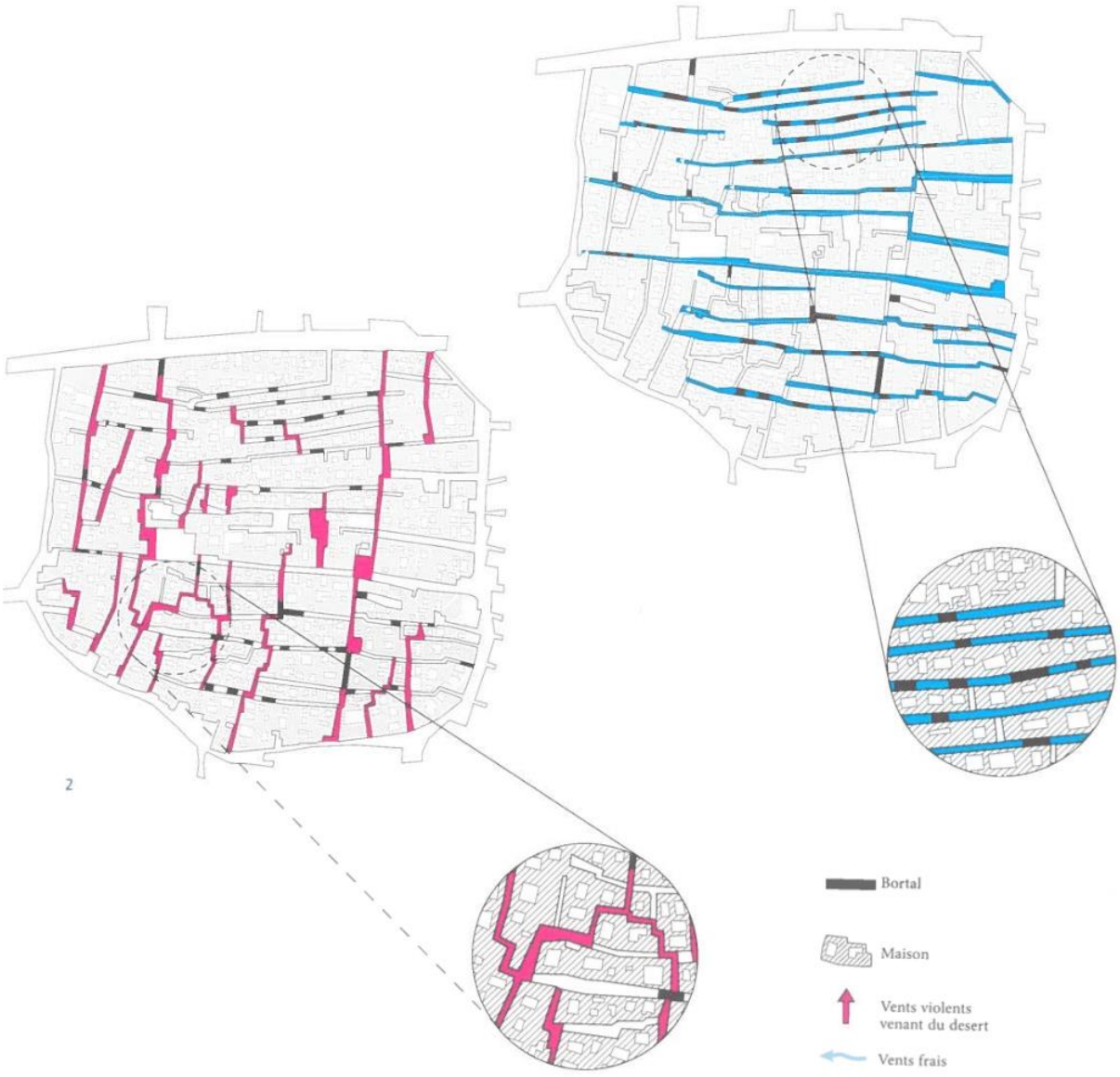


1

L'air

Rafraîchir par convection

La convection comme principe de rafraîchissement est essentiellement comprise comme celui de créer des courants d'air, des vents, afin qu'ils emportent la chaleur des objets plus chauds, et notamment celle du corps humain, à 37 °C, pour les adapter à la température de l'air. Plus la vitesse de l'air sera grande, plus l'effet rafraîchissant sera important. Néanmoins, la température de l'air en mouvement, et donc de l'air extérieur, doit être inférieure à 35 °C – c'est-à-dire inférieur à la température de la peau – pour qu'il y ait un effet rafraîchissant. Au-delà de 35 °C, le vent n'aura plus d'effet rafraîchissant et agira comme un sèche-cheveux, donc il augmentera au contraire la température des objets et du corps humain. Il faudra dès lors s'en protéger en fermant les portes, les fenêtres et les autres arrivées d'air neuf et, bien sûr, les volets, pour conserver tant que l'on peut la fraîcheur de la nuit durant la journée.

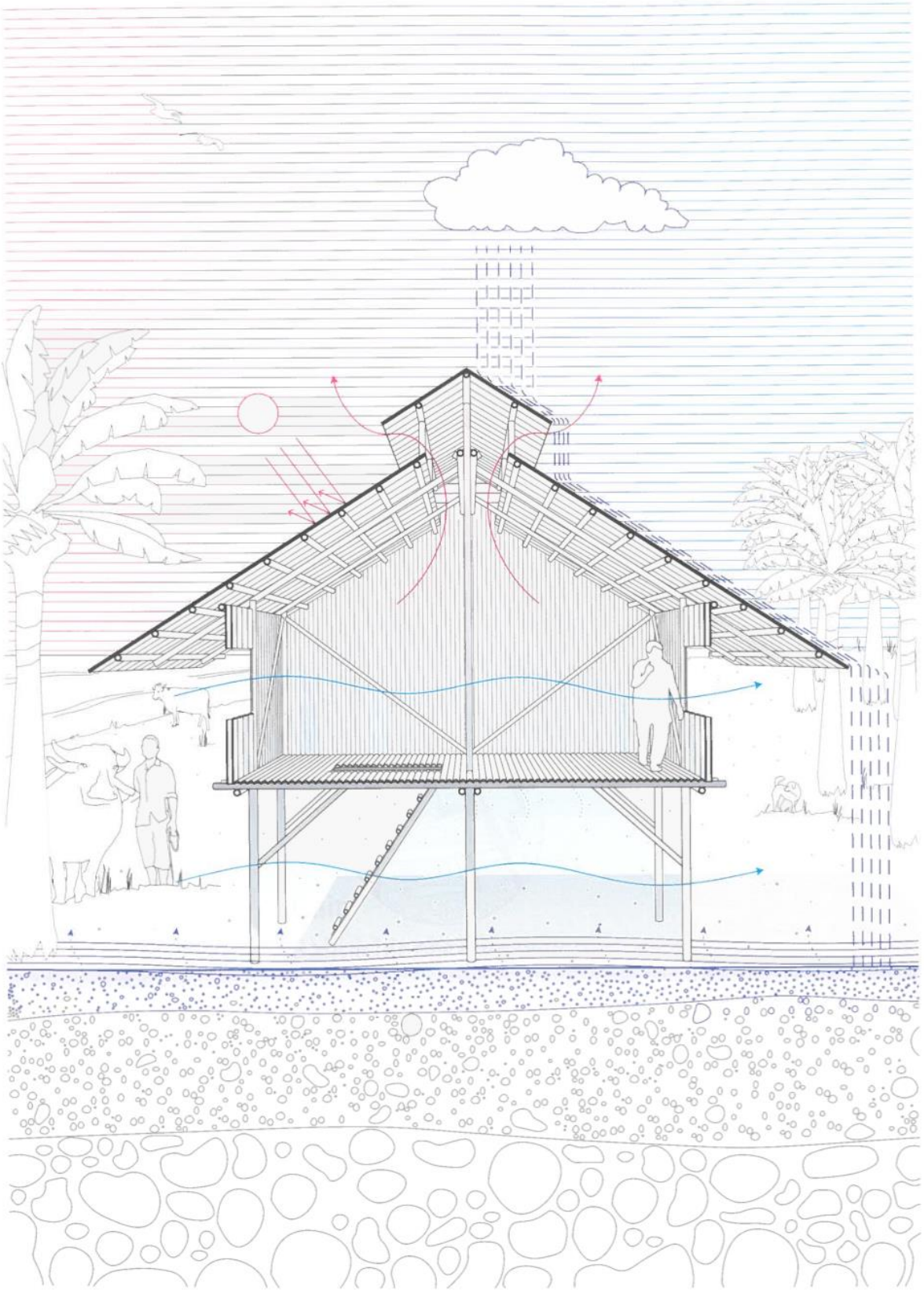


1. ENTRÉE (*BORTAL*) D'UNE MAISON DE VILLE (XV[e] SIÈCLE) AVEC UNE CHEMINÉE DE VENTILATION À TOZEUR, TUNISIE

Climat désertique chaud avec une température annuelle moyenne de 29 °C.
Dessin de Raya Najet Rebai
École nationale d'architecture et d'urbanisme de Tunis (ENAU)

2. PLAN DE LA MÉDINA DE NEFTA, VILLE-OASIS DU JÉRID, TUNISIE

Les rues sont orientées dans le sens des vents. En rose, les rues orientées vers les vents violents et chauds du désert sont en chicanes. En bleu, les vents plus frais. Climat désertique chaud avec une température annuelle moyenne de 29 °C.
Dessin de Mohamed Yessine Ayeb
École nationale d'architecture et d'urbanisme de Tunis (ENAU)



1

L'eau

Rafraîchir par évaporation

L'eau, quand elle s'évapore, c'est-à-dire passe de la forme liquide à la forme gazeuse, ce qui se produit constamment et naturellement, nécessite de l'énergie qui est prise à l'air, ce qui en fait baisser la température. Plus l'énergie cinétique de l'eau est importante, c'est-à-dire plus elle est en mouvement (une chute d'eau plutôt qu'un lac), plus l'évaporation sera considérable. De la même manière, plus la surface d'échange de l'eau avec l'air est grande (les gouttelettes d'un jet d'eau plutôt que la surface dormante d'un bassin), plus l'évaporation sera importante, accentuant ainsi le rafraîchissement de l'air.

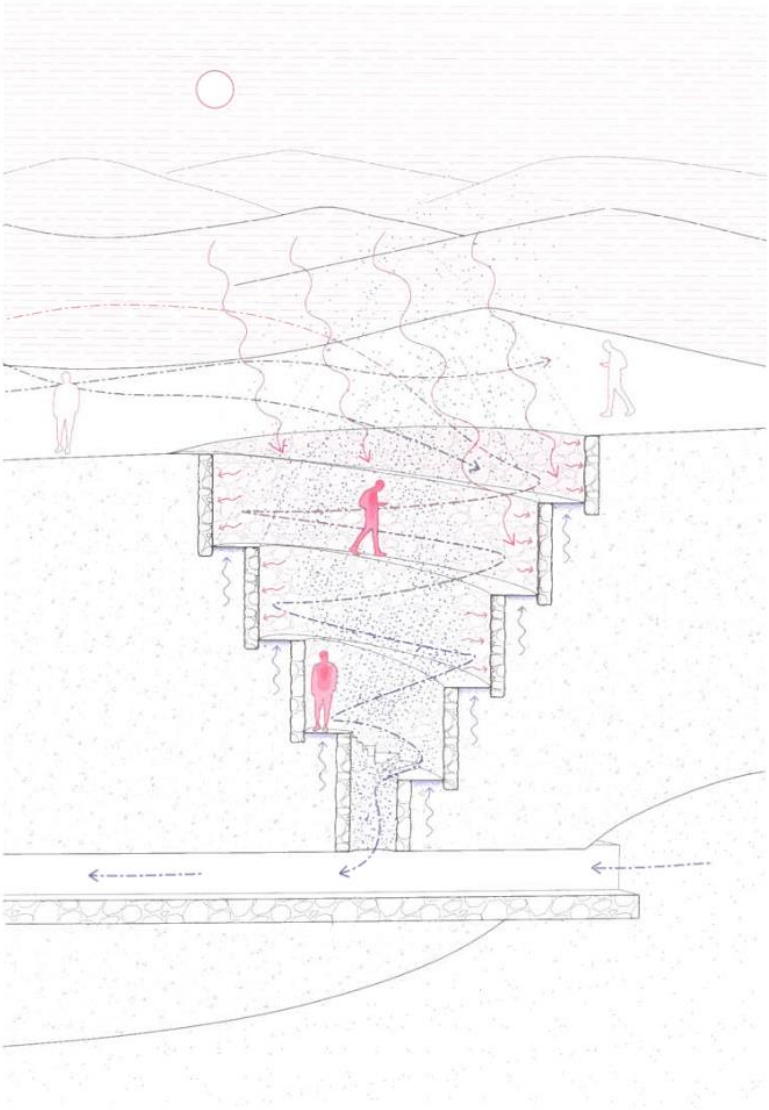
1. MAISON BAHAY KUBO (XI[E] SIÈCLE) À MINDANAO, PHILIPPINES

Climat équatorial avec une température annuelle moyenne de 26 °C.
Dessin de Juliane Servais
École nationale supérieure d'architecture de Versailles (ENSAV)

2. MAISON (XX[E] SIÈCLE) À SIDI BOU SAÏD, TUNISIE

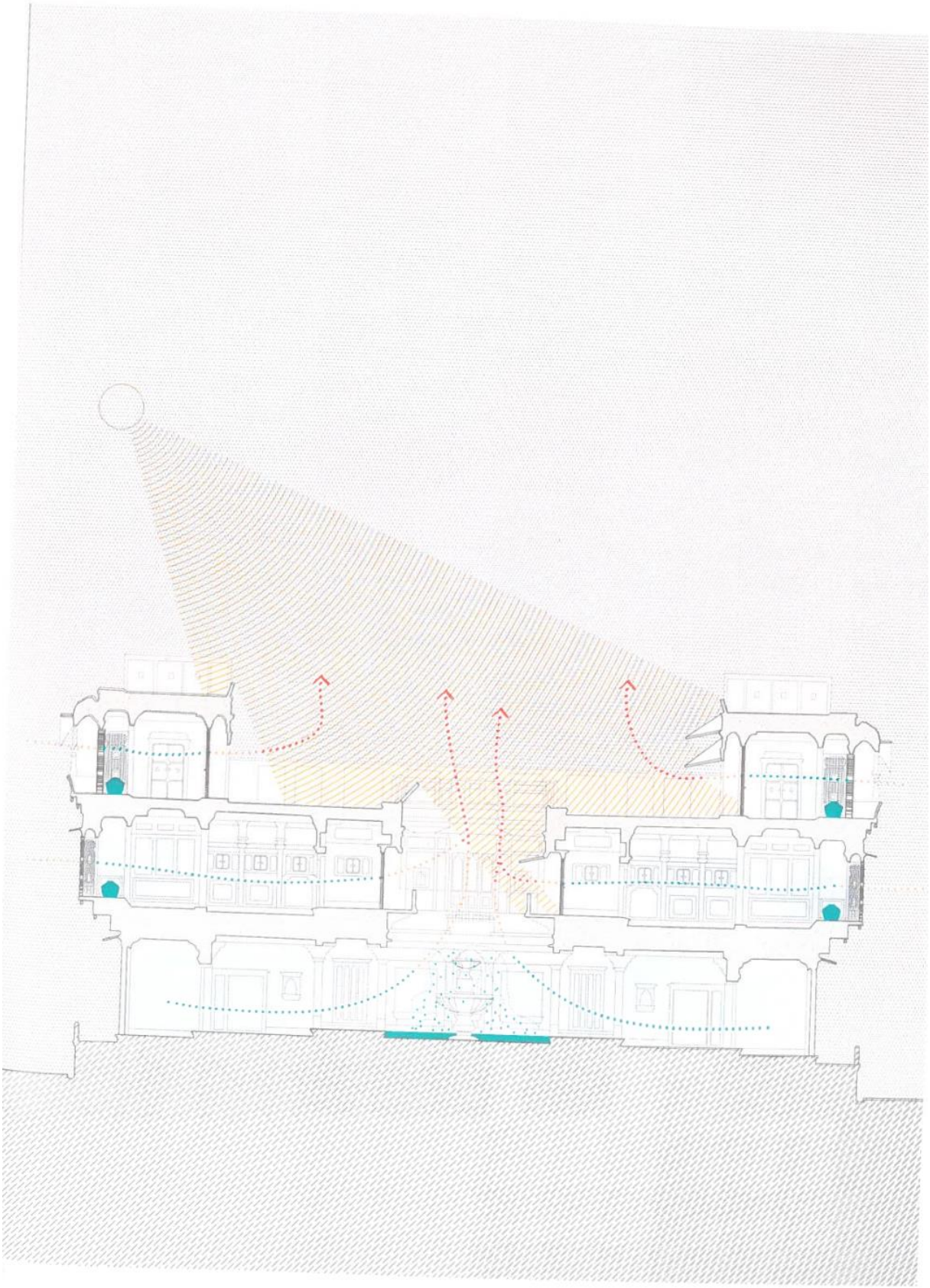
Climat méditerranéen avec une température annuelle moyenne de 18,2 °C.
Dessin de Amani Naija
École nationale d'architecture et d'urbanisme de Tunis (ENAU)





1. INFRASTRUCTURE HYDRAULIQUE DE NAZCA PUQUIOS À ICAN DANS LE DÉSERT DE NAZCA, PÉROU (IIIe-VIIIe SIÈCLE APRÈS J.-C.)
Climat désertique chaud avec une température annuelle moyenne de 19,9 °C.
Dessin de Milagros Perales
Pontificia Universidad Católica del Perú (PUCP), Pérou

2. HAVELI AU RAJASTHAN, EN INDE (XVe-XVIe SIÈCLE)
Les *havelis* sont des petits palais (le mot vient du persan *hawli*, « espace clos »). Climat semi-aride avec une température moyenne annuelle de 26,5 °C. Au nord-est du Rajasthan, les températures oscillent en 3 °C et 50 °C.
Dessin de Léa Vail
École nationale supérieure d'architecture de Versailles (ENSAV)



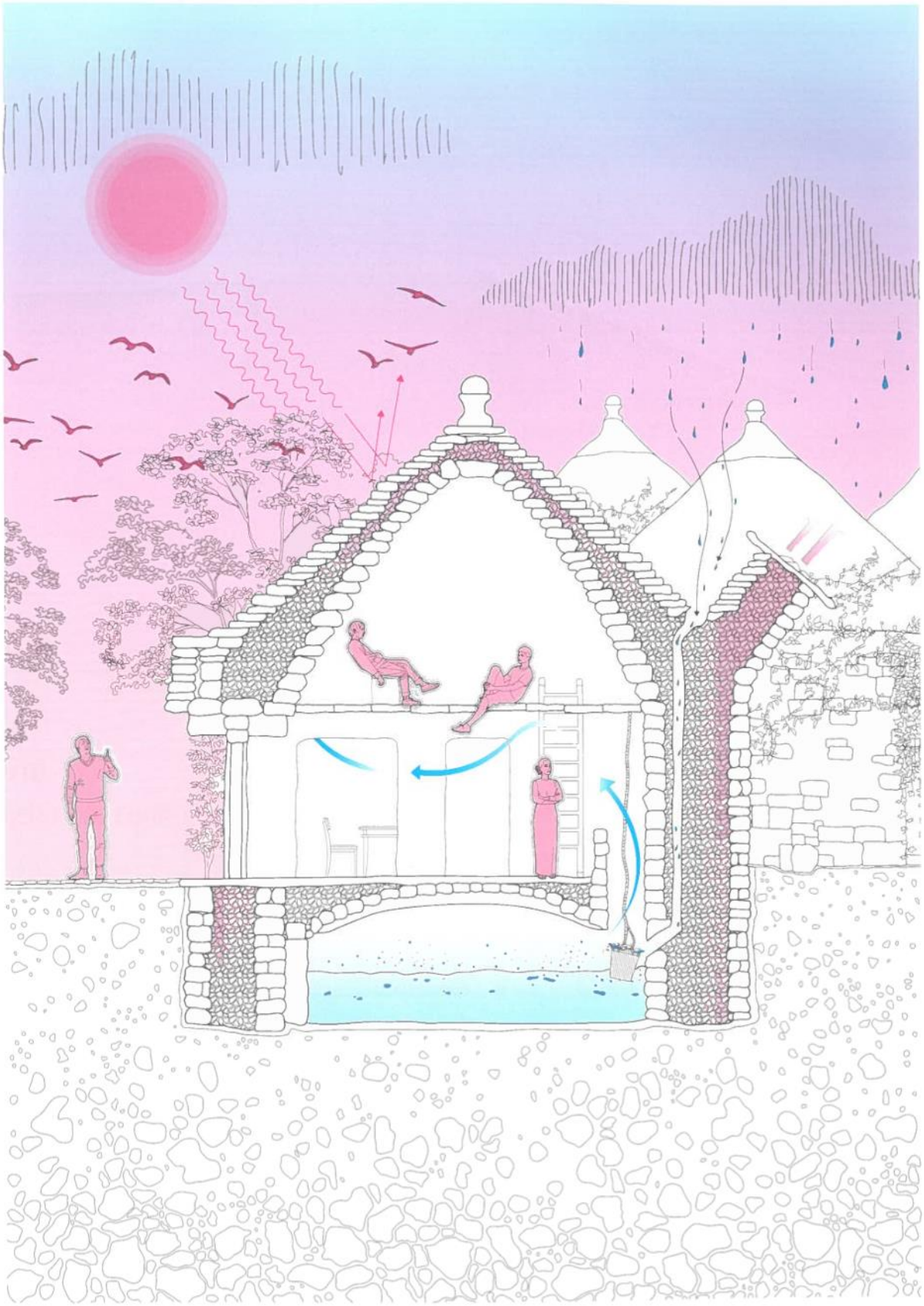


LES TRULLI DES POUILLES

Les *trulli* sont des habitations saisonnières rurales ou urbaines, comme à Alberobello, de la région des Pouilles dans le sud de l'Italie. Présents depuis le XIe siècle, ils se sont surtout développés au XIXe siècle. Ils sont construits en pierres sèches. Leur double voûte et les citernes en dessous permettent d'organiser un système de régulation thermique dans ce climat méditerranéen qui, en été, peut atteindre jusqu'à 30 °C.

1. TRULLI D'ALBEROBELLO
Dessin de Sana Bouchiba
École nationale supérieure d'architecture de Versailles (ENSAV)

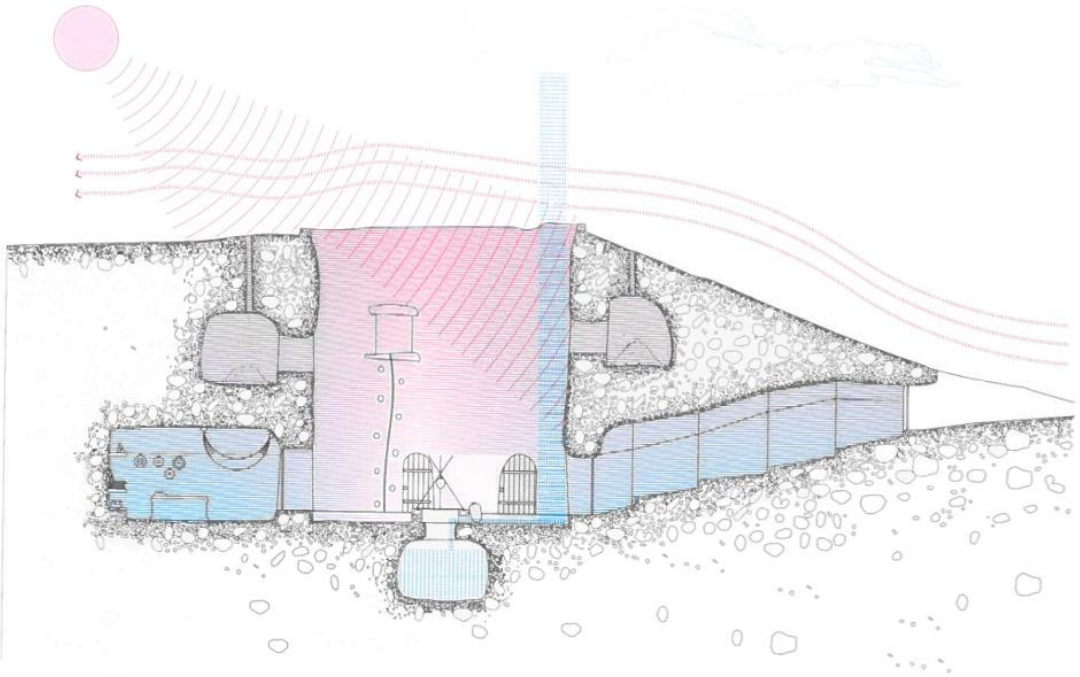
2. TRULLO, HABITATION TRADITIONNELLE EN PIERRE
Dessin d'Angela Sakis
The Ohio State University (OSU), États-Unis



2



1



2

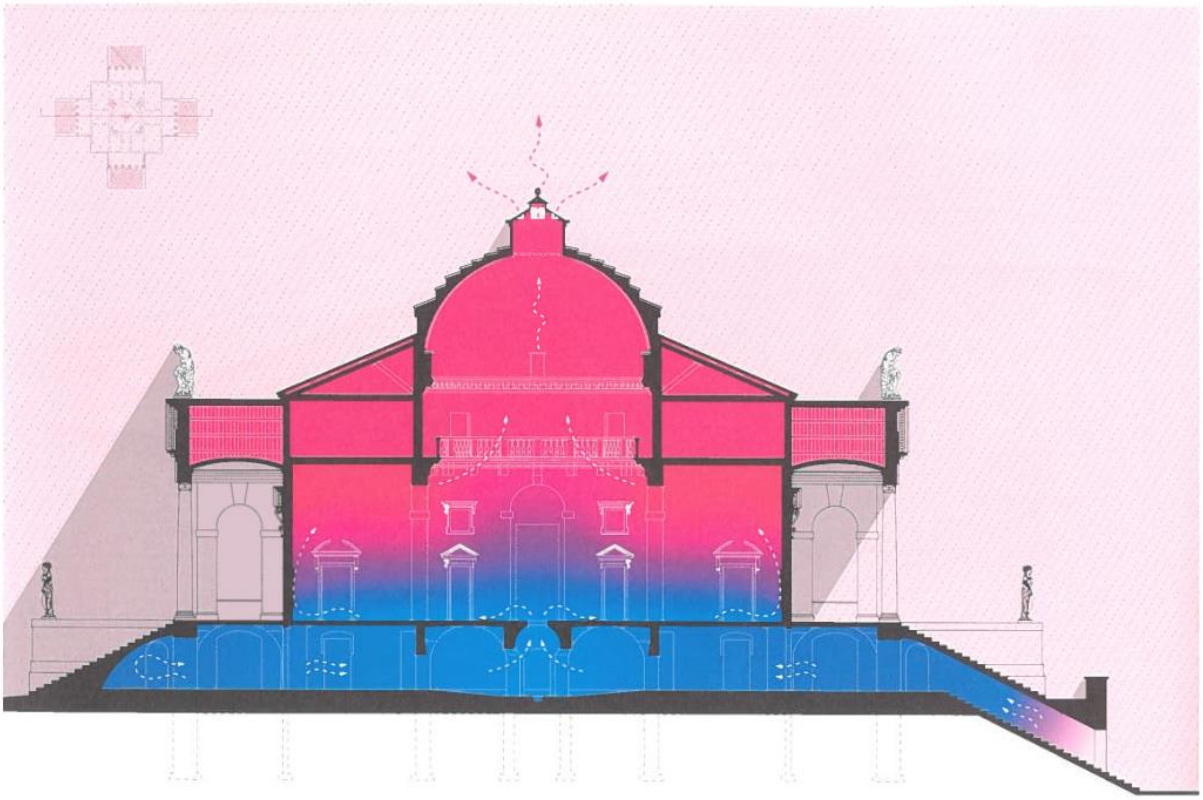
La terre
Rafraîchir par conduction

La conduction est utilisée pour se rafraîchir dans l'architecture vernaculaire principalement à travers le déphasage des températures diurne/nocturne ou hiver/été par inertie thermique. Le déphasage thermique jour/nuit consiste à calculer l'épaisseur du mur extérieur pour que celui-ci se refroidisse la nuit, en plusieurs heures, de l'extérieur vers l'intérieur, jusqu'à ce que le froid atteigne la surface intérieure du mur le matin. Ainsi, on profitera à l'intérieur des maisons de la froideur nocturne la journée et, inversement, on profitera la nuit de la chaleur diurne qui aura à son tour traversé progressivement le mur durant les heures de la journée. Le déphasage hiver/été produit, quant à lui, une température constante quand on s'enfonce dans les sous-sols, au-dessous de 15 mètres, qui correspond à la température moyenne annuelle de la région.

Ce phénomène est dû à la fois à l'inertie thermique et à la conduction thermique du sol qui stabilise les variations saisonnières de température en dessous de 5 mètres de profondeur. Un autre dispositif que l'on rencontre est celui du puits canadien (ou géothermie), c'est-à-dire l'introduction de l'air dans les sous-sols frais afin de le faire circuler dans des tuyaux enterrés sur une certaine distance pour le refroidir et le faire ressortir dans la maison comme source fraîche d'air neuf.

1. MAISON (VIII[e] SIÈCLE) À BAGDAD, IRAK
Climat désertique chaud avec une température moyenne annuelle de 24,8 °C.
Dessin de Floriane Springer
École nationale supérieure d'architecture de Versailles (ENSAV)

2. *HOUCH*, HABITATIONS À MATMATA, TUNISIE (IV[e] SIÈCLE)
Climat désertique chaud avec une température moyenne annuelle de 25 °C, oscillant entre 4 °C et 33 °C. Les habitations de Matmata ont été utilisées en 1976 comme décors naturels pour l'épisode IV de *Star Wars : A New Hope*.
Dessin d'Ayeb Mohamed Yessine
École nationale d'architecture et d'urbanisme de Tunis (ENAU)



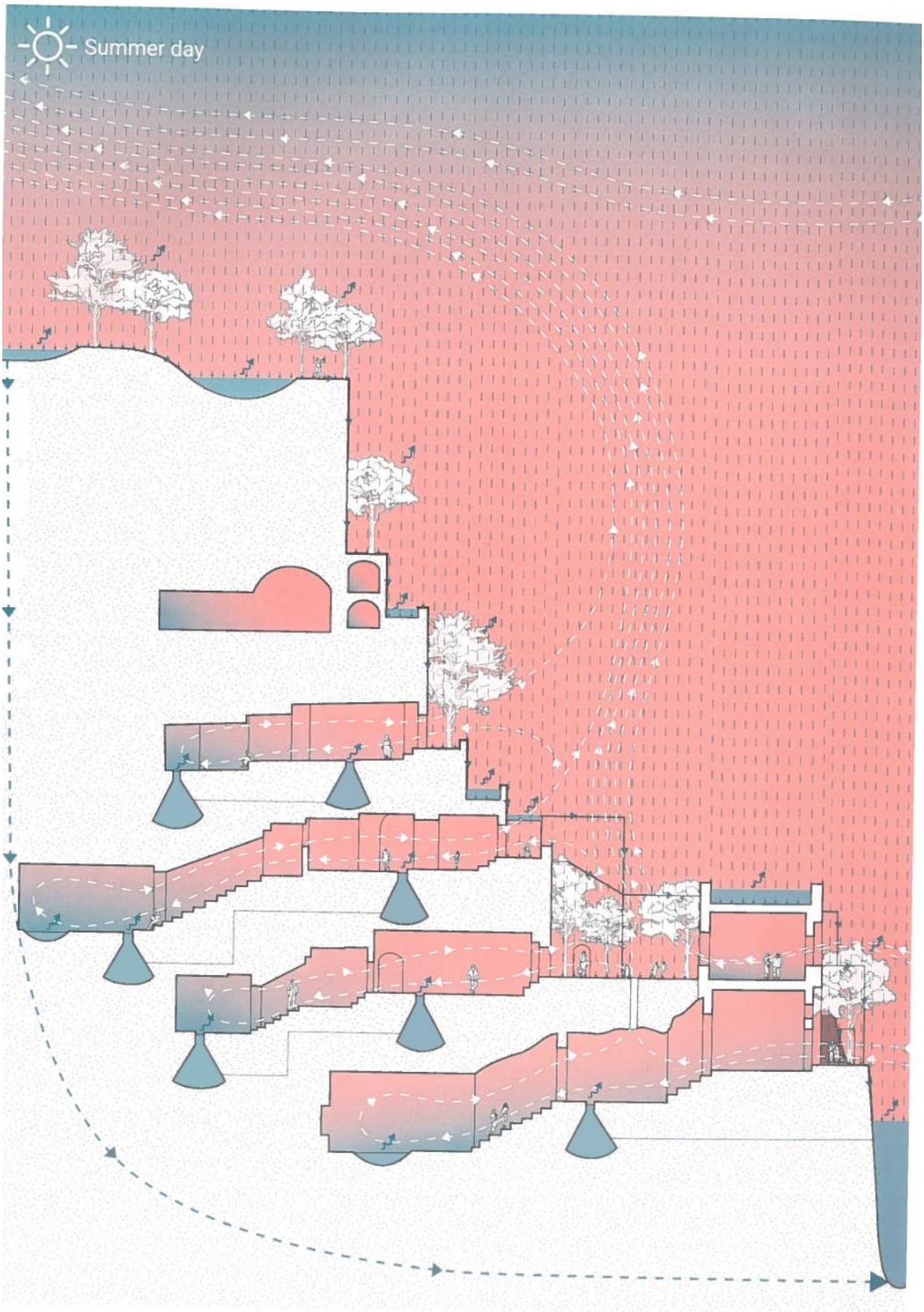
1

1. LA VILLA ROTONDA (1566-1571) D'ANDREA PALLADIO, VICENCE, ITALIE

Climat méditerranéen avec une température annuelle moyenne de 12,9 °C.
Dessin de Gibran Syed
École nationale supérieure d'architecture de Versailles (ENSAV)

2. HABITATION TROGLODYTE DU QUARTIER DES SASSI (XIIe-XXe SIÈCLE) À MATERA, BASILICATE, ITALIE

Climat méditerranéen avec une température annuelle moyenne de 15,4 °C.
Dessin de C. Aala, R. Bianco, D. Dulaj, F. Leone, M. Morgia, L. Pomella, D. Scalia, G. Solis
Sapienza, Università di Roma Dipartimento di Pianificazione, Design, Tecnologia dell'Architettura (PDTA), Italie


Summer day



1

Le feu

Rafraîchir par radiation

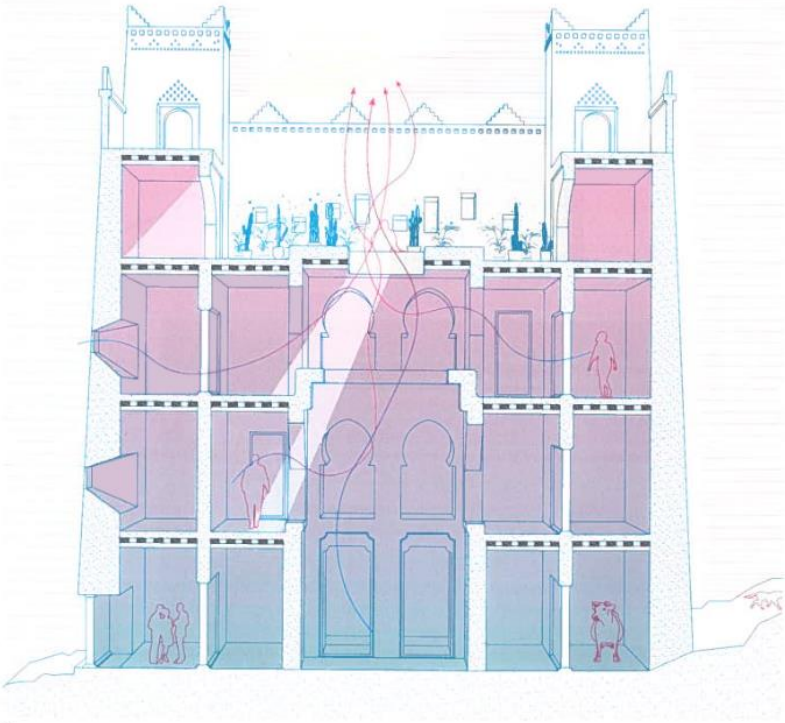
L'apport de chaleur envers le corps humain ou un bâtiment est pour près de 50 % donné par les rayons du soleil. En coupant cet apport solaire, en se mettant à l'ombre, on réduit la chaleur de l'environnement à celle de la température de l'air uniquement, ce qui permet de ne pas surchauffer au-delà de sa température.

1. PERGOLAS (TOLDOS) DE LA CALLE FRANCOS À SÉVILLE, ESPAGNE

Climat méditerranéen avec une température annuelle moyenne de 15 °C.
Dessin d'Emma Petit
École nationale supérieure d'architecture de Versailles (ENSAV)

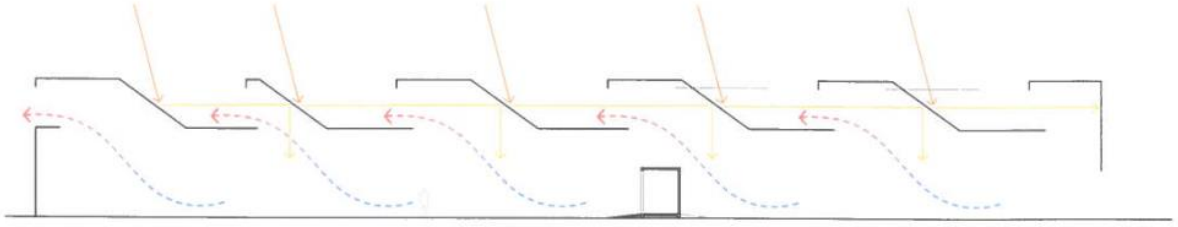
2. LA CASBAH AMRIDIL (XIXe SIÈCLE) DE SKOURA, MAROC

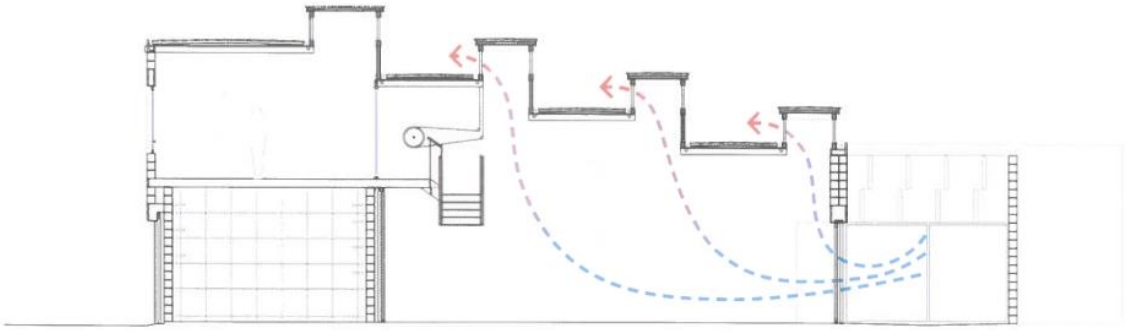
Climat de type semi-aride avec une température annuelle moyenne de 19,5 °C (oscillant entre 0 °C et 39 °C).
Dessin de Nolwenn Robert
École nationale supérieure d'architecture de Versailles (ENSAV)

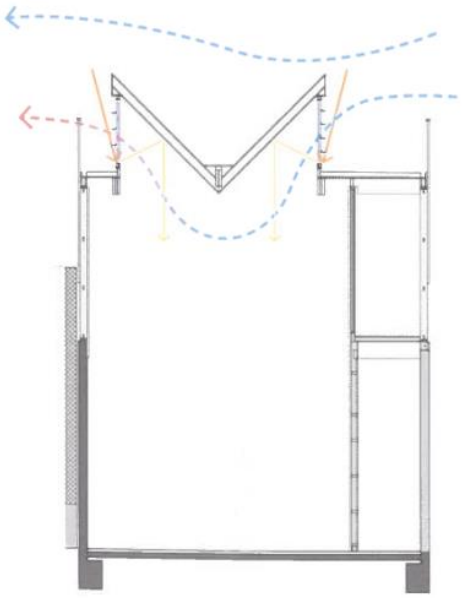


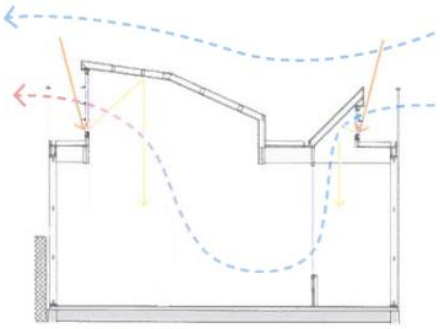
2

Après les énergies fossiles : huit projets s'inspirant du passé







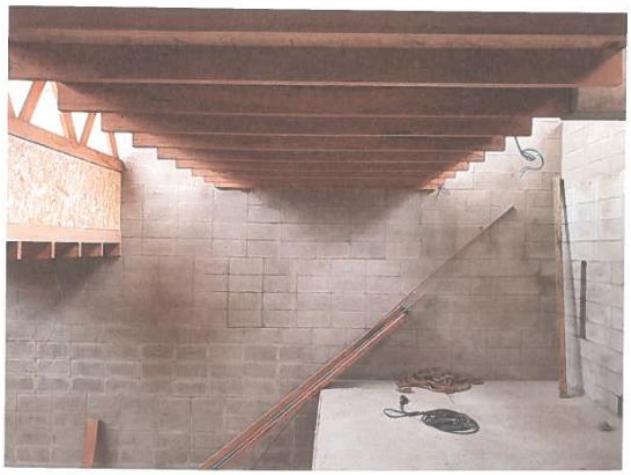


Concept général pour la foire temporaire du sommet sur le climat COP20 à Lima

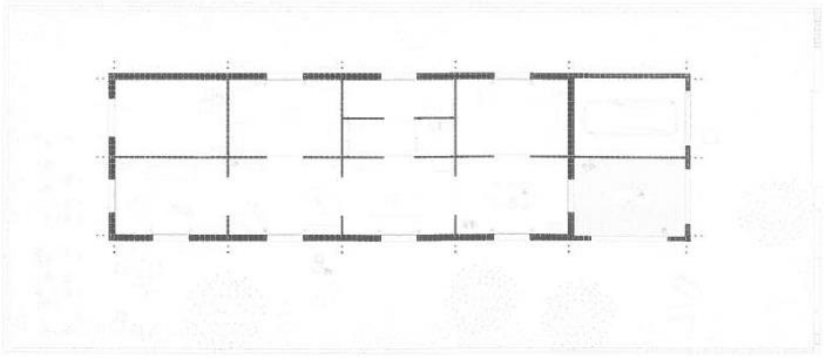
Architectes : Roman Bauer Arquitectos

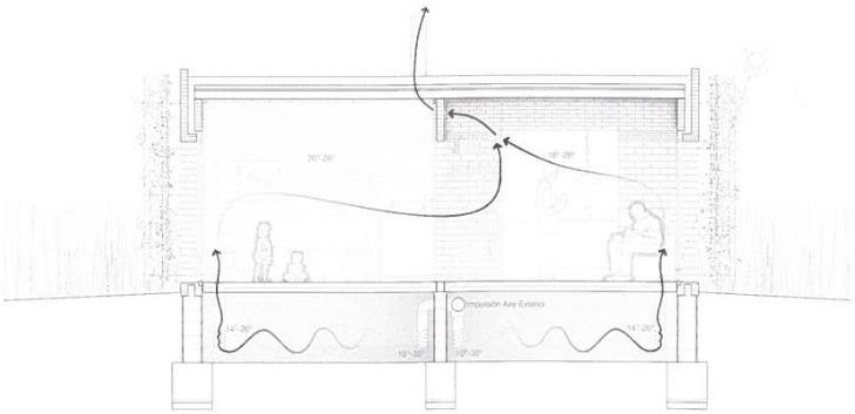
Deux conditions définissent l'atmosphère unique de Lima : un ciel blanc et lumineux et une sensation persistante d'humidité – étouffante en été et froide en hiver. L'architecture peut répondre à la première par des puits de lumière et à la seconde par une ventilation abondante en été et une fermeture hermétique en hiver. De la fin du XVIII[e] au début du XX[e] siècle, les toits de Lima comportaient d'intrigants dispositifs qui captaient les vents du sud et fournissaient une lumière diffuse aux pièces situées en dessous. Ces dispositifs étaient appelés *teatinas*. Les projets présentés ici poursuivent cette exploration, s'inspirant de cette masse lumineuse et fluide pour obtenir une spatialité spécifique au site. Climat du désert chaud et sec avec une température annuelle moyenne oscillant entre 14 °C et 29 °C.





© photos : JAG studio, Juan Solano









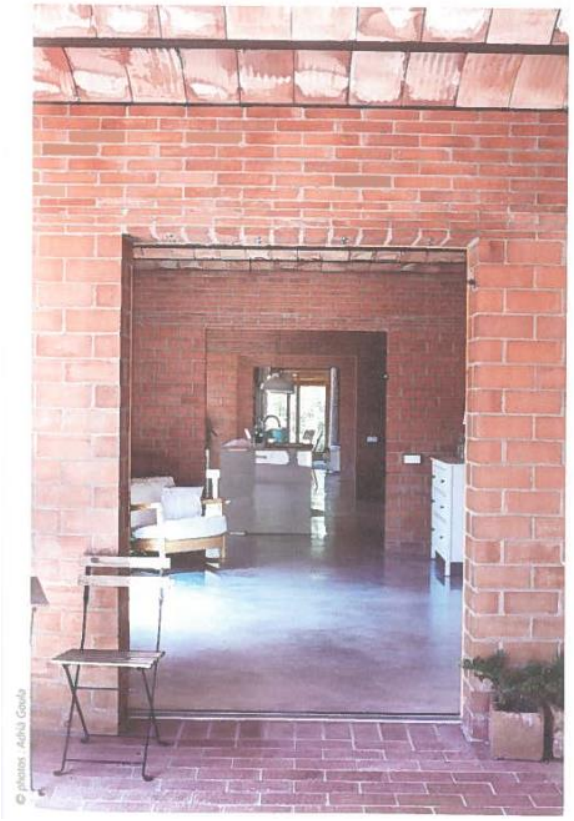
© photos : Adrià Goulà

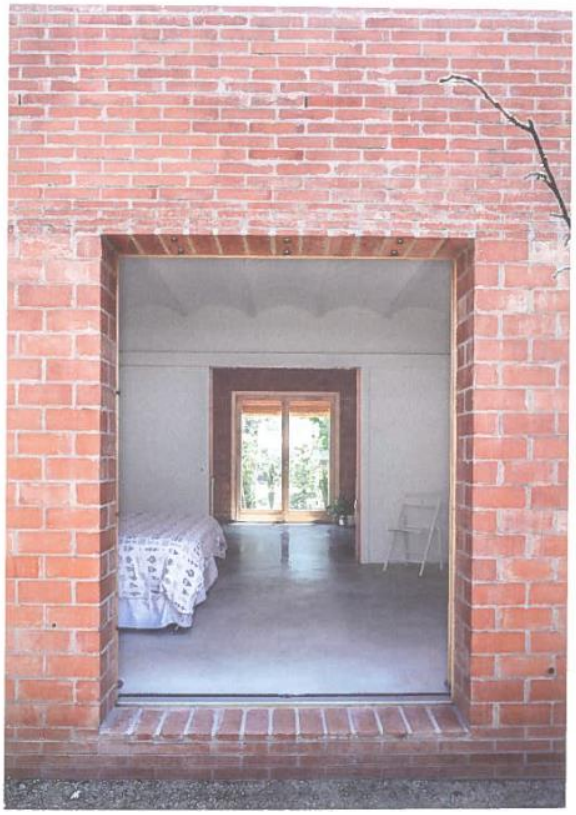
Maison 1219, Palau-solità i Plegamans, à Barcelone, Espagne

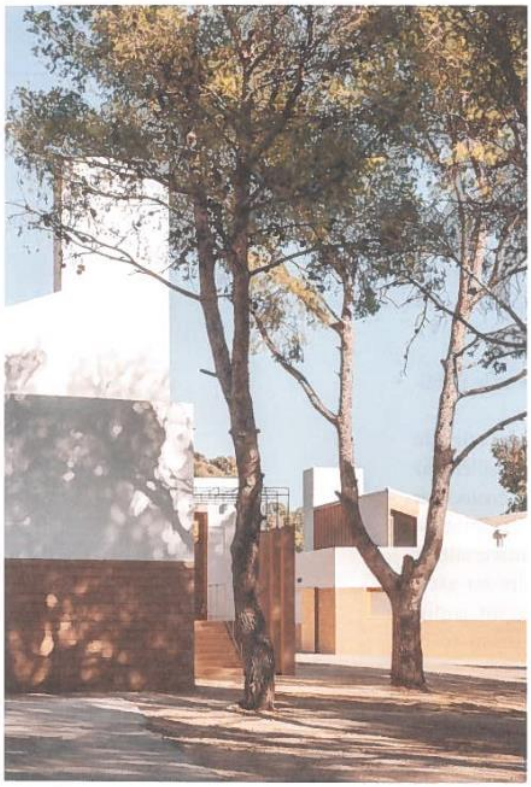
Architectes : HARQUITECTES (David Lorente, Josep Ricart, Xavier Ros, Roger Tudó), 2014

Le terrain se trouve dans une zone résidentielle de faible densité. Le terrain étant très peu résistant, les stratégies ont été les suivantes : 1. construire une maison de plain-pied pour éviter les charges excessives, 2. utiliser un système de murs porteurs en briques équidistants pour répartir les forces de manière homogène. L'espace sous la dalle de plancher a été comblé par un épais lit de gravier, créant une masse thermique à forte inertie. Ce dispositif permet de prétraiter l'air neuf de la ventilation – le réchauffant en hiver et le rafraîchissant en été.

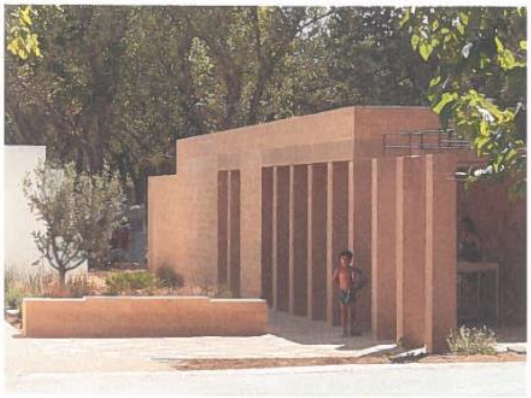
La maison est orientée sud-est afin de capter un maximum d'ensoleillement en hiver, tout en facilitant la protection solaire en été. Cette orientation optimise également la ventilation transversale à l'intérieur. La protection solaire est assurée par un écran végétal, avec un jardin vertical jouant le rôle de transition entre l'intérieur et l'extérieur.











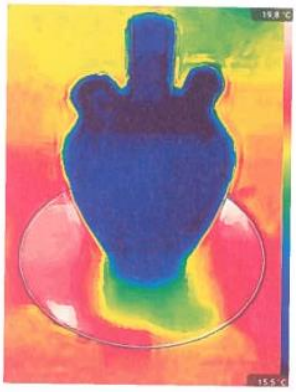


© photos : Joan Guillamat

Càntir, camping des Alfacs à Alcanar, Tarragone, Espagne

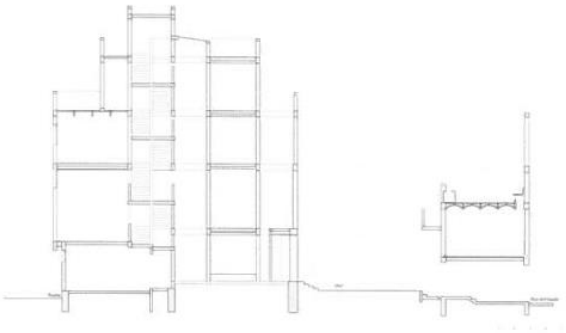
Architectes : Bajet Giramé (Pau Bajet et Maria Giramé), Manuel Julià (JAAS), 2017-2023

Le camping des Alfacs est conçu comme un habitat volontairement ambigu, brouillant les frontières entre intérieur et extérieur – diversifié, communautaire et ouvert, mais aussi intime et ombragé. Un paysage aux topographies variées, ponctué de porches et de jardins, renforce le sentiment de loisir et de plaisir. Le projet exploite la thermodynamique vernaculaire pour assurer un confort thermique passif, en s'inspirant de l'effet traditionnel du *càntir* : tout comme ce récipient méditerranéen refroidit l'eau par évaporation, la construction en pisé et les architectures perméables à l'air régulent la température intérieure. À l'ombre des pins et des caroubiers, les espaces ouverts et les seuils ventilés servent de filtres thermiques, maximisant l'humidité et atténuant les chaleurs extrêmes.

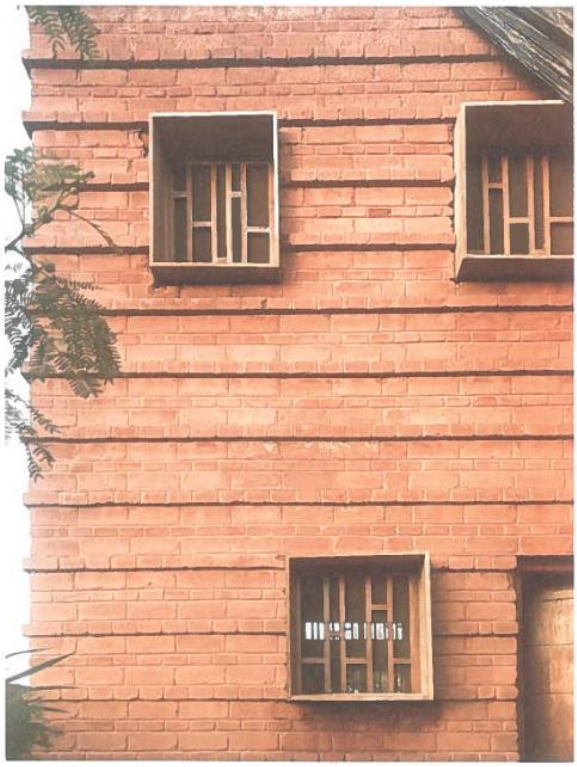












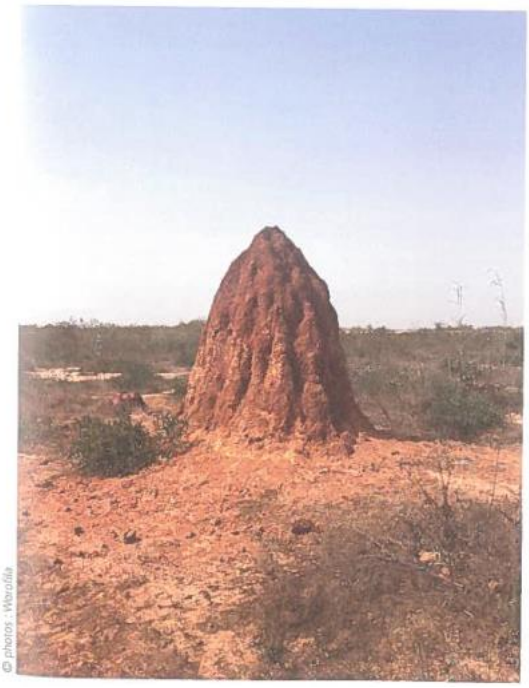
© photos : Worofila

Maison familiale NKD en terre crue à Dakar, Sénégal

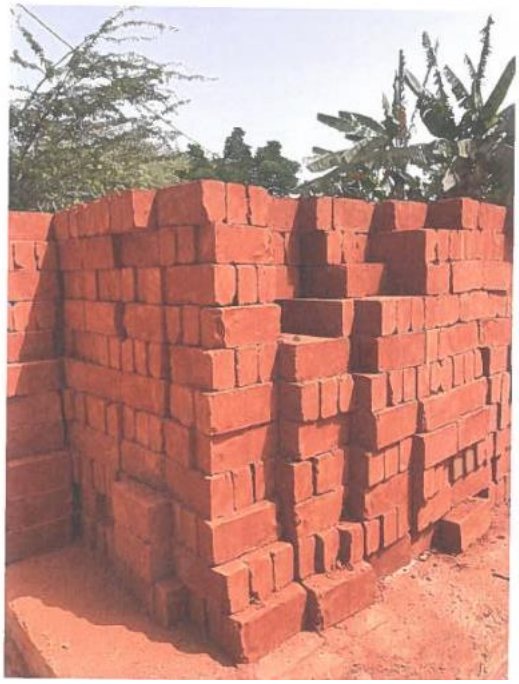
Architectes : Worofila, 2017

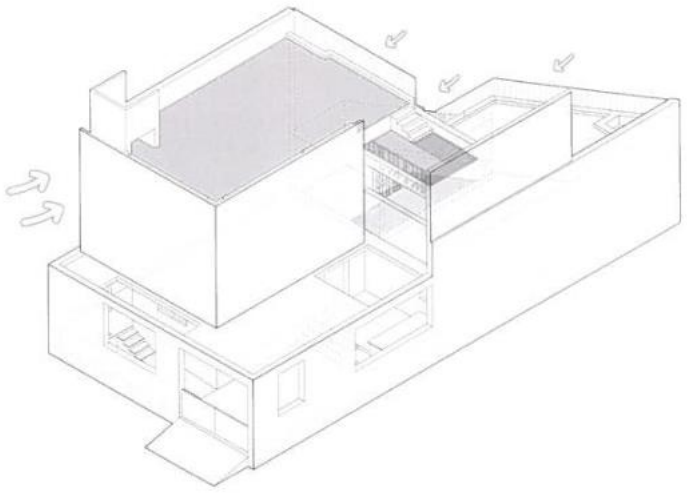
Le changement de phase (liquide à gazeux) joue un rôle clé dans le confort thermique en pays chauds. C'est le principe de la transpiration humaine ou de l'évapotranspiration des arbres qui dissipe la chaleur en évaporant de l'eau, rafraîchissant ainsi l'air ambiant. Grâce à sa porosité, la terre crue – matériau de construction abondamment disponible au Sénégal – peut absorber et libérer de l'eau sous forme de vapeur, agissant comme un climatiseur naturel. Ces qualités sont particulièrement appréciables sous le climat désertique doux de Dakar (où la température annuelle moyenne oscille entre 16 °C et 33 °C).

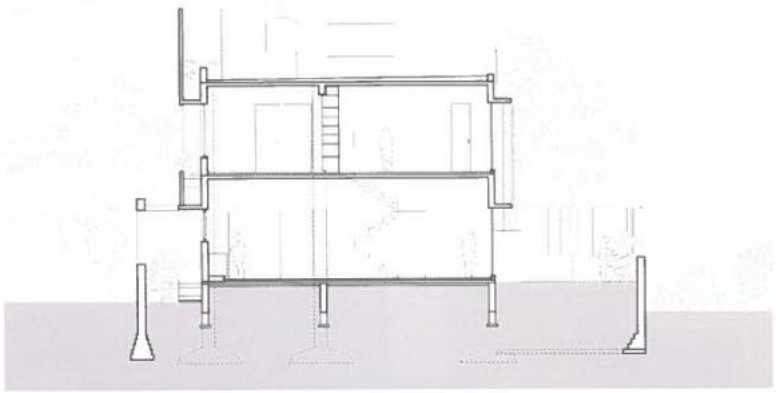
Ce principe permet d'abaisser la température intérieure et de réguler l'humidité, améliorant ainsi le confort thermique des bâtiments tout en évitant l'utilisation d'énergies non renouvelables. Le plan se déroule « autour de deux atriums qui apportent de la lumière naturelle et permettent une ventilation transversale dans presque toutes les pièces. Les plafonds et les planchers sont construits à l'aide de planchers en voûtains en petites briques de terre et recouverts d'un mélange terre-typha qui confèrent une isolation acoustique. (...) La conception de la façade, similaire aux projets précédents, alterne deux rangées de briques dont une en saillie projetant ainsi de l'ombre sur les murs, ce qui réduit à son tour la quantité de soleil et de chaleur absorbée par les murs extérieurs » (source : Worofila).

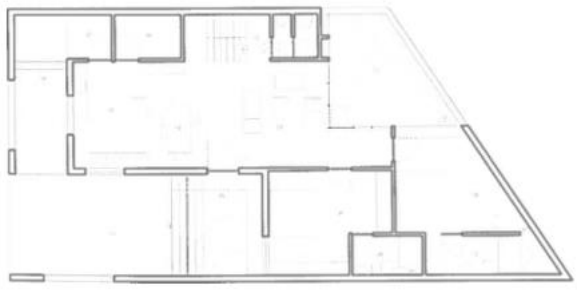


© photos : Worofila









Plan du rez-de-chaussée
01. Parking
02. Entrée et véranda
03. Salon
04. Salle à manger
05. Cuisine
06. Arrière-cuisine
07. Rangements
08. Chambre
09. Salle de bains
10. Chambre
11. Salle de bains
12. Jardin

Dissipateur thermique : maison Shoonya, Deesa (nord d'Ahmedabad), Inde

Architectes : BandukSmith Studio, 2021

Le soleil indien de ce climat chaud semi-aride est rude. Les températures avoisinant les 50 °C en été, les bâtiments protègent. À l'approche de la mousson, l'humidité fait bouillir l'air, les habitants doivent respirer. Dans ce climat contrasté, les bâtiments rivalisent d'ingéniosité pour être performants. Le plan de la maison a des espaces servants qui s'enroulent autour du salon pour le protéger du soleil durant la journée.

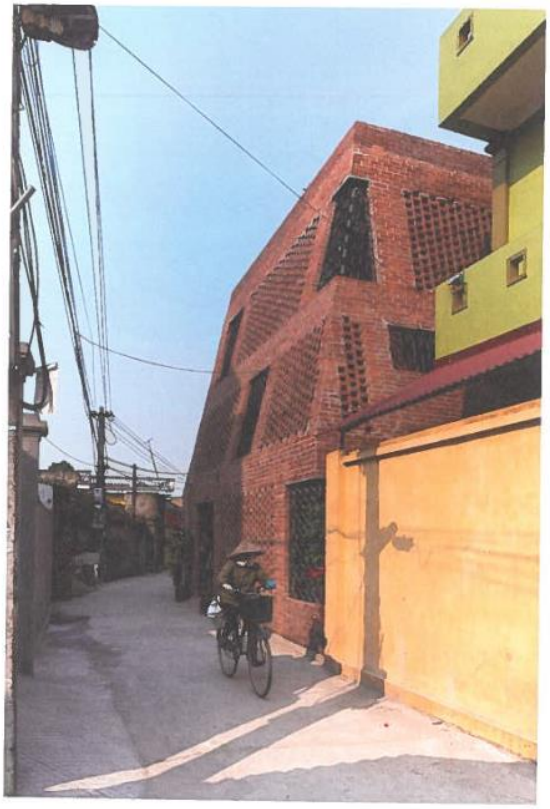
Mur épais Toit épais
Les volumes du toit et du sol sont aussi épais que possible, construits tout en réduisant la masse aussi intelligemment que possible, afin de retarder l'arrivée de la chaleur du soleil à l'intérieur.

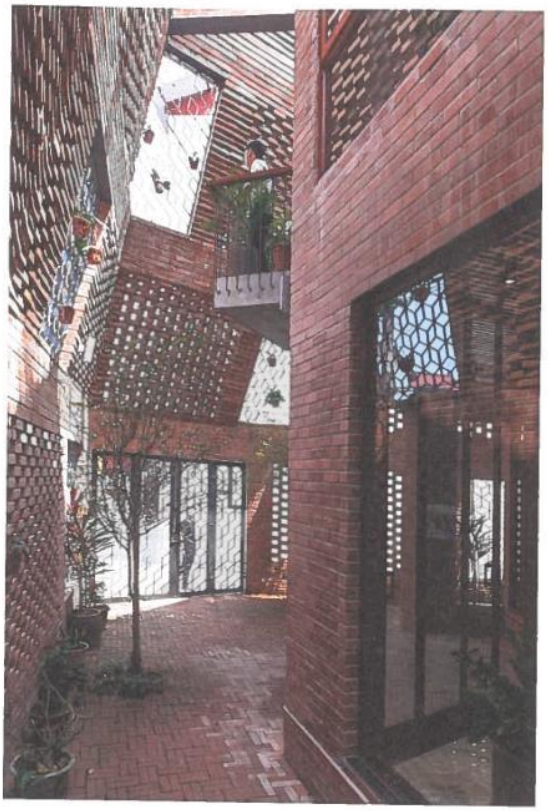
Seuils accordés
Élargir le bord du bâtiment avec des espaces sacrifiés qui guident le flux d'air, améliorent la ventilation et protègent les pièces à l'intérieur.

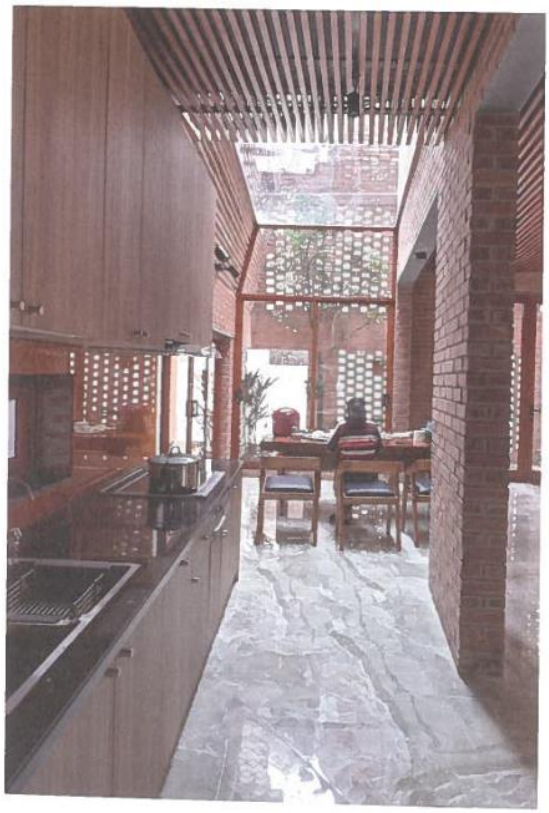
Couches libre
Décomposer les limites extérieures du bâtiment en couches discrètes, brouillant l'intérieur et l'extérieur avec des espaces ombragés, semi-ombragés et ouverts.

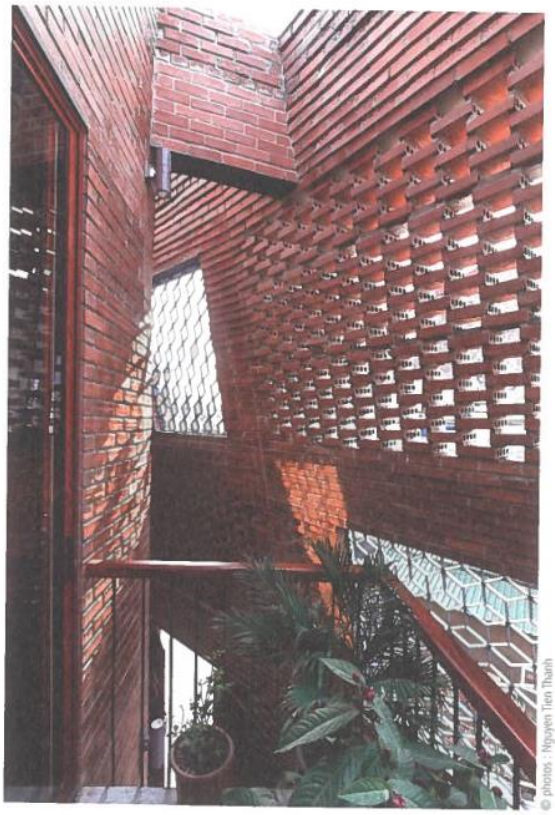

© Sachin Bandukwala


© Vinay Panjwani

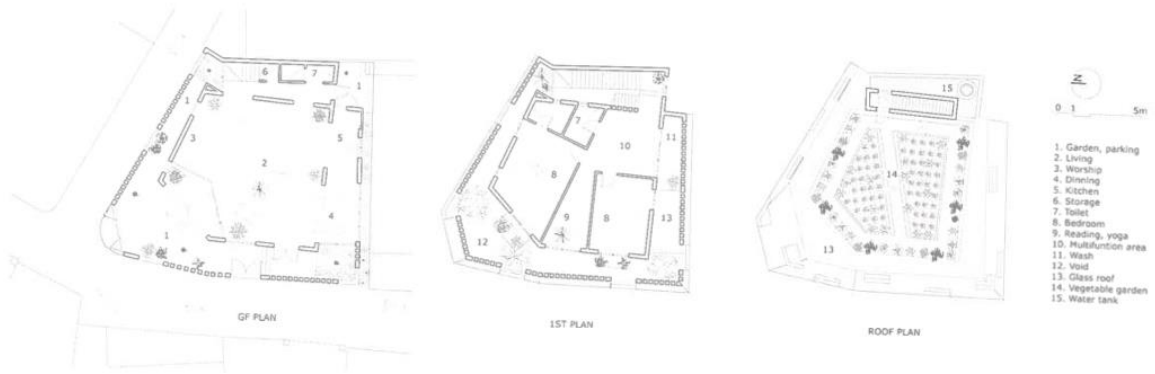








© photos : Nguyen Tien Thanh



La grotte en brique, maison à Hanoï, Vietnam

Architectes : Doan Thanh Ha/H&P Architects, 2017

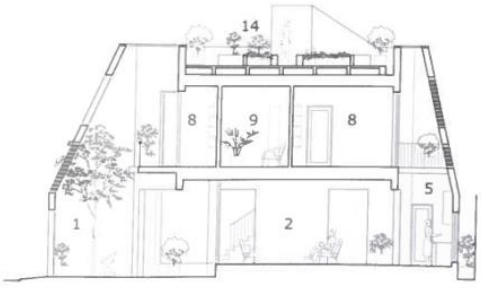
Sous ce climat subtropical, la structure proposée pour la maison s'inspire d'une grotte. Elle est constituée d'une double enveloppe en briques qui se rencontrent à une intersection, avec des aménagements plantés de fleurs et de légumes. Les briques sont au Vietnam un matériau traditionnel local familier et largement utilisé dans les zones rurales car simples à mettre en œuvre.

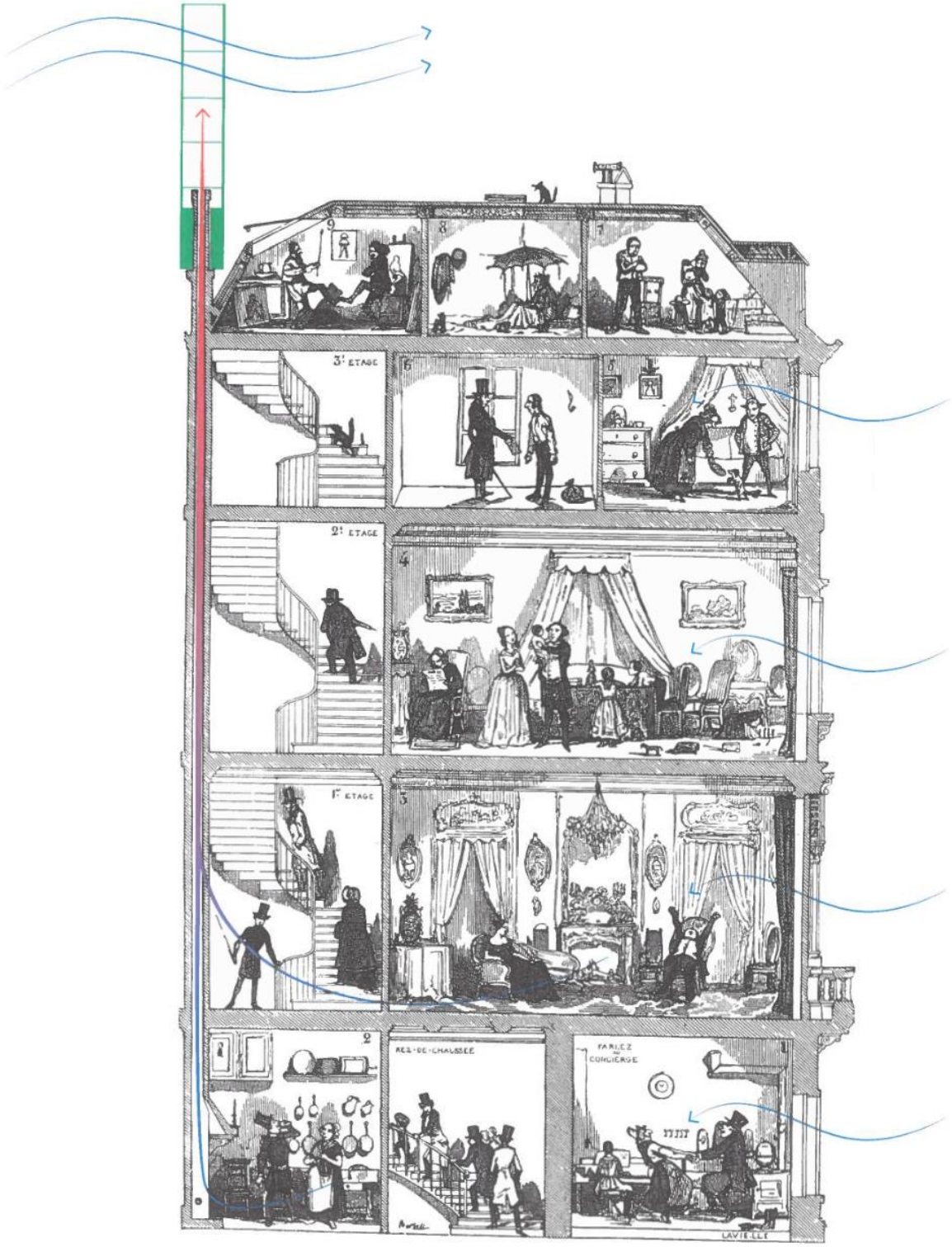
Les deux couches de mur intégrées fonctionnent comme un filtre pour éliminer les aspects négatifs de l'environnement extérieur (soleil de l'ouest, poussière, bruit) tout en laissant passer à l'intérieur les éléments naturels (lumière, pluie, vent) là où ils sont nécessaires. Le mur extérieur des deux étages hauts est incliné vers l'intérieur selon différents angles pour créer de meilleurs angles de vue sur le paysage général de la région. Les habitants de la maison peuvent ainsi ressentir le temps qu'il fait dehors à travers l'ombre et l'air que diffusent les deux murs-enveloppes.

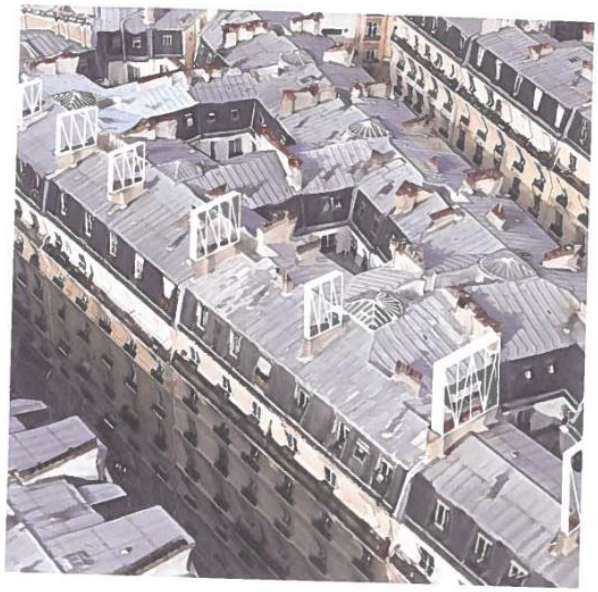




© photos : Nguyen Tien Thanh




9
8
7
3e ETAGE
6
5
2e ETAGE
4
1er ETAGE
3
2
REZ-DE-CHAUSSEE
1
FARLEZ
CONCIERGE
LAVIE-LLE



Teatina parisienne

Architectes : Salazarsequeromedina, 2024

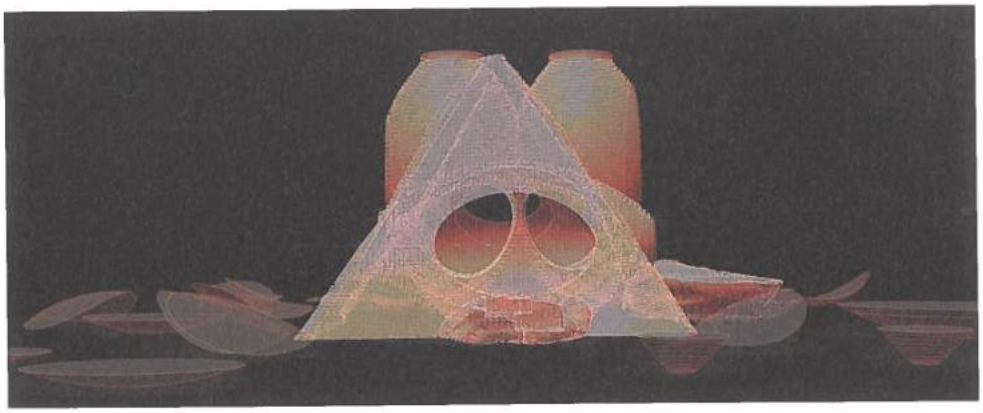
« En observant les murs mitoyens du Paris haussmannien, on découvre des cheminées autrefois indispensables au chauffage hivernal, aujourd'hui obsolètes. Notre cabinet, salazarsequeromedina, avec des projets au Pérou et en Espagne, étudie les typologies vernaculaires qui informent l'architecture. La *teatina* péruvienne, une extrusion verticale de l'époque coloniale qui canalise la lumière et l'air dans des plans introvertis, tire parti de la ventilation par effet de cheminée. En redéployant ce principe à Paris, nous proposons un artefact architectural pour moderniser les murs mitoyens haussmanniens, en améliorant le rayonnement solaire et le flux d'air flottant à travers les cheminées existantes. Ce dispositif greffé revalorise les cheminées en tant que stratégies de refroidissement passif, en réponse aux étés de plus en plus chauds de la ville. »

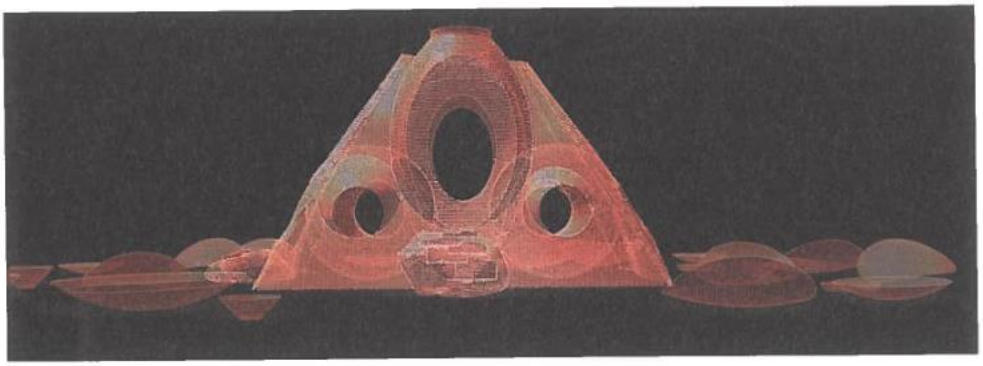
Ce projet rappelle la proposition de l'agence Ylé de Nobatek/inef4 *(publié dans le n° 307 de* d'a, *mai 2023)* étudiée dans le cadre du projet FAIRE, initié par le Pavillon de l'Arsenal en 2017. En utilisant les conduits de cheminée existants et inutilisés, on pouvait faire baisser la température de 2 °C à 3 °C avec des ventilations naturelles assistées et jusqu'à 5 °C avec des cheminées solaires.

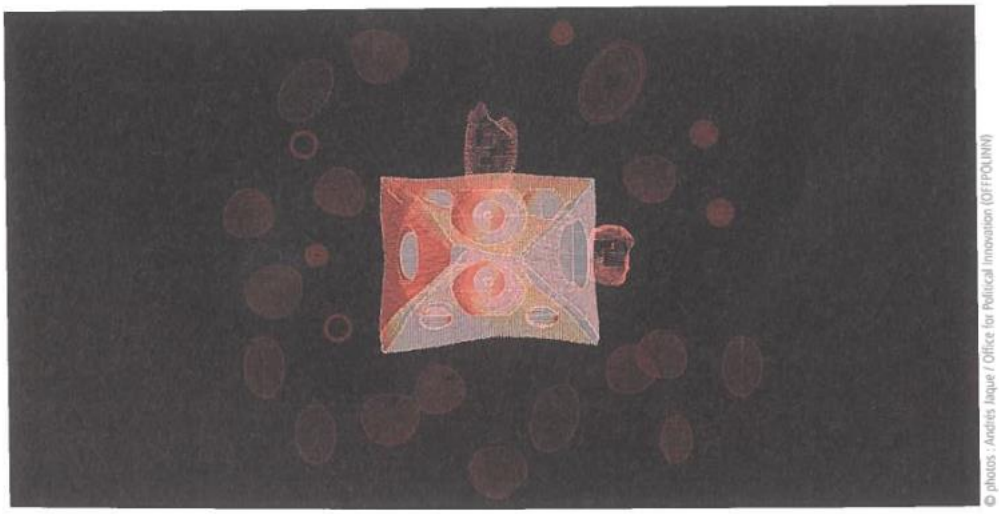




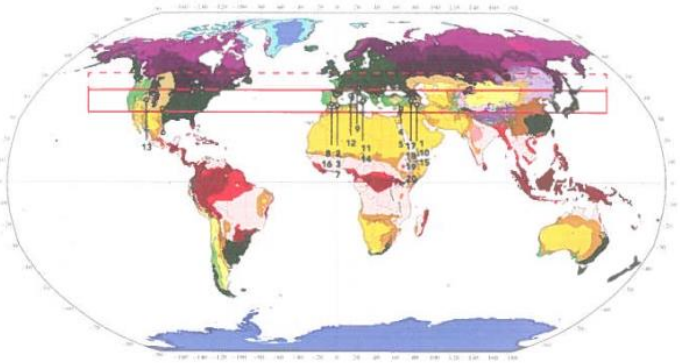








© photos : Andrés Jaque / Office for Political Innovation (OFFPOLINN)

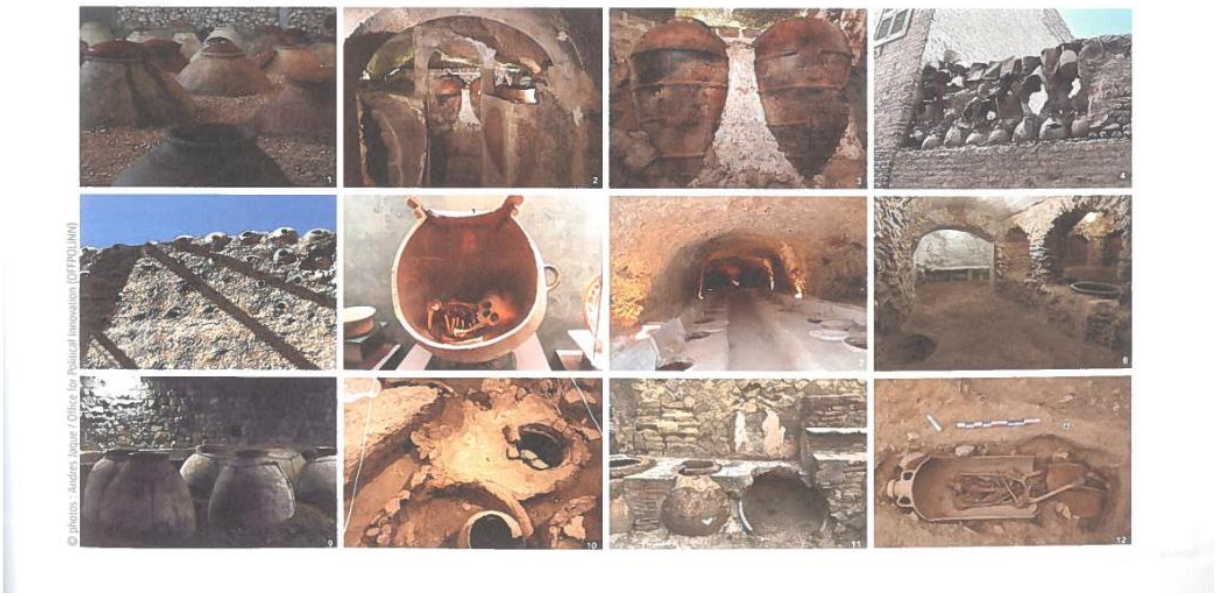


Le Trianon de boue à Versailles

Architectes : Andrés Jaque / Office for Political Innovation (OFFPOLINN), 2025

Au cours des deux derniers millénaires, les *dolia* (jarres de grande dimension) mises à la terre ont été utilisées dans les zones climatiques situées entre les latitudes 35°N et 40°N pour stabiliser la température des objets sensibles (vin, cornichons et sépultures humaines). L'inertie thermique de l'argile et de la terre accumulée, l'évaporation à travers la porosité de la céramique et l'ombrage combinés stabilisent la température de la terre contenue à l'intérieur et absorbent l'énergie des corps, des objets ou des fluides placés à l'intérieur par rayonnement direct.

Le Trianon de boue mobilise la force matérielle de la *dolia* mise à la terre et la déplace vers la latitude 48°48'18"N de Versailles en suivant les conditions climatiques de la migration vers le nord causée par les humains. Les utilisateurs sont invités à exposer leur peau à la surface d'argile intérieure et à s'appuyer sur les murs incurvés pour accéder à des formes alternatives de confort climatique.



© photos : Andrés Jaque / Office for Political Innovation (OFFPOLINN)

Daniel A. Barber : *Sur la décarbonisation*



La carbonisation est un processus historique, toujours en cours dans l'environnement bâti, la technosphère et l'atmosphère. Nos vies ont été carbonisées, nos attentes et nos aspirations ont changé. Les bâtiments sont le premier médium de la décarbonisation. Un bâtiment est un objet historique dans la mesure où il exprime une relation socio-culturelle à des systèmes de matériaux et de ressources et articule une relation métabolique à des modèles énergétiques et en particulier à des intensités de rendement. Une façade est en ce sens un indice de pollution prédictif, un indicateur de ce qui est à venir, reflétant trop souvent dans un mur-rideau étanche et brillant un ensemble de valeurs culturelles et d'engagements en matière de ressources incompatibles avec l'équité et le bien-être de la planète. Il faut moins se demander « combien pèse votre bâtiment » que « quel avenir votre bâtiment annonce-t-il ? ».

À mesure que nous nous approchons des 4 °C, nos attentes et nos aspirations changent. Au cours du siècle dernier, les architectes ont agi par défaut comme des agents de la carbonisation, en collaborant à des systèmes qui nous enfermaient dans une dépendance au carbone par le biais de la demande de matériaux à forte empreinte carbone et de la demande de système de chauffage/climatisation au fioul, au gaz ou à l'électricité. Même nos solutions ont été énergivores.

La décarbonisation est aussi un processus historique. Elle a peut-être déjà commencé, sous la pression de l'accélération croissante de la demande d'énergie. L'histoire architecturale de la décarbonisation est manifeste dans cette contre-histoire; une histoire débordant d'expériences et de technologies, et proposant un nouvel ensemble de causes avec des effets manifestes. De telles histoires ont des références évidentes : les systèmes de ventilation naturelle dérivés des pratiques traditionnelles; les maisons solaires, passives et actives, au milieu de la contre-culture et de son déclin; l'adobe et d'autres matériaux de construction régionaux en terre battue qui caractérisent certaines architectures régionales depuis des millénaires. La connaissance historique fournit des preuves de ces méthodes et approches disparates, remodelant les récits et les cadres disciplinaires. L'histoire peut également fournir des connaissances opérationnelles, en réinscrivant ces pratiques dans une disposition technologique et une condition sociale générale différentes. L'histoire est à la fois un moyen de comprendre le passé et une clé pour décarboner le présent avenir.

Nous pourrions « mettre entre parenthèses » les architectures gourmandes en pétrole des années 1930 à 202x – voiler près d'un siècle de prolifération du pétrole, nous détourner des récits familiers – pour nous tourner plutôt vers cette chaîne de causalité à moindre intensité de carbone. Elle plonge dans la complexité du passé pour esquisser une manière différente de construire dans le présent et l'avenir. Il s'agit d'une chaîne, d'un réseau, d'un rhizome intégrant la tradition, l'intervention et la connaissance tacites, l'invention, l'aspiration et la spéculation, ainsi qu'un regain d'intérêt pour la présence du passé dans les outils, les modèles et les collectifs. S'ouvrir à l'histoire de la décarbonisation ouvre la voie à un *avenir* de la décarbonisation. Le bâtiment en tant qu'objet historique peut avoir un avenir, car il exprime une nouvelle relation avec les systèmes de ressources. Au-delà de 4 °C, en 2100, l'architecture sera nécessairement une machine sociale pour la décarbonisation, pour l'engagement climatique, un moyen d'adaptation et d'atténuation. Ses capacités seront tirées des expériences et des élaborations d'*aujourd'hui* qui regardent ce que peut être l'opposé de l'enfermement dans le carbone. ■

Daniel A. Barber est titulaire de la chaire d'histoire et de théorie de l'architecture à l'université technique d'Eindhoven. Il est notamment l'auteur de *Modern Architecture and Climate : Design before Air Conditioning*. Il coédite les séries « Accumulation » et « After Comfort : A User's Guide » sur *e-flux architecture* et a reçu une bourse Guggenheim en 2023.

Beatriz Colomina et Mark Wigley : *Prendre la chaleur*

L'IDÉE D'UN ENVIRONNEMENT MODÉRÉ, RENDU ENCORE PLUS MODÉRÉ PAR LES BÂTIMENTS, DOIT CÉDER LA PLACE À DES STRUCTURES PLUS POREUSES QUI ACCEPTENT ET CONSERVENT DES CONDITIONS FLUCTUANTES



Arrivé il y a seulement 200 000 ans, l'homme a réussi en quelques siècles à rendre la planète de plus en plus inhabitable pour lui. L'espèce est en train de s'éteindre ou de forcer l'émergence d'une version plus résistante d'elle-même. Il est possible que le changement climatique provoque l'émergence d'un nouvel être humain qui ne soit pas un prédateur extractif de tout, y compris de lui-même. Quoi qu'il en soit, l'environnement construit par l'homme deviendra autre chose.

Alors que les températures remontent de 1 mètre par heure vers les pôles Nord et Sud, les humains, trop fragiles, et leur environnement bâti suivront le mouvement, quittant une zone inhabitable de plus en plus étendue centrée sur l'équateur. Les ruines de l'environnement bâti abandonné par l'homme seront investies par d'innombrables espèces, à commencer par les micro-organismes extrêmophiles migrateurs qui apprécient la chaleur extrême et les nouveaux circuits biogéochimiques. Les humains, à l'inverse des extrêmophiles, devront créer un environnement bâti qui ne se contente pas d'offrir un abri contre les changements environnementaux, mais qui embrasse – et même provoque – de nouveaux changements. L'idée d'un environnement modéré, rendu encore plus modéré par les bâtiments, doit céder la place à des structures plus poreuses qui acceptent et conservent des conditions fluctuantes. L'architecture elle-même devient un réfugié climatique. Peu de caractéristiques des villes contemporaines – sociales, spatiales, économiques, technologiques – survivront à la chaleur.

Les humains et le monde sont microbiens – fabriqués, habités et entretenus par des microbes. La biosphère elle-même, que l'homme s'est efforcé de transformer, est le fruit de 3,5 milliards d'années de travail microbien. L'avenir des abris humains ne peut être que microbien. ■

Beatriz Colomina est titulaire de la chaire Howard Crosby Butler d'histoire de l'architecture à l'université de Princeton. Elle écrit et organise des expositions sur les questions de design, d'art, de sexualité et de médias. Parmi ses livres et expositions, citons *We the Bacteria : Notes Toward Biotic Architecture*, 2025, Triennale de Milan, avec Mark Wigley.

Mark Wigley est professeur d'architecture et doyen émérite de l'université de Columbia. Historien, théoricien et critique, il explore l'intersection de l'architecture, de l'art, de la philosophie, de la culture et de la technologie. Parmi ses livres et expositions, citons *Are We Human? Notes on an Archaeology of Design* avec Beatriz Colomina.

Carolyn Steel :
« Journal de Londres », 1er janvier 2100



Le nouveau siècle s'est levé et c'est une belle journée – chaude, comme d'habitude, mais avec un ciel bleu clair. Pendant un certain temps, je n'étais pas sûre que nous allions y arriver. Dans les années 2020, je me souviens que mes parents s'inquiétaient beaucoup de l'état du monde; les choses semblaient vraiment sombres à l'époque. Je ne suivais pas beaucoup la politique, mais je me souviens du jour où Trump est mort et du chaos qui a suivi; c'était vraiment un tournant, lorsque ses copains de la Tech se sont battus pour la suprématie et que les gens ont enfin pris conscience de la menace qu'ils représentaient. Peu après, l'ONU a créé son Forum mondial et a élu Greta Thunberg en tant que première présidente; c'est à ce moment-là que les choses ont véritablement commencé à changer. Beaucoup ont été surpris par l'enthousiasme avec lequel des pays comme la Chine se sont joints au mouvement; ils ont compris que leur propre survie dépendait de la collaboration.

Ces premières années ont été difficiles : de nombreux gouvernements ont eu du mal à s'adapter au nouvel ordre mondial, mais lorsque les premiers changements majeurs sont apparus, par exemple le moratoire mondial sur l'élevage industriel, ou lorsque l'augmentation des budgets d'aide à l'Afrique a commencé à stabiliser les nations et à aider les populations à s'adapter, tout le monde s'est rallié à la cause. Je pense que, pour moi, le changement le plus important a eu lieu lorsque l'UE (Dieu merci, nous avons réintégré l'Union en 2030 !) a rendu obligatoire l'accès de tous à des terres agricoles; beaucoup plus de gens travaillent aujourd'hui dans l'agriculture et cela change vraiment notre façon de vivre et de voir le monde. Cela a certainement rapproché la ville et la campagne, ce qui a été très important pour localiser l'économie – et réduire notre empreinte écologique !

Ici, à Londres, le plus grand changement que je remarque est probablement la verdure en ville. Elle a toujours été verte, bien sûr, mais le fait d'avoir des vergers de pêchers et des oliveraies dans des endroits comme Trafalgar Square, et tant de marchés alimentaires et d'exploitations agricoles familiales en banlieue, ainsi qu'une industrie du champagne florissante dans le Kent, est un énorme changement. Tous les balcons que nous avons installés sur les bâtiments pour donner de l'ombre aux gens et leur permettre de s'asseoir pendant les chaudes soirées d'été ont changé l'aspect de la ville; ils ont en fait rendu les gens beaucoup plus sociables. Bien sûr, les toits verts et la quantité d'asphalte restitué à la terre ont également fait une énorme différence. Dans l'ensemble, je pense que Londres est un meilleur endroit pour vivre que dans ma jeunesse – maintenant que nous nous sommes adaptés, c'est le genre d'endroit où nous avions l'habitude d'aller en vacances ! ■

Carolyn Steel est une universitaire et éminente spécialiste de l'alimentation et des villes. Ses ouvrages primés *Ville affamée – Comment l'alimentation façonne nos vies* (Rue de l'Échiquier éd., 2008) et *Le ventre des villes, Comment l'alimentation façonne nos vies* (Rue de l'Échiquier éd., 2021) ont établi son concept de « sitopia » (lieu de nourriture) dans le monde entier et sa conférence TEDGlobal de 2009 a été visionnée 1,5 million de fois.

Gabriel Kogan : *Ciel rouge, ciel noir*



CIEL ROUGE

Le 18 septembre 2020, au plus fort de la pandémie de covid-19 au Brésil, São Paulo s'est réveillée avec un ciel rouge sinistre. Depuis les fenêtres de leurs appartements, des habitants socialement isolés regardent dehors, cherchant la source de l'épaisse fumée qui recouvre la ville. Contrairement aux incendies de forêt qui allaient embraser Los Angeles en 2025, le phénomène de São Paulo n'avait pas de source d'incendie visible, du moins pas dans un rayon de 700 kilomètres. Plus tard dans la journée, les météorologues en ont révélé la cause : le Pantanal, un biome célèbre pour sa biodiversité inégalée, était en train de brûler. Des vents violents avaient transporté la fumée jusqu'à la plus grande ville du Brésil, peignant le ciel de teintes apocalyptiques. Mais l'histoire qui se cache derrière ce ciel rouge est encore plus alarmante.

Gabriel Kogan, architecte et critique, est titulaire d'une maîtrise en gestion de l'eau de l'Unesco-IHE (Pays-Bas, 2013) et d'un doctorat en architecture de la FAU-USP (Brésil, 2025). Professeur à l'Escola da Cidade (Brésil) et critique invité au Politecnico di Milano (Italie), il a également été professeur invité au Tokyo Institute of Technology (Japon, 2021) et chercheur à l'université de Kyoto (Japon, 2022). Il dirige actuellement un bureau d'architecture indépendant basé à São Paulo.

Quatre mois plus tôt, les Brésiliens avaient été stupéfaits par la fuite d'une vidéo d'une réunion ministérielle du gouvernement d'extrême droite dirigée par le président de l'époque, Jair Bolsonaro. Dans cet enregistrement, Ricardo Salles, le ministre de l'Environnement, suggère que l'attention portée par les médias à la pandémie constitue un moment opportun pour « tout faire passer » (en portugais, *passar a boiada*, littéralement « faire passer le bétail »). Sa proposition était claire : assouplir les réglementations environnementales pour permettre l'expansion de l'agro-industrie dans des zones protégées comme l'Amazonie et le Pantanal. Les incendies de forêt intentionnels sont une tactique courante pour étendre les frontières de l'agriculture, en défrichant la végétation indigène pour les cultures et le bétail.

Le ciel rouge, auquel ont assisté des millions d'habitants de São Paulo incrédules et confinés chez eux, est devenu le symbole brutal de deux réalités interconnectées : la nature mondialisée des crises environnementales, souvent soulignée par les activistes, et l'alliance troublante entre les politiciens alignés sur l'agro-industrie et la destruction de l'environnement.

CIEL NOIR

Alors que l'élite de São Paulo se préparait à passer le carnaval 2023 sur la côte, tout le monde ne s'est pas rendu à la plage. Les surfeurs ont choisi de rester chez eux après avoir vu de surprenantes images radar sur leurs sites web spécialisés. Ils avaient du mal à croire ce qu'ils voyaient. Les pires prédictions se sont réalisées. Le 19 février, le ciel au-dessus du littoral paradisiaque de São Sebastião s'est assombri et a déchaîné sa fureur : 637 mm de pluie en seulement quatre heures, soit l'équivalent de ce qui tombe généralement en une année dans des villes comme Paris ou Barcelone. L'événement a fait 65 victimes. Bien que de nombreuses maisons de vacances luxueuses aient été laissées en ruines, les décès se sont concentrés à Vila Sahy, un quartier de dortoirs construit dans une zone à haut risque de glissement de terrain et habitée par des travailleurs qui desservent les communautés fermées de la plage populaire de Barra do Sahy.

Fin avril 2024, l'histoire s'est répétée, cette fois dans le Rio Grande do Sul, en particulier à Porto Alegre, la cinquième plus grande métropole du Brésil. Au lieu d'une tempête brève et intense, la région a subi des semaines de pluie continue : 461 mm en 20 jours. Les rivières sont montées de 4 mètres, inondant les zones urbanisées et laissant un bilan tragique : plus de 200 morts et des quartiers entiers détruits. Les médias internationaux ont comparé la catastrophe à l'ouragan Katrina, qui a frappé La Nouvelle-Orléans en 2005. Depuis des décennies, les experts mettent en garde contre les risques hydrologiques dans ces régions.

Dans un climat mondial de plus en plus extrême, de tels événements mettent en lumière deux réalités essentielles : 1. des mesures simples et abordables, telles que des systèmes d'alerte précoce et des stratégies de défense civile, pourraient sauver des vies. 2. La qualité de vie des communautés pauvres – toujours les plus touchées – dépend de politiques publiques permanentes, telles que la surveillance des zones à risque, la construction de logements sociaux et l'investissement dans le drainage et l'assainissement, entre autres initiatives. Pourtant, au Brésil, les décisions sont souvent prises à l'encontre des preuves scientifiques, en choisissant de nettoyer les dégâts au lieu de les éviter. Pendant ce temps, des vies sont emportées par les eaux. Ces événements révèlent en fin de compte les liens complexes entre la politique et l'écologie à l'heure actuelle. ■



Niceaunties, *Auntlantis, Sweeping the Floor,* 2024, film créé par l'A qui était visible dans l'exposition « Ocean » au Louisiana Museum of Modern Art, au Danemark.

30
DOSSIER
LES ARTISTES ET L'OCÉAN
JEAN-JACQUES AILLAGON POUR LA BIENNALE DES ARTS ET DE L'OCÉAN DE NICE
PORTRAIT DE NICOLAS FLOC'H

40
ESCAPADES CULTURELLES
DIRECTION LES PAYS DE LA LOIRE, LA NORMANDIE ET LA BOURGOGNE

46
CENTENAIRE
L'ÂME FRANÇAISE DE JOAN MITCHELL

50
PORTRAIT D'ARTISTE
NOËL DOLLA, ARTISTE RADICAL ET HOMME LIBRE

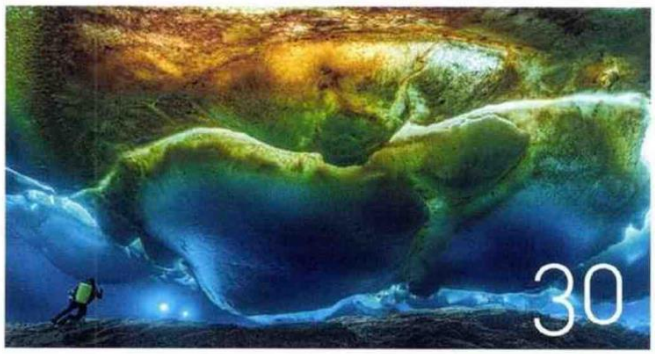
54
VISITE
EXPOSITION UNIVERSELLE D'OSAKA

60
ENTRETIEN
FRANÇOIS DE MAZIÈRES POUR LA BIENNALE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE DE VERSAILLES

SOMMAIRE

L'œil EN MOUVEMENT

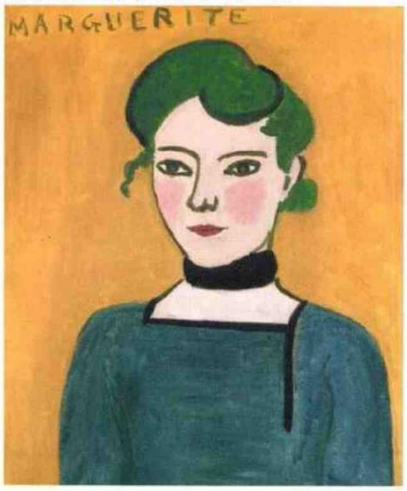
ACTUALITÉS 8
Un Klimt retrouvé, les 30 ans de la BNF, les 60 ans de la Cité internationale des arts, nouveaux musées, nominations, prix…
QUESTIONS D'ACTU 14
Jean-François Chougnet, directeur général de la manifestation Lille3000
EN VUE 16
Emmanuelle Delapierre, Lionel Sauvage
C'EST DANS L'ART 18
La collection de prêt-à-porter d'Issey Miyake s'inspire des œuvres de l'artiste autrichien Erwin Wurm
ARCHITECTURE 20
L'architecte Liu Jiakun a reçu le prix Pritzker 2025
CINÉMA 22
La Cache de Lionel Baier
SPECTACLES 24
Danse et théâtre
DANS LES COLLECTIONS 26
Une scène de chasse inédite de Gustave Courbet



MAGAZINE

DOSSIER **LES ARTISTES ET L'OCÉAN** 30
S'appuyant sur les recherches des scientifiques, les artistes traduisent les dommages infligés aux océans. Aujourd'hui, ils lancent l'alerte
ESCAPADES CULTURELLES **WEEK-ENDS ART ET NATUTRE** 40
L'Œil a déniché des sites d'exception mêlant l'art et la nature dans les Pays de la Loire, en Normandie et en Bourgogne
CENTENAIRE **JOAN MITCHELL** 46
Le centenaire de la naissance de Joan Mitchell permet de se replonger dans l'œuvre de cette Américaine amoureuse de la France
PORTRAIT D'ARTISTE **NOËL DOLLA** 50
Co-signataire du mouvement Supports-Surfaces, Noël Dolla revient sur sa carrière d'artiste épris de liberté
VISITE **EXPOSITION UNIVERSELLE D'OSAKA** 54
Alors que l'Exposition universelle d'Osaka a ouvert ses portes, *L'Œil* fait le tour des pavillons aux architectures résilientes
ENTRETIEN **FRANÇOIS DE MAZIÈRES** 60
Commissaire général de la 3e Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France, organisée à Versailles

En couverture_Henri Matisse,
Marguerite, Collioure, début 1907, huile sur toile, 65 x 54 cm, Musée national Picasso, Paris.



L'ŒIL DE L'AMATEUR

66 6 CLÉS POUR COMPRENDRE
L'ART OPTIQUE
70 ARRÊT SUR IMAGE
"PAYSAGE AVEC VÉNUS ET ADONIS" DE TOBIAS VERHAECHT
74 RÉCIT
EUGÈNE BOUDIN, MAÎTRE DU PLEIN AIR
80 PORTFOLIO
MATISSE ET MARGUERITE, UNE AFFAIRE DE FAMILLE

L'ŒIL DES EXPOSITIONS

88 **ÎLE-DE-FRANCE**
94 **RÉGIONS**
102 **EUROPE**

L'ŒIL DU COLLECTIONNEUR

108 SALON
La Biennale Révélations
110 FOIRE
Grenoble Art Up !
112 SERVICES
Le prêt sur œuvre d'art
114 GALERIES
Expositions de mai à juillet à Paris
116 EXPERTISES
Le bijou Art déco
118 ENCHÈRES
L'actualité des maisons de ventes
120 UNE VENTE/UNE ŒUVRE
Le *Bar aux Autruches* de François-Xavier Lalanne

L'ŒIL OUVERT

124 LIVRES/MÉDIAS
Livres d'art, entretien, documentaire, podcast et échappée musicale

Ce numéro contient un encart **Fonds de dotation du Louvre** jeté sur la couverture de la totalité du tirage destiné aux abonnés.



Écoquartier de la Caserne de Bonne à Grenoble.

François de Mazières

"NOUS BASCULONS DANS L'ÉPOQUE DE L'ARCHITECTURE ÉCOLOGIQUE

Commissaire général de la 3e édition de la Biennale d'architecture et de paysage de la Région Île-de-France (BAP !) organisée à Versailles, une ville dont il est maire depuis 2008, François de Mazières revient sur les enjeux de la « ville vivante », confrontée à l'adaptation au changement climatique et à la préservation de l'attrait esthétique des villes.



François de Mazières à côté de la statue de Molière réalisée par Xavier Veilhan et inaugurée par la ville de Versailles en 2022.

Pourquoi avez-vous choisi, dès la préfiguration de cette Biennale en 2019, d'accoler « architecture » et « paysage » ?

La réflexion sur la BAP! remonte à la période où je présidais la Cité de l'architecture et du patrimoine à Paris, entre 2004 et 2012. Cette cité entendait regrouper le patrimoine avec le Musée des monuments français, la formation avec l'école de Chaillot qui forme les architectes du patrimoine et l'IFA (Institut français pour l'architecture) pour la promotion de la création contemporaine. En travaillant sur la programmation, j'ai vécu aux premières loges ce moment de transition qui a vu émerger les préoccupations environnementales. À l'époque, cette inquiétude nouvelle était ressentie de manière assez violente par le monde de l'architecture, qui était encore sur une vision de l'architecte artiste parfois bridé par les questions écologiques. J'ai programmé deux expositions qui rendaient compte des tendances émergentes, « Habiter écologique » en 2009 et « La ville fertile » en 2011. La prise en compte du paysage fait partie de la même logique d'évolution. Dans le passé, les paysagistes jouaient un rôle secondaire. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Ils sont très pertinents dans les réponses qu'ils apportent à la question environnementale et à celle qui suit : « Comment nourrit-on la ville ? ». Les paysagistes travaillent sur l'intra-urbain (végétalisation, pollution urbaine) mais aussi sur l'agriculture et les paysages. En parallèle, l'État, avec le président Nicolas Sarkozy, lançait une consultation sur le Grand Paris, annoncée à la Cité de l'architecture et du patrimoine, qui a été au cœur de la réflexion stratégique sur l'aménagement du territoire francilien. C'est donc à ce moment que je pouvais aussi participer à cette mobilisation sur l'environnement à travers l'architecture. Quand je deviens maire de Versailles en 2008, une ville où l'architecture comme le paysage sont très importants, je propose cette thématique de Biennale à Valérie Pécresse, présidente de la Région Île-de-France, qui soutient la manifestation dès sa première édition en 2019.

Quel est l'enjeu de cette 3e édition ? Je me suis beaucoup appuyé sur des réflexions de Christine Leconte, présidente du Conseil de l'ordre des architectes, qui a écrit un ouvrage passionnant avec l'urbaniste Sylvain Grisot (*Réparons la ville*, Apogée, 2022). Ils y défendent une nouvelle manière de penser la ville, en mettant notamment en avant la préservation de l'existant. Entre 60 ☛

Bio express

1960
Naît à Tarbes

1987
Diplômé de l'ENA

2001-2002
Directeur général de la Fondation du patrimoine

2002-2004
Conseiller à la culture du Premier ministre Jean-Pierre Raffarin

2004-2012
Président de la Cité de l'architecture et du patrimoine

Depuis 2008
Maire de Versailles et président de la communauté d'agglomération Versailles Grand Parc

2012-2017
Député des Yvelines

Depuis 2019
Commissaire général de la Biennale de l'architecture et du paysage (BAP !) de la Région Île-de-France

Transformation urbaine à Versailles, photomontage visible dans l'exposition « Versailles avant-après, 2010-2030 » à l'Espace Richaud.





À LIRE

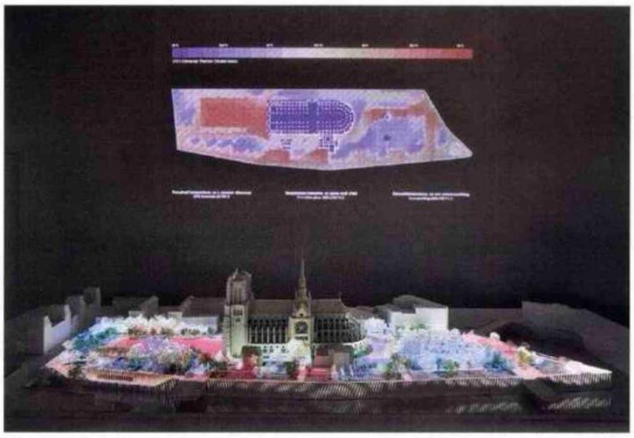
François de Mazières, *Pour une ville belle. 10 propositions pour une ville où il fait bon vivre,* préface de Christian de Portzamparc, Éditions Eyrolles, 2025, 240 p., 17 €.

et 70 % des émissions des gaz à effet de serre pour un bâtiment, dont la durée de vie est de cinquante ans, vient en effet de la construction. Nous devons changer de paradigme: maintenir l'existant, le reconvertir, et renforcer la présence de la nature. Et comme chacun peut faire le constat que les villes ne sont pas en train de se bonifier, d'un point de vue esthétique, je me dis que nous sommes à un moment de bascule: nous pouvons utiliser ce changement de paradigme pour inventer une nouvelle esthétique qui peut s'appuyer sur des matériaux de proximité, en se méfiant du risque de simplement standardiser des bâtiments isothermes. Le point d'entrée de cette édition, c'est donc: comment maintenir la beauté des villes en ayant une volonté d'ouverture à toutes les initiatives nouvelles?

Ce terme de beauté, que vous évoquez ici, n'est-il pas un tabou depuis de nombreuses années, dans l'art comme dans l'architecture? N'est-ce pas prendre le risque d'appeler à un art officiel ? Pas du tout! La beauté, c'est d'abord lutter contre le laid. La beauté est une considération subjective, mais pas tant que ça! Aujourd'hui, si les gens sont quasi unanimes à dire que les centres-villes historiques sont beaux, c'est qu'il y a des critères, ou au moins des ressentis communs. Pour lutter contre le laid, les maires jouent un rôle stratégique très important, car ils ont le pouvoir de délivrer, ou pas, les permis de construire. N'oublions pas que le laid est facteur de malaise. On ressent quand une ville est apaisée par l'esthétique. Dans cette réflexion, il faut oser dire que si on ne met pas en priorité une volonté de beauté, la seule règle qui s'impose est celle de l'argent. Car vous avez en face des promoteurs qui, quel que soit leur intérêt personnel pour les belles choses, ont pour critère premier la rentabilité. Et la beauté, si difficile à saisir, se définit quand même dans le temps. Nous avons connu la période classique, la période néogothique, la période moderne dans les années 1920 avec le culte de la vitesse et les prouesses technologiques du béton, puis le post-modernisme. On sort de tout cela depuis quelques années, et l'on rentre dans une nouvelle époque. Nous basculons dans l'époque de l'architecture écologique, ce qui change aussi les critères de la beauté.

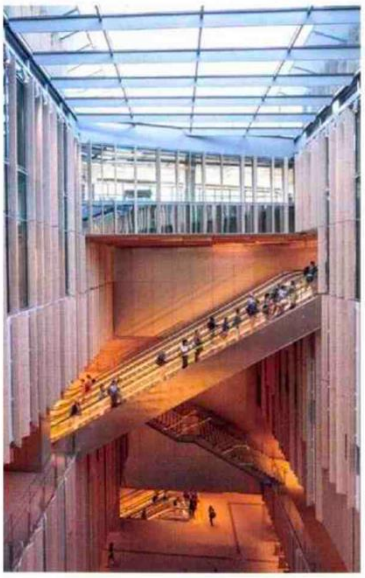
Faut-il tourner la page des grands gestes architecturaux? Il faut distinguer deux choses: il y a des bâtiments très exceptionnels, avec de gros moyens financiers, mais qui restent rares. Et il y a l'architecture du quotidien. De même que, pendant des siècles, il y a eu des cathédrales au milieu des villes, il faut qu'il y ait encore de grands gestes. Je ne les condamne pas du tout. J'aime ce qu'ont fait Christian de Portzamparc, Zaha Hadid ou Jean Nouvel. Mais le star-system est un modèle largement déclinant. On est dans une époque plus sobre qui redécouvre des techniques traditionnelles.

Quels sont les axes de programmation de la Biennale? La thématique commune est évidente: comment l'architecture et le paysage s'adaptent aux nécessités environnementales.



Maquette de Notre-Dame de Paris présentant les prévisions de températures ressenties autour de la cathédrale lors d'une après-midi d'été en 2050.

Il y aura des expositions grand public qui inviteront à réfléchir sur les risques d'inondations, le réemploi et matériaux biosourcés, la transformation de bâtiments ou de zones d'activité existants, l'évolution du tissu pavillonnaire. Elles feront prendre conscience du passage d'un climat tempéré à un climat subtropical. La Biennale est une occasion de parler de la ville. En 2022, nous avions attiré plus de 200 000 visiteurs. L'architecture et le paysage sont dans la vie des gens. Et ça les intéresse directement. —PROPOS RECUEILLIS PAR **OLIVIER CELIK**



La nouvelle gare Saint-Denis-Pleyel conçue par l'architecte japonais Kengo Kuma.



À VOIR

3e Biennale d'architecture et de paysage (BAP!) de la Région Île-de-France, dans différents lieux à Versailles (78), du 7 mai au 13 juillet. www.bap-idf.com



3 Questions à...

VALÉRIE PÉCRESSE

PRÉSIDENTE DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

Le thème de la BAP! est la ville. Pourquoi cette problématique s'est-elle imposée? Nous assistons à une transformation de quartiers entiers d'Île-de-France sous l'effet du raccourcissement des temps de transports. Dans cette logique, il faut que nous réussissions notre adaptation au changement climatique, qui passe par la transition écologique des villes. La Biennale, qui parle d'architecture et de paysage, est en ce sens visionnaire et permet de penser l'urbanisme de demain, en partenariat avec la Métropole du Grand Paris.

Quelle est cette «ville vivante» dont vous essayez de dresser les contours? Nous travaillons d'abord sur la base d'un projet scientifique porté par l'Institut Paris Région. Nous faisons des *benchmarks* pour étudier ce qui se fait ailleurs, notamment dans les pays du Sud, pour voir la manière dont l'architecture et l'urbanisme ont intégré les problématiques liées à la chaleur. Je pense aux tours à vent persanes, qui existent depuis l'Antiquité et qui permettent une ventilation et un rafraîchissement naturel. Nous allons d'ailleurs tester cette technique dans le lycée de Nangis, en Seine-et-Marne, dans le cadre d'un investissement très important de 6 milliards d'euros de la Région pour transformer 200 lycées. Nous travaillons aussi sur les 100 quartiers écologiques et innovants (QEI) que nous finançons, et qui réintroduisent la nature en ville ainsi qu'une plus grande sobriété (récupération d'eau, géothermie). Cela ne signifie pas que les gestes architecturaux soient mis de côté. Les nouvelles gares du Grand Paris Express en sont une belle illustration: elles contribuent à redonner une centralité et une identité aux villes, notamment celles de la petite couronne. L'objectif est de démocratiser le beau, pour les 9 millions de Franciliens qui utilisent les transports. La ville vivante doit être une ville verte, nourricière et inclusive. La ville d'Île-de-France a été trop bétonnée, trop imperméabilisée. Elle était dure à vivre, et le confinement lié au Covid a accentué cette envie de nature et de respiration, qui doit pouvoir se faire dans une ville dense. Il faut que nous puissions récupérer des friches industrielles, des berges de fleuve, des espaces délaissés que nous voulons préserver pour atteindre l'objectif de zéro artificialisation nette, tout en continuant de construire des logements. Il faut bâtir sans s'étaler. Nous voulons préserver l'équilibre francilien de 75% de territoires agricoles.

Le projet de la Région que vous portez fait-il face à des résistances d'ordre politique? Chaque maire est élu au suffrage universel et porte le projet urbain de sa ville. La Région est là pour aider et inciter. La préoccupation écologique et le fait de ne pas opposer écologie et social font consensus chez l'ensemble des élus franciliens. Cela étant, chacun conserve naturellement sa vision du comment.

—PROPOS RECUEILLIS PAR **O. C.**

A vivre – 01/05/2025
(print)

Pour une meilleure imbrication de la vie et de la ville

DU 6 MAI AU 13 JUILLET – BAP D'ÎLE-DE-FRANCE www.bap-idf.com

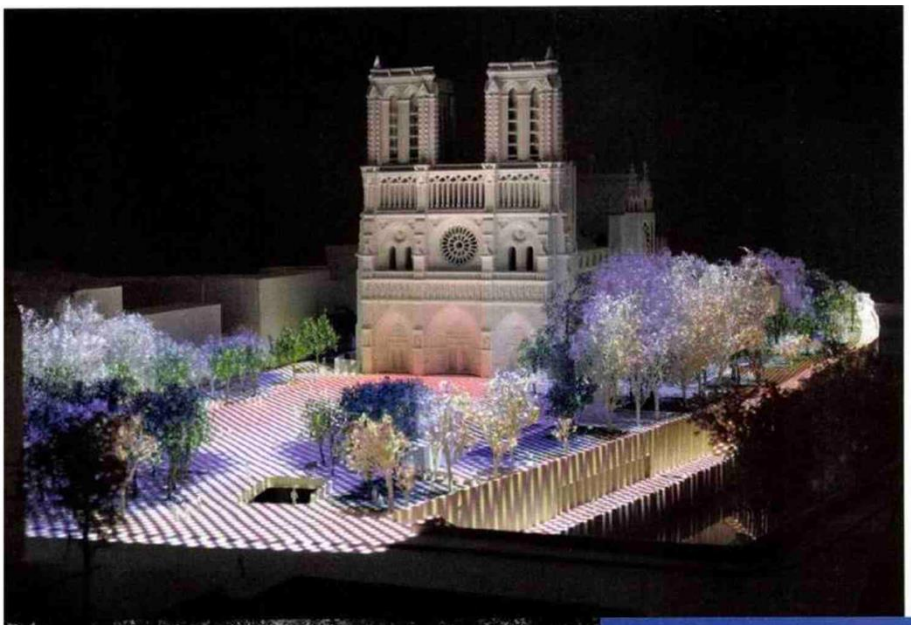
TEXTE **LAURIE PICOUT**



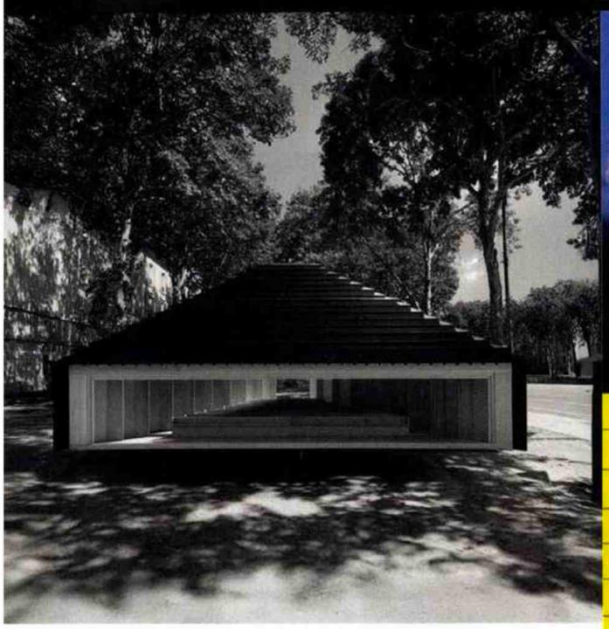
Perspective ouverte et végétalisée du pôle Versailles Providence.



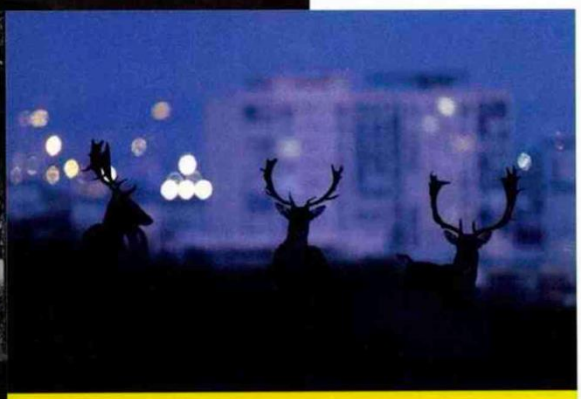
Du 6 mai au 13 juillet 2025, Versailles accueille la troisième édition de la Biennale d'architecture et de paysage (BAP) d'Île-de-France, sur le thème « La vi(Il)e vivante ». Organisée par l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles (ENSA-V), cette mouture explore les nouveaux modes d'habitat et les réponses aux défis du réchauffement climatique, après « L'homme, la nature et la ville » en 2019 et « Terres et villes » en 2022. À travers expositions, conférences, ateliers et parcours immersifs, la BAP 2025 propose une programmation riche et accessible, invitant à repenser la ville comme un écosystème résilient et adaptatif. Le projet « 4 °Celsius entre toi et moi », de Philippe Rahm et Sana Frini, regarde vers des climats déjà plus chauds pour trouver les modèles afin de construire en France dès aujourd'hui une architecture propre à résister à cette chaleur qui monte. Christine Leconte et Cécile Diguet partagent avec leur projet « Tout garder / Tout changer. Réparer et prendre soin des villes » des solutions inventives pour adapter les villes et les territoires aux effets des dérèglements climatiques. En mêlant patrimoine et innovation, Versailles se réaffirme comme un lieu propice à cette réflexion collective sur l'avenir de nos territoires.

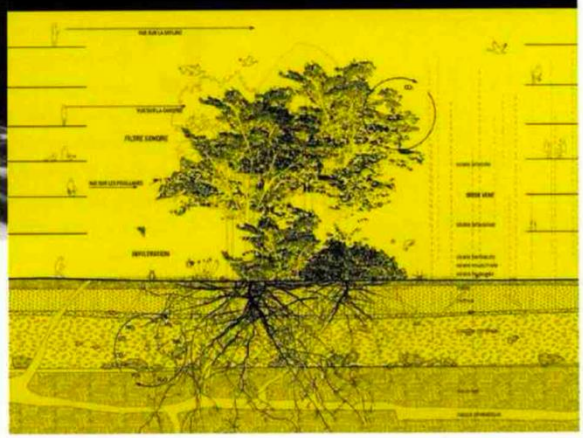


Ci-contre. Exposition « Changer les climats », Power-Civa de Bruxelles.
Ci-dessous. Les Daims, extrait de l'exposition « Quand la ville dort ».



Ci-dessus. Pavillon La petite agora, vue d'une avenue de Paris.





Ci-contre. Coupe écosystème, extrait de l'exposition « Nous... le climat ».

© Nicolas Dary

DÉCOUVRIR



Le pavillon « La petite agora de la Métropole du Grand Paris »

EXPOSITION

La ville vivante

→ Biennale d'architecture et de paysage, Versailles (78)

Jusqu'au 13 juillet 2025

Pour sa 3e édition, la Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France explore le thème de *«La ville vivante»*. Elle invite les professionnels et le grand public à s'intéresser plus particulièrement aux nouveaux modes d'habiter et à la manière de vivre les villes dans le contexte du réchauffement climatique. De nouveaux modes d'habiter, une présence accrue du végétal, un intérêt renforcé pour la réhabilitation et les matériaux naturels entraînent de nouvelles formes urbaines et de nouvelles esthétiques. Neuf expositions et un pavillon explorant le lien intime entre la vie et son milieu, qu'il soit urbain ou paysager, rythmeront l'événement pour penser la ville non pas comme une somme de quartiers agglomérés autour d'un centre de gravité, mais comme un écosystème qui doit comprendre l'ensemble des ressources essentielles à son harmonie : des services publics, des logements, des espaces verts, des commerces, des bureaux, des loisirs, de la culture, du sport… **//EG**

bap-idf.com

Sortir à Paris – 02/05/2025

https://www.sortiraparis.com/en/what-to-do-in-paris/shows-and-fairs/articles/326524-versailles-hosts-the-biennale-d-architecture-et-de-paysage-d-ile-de-france-2025-to-create-the-living-city

VERSAILLES HOSTS THE BIENNALE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE D'ÎLE-DE-FRANCE 2025 TO CREATE "THE LIVING CITY"!



Published by Communiqué Sponsorisé · Published on May 2, 2025 at 01:05 p.m.

From May 7 to July 13, 2025, Versailles becomes the setting for a major cultural and civic event with the third edition of the Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France, the Bap! Initiated by the Île-de-France Region, this free event, open to all, offers a bold reflection on the urban challenges of tomorrow, through nine exhibitions and a pavilion, conferences, workshops and meetings in the royal city's emblematic sites.

Rethink the city, reconnect with life!

Conceived as a laboratory for reflection and innovation, the Bap! brings together architects, urban planners, landscape architects, researchers and students from architecture and landscape schools to develop concrete solutions for adapting cities to contemporary ecological challenges.

Under the theme of **"The Living City",** Bap! edition 3 examines the place of living things in our urban environments, at a time of climate disruption, resource scarcity and the erosion of biodiversity. A theme dear to the heart of **Valérie Pécresse**, President of the Île-de-France Region, who calls for "a city that is repaired, breathable, harmonious and fairer for all its inhabitants, whatever their zip code".

A museum city transformed into a manifesto city

Versailles, famous for its royal past, is now becoming a laboratory for a new way of living. With exhibitions, workshops, debates and urban strolls, the Bap! offers a lively, sensory and engaging way to rethink our relationship with urbanism and nature.

Through the **Petite Agora de la Métropole du Grand Paris**, a massive wooden pavilion set up opposite the Château de Versailles, the Biennial also becomes a space for citizen dialogue on the future of the metropolis.

A dense and inspiring program

- "**Tout garder / tout changer",** at the Ancienne Poste in Versailles, explores ways of transforming cities in the face of the climate crisis, through the prism of materials reuse and resilience,
- "**4° Celsius entre toi et moi" (4° Celsius between you and me)**, at the École d'architecture de Versailles, imagines the future of Paris in a subtropical climate, drawing inspiration from the architecture of the South to anticipate future changes,
- "**Nous... le Climat",** at the Potager du Roi, offers an immersive installation around a 300-metre table, a meeting point for landscape gardeners, students and the general public to discuss climate issues,
- "**Changer les Climats",** at the Musée Lambinet, presents the research of landscape architect Bas Smets on urban microclimates,
- "**Quand la ville dort...",** an open-air photo exhibition, reveals the nocturnal fauna of urban bangs, in a poetic look by Nicolas Davy.

Other noteworthy exhibits include a retrospective on **"Versailles before/after 2010-2030",** a spotlight on the **revival of Ile-de-France high schools**, **innovative and eco-friendly neighborhoods**, and **a showcase of** restored **regional heritage**.



Les echos weekend – 02/05/2025

(print)

ESPRIT WEEK-END

RÉINVENTER LA VILLE

Versailles

Casser du béton et végétaliser les rues ne suffit plus. Il faut repenser entièrement la ville, et la vie dans la ville. Pour sa troisième édition, la Bap ! (Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France) propose de passer à l'action. On a jusqu'au 13 juillet pour découvrir les nombreuses propositions, réparties en neuf pavillons, jusque dans le Potager du Roi, sur le thème d'une « ville vivante ». *bap-idf.com*

Les Echos – 05/05/2025
https://www.lesechos.fr/pme-regions/ile-de-france/architecture-et-paysage-la-biennale-de-versailles-explore-la-ville-de-demain-2163570

Architecture et paysage : la biennale de Versailles explore la ville de demain

La troisième édition de la Biennale d'architecture et de paysage (BAP) de Versailles se tient du 7 mai au 13 juillet prochain. L'occasion pour les acteurs du secteur de réfléchir à une manière de combiner construction, environnement et esthétisme.

Ajouter à mes articles | Commenter | Partager Climat Environnement



La troisième Biennale d'architecture et de paysage, à Versailles, réunira les acteurs du secteur pour repenser l'urbanisme à travers les questions de l'environnement et de l'esthétique. (Laurent Grandguillot/REA)

Par **Inès Sauvaget**
Publié le 5 mai 2025 à 18:00 | Mis à jour le 5 mai 2025 à 18:18

« La ville vivante ». C'est la thématique choisie pour la troisième édition de la Biennale d'architecture et de paysage (BAP) de Versailles (Yvelines) qui s'ouvre ce mercredi 7 mai. Porté par la région Ile-de-France, l'événement doit permettre aux acteurs de se mettre autour de la table pour réfléchir à la ville du futur, en accord avec les enjeux environnementaux.

En face du château de Versailles , et dans toute la ville, une petite dizaine d'expositions vont se tenir jusqu'au 13 juillet. Paysagistes, architectes, sociologues y présenteront leur travail aux décideurs et au grand public. Végétalisation, structures des bâtiments, réduction du coût carbone des constructions, emploi des matériaux… à BAP, on se demande comment adapter la ville au réchauffement climatique.

LIRE AUSSI :

- **A Evry, 140 millions d'euros pour une transformation « spectaculaire » du quartier du Parc aux Lièvres**
- **Dans le Val-de-Marne, Segro décarbone son parc d'activités pour continuer à attirer les entreprises**

Les visiteurs pourront ainsi retrouver une grande maquette explicative des travaux paysagistes, réalisés par le bureau Bas Smets, qui planche sur le parvis de Notre-Dame de Paris. Une scénographie abordera la question des risques d'inondation. Une autre se penchera sur le réemploi de matériaux en inventant des parcours avec les anciennes portes des chambres du village des athlètes olympiques.

François de Mazières, commissaire général de la biennale et maire de Versailles, met en avant un événement qui vise à « repenser l'urbanisme plutôt que détruire et reconstruire, qui est un processus qui crée beaucoup de gaz à effet de serre. Cela intègre aussi la question de l'esthétique pour faire une ville belle et environnementalement viable », décrit l'édile qui espère attirer plus de 100.000 personnes sur les deux mois d'expositions.

Une inspiration pour l'Ile-de-France

Une présentation sera également consacrée à la transformation de Versailles durant les 10 à 20 dernières années. Un focus sur la ville yvelinoise qui accueille la biennale depuis 2019. Ce choix s'explique par la volonté de la région d'accueillir cette biennale en dehors de Paris, mais aussi par la présence de l'école d'architecture, qui participe à l'événement. « Versailles est aussi un musée architectural à ciel ouvert. La présence de touristes venus visiter le château offre, en plus, un rayonnement international à cette biennale », explique Valérie Pécresse, la présidente de la région Ile-de-France.

L'élue fait aussi valoir que les thématiques de cette biennale font écho à certains de ses engagements de campagne lancés dès 2015. Certaines idées présentées lors des biennales précédentes ont notamment déjà inspiré la région. « Il y a trois ans, nous avions eu la tour à vent iranienne, qui est un système de ventilation naturelle. Pour la première fois, nous allons en installer une en Seine-et-Marne », annonce Valérie Pécresse. Des projets d'aménagement du territoire qui, avec le nouveau schéma directeur d'Ile-de-France, le Sdrif-E, doivent toujours plus s'adapter aux enjeux du dérèglement climatique.

Inès Sauvaget

THÉMATIQUES ASSOCIÉES

Climat | Environnement | Valérie Pécresse | Yvelines | Val-de-Marne | Paris | Seine-et-Marne

Le Point – 04/05/2025
https://www.lepoint.fr/immobilier/le-pari-urbain-de-versailles-04-05-2025-2588779_31.php#11

Le pari urbain de Versailles

À l'occasion de la Biennale d'architecture d'Île-de-France, son commissaire général et maire de la ville, François de Mazières, présente les projets du Versailles de demain.

Rubrique dirigée par Bruno Monier-Vinard

Publié le 04/05/2025 à 04h30



L'ancien hôpital royal, réinventé par Jean-Michel Wilmotte en logements et commerces.
© Ville de Versailles / Nicolas Borel

Temps de lecture : 1 min

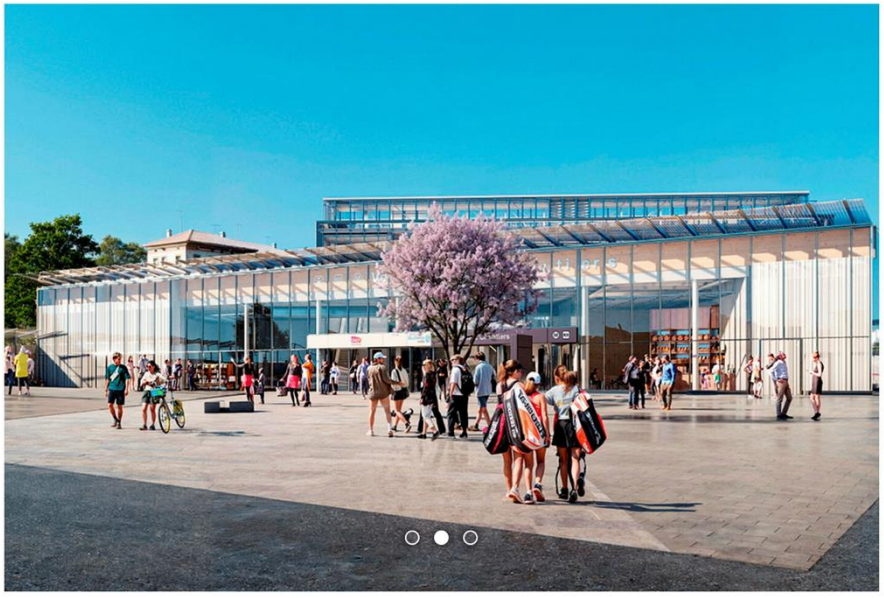
Ajouter à mes favoris | Google News | Commenter | Partager

La BAP !, vous connaissez ? Au cœur des Yvelines, Versailles accueillera du 6 mai au 13 juillet 2025 la troisième édition de la Biennale d'architecture et de paysage de la région Île-de-France. Son commissaire général ? François de Mazières, maire de Versailles depuis 2008. L'occasion toute trouvée, pour l'ex-président de la Cité de l'architecture et du patrimoine, de présenter à l'espace Richaud un florilège de projets maison en matière de transformation urbaine (2010-2030). Citons l'ancien hôpital royal réinventé par Jean-Michel Wilmotte, l'émergence des quartiers de Gally et de Satory, la réalisation du pôle des chantiers, de l'office du tourisme, de la Biosphère… À « La vi*ll*e vivante », thème central des expositions de la BAP !, François de Mazières ajoute volontiers la notion d'esthétique urbaine. Dans un tout nouveau livre sur le sujet*, il liste des solutions réalistes, capables, selon lui, d'optimiser la fabrique de la ville agréable et durable §

* « Pour une ville belle », de François de Mazières (Eyrolles, 208 p., 17 €). Parution le 8 mai.



La Biosphère sur le parvis de la gare de Versailles Chantiers.



Le projet d'extension de la gare de Versailles Chantiers.



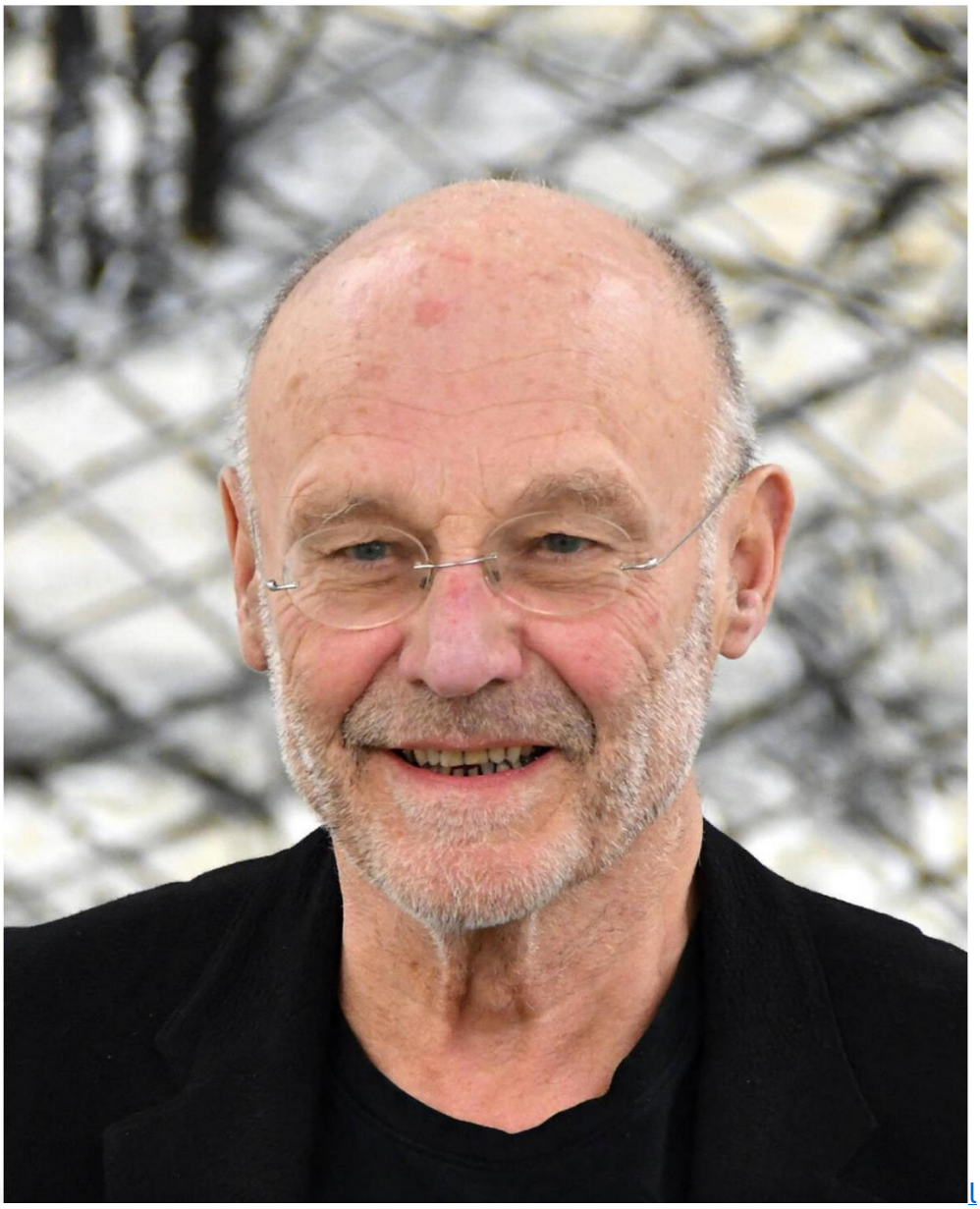
François de Mazières au Jardin Molière. © Ville de Versailles / Marc O CARION

Le quotidien de l'art – 05/05/2025
https://www.lequotidiendelart.com/articles/27349-grand-paris-express-anselm-kiefer-%C3%A0-versailles-chantiers.htm

Grand Paris Express : Anselm Kiefer à Versailles Chantiers

Par Christophe Rioux

Édition N°3043 05 mai 2025 à 19h50



COMMANDE PUBLIQUE

Grand Paris Express : Anselm Kiefer à Versailles Chantiers

À l'occasion de l'ouverture de la 3e Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France à Versailles, la Société des Grands Projets vient d'annoncer le nom de l'artiste chargé de réaliser l'œuvre d'art monumentale de la gare Versailles-Chantiers. Il s'agit du plasticien allemand Anselm Kiefer, qui sera associé à l'architecte autrichien Dietmar Feichtinger, concepteur de la gare de la ligne 18 du Grand Paris Express, dans le cadre du programme « L'art du Grand Paris ». Initié en 2015 par la Société des Grands Projets, il a pour objectif est d'installer, dans chacune des 68 gares du futur réseau, des œuvres d'art réalisées par des artistes contemporains. Anselm Kiefer apparaît comme une figure majeure du monde de l'art, qui explore notamment la condition humaine et les cycles de l'histoire, à travers de multiples supports. Depuis plus de cinquante ans, ses œuvres sont présentées dans les plus grandes institutions internationales et de nombreuses collections privées. Située dans le hall de la gare de Versailles-Chantiers, la création originale d'Anselm Kiefer sera visible depuis les escaliers mécaniques, empruntés par quelque 35 000 voyageurs quotidiens. Les premières œuvres des tandems ont été inaugurée en juin 2024, avec notamment Eva Jospin (avec Jean-Paul Viguier, gare de Kremlin-Bicêtre Hôpital), Nonotak (avec Franklin Azzi, gare de l'Haÿ-les-Rose) ou Ned Kahn (avec Mark Wilson, gare de Maison-Blanche).

CHRISTOPHE RIOUX

societedesgrandsprojets.fr



François de Mazières
Maire de Versailles et commissaire général de la Bap !

Architecture

« VEILLONS À NE PAS GÉNÉRALISER LA FRANCE MOCHE »

Maire de Versailles depuis 2008, François de Mazières (DVD) a créé la Biennale d'architecture et du paysage (Bap !) d'Île-de-France, dont la 3e édition démarre le 7 mai dans la cité royale des Yvelines et se clôturera le 13 juillet. Il en est le commissaire général. Passionné par son sujet, l'ancien président de la Cité de l'architecture et du patrimoine (2007-2012), sort en librairie le 8 mai Pour une ville belle *(1).*

Qu'attendez-vous de cette Bap ! 2025 ?
François de Mazières _ Cette 3e édition fait le constat que nous vivons un moment de l'Histoire marqué par une profonde angoisse. Nous sommes à la conjonction de plusieurs crises, internationale, politique, économique, du logement, auxquelles s'ajoute la grande problématique de notre époque : le réchauffement climatique. Ce sujet primordial est évidemment au cœur des questions d'architecture, d'urbanisme et de paysage. Notre point de départ est donc le choc climatique et la peur de l'anthropocène – cette idée que l'Homme est en train de se détruire lui-même – mais, attention, nous tenons à garder un regard positif, optimiste.

C'est-à-dire ?
F. de M. _ Il ne s'agit pas d'alimenter les inquiétudes mais de s'interroger sur les nouveaux modes d'habiter, sur la manière de construire et de vivre la ville à l'heure de la prise de conscience et du changement de paradigme. J'aime bien l'idée de la réparation. Christine Leconte, l'ancienne présidente de l'Ordre des Architectes, qui participe à cette Bap !, a écrit un petit ouvrage qui m'a marqué, intitulé *Réparons la ville* [Editions Apogée, 2022]. Nous nous inscrivons dans cette logique de transformation positive, qui implique davantage de végétation, des matériaux naturels, le respect du patrimoine, de nouvelles formes urbaines, etc. Je trouve cette approche assez exaltante.

Votre livre, qui sort en librairie le 8 mai, s'intitule « Pour une ville belle ». Qui décide ce qui est beau ? N'est-ce pas une notion éminemment subjective ?
F. de M. _ Oui, bien sûr, c'est un concept subjectif et évolutif, qui diffère selon les personnes, les époques et les modes. Pendant des siècles, on a célébré l'architecture classique, puis il y a eu la grande période du néo-gothique. Au XXe siècle, avec le courant moderniste, l'architecture a été marquée par une confiance aveugle dans le progrès et le culte de la vitesse. A l'inverse, l'architecture de notre début de XXIe siècle est imprégnée, comme je le disais, par l'angoisse du réchauffement climatique, de l'épuisement prochain des ressources naturelles, de l'anthropocène. Cela donne une architecture plus en harmonie avec la nature, économe en matériaux et en énergie. Et donc une nouvelle esthétique est en train de naître. Nous sommes un moment de bascule, où nous ne devons surtout pas renoncer à l'ambition de beauté en la relativisant. Veillons à ne pas généraliser *« la France moche »*.

Quels sont les écueils à éviter ?
F. de M. _ Fort de mon expérience de maire, je sais qu'il ne faut pas laisser la porte ouverte à des logiques purement financières en matière d'aménagement urbain. Elles font peser un vrai danger sur les logiques esthétiques et sociales. Du basculement actuel, il peut sortir des choses passionnantes comme des choses appauvrissantes et ennuyeuses. Par exemple, nous devons absolument éviter de dupliquer toujours la même boîte isotherme. Sinon, nous aboutirons à cette *« ville chiante »* dénoncée dans un ouvrage collectif dirigé par Ariella Masboungi et Antoine Petitjean [*La ville pas chiante. Alternatives à la ville générique*, Editions du Moniteur, 2021]. Voilà le danger du moment.

Vous appelez à ne pas reproduire « l'urbanisme glaçant des cités »…
F. de M. _ La période de l'après-guerre, influencée notamment par Le Corbusier – qui a été un très grand architecte et a construit des bâtiments exceptionnels –, a aussi été marquée par quelques dérives du courant moderne. Celles-ci ont donné parfois des ensembles assez inhumains. Je ne nie pas la beauté de certains bâtiments du XXe siècle. Mais je dis dans mon livre qu'il faut veiller à ce que l'alibi de l'adaptation à marche forcée au changement climatique ne génère de nouvelles dérives. On est à un tournant.

Dans votre livre, vous égratignez le dogme de la densité. N'est-ce pas contradictoire avec la nécessité de lutter contre l'étalement urbain ?
F. de M. _ J'avoue que c'est un peu culotté de s'attaquer au dogme de la densité. Mais non, ce n'est pas contradictoire. Il existe des formes de maisons individuelles, en bande par exemple, c'est-à-dire collées les unes aux autres, qui permettent d'obtenir une bonne densité. Il y a aussi des systèmes d'étages, deux maisons imbriquées l'une dans l'autre, qui donnent l'impression d'une maison individuelle. Tout le monde est contre l'étalement urbain, mais ne condamnons pas définitivement la maison individuelle, car un grand nombre de Français en rêvent en dehors des centres-villes, dans nos petites villes et nos villages. Ce qu'il faut éviter, c'est la maison individuelle standardisée entourée d'un jardin, qui consomme beaucoup de foncier. ■

Propos recueillis par **Bertrand Greco**

(1) Pour une ville belle, *préface par Christian de Portzamparc, Editions Eyrolles, 208 pages, 17 euros.*

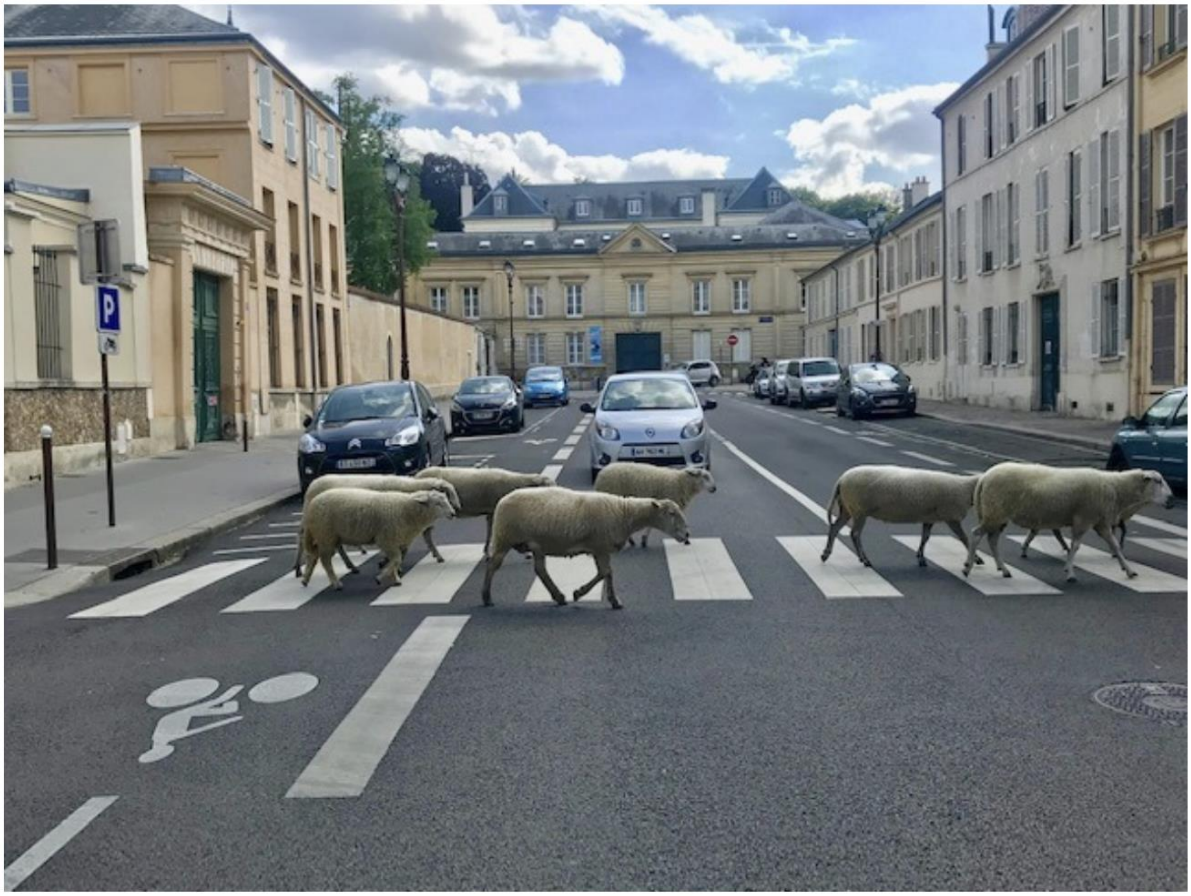
Au programme de la Bap !

La Bap ! 2025, dont le thème est la « ville vivante », proposera aux visiteurs, professionnels et grand public, *« un regard croisé d'experts français et étrangers pour imaginer la ville harmonieuse de demain »*, indique François de Mazières. *« Cinq expositions, confiées à une dizaine d'architectes et paysagistes de renom, seront accessibles gratuitement dans des lieux emblématiques de Versailles »*, du 7 mai au 13 juillet.

Enlarge your Paris – 05/05/2025
https://www.enlargeyourparis.fr/societe/a-versailles-la-biennale-darchitecture-nous-donne-les-clefs-pour-vivre-la-ville-autrement

Partenariat | 5 mai 2025 - Versailles

À Versailles, la Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France nous donne les clefs pour vivre la ville autrement



La Transhumance du Grand Paris en 2019 à Versailles / © Steve Stillman pour Enlarge your Paris

Du 7 mai au 13 juillet, Versailles accueille la 3e édition de la Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France. Une manifestation gratuite destinée à tous avec pour thème cette année « La ville vivante ». L'occasion de réfléchir aux nouveaux modes de conception de nos villes à l'aune du réchauffement climatique et de la raréfaction des ressources.

En partenariat avec la Région Île-de-France

La Bap ! Derrière ce joyeux acronyme se cache la Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France. Son point d'exclamation ne doit rien au hasard, l'événement étant résolument tourné vers les solutions plutôt que vers la résignation. Après avoir abordé « L'homme, la nature et la ville » en 2019 puis « Terre et ville » en 2022, la Bap ! s'intéresse cette fois à « La ville vivante » du 7 mai au 13 juillet à Versailles (Yvelines).

« Ce titre évoque les changements survenus dans nos écosystèmes en raison du réchauffement climatique, expose Philippe Rahm, co-commissaire de « 4 °Celsius entre toi et moi », l'une des expositions de cette nouvelle édition. *Par exemple, à Lausanne en Suisse, les arbres locaux ne survivent plus et sont remplacés par des essences méditerranéennes. La ville vivante doit s'adapter au climat qui change. Je l'entends comme « la ville qui doit continuer à vivre » ».* Pour Sana Frini, l'autre co-commissaire de l'exposition, *« il faut penser la ville avec la faune et la flore et non plus avec la position de l'humain en tant que centre »*.

Pour ce faire, la Biennale propose des rencontres, des débats mais aussi pas moins de neuf expositions. Parmi celles-ci, « Nous… le climat », expo à ciel ouvert au cœur du Potager du Roi, « Changer les Climats » qui met à l'honneur les réalisations de Bas Smets, architecte paysagiste à qui l'on doit notamment l'aménagement du parvis de Notre-Dame, ou encore « Tout garder/tout changer » porté par l'Institut Paris Region qui partage des idées pour permettre à nos villes de faire face aux bouleversements climatiques.



Le Potager du Roi est l'un des sites de la Biennale / © Juan Jerez

« C’est important que les gens perçoivent que les expos d’architecture ne sont pas réservées à une niche de spécialistes »

Avec leur exposition, Philippe Rahm et Sana Frini explorent la façon dont les pays du Sud ont développé des solutions qui vont s’avérer cruciales à l’avenir pour les pays du Nord en voie de « méditerranéisation ». *« Je suis tunisienne et vis au Mexique*, raconte Sana Frini. *Le Mexique a su faire preuve de résilience face à des défis auxquels la France va bientôt être confrontée. Il s’agit de montrer un savoir-faire, un pragmatisme à l’œuvre depuis des millénaires. »* Selon Philippe Rahm, *« nos nouvelles références sont à chercher au Sud. Nous allons devoir faire face à des canicules qui durent un mois plutôt qu’un jour. On peut donc trouver au Sud de grandes sources d’inspiration »*. Une installation à l’échelle 1/1 donnera d’ailleurs l’occasion d’expérimenter de façon concrète les solutions proposées. *« Cela permettra aussi au jeune public de comprendre ces enjeux liés au climat »*, souligne Sana Frini.

Car non, la Bap ! n’est pas une manifestation destinée aux professionnels de la profession. Bien au contraire, elle se veut résolument grand public. *« C’est une dimension à laquelle l’équipe de la Bap ! nous a demandé d’être attentifs*, précise Sana Frini. *C’est pourquoi o*n parle de sujets qui interpellent tout le monde. *C’est important que les gens perçoivent que les expos d’architecture ne sont pas réservées à une niche de spécialistes. »* Après cela, vous ne regarderez plus la ville de la même manière…

Infos pratiques : Biennale d’architecture et de paysage d’Île-de-France, du 7 mai au 13 juillet à Versailles (78). Gratuit. Accès : gare de Versailles Château Rive gauche (RER C) / gare de Versailles Chantiers (lignes N, U, V et RER C) / gare de Versailles Rive droite (ligne L). Plus d’infos sur bap-idf.com



La Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France se déroule jusqu'au 13 juillet à Versailles / © Juan Jerez

La semaine de l'IDF – 06/05/2025

https://mesinfos.fr/78000-versailles/les-cinq-expositions-a-voir-a-la-biennale-d-architecture-de-versailles-221857.html

Les cinq expositions à voir à la biennale d'architecture de Versailles

Pour la troisième fois, la ville de Versailles accueille la Biennale d'architecture et de paysage de la Région Île-de-France.

Antonin Albert, le mardi 06 mai 2025



© SIDF/Antonin Albert - Pour la troisième fois, la ville de Versailles accueille la Biennale d'architecture et de paysage de la région Île-de-France.

Jusqu'au 13 juillet, Versailles devient le théâtre d'une réflexion à ciel ouvert sur la **ville de demain**. Pour sa troisième édition, la Biennale d'architecture et de paysage (Bap), initiée par la Région Île-de-France, a choisi un thème évocateur : la ville vivante. Comment penser des espaces urbains durables, mais aussi humains, sensibles, ancrés dans le quotidien ? C'est ce que proposent d'explorer les nombreuses installations, expositions, ateliers et débats répartis dans différents lieux emblématiques de la ville.

Durant deux mois et demi, urbanistes, architectes, artistes et citoyens sont invités à dialoguer autour d'un futur urbain plus harmonieux. La rédaction de La Semaine de l'Île-de-France a parcouru les lieux de cette Bap 2025 et vous propose sa sélection des incontournables.

A LIRE AUSSI

> **Versailles accueille sa troisième biennale d'architecture et de paysage**

Anticiper les villes du futur face à +4°C

L'exposition "4° Celsius entre toi et moi" projette les visiteurs en 2100, dans une **Île-de-France** transformée par une hausse de +4°C des températures. Ce scénario, désormais pris au sérieux par les experts promet des étés proches de 50°C, des sécheresses prolongées et des pluies tropicales, sur un territoire qui connaîtra un climat comparable à celui du sud de l'**Espagne** ou du **Mexique**.



© SIDF/Antonin Albert - L'exposition propose un changement de regard : pour imaginer les villes du futur, les architectes du nord doivent désormais s'inspirer du sud.

Face à cette perspective, l'exposition propose un changement de regard : pour imaginer les **villes du futur**, les architectes du nord doivent désormais s'inspirer du sud. En puisant dans les **architectures vernaculaires** des **régions subtropicales** et méditerranéennes – patios, **ombres portées**, **ventilation naturelle**, matériaux adaptés – mais aussi dans des projets contemporains et des fictions prospectives, elle esquisse les contours d'un urbanisme capable de préserver le vivant malgré la chaleur.

A LIRE AUSSI

> **Île-de-France : sécheresses sévères à l'horizon 2050, avertit l'OCDE**

Loin d'un discours alarmiste, "4° Celsius entre toi et moi" invite à anticiper, à réapprendre, à construire autrement. Elle rappelle qu'il existe déjà des solutions éprouvées et sobres pour faire face à l'inévitable.

> 4° Celsius entre toi et moi
>
> École nationale supérieure d’architecture
>
> 5 Avenue de Sceaux
>
> Entrée gratuite du mardi au vendredi (12h-19h) et le samedi et dimanche (11h-19h). Fermeture hebdomadaire le lundi.

Un nouveau langage architectural à inventer

À la **Biennale d’architecture et de paysage de Versailles**, l’exposition “Tout garder / tout changer. Réparer et prendre soin des villes” s’empare des **grands défis urbains du XXIe siècle**. Face au dérèglement climatique, à l’effondrement de la biodiversité et à la raréfaction des ressources, elle interroge nos manières de construire, d’habiter, et surtout de transformer les villes sans les détruire. À travers neuf récits illustrés par Coline Hégron, les visiteurs découvrent des projets inspirants où l’on repense les zones commerciales, les bâtiments existants, les **tissus pavillonnaires** ou encore la gestion des inondations et du **lien social**.



© SIDF/Antonin Albert - Ici, le réemploi devient un levier créatif autant qu’un engagement concret.

Portée par l'**Institut Paris Région**, la scénographie prolonge cette démarche en donnant une seconde vie à des matériaux récupérés : portes du Village des Athlètes des JOP 2024, dalles de faux plafonds, éléments de chantier… Ici, le réemploi devient un levier créatif autant qu'un engagement concret. L'exposition démontre que réparer, adapter et transformer n'est pas un frein à l'innovation, mais un nouveau langage architectural à inventer ensemble.

En repensant la ville avec sobriété et attention au vivant, cette installation propose un récit optimiste : celui d'un urbanisme plus attentif, plus juste, capable de concilier limites planétaires et **qualité de vie**.

> Tout garder / tout changer. Réparer et prendre soin des villes
>
> Ancienne Poste
>
> 3 Avenue de Paris
>
> Entrée gratuite du mardi au vendredi (12h-19h) et le samedi et dimanche (11h-19h). Fermeture hebdomadaire le lundi.

Transformer la ville

La **Bap de Versailles** accueille cette année l'exposition "Changer les Climats", qui explore une idée forte : la ville n'est pas un simple décor, mais un ensemble de climats artificiels que l'on peut transformer. Immeubles, trottoirs et rues modifient les flux d'air, l'**ensoleillement**, le **ruissellement** : autant d'opportunités pour repenser l'urbanisme à travers le prisme du paysage. S'inspirant des plantes qui transforment leur environnement, l'architecte paysagiste Bas Smets propose d'intégrer la végétation comme moteur d'**adaptation climatique**.

À travers une sélection de projets réalisés dans le monde entier, cette exposition démontre comment chaque ville — de Paris à New York en passant par Athènes — peut devenir un terrain d'expérimentation pour générer des microclimats urbains résilients. Les écologies urbaines ainsi créées offrent des zones critiques de vie, capables d'atténuer les effets du réchauffement global. La grande maquette du projet de réaménagement des abords de Notre-Dame à Paris en est un exemple spectaculaire, mettant en scène des solutions atmosphériques concrètes.



© SIDF/Antonin Albert - La grande maquette du projet de réaménagement des abords de Notre-Dame à Paris en est un exemple spectaculaire

Portée par le Bureau **Bas Smets**, cette exposition croise innovation scientifique et sensibilité paysagère. Elle invite à voir dans chaque fragment urbain une matière vivante, malléable, à partir de laquelle il est possible de composer un climat meilleur. Un changement d'échelle et de regard, pour réconcilier ville et vivant.

> Changer les Climats
>
> Musée Lambinet
>
> 53 boulevard de la Reine
>
> Entrée gratuite du mercredi au vendredi (12h-19h) et le samedi et dimanche (10h-19h). Fermeture le lundi et mardi.

Le paysage au cœur des villes

Au cœur du **Potager du Roi**, à **Versailles**, l'exposition "Nous... le Climat" transforme un lieu historique en laboratoire vivant. Portée par l'**École nationale supérieure de paysage**, elle explore le rôle crucial du paysage dans l'**adaptation au dérèglement climatique**. Pensée comme une grande table de 300 mètres de long, elle invite professionnels, étudiants, visiteurs et curieux à échanger autour des métiers du vivant et à comprendre comment le paysage devient un levier d'action pour rafraîchir les villes, favoriser la biodiversité et repenser nos modes d'habiter.

Ici, le jardin devient un espace de dialogue et d'expérience sensible : on y découvre les projets de l'agence **TER**, on y ressent les effets du climat, on y célèbre le sol nourricier et les gestes jardiniers. Cette installation à ciel ouvert ne se limite pas à l'observation : elle engage à l'action, collective et partagée, en plaçant le paysage au centre de la transition écologique et sociale.



© SIDF/Antonin Albert - L'installation "Nous... le Climat", long de 300 mètres, parcourt le Potager du Roi.

“Nous... le Climat” propose ainsi un parcours à la fois pédagogique, immersif et festif, pour redonner du sens à notre lien au territoire. Dans cet ancien "outil agro-climatique" qu’est le Potager du Roi, l’exposition fait le pari que l’avenir se cultive à plusieurs, dans l’écoute du vivant et la transmission des savoirs

> Nous... le Climat
>
> École nationale supérieure de paysage
>
> 10 rue du Maréchal J’offre
>
> Entrée 5€. Ouverture du mardi au vendredi (10h-18h), et le samedi et dimanche (10h-19h). Nocturnes du 7 juin au 26 juillet tous les samedis (10h-22h) et les jeudis de juin (10h-22h).

20 ans de transformation urbain à Versailles

Depuis près de vingt ans, Versailles connaît une profonde métamorphose urbaine portée par l’équipe municipale de **François de Mazières**. L’exposition "Versailles avant-après", présentée dans le cadre de la Biennale d’architecture et de paysage, retrace cette transformation à travers une série de photos, maquettes et films qui confrontent passé et présent. Des quartiers émergents de **Gally** et **Satory** à la réhabilitation de l’**ancien hôpital royal**, en passant par la **création du pôle des Chantiers** ou de la Biosphère, la ville conjugue avec harmonie patrimoine et modernité.
`



© SIDF/Antonin Albert - L'exposition "Versailles avant-après", retrace la transformation de Versailles à travers une série de photos, maquettes et films qui confrontent passé et présent.

Inspirée par son histoire de cité-jardin et par **l'héritage de Le Nôtre**, Versailles intègre aujourd'hui les grands enjeux contemporains : végétalisation des espaces publics, mobilité douce, qualité de vie et **développement durable**. Architectes, urbanistes et paysagistes ont uni leurs forces pour redonner souffle à la ville, entre allées historiques réhabilitées et nouvelles constructions respectueuses du cadre existant. Loin d'une simple vitrine esthétique, cette exposition interroge : comment ces transformations modifient-elles notre quotidien ? Était-ce mieux avant ? Les images comparatives révèlent la puissance du changement urbain, parfois discret, parfois spectaculaire, mais toujours guidé par une ambition : faire de Versailles une ville plus vivante, plus verte, et mieux adaptée à son temps.

> Versailles avant-après 2010-2030
>
> Espace Richaud
>
> 78 boulevard boulevard de la Reine
>
> Entrée gratuite du mercredi au vendredi (12h-19h) et le samedi et dimanche (10h-19h). Fermeture hebdomadaire le lundi et mardi.

Bati actu – 06/05/2025
https://www.batiactu.com/edito/a-versailles-biennale-architecture-et-paysage-explore-71357.php

ARCHITECTURE - CONCEPTION > RÉALISATIONS ET PROJETS

À Versailles, la biennale d'architecture et de paysage explore "la ville vivante"

Lilas-Apollonia Fournier, le 06/05/2025 à 15:40



La Biennale d'architecture et de paysage d'Ile-de-France se tient jusqu'au 13 juillet 2025. © L-A F. pour Batiactu

CULTURE. La troisième édition de la Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France invite les visiteurs à découvrir et à s'inspirer de savoirs et innovations architecturales, paysagères et urbanistiques. Pendant 69 jours, l'événement offre un moment suspendu dans le temps, durant lequel les visiteurs se reconnectent au vivant et réfléchissent aux préoccupations actuelles des territoires.

Neuf expositions, au cœur de Versailles. Dans cette ville iconique des Yvelines, la Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France (Bap) prend possession de six lieux emblématiques. Pour sa troisième édition, qui se tient jusqu'au 13 juillet 2025, la biennale a invité une dizaine d'architectes et de paysagistes de renommée internationale à imaginer, en collaboration avec les écoles d'architecture et de paysage de Versailles, des expositions gratuites abordant les enjeux d'aujourd'hui et de demain, autour du climat, du patrimoine et de la transformation territoriale. L'idée est de mettre en scène *"la ville vivante"*, thématique de l'événement.

"*Cette édition invite les professionnels et le grand public à s'intéresser plus particulièrement aux modes d'habiter et la manière de vivre les villes dans le contexte du réchauffement climatique*", déclare François de Mazières, commissaire général de la biennale et maire de Versailles, lors d'une visite de presse le 5 mai 2025.

L'ancien président de la Cité de l'architecture et du patrimoine (2004-2012) défend la protection du patrimoine et la prise en compte des enjeux écologiques et environnementaux. "*On pourrait parfois penser que l'urgence climatique n'existe plus avec Donald Trump. Des maires se sentent découragés car ils manquent de financements pour mener à bien des projets, et la réglementation est de plus en plus complexe*", liste-t-il, appelant les acteurs de la construction "*à se mobiliser*".

"Prendre soin des villes"

Se mobiliser, c'est ce que font les experts invités à répondre à la thématique de la "*ville vivante*" dans cette biennale. "*Les commissaires des expositions incarnent cette réflexion*", se félicite l'édile, qui rappelle

Il vous reste 79% à découvrir.

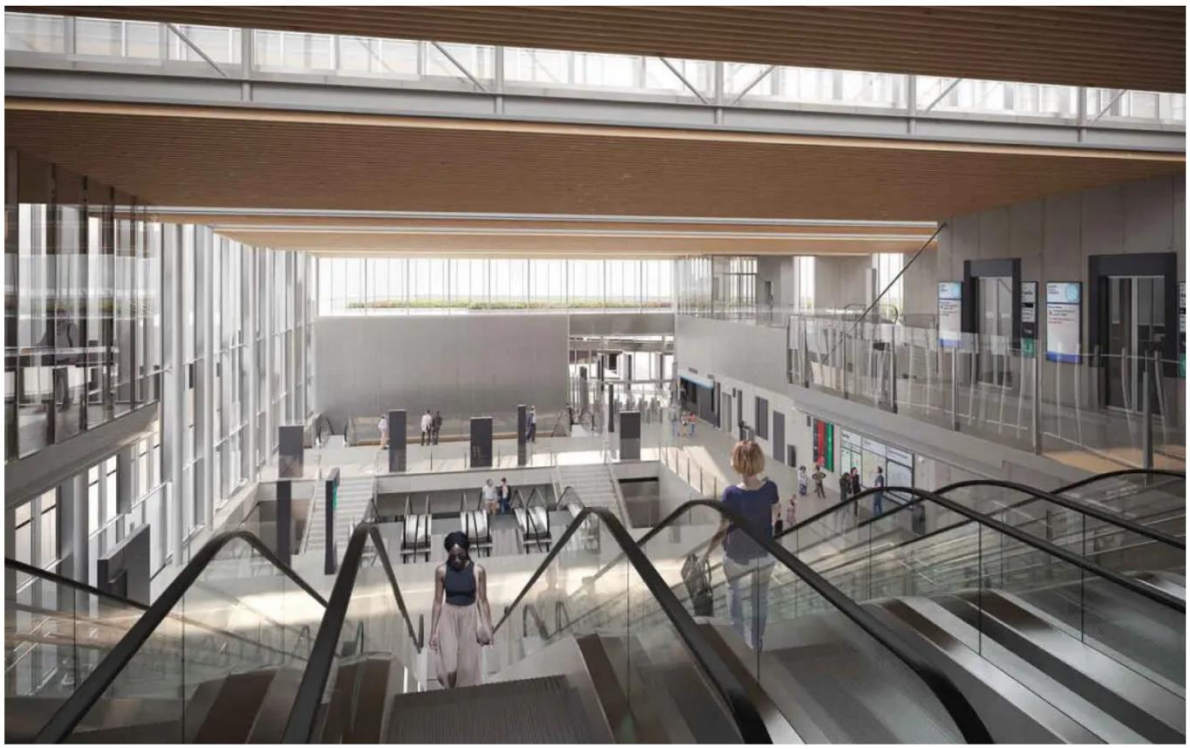
Ce contenu est réservé aux abonnés

Déja abonné ? Se connecter

Echo d'ile de France – 06/05/2025
https://www.echoidf.fr/une-oeuvre-danselm-kiefer-pour-la-gare-de-versailles/

Une œuvre d'Anselm Kiefer pour la gare Versailles – Chantiers du Grand Paris Express

mardi 6 mai 2025



L'œuvre monumentale que réalisera l'artiste allemand sera installée dans le hall de la gare, au-dessus des escaliers mécaniques qui permettront aux voyageurs d'accéder aux quais. © Dietmar Feichtinger Architectes / Société des Grands Projets

A l'occasion de l'ouverture de la 3e édition de la Biennale d'architecture et de paysage (Bap !) organisée par la Région, à Versailles, la Société des Grands Projets (SGP) a annoncé le nom de l'artiste qui réalisera l'œuvre d'art monumentale qui sera intégrée à l'architecture de la gare Versailles – Chantiers de la future ligne 18 du métro dont la mise en service est prévue fin 2030. Il s'agit de l'artiste allemand Anselm Kiefer, « *l'un des artistes les plus influents de notre époque* », dixit la SGP qui rappelle que « *depuis plus de cinquante ans, ses œuvres sont présentées dans les plus grandes institutions internationales* » et qu'« *elles figurent dans les collections de musées du monde entier et dans d'innombrables collections privées* ».

L’œuvre d’art monumentale qu’il réalisera pour le Grand Paris Express sera installée dans le hall de la gare Versailles – Chantiers, sur une surface de plus de 100 m², au-dessus des escaliers mécaniques qui permettront aux 35 000 voyageurs quotidiens attendus d’accéder aux quais de la ligne 18. La commande de cette nouvelle œuvre s’inscrit dans le cadre du programme « L’art du Grand Paris », initié en 2015 par la SGP, et dont l’objectif est d’intégrer, dans chacune des 68 gares du Grand Paris Express, des œuvres d’artistes contemporains appelés à travailler en « tandem » avec les architectes de ces gares pour les concevoir. Anselm Kiefer s’associera ainsi à l’architecte autrichien Dietmar Feichtinger qui a conçu cette gare du Grand Paris Express.



Echo Ile de France

D'A (D'architecture) – 07/05/2025
https://darchitectures.com/magazine/numeros/tous-les-dossiers/81-n-325-4-c-entre-toi-et-moi-larchitecture-sous-rechauffement-climatique/6240-changement-de-paradigme-entretiens-avec-sana-frini-et-philippe-rahm.html

Changement de paradigme : Entretiens avec Sana Frini et Philippe Rahm

n°325 - mai 2025



Copyright : ©Philippe Garcia

Deux entretiens individuels en visio avec les commissaires de l'exposition 4°C entre toi et moi : l'un avec Philippe Rahm depuis un lieu indéterminé en Europe ; l'autre, avec Sana Frini depuis Mexico… Des localisations moins séparées par des milliers de kilomètres que par quelques degrés Celsius, une nouvelle manière d'aborder le monde que ces deux architectes vont nous faire découvrir à l'ENSA Versailles à partir du 6 mai…

D'a : Comment avez-vous été amené à vous occuper, avec Sana Frini, de la Biennale d'architecture et du paysage 2025 ?

Cette biennale est composée de deux volets distincts dont l'un se tiendra à l'École du paysage, l'autre à l'École d'architecture. Nous avons été sélectionnés après avoir déposé ensemble un dossier de candidature pour être les commissaires de la partie concernant plus spécifiquement l'architecture…

Notre travail part d'un constat : celui de l'ancien ministre de la Transition écologique, Christophe Béchu, qui a annoncé officiellement en 2023 que la France connaîtra d'ici 2100 une hausse des températures moyennes de plus de 4 °C. Le climat de notre pays, aujourd'hui tempéré, va devenir subtropical et son architecture devra rapidement s'adapter pour protéger l'ensemble des habitants de la chaleur montante.

Les constructions de demain – qui se conçoivent dès aujourd'hui – vont être soumises à ces nouvelles conditions climatiques et devront se tourner vers des typologies qui existent déjà dans les pays du sud de l'Europe, du nord de l'Afrique, de l'Amérique centrale : des zones notamment caractérisées par une chaleur constante, des pluies torrentielles et des inondations… Nous entrons peu à peu dans un monde où les canicules ne se compteront plus en jours mais en semaines et où l'air sera de moins en moins sec et de plus en plus humide…

D'a : Pourquoi ce titre assez énigmatique : *4 degrés Celsius entre toi et moi* ?

Nous avons monté cette exposition en nous appuyant sur nos parcours respectifs très contrastés, ce qui explique le titre. Sana est une architecte d'origine tunisienne ancrée dans le Sud, qui a fait une partie de ses études au Portugal avant de fonder avec Jachen Schleich l'agence Locus à Mexico, tandis que je suis plutôt du Nord : j'ai été formé en Suisse, je suis depuis longtemps installé à Paris et j'enseigne à Versailles et aux États-Unis.

Face au réchauffement climatique, notre ambition n'est pas de présenter des solutions mais des outils et des modèles éprouvés afin que les étudiants, les concepteurs, les décideurs comme l'ensemble des citoyens puissent s'en emparer et réfléchir à une architecture mieux à même de les protéger… L'architecture française, qui a historiquement exercé son influence de l'Allemagne à la Russie, doit maintenant regarder les pays du Sud et s'en inspirer si elle veut survivre.

D'a : Comment allez-vous mettre en scène ce constat qui peut *a priori* paraître assez abstrait ?

Notre exposition se tiendra dans la grande nef de l'école et se divisera en trois parties : le passé, le présent et le futur… Le public entrera d'abord dans un sas « atmosphérique » dont la température sera très fortement augmentée par des infrarouges et la lumière réfléchie par des rideaux dorés sur lesquels seront projetés les films introduisant à la thématique et réalisés par deux cinéastes : l'un tunisien, Younès Ben Slimane ; l'autre espagnol, Manuel Muñoz Rivas… Les visiteurs accéderont ensuite à la galerie d'exposition, après avoir été rafraîchis par un ventilateur placé dans une chicane.

Contre l'un des murs de cette longue salle se déploiera un cabinet de curiosités rassemblant des documents concernant l'architecture vernaculaire des pays chauds : des photos, des dessins et notamment une sélection de maquettes réalisées dans les années 1970 à l'École d'architecture de Lausanne… Des documents qui permettront de comprendre les solutions naturelles apportées par ces architectures traditionnelles au problème du bien-être climatique sous des latitudes tropicales. Ainsi seront mis en exergue les nombreux mécanismes employés dans ces constructions artisanales pour obtenir un environnement bien tempéré avant l'invention de l'air conditionné. Parmi ces documents seront aussi exposés des objets

Pour lire l'article, commandez votre magazine sur notre boutique en ligne

Accès au kiosque

Commandez le numéro ou découvrez nos formules d'abonnement

Télérama – 07/05/2025
https://www.telerama.fr/arts-expositions/face-au-changement-climatique-repenser-l-architecture-eviter-la-france-moche-et-les-inegalites-7025532.php

Biennale de Versailles : face au changement climatique, comment repenser l'architecture ?

À Versailles, la troisième édition de la Biennale d'architecture et de paysage propose des solutions pour faire face aux dérèglements climatiques tout en évitant la "France moche", et redécouvre parfois de bonnes idées.





Exposition « Nous... le Climat » à la Biennale d'architecture et de paysage Versailles. Photo Xavier de Jarcy

Par Xavier de Jarcy

Publié le 07 mai 2025 à 17h51 | Mis à jour le 07 mai 2025 à 18h17

« *La ville vivante.* » Tel est le thème de la troisième édition de la Biennale d'architecture et de paysage, qui vient d'ouvrir à Versailles et s'y tiendra jusqu'au 13 juillet. Neuf expositions et une « Petite Agora », pavillon en bois signé de l'architecte Jean-Christophe Quinton, montrent comment conserver et bâtir des villes agréables à vivre tout en les adaptant au changement climatique. Et tout cela, dans l'harmonie. Car le maire divers droite de Versailles, François de Mazières, concepteur de cette biennale, est un adversaire résolu de la « France moche ». Il l'explique dans son dernier livre, *Pour une ville belle,* qui vient de paraître chez Eyrolles : *« La lutte contre le réchauffement climatique étant désormais identifiée comme le défi majeur de notre planète, l'occasion nous est donnée de repenser collectivement l'architecture et l'urbanisme. Une nouvelle esthétique de qualité peut en résulter, si du moins nous nous en donnons les moyens. La revalorisation des bâtiments existants, la transformation des friches industrielles, la végétalisation des villes, l'utilisation des matériaux naturels de qualité et de proximité, la réapparition de traditions en deviennent autant de pistes enthousiasmantes. »*

Mais il existe un autre défi tout aussi majeur qui n'est pas ici traité : la lutte contre les inégalités sociales. Quand les promoteurs ou les constructeurs de maisons individuelles sont obligés de réduire la taille des logements pour s'adapter au pouvoir d'achat des ménages, quand habiter dans une grande métropole devient un luxe inaccessible, quand les citoyens doivent s'installer toujours plus loin des centres-villes en devenant esclaves de la voiture, quand le nombre de sans-domicile est multiplié par deux en dix ans, parler de plantations d'arbres ou de murs en terre crue peut sembler dérisoire.

En Île-de-France, justement, l'Institut Paris Région, agence publique régionale d'urbanisme et d'environnement, vient de publier une étude montrant que le nombre de secteurs défavorisés classés « quartiers prioritaires de la politique de la ville » (QPV) est passé de 272 en 2015 à 298 en 2024. Pendant que certains périmètres se paupérisent, d'autres se gentrifient. L'Île-de-France, région la plus riche du pays, est ainsi en même temps la plus inégalitaire, puisque 14 % des Franciliens habitent en QPV contre 13 % dans les Hauts-de-France et 11 % en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Si de nouvelles émeutes urbaines venaient à éclater un jour, les responsables politiques ne pourront feindre la surprise. Une ville vivante est d'abord une ville qui évite la ségrégation. Cette réserve étant formulée, voici une sélection d'expositions à voir dans une biennale elle aussi assez inégale, et qui n'évite pas toujours l'effet « catalogue de bonnes intentions ».

“4° Celsius entre toi et moi”



Maquette d’une maison Indonésienne. Photo Xavier de Jarcy

La solution au changement climatique se trouverait-elle dans les pays du Sud ? Les architectes Sana Frini et Philippe Rahm le pensent. À l’École nationale supérieure d’architecture de Versailles, ils ont inventorié, sous la forme d’un sympathique bric-à-brac, les bonnes solutions mises au point depuis des siècles pour abaisser la température et rafraîchir l’air. Rues bordées d’arcades, fontaines et bassins, murs de terre crue, toitures couvrantes pour donner de l’ombre, terrasses récupérant l’eau de pluie, moucharabiehs et persiennes… : on redécouvre aujourd’hui tout ce que l’idéologie fonctionnaliste a fait disparaître, notamment sous l’influence d’architectes comme Le Corbusier, obsédé par la climatisation et la rupture avec le passé. Pour Philippe Rahm, c’est en puisant dans ces solutions que l’architecture va non seulement trouver des parades à la montée des températures, mais aussi inventer de nouveaux langages formels. Si le climat de l’Île-de-France ressemble à celui de l’Andalousie, il faudra bien s’y mettre.

“Tout garder/tout changer”

Neuf déséquilibres planétaires menacent l’habitabilité du monde, expliquent l’urbaniste Cécile Diguet et l’architecte Christine Leconte dans l’ancienne Poste de Versailles. Dont la chaleur, les inondations, la dégradation des sols, la pollution de l’air ou la surexploitation des ressources, illustrée par la photo d’ouvriers chargeant dans des camions le sable d’une plage pour en faire du béton. Après les maux viennent les remèdes : la transformation d’une zone commerciale de Mérignac en quartier mixte avec plantation de plus de treize mille arbres ; la restitution du lit naturel du Croult à Gonesse, évitant à la rivière de déborder dans les maisons voisines ; un quartier de logements en brique, bois et terre cuite à Chanteloup-en-Brie ; des toilettes avec collecte séparée des urines dans des immeubles parisiens pour fabriquer de l’engrais… Mais le nouveau cœur de ville hyperdense de Bobigny, petit Manhattan dont est présentée la maquette, est-il vraiment un modèle à suivre ? Il est en tout cas loin de faire l’unanimité.

“Changer les climats”



Notre-Dame de Paris, maquette 1/200. Photo Xavier de Jarcy

Le paysagiste Bas Smets a notamment dessiné le parc des Ateliers de la Fondation Luma à Arles. Professeur à Harvard, il a fait plancher ses étudiants sur les correctifs à apporter dans les villes en fonction du niveau de réchauffement de la température. Le résultat est présenté sur écran au musée Lambinet. À deux degrés de plus qu’aujourd’hui, Paris resterait vivable si l’on plantait des arbres un peu partout pour créer des microclimats (belle image virtuelle d’un arboretum sur l’esplanade des Invalides). À quatre degrés de plus, la situation devient beaucoup plus compliquée : il faudrait vivre en partie dans les anciennes carrières ou, pourquoi pas, aménager l’espace sous la pyramide du Louvre en une sorte de musée-Aquaboulevard. Bas Smets en profite pour présenter la maquette du projet des abords de Notre-Dame de Paris, dont il est lauréat : cent cinquante arbres de plus, un filet d’eau sur le parvis… Les travaux doivent commencer à l’automne 2025.

“Nous, le climat”



Photo Xavier de Jarcy

Comment les paysagistes peuvent-ils répondre au changement climatique ? En se mettant au travail le long d’une table de trois cents mètres de long, posée par l’Agence TER dans le potager du Roi, terrain d’expérience de l’École nationale supérieure de paysage. Sur cette table imprimée de textes et d’images, l’équipe de TER (Henri Bava, Michel Hössler et Olivier Philippe) remonte jusqu’aux racines de son métier, quand le mot « paysage » est né en Europe au XVe siècle. Préserver les écosystèmes, c’est concevoir les projets avec la nature et non contre elle, expliquent ces spécialistes. Deux exemples parmi d’autres : le plan 5000 arbres de Montreuil, en Seine-Saint-Denis, et la place des Gloires-Catalanes, à Barcelone. Cet échangeur autoroutier en pleine ville est en train de devenir une « place-parc » avec jardins filtrant l’eau, potagers, grande clairière… Un exemple à suivre pour l’A69 ?

Le journal du Grand Paris – 07/05/2025
https://www.lejournaldugrandparis.fr/lessentiel-de-la-semaine-du-5-mai-2025-en-quelques-clics/

L'essentiel de la semaine du 5 mai 2025 en quelques clics

Zoom 7 mai 2025

Retrouvez chaque vendredi dans Le journal du Grand Paris l'essentiel de l'actualité de la semaine écoulée. Politique, architecture, habitat et environnement auront marqué celle qui s'achève.

La 3e édition Bap !, la biennale de l'architecture et de paysage, s'est ouverte le 6 mai 2025. L'occasion pour François de Mazières, son commissaire général et maire de Versailles (Yvelines), d'expliquer dans nos colonnes sa vision de l'architecture.
La métropole du Grand Paris est présente à l'évènement, et a inauguré le 6 mai sa « Petite agora », un édifice léger, entièrement conçu en bois, situé face au Château de Versailles. Pour l'occasion, l'Institut Paris Region et l'Arec ont publié une Note rapide sur la construction en terre crue en Ile-de France. Ce matériau ancestral aux qualités écologiques avérées pourrait jouer un rôle majeur dans la construction bas carbone de demain.

En matière d'environnement, la ville de Réau (Seine-et-Marne) se veut un exemple d'économie circulaire : elle abrite, tout à la fois, une usine de traitement des biodéchets, un méthaniseur et une station-service délivrant du bioGNV.

La ville de Paris, quant à elle, a fait plancher l'OFCE (Office français des conjonctures économiques) sur l'évaluation de l'impact économique de son plan climat. Résultat : décarboner coûte cher, mais provoque également de nombreuses externalités positives et des effets d'entraînement sur l'économie régionale. Paris a également signé un nouveau protocole avec la RATP pour la construction d'habitations sociales et abordables, principalement à destination des agents de l'entreprise publique.



A la Bap ! 2025, la Petite Agora de la MGP. © Jgp

Toujours en matière de logement, Grand Paris habitat a organisé cette semaine des visites illustrant sa stratégie pour construire plus de logements sociaux et, plus souvent, en maîtrise d'ouvrage directe.

Enfin, tandis qu'Olivier Capitanio, président du Val-de-Marne, faisait son bilan de mi-mandat, les trois candidats à la primaire socialiste pour les municipales de 2026 à Paris, Rémi Féraud, Emmanuel Grégoire et Marion Waller, ont participé à un débat le 6 mai. Dans une ambiance cordiale.

Arts in the city – 07/05/2025
https://www.arts-in-the-city.com/2025/05/07/la-biennale-darchitecture-et-de-paysage-metamorphose-versailles/

La Biennale d'architecture et de paysage métamorphose Versailles

347
PARTAGES





Vous pensiez connaître le Château de Versailles ? Ses galeries emblématiques, ses jardins parfaitement dessinés, ses statues dorées ? Détrompez-vous. Jusqu'au 13 juillet, la demeure du Roi-Soleil dévoile des espaces habituellement fermés au public. Dans le cadre de la Biennale d'architecture et de paysage, la Galerie des Sculptures et des Moulages se révèle : sublime, figée dans le temps et dans les formes imaginées par Jules Hardouin-Mansart, premier architecte de Louis XIV. Située au sein de la Petite Écurie, cette galerie abrite une collection de sculptures en marbre provenant des jardins, désormais protégées entre ses murs, ainsi qu'une impressionnante réserve de moulages allant du XVIIe au XXe siècle, issus de la Gypsothèque du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre.

Mais ce n'est pas tout. Si la Galerie des Sculptures et des Moulages ouvre ses portes, la Biennale réserve bien d'autres surprises — notamment une exposition au cœur de la Petite Écurie. Dans le sillage du thème de la Biennale, cette exposition interroge le climat, explore les inquiétudes qui y sont liées et met en lumière les modes de vie des pays du Sud, capables de s'adapter à une chaleur constante. Le Potager du Roi, lui aussi, se fait hôte d'une exposition puissante, avec une table de 300 mètres de long pour inviter à l'échange, aux discussions, à la convivialité et à la réflexion.

Un parfait mélange entre enjeux contemporains, chefs-d'œuvre d'un autre siècle et secrets d'un lieu iconique pour redécouvrir Versailles.

CHÂTEAU DE VERSAILLES

Jusqu'au 13 juillet 2025

Plus d'informations ici

TV78 – 07/05/2025
https://tv78.com/biennale-architecture-paysage-versailles-2025/

Versailles accueille la 3e Biennale d'architecture et de paysage sur le thème de « La ville vivante »

Versailles accueille la 3e Biennale d'architecture et de paysage sur le thème de « La ville vivante » Culture & Loisirs

Publié le 07 mai 2025

Partager



Montage : Xavier Jalain / Reportage vidéo et article : Clara De Frutos

Coup d'envoi de la troisième édition de la Biennale d'architecture et de paysage. Initiée par la Région Île-de-France et Valérie Pécresse, elle se tiendra jusqu'au 13 juillet 2025 à Versailles. Des expositions et des conférences investissent les lieux emblématiques de la cité royale sur le thème de « La ville vivante ».

La **troisième Biennale d'architecture et de paysage** (BAP!) a ouvert ses portes à Versailles, ce mardi 6 mai. Sur le thème de la **« La ville vivante**« , cette nouvelle édition explore la manière dont l'architecture et le paysage peuvent répondre aux grands défis environnementaux **du XXIe siècle**.

« On ne pense plus la ville comme avant. On veut qu'elles soient plus vertes ou que les bâtiments soient plus économes », rappelle François de Mazières, maire de Versailles et commissaire général de l'événement. « Cette Biennale d'architecture et de paysage a été pensée pour **marier ces deux approches.**«

À ses côtés, Valérie Pécresse, présidente de la Région Île-de-France, partage cette opinion. « Il s'agit de montrer comment l'architecture et le paysage peuvent redonner de l'espoir et **inventer la ville de demain**. »

Neuf expositions prévues dans des lieux emblématiques de Versailles

À L'École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles, Sara Frini et Philippe Rahm ont imaginé l'exposition **« 4° Celsius entre toi et moi »**. L'objectif : **explorer les modèles architecturaux des régions subtropicales et méditerranéennes** pour inspirer les villes nordiques comme Paris, qui devrait connaître une augmentation de 4° des températures d'ici 2100.

> « On ne doit plus seulement réduire nos émissions de gaz à effets de serre. On doit aussi commencer à **adapter l'architecture à cette chaleur qui monte**« , explique Philippe Rahm, architecte et commissaire de l'exposition. « Dans notre exposé, il y a une forme de relecture et d'analyse des solutions d'autrefois. Puis, on a invité **56 architectes contemporains** qui travaillent déjà dans ces climats, pour montrer et **apprendre à construire des architectures adaptées** aux années qui viennent. »

Au musée Lambinet, l'architecte-paysagiste Bas Smets **aménage autrement l'espace public pour créer de véritables microclimats.** « Par exemple à Arles, on a fait baisser la température de 20 degrés **en plantant 80 000 végétaux** sur une ancienne friche ferroviaire », révèle Bas Smets. « On sait, scientifiquement, que c'est possible de créer des microclimats. »

250 000 visiteurs attendus

La Biennale investit aussi des lieux emblématiques comme le **Potager du Roi**, l'**Ancienne Poste** devenu un espace culturel et événementiel ou encore l'**Espace Richaud**.

En 2022, la Biennale l'événement avait accueilli 200 000 visiteurs. Pour cette troisième édition, **250 000 curieux sont attendus.**

Infos pratiques :

🎟️ **Toutes les expositions sont en accès libre et gratuit**.
📅 **Jusqu'au 13 juillet 2025**
🌐 **Infos et programme complet sur** bap-idf.com

Les Echos – 07/05/2025
(print)

Architecture et paysage : la biennale de Versailles explore la ville de demain

78 La troisième édition de la Biennale d'architecture et de paysage de Versailles se tient du 7 mai au 13 juillet prochains.

Inès Sauvaget

« La ville vivante ». C'est la thématique choisie pour la troisième édition de la Biennale d'architecture et de paysage (BAP) de Versailles qui s'ouvre ce mercredi 7 mai. Porté par la région Ile-de-France, l'événement doit permettre aux acteurs de se mettre autour de la table pour réfléchir à la ville du futur, en accord avec les enjeux environnementaux.

En face du château de Versailles, et dans toute la ville, une petite dizaine d'expositions vont se tenir jusqu'au 13 juillet. Paysagistes, architectes, sociologues y présenteront leur travail aux décideurs et au grand public. Végétalisation, structures des bâtiments, réduction du coût carbone des constructions, emploi des matériaux... à BAP, on se demande comment adapter la ville au réchauffement climatique.

Les visiteurs pourront ainsi retrouver une grande maquette explicative des travaux paysagistes, réalisés par le bureau Bas Smets, qui planche sur le parvis de Notre-Dame de Paris. Une scénographie abordera la question des risques d'inondation. Une autre se penchera sur le réemploi de matériaux en inventant des parcours avec les anciennes portes des chambres du village des athlètes olympiques.

François de Mazières, commissaire général de la biennale et maire de Versailles, met en avant un événement qui vise à *« repenser l'urbanisme plutôt que détruire et reconstruire, qui est un processus qui crée beaucoup de gaz à effet de serre. Cela intègre aussi la question de l'esthétique pour faire une ville belle et environnementalement viable »*, décrit l'édile qui espère attirer plus de 100.000 personnes sur les deux mois d'expositions.

Source d'inspiration pour l'Ile-de-France

Une présentation sera également consacrée à la transformation de Versailles durant les dix à vingt dernières années. Un focus sur la ville yvelinoise qui accueille la biennale depuis 2019. Ce choix s'explique par la volonté de la région d'accueillir cette biennale en dehors de Paris, mais aussi par la présence de l'école d'architecture, qui participe à l'événement. *« Versailles est aussi un musée architectural à ciel ouvert. La présence de touristes venus visiter le château offre, en plus, un rayonnement international à cette biennale »*, explique Valérie Pécresse, la présidente de la région.

L'élue fait aussi valoir que les thématiques de cette biennale font écho à certains de ses engagements de campagne lancés dès 2015. Certaines idées présentées lors des biennales précédentes ont notamment déjà inspiré la région. *« Il y a trois ans, nous avions eu la tour à vent iranienne, qui est un système de ventilation naturelle. Pour la première fois, nous allons en installer une en Seine-et-Marne »*, annonce Valérie Pécresse. Des projets d'aménagement du territoire qui, avec le nouveau schéma directeur d'Ile-de-France, le Sdrif-E, doivent toujours plus s'adapter aux enjeux du dérèglement climatique. ■

La parisien – 07/05/2025
(print)

LIGNE 18 | Une œuvre d'art pour distinguer la future gare

Anselm Kiefer. Ce nom ne vous dit peut-être rien. Dans cinq ans, les voyageurs de la ligne 18 du Grand Paris Express, qui transiteront par la nouvelle gare de Versailles-Chantiers (Yvelines), en 2030, vous en parleront probablement, en des termes dithyrambiques ou critiques. Cet artiste allemand de renommée mondiale, qui a déjà présenté ses œuvres un peu partout dans le monde, notamment à New York, va y réaliser une œuvre monumentale. Son nom a été dévoilé lundi, lors de l'ouverture de la troisième Biennale d'architecture et de paysage.

La Croix – 07/05/2025
(print)

CULTURE

essentiel

Arts plastiques

Une œuvre d'Anselm Kiefer à Versailles-Chantiers

L'artiste allemand Anselm Kiefer va créer une œuvre monumentale pour la future gare de la ligne 18 à Versailles-Chantiers, a-t-on appris lors de la 3e Biennale d'architecture et du paysage de cette ville. Sur le réseau Grand Paris Express qui va ceinturer la grande couronne, les 68 nouvelles gares seront dotées d'une œuvre contemporaine. Les premières ont été inaugurées en 2024.

Horizons publics – 07/05/2025
https://www.horizonspublics.fr/architecture-et-paysage-versailles-explore-la-ville-vivante

Architecture et paysage : Versailles explore la « ville vivante »

À RETROUVER DANS LA REVUE



Accélérer la transformation écologique et la résilience des territoires

Acheter



L'exposition « Nous... le climat » au cœur du Potager du Roi de Versailles propose de ressentir, comprendre et agir face aux défis climatiques. Au cœur du jardin, une table monumentale longue de 300 mètres symbolise convivialité et réflexion. Elle invite à s'asseoir, partager, discuter et apprendre autour des métiers du paysage, au fil de plusieurs expériences sensorielles et ludiques, avec la possibilité de marcher sur l'eau pour se rendre compte de l'importance de la question de l'eau.
©Julien Nessi

Par



Julien Nessi

Le 7 mai 2025

Du 6 mai au 13 juillet 2025, la ville de Versailles accueille la troisième édition de la Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France (Bap!). Après « L'homme, la nature et la ville » en 2019 et « Terre et ville » en 2022, cette nouvelle édition est placée sous le signe de « La ville vivante ».

Neuf expositions dans des lieux emblématiques de Versailles et un pavillon en bois massif "La petite Agora de la métropole du Grand Paris" invitent à repenser nos modes d'habiter et la place de la nature en ville pour faire face au réchauffement climatique. La Bap! s'adresse à un large public, pas seulement aux experts. L'idée est de rendre les questions d'architecture et de paysage accessibles.

Près de 250 000 visiteurs sont attendus avec pour objectif de les sensibiliser sur la nécessité de changer d'approche pour mieux prendre soin des villes et des paysages dans un contexte de hausse des températures (+ 4 degrés à l'horizon 2100).

La Bap! est un événement qui se déroule à Versailles et qui explore les thématiques liées à l'architecture, au paysage et à l'urbanisme. Pour sa troisième édition, qui a lieu du 6 mai au 13 juillet 2025, le thème central est "La ville vivante". Ce thème met l'accent sur la préservation du vivant sous toutes ses formes et l'importance de créer un environnement harmonieux et durable, notamment face au changement climatique et à la raréfaction des ressources. Il s'agit de passer d'une logique de prédation de la nature à une approche de soin et de réparation des villes.

Le changement climatique, fil conducteur de la Bap! 2025

Neuf expositions déployées dans les lieux emblématiques de la ville, situés à proximité du Château de Versailles, explorent les défis de l'architecture, du paysage et de l'urbanisme face au changement climatique. Intervenant en conférence de presse lundi 5 mai 2025, François de Mazières, Commissaire général de la Biennale et maire de Versailles, considère qu'il est devenu nécessaire de se mobiliser à nouveau autour de ces questions dans le contexte marqué par l'arrivée au pouvoir de Donald Trump où la question environnementale est devenue presque secondaire.

> On a l'impression que l'urgence climatique n'est plus là. Avec l'effondrement de la construction en France ces deux dernières années et des maires complètement découragées parce que construire est devenu très difficile, avec peu de financement et une accumulation de normes compliquées à gérer, cette Biennale de l'architecture et du paysage (Bap!) a valeur de témoignage », a précisé le maire de Versailles.

Selon Valérie Pécresse, présidente de la Région Île-de-France qui porte cet événement, «cette Biennale s'inscrit pleinement dans l'action de la Région en matière de lutte contre le réchauffement climatique, tant pour la prévention que pour l'adaptation.» Elle la décrit comme une "autre écologie", qui ne s'oppose pas à la construction ou à l'architecture, mais cherche à régénérer, rendre plus intelligente, résiliente et belle la planète.

Cinq grandes expositions pour présenter des solutions et imaginer des villes plus durables

Quelles solutions pour réparer, transformer, et adapter durablement nos villes face aux dérèglements climatiques ? Comment les modèles architecturaux des climats subtropicaux peuvent inspirer l’avenir des architectes des villes nordiques ? Comment agir sur un paysage en perpétuel mouvement pour mieux habiter le monde de demain ? Comment chaque

condition urbaine existante peut être transformée en un climat amélioré ? Quelle sont les grandes transformations urbaines qui ont marqué la ville de Versailles ces vingt dernières années? Cinq grandes expositions tentent d'apporter des éléments de réponse à ces grandes questions.

Nous… le Climat

Installée au cœur du Potager du Roi, modèle de jardin nourricier à la française et lieu historique de l'École nationale supérieure de paysage, cette exposition à ciel ouvert explore le rôle des paysagistes face aux défis climatiques. Une table de 300 mètres de long traverse le potager, invitant à comprendre le paysage comme levier d'action. Elle permet d'explorer la complexité du vivant et mieux comprendre l'engagement des paysagistes-concepteurs et de leurs partenaires, qui, ensemble, façonnent des territoires résilients pour repenser nos espaces de vie face aux enjeux écologiques et sociaux. Les visiteurs peuvent même marcher sur l'eau au gré des différentes tables thématiques. C'est une exposition qui invite à ressentir, comprendre et agir collectivement. Elle est portée par l'Agence TER (Henri Bava, Michel Hössler, Olivier Philippe).

4° Celsius entre toi et moi

Présentée à l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles, cette exposition aborde l'adaptation de l'architecture aux climats futurs. Face à une augmentation de température estimée à +4°C d'ici 2100 en France, transformant le climat tempéré en un climat subtropical, l'exposition suggère aux architectes des villes nordiques de s'inspirer des modèles architecturaux et urbains adaptés aux climats plus chauds du Sud (Espagne, Italie, Afrique du Nord, Mexique, Tunisie). Elle montre des solutions historiques, des réalisations contemporaines et des projections pour 2100.

Tout garder/tout changer. Réparer et prendre soin des villes

Accueillie à l'ancienne poste de Versailles, récemment ouverte pour les Jeux Olympiques, cette exposition aborde les solutions pour réparer, transformer et adapter durablement nos villes face aux crises climatiques, de biodiversité et de pénurie de ressources. À travers neuf récits, illustrés par l'artiste Coline Hégron, les visiteurs peuvent découvrir des projets novateurs en architecture, urbanisme et paysage qui répondent aux grands enjeux contemporains comme les risques d'inondations, la fragmentation sociale, le réemploi et les matériaux biosourcés, la transformation de bâtiments existants et de zones commerciales, et l'évolution des tissus pavillonnaires.. Sa scénographie réutilise des matériaux, notamment des portes de chambres du Village des Athlètes des JOP 2024, leur offrant une nouvelle vie. L'exposition, portée par L'Institut Paris Région, est co-commissariée par Cécile Diguet et Christine Leconte et vise à s'adresser au grand public, y compris les enfants.

Changer les Climats

Située au musée Lambinet, cette exposition, portée par le Bureau Bas Smets, explore comment l'architecture du paysage peut répondre aux défis climatiques en créant des microclimats résilients au sein des villes. Bas Smets présente des projets concrets démontrant comment transformer l'environnement bâti en écologie urbaine. Des études sur l'adaptation climatique de New York et Paris y sont présentées, ainsi qu'une grande maquette du projet des abords de Notre-Dame de Paris illustrant les solutions climatiques envisagées.

Versailles avant-après 2010-2030

L'Espace Richaud accueille cette exposition, portée par la ville de Versailles, qui documente vingt ans de transformations urbaines dans la cité royale. À travers un prisme visuel percutant du "avant-après", l'exposition montre comment Versailles allie valorisation du patrimoine et architecture contemporaine, intégrant végétalisation et développement durable. Le commissaire est Guillaume Lebigre.

Outre ces expositions socles, la biennale présente quatre expositions photographiques sur le renouveau des lycées franciliens, les quartiers innovants et écologiques de la Région, la protection et valorisation du patrimoine régional, et une exploration de la faune sauvage la nuit aux abords des villes, intitulée « Quand la ville dort ! ». Cette dernière, avec des clichés de Nicolas Davy, est présentée en plein air près des Étangs Gobert.



François de Mazières, Maire de Versailles et commissaire général de la Biennale, présente la maquette du futur quartier de Satory-Ouest à Versailles (Yvelines) qui trône au centre de l'exposition « Versailles avant-après / 2010-2030 »

« La Petite Agora de la Métropole du Grand Paris », un pavillon en bois massif face au Château de Versailles

Conçu par Jean-Christophe Quinton, installé face au Château de Versailles sur l'Avenue de Paris, ce pavillon, qui a coûté 550 000 euros financé par la Métropole du Grand Paris, offre une double perspective : verticale et végétale sur les arbres de l'Avenue de Paris d'un côté, et horizontale et architecturale sur le Château de Versailles de l'autre côté. La Petite agora est un lieu de rencontres et d'échanges durant l'événement sur l'architecture, la ville et le climat.



La Petite agora de la Métropole du Grand Paris, conçue par Jean-Christophe Quinton, démontre ainsi la possibilité de construire des bâtiments très fonctionnels et de grande qualité esthétique tout en ayant un coût carbone le plus réduit possible.

Construction21 – 07/05/2025
https://www.construction21.org/france/articles/h/a-versailles-la-3eme-biennale-d-architecture-et-de-paysage-bap-a-ouvert-ses-portes.html

À Versailles, la 3ème Biennale d'Architecture et de Paysage (BAP) a ouvert ses portes



Rédigé par
Amandine Martinet
Journaliste - Construction21 France

506

Dernière modification le 07/05/2025 - 08:00

événement | aménagement | ville résiliente

Sur le thème de « la ville vivante », l'événement ponctué de manifestations architecturales et paysagères engagées se déroule jusqu'au 13 juillet 2025. Cap sur la BAP !



— Crédits : Amandine Martinet pour Construction21

Pour François de Mazières, maire de Versailles et fondateur de la Biennale d'architecture et de paysage (BAP) de la Région Île-de-France, l'originalité de cet événement réside avant tout le choix de la dualité entre ces deux corps de métier. La conception des bâtiments et l'univers dans lequel ils s'insèrent se veulent ainsi intrinsèquement liés, dans l'idée finale d'une « prise de conscience du fait environnemental comme d'une nécessité absolue. » Pour Valérie Pécresse, présidente de la Région, l'idée est de défendre une « autre écologie » qui n'est pas contre l'acte de construire, mais plaiderait plutôt en faveur d'une reformation de la ville sur elle-même.

> “ Réparer ce qui a été mal fait ”

Qu'y voir ?

Dans le cadre de la BAP, neuf expositions sur le thème de la préservation du vivant ont ainsi pris place dans différents lieux emblématiques de la ville de Versailles. Chacune des manifestations artistiques est confiée à des commissaires de renom œuvrant pour l'architecture et le paysagisme autour du monde.

De l'exposition engagée pour l'adaptation au changement climatique *4°C Celsius entre toi et moi* nichée au sein de l'école nationale supérieure d'architecture de la ville à la représentation de 20 ans de transformation urbaine en images dans *Versailles avant-après 2010-2030,* en passant par le pavillon éphémère de *La Petite Agora de la Métropole du Grand Paris* érigé tout en bois face au château, les curiosités ne manquent pas.

Dans son exposition *Changer les climats*, l'architecte-paysagiste Bas Smets offre une sélection de ses projets en cours ou achevés ces dernières quinze années, dans le cadre intimiste et raffiné du musée Lambinet. Parmi les opérations visibles : le campus Luma Arles, résultat de la transformation d'une friche industrielle auparavant semi-désertique en un lieu d'écologie urbaine verdoyante et rafraîchissante. On le comprend vite, face à la crise climatique, Bas Smets mise largement sur le végétal. Ce parti pris se ressent également dans ses ambitions pour repenser les abords de Notre-Dame à Paris, présentées à la BAP sous forme de maquette interactive.

Le programme de la BAP est à retrouver en ligne.

Jusqu'au 13 juillet prochain, la BAP à Versailles se veut donc parcours initiatique mêlant arts, paysages et architectures, au service d'une cause essentielle : faire des villes des espaces de vie par et pour tous, en dépit des aléas du climat.

architecture # paysage # biennale

Région Ile De France – 07/05/2025
https://www.iledefrance.fr/toutes-les-actualites/exposition-bap-penser-les-villes-autrement-leur-transformation-leurs-evolutions

Actualité | Culture | Aménagement du territoire

Exposition Bap! : « Penser les villes autrement, leur transformation, leurs évolutions »

Publié 07 mai 2025 | 5 minutes



Crédit photo : © DR

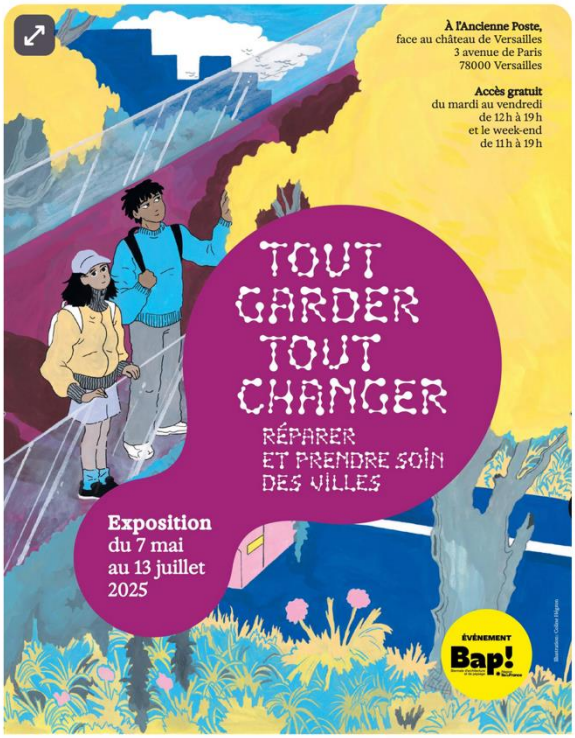
L'exposition Tout garder/Tout changer met en lumière des projets novateurs et durables pour réparer, transformer, et adapter les villes face aux défis environnementaux actuels, grâce à l'emploi de matériaux réutilisés. Cécile Diguet, co-commissaire de l'exposition développe pour nous ces thématiques. Interview.

Face aux défis majeurs de notre époque — dérèglement climatique, érosion de la biodiversité, raréfaction des ressources — l'exposition **Tout garder/Tout changer. Réparer et prendre soin des villes**, organisée à l'occasion de la **Bap! à Versailles jusqu'au 13 juillet**, explore les chemins d'une transformation urbaine radicale et nécessaire.
À travers 9 récits inspirants, illustrés par l'autrice de bande dessinée Coline Hégron, elle met en lumière des projets innovants en architecture, urbanisme et paysage qui repensent la ville de demain réalisés avec des matériaux réutilisés, issus de chantiers et d'événements récents. Car en France, 70% des déchets produits proviennent du secteur du bâtiment et des travaux publics. Une invitation à imaginer collectivement des espaces plus durables, solidaires et vivants, scénographiée par Atelier +1 et studio lebleu et portée par L'Institut Paris Region.

Interview de Cécile Diguet du Studio dégel, co-commissaire de l'exposition Tout garder/Tout changer avec l'architecte Christine Leconte.

Comment est née cette exposition sur le thème de la transformation durable des villes ?

Cécile Diguet : Penser les villes autrement, leur transformation, leurs évolutions, est un levier formidable pour réduire les émissions carbone des secteurs de la construction et des mobilités. Mais aussi pour limiter l'effondrement de la biodiversité, améliorer la qualité de l'air que l'on respire, restaurer les cycles de l'eau, renforcer le lien social et construire une ville où tout le monde peut jouer, marcher, discuter confortablement dans les espaces publics, les places et les parcs.



Quels sont les principaux défis auxquels sont confrontées les villes aujourd'hui ?

C. D. : Les villes sont confrontées à trois enjeux principaux. D'abord, passer de grands gestes architecturaux et de planification urbaine à une pensée de la « dentelle urbaine » : comment surélever là où il faut, mutualiser des équipements publics et des cours d'école, comment mettre en place des plateformes de réemploi du bâtiment pour faire avec le « déjà là », connaître le stock de friches et limiter les logements vacants... Ensuite, le second enjeu est de concilier justice sociale et environnementale pour que les changements de modes de vie, de pratiques du quotidien, de mobilités œuvrant à de meilleurs équilibres planétaires ne fragilisent pas certaines populations. Cela veut dire des politiques publiques équitables et des politiques de redistribution. Enfin, il y a un très grand enjeu de formation des professionnels et de consolidation de filières, notamment du bâtiment sur les questions de maintenance (comment concevoir pour que ça dure, comment entretenir mieux pour que ça dure et se transforme), sur la mise en œuvre de matériaux écologiques : bois, terre, paille, chanvre...par exemple.

Comment les projets présentés dans l'exposition proposent-ils de les relever ?

C. D. : Dans l'exposition, nous partageons d'abord des imaginaires nouveaux et paisibles pour les villes de demain, grâce notamment à Coline Hégron, illustratrice de talent, qui a illustré neufs récits de soin et de réparation des villes. Ensuite, nous présentons une quarantaine de projets d'urbanisme, d'espaces publics, d'architecture, qui œuvrent à ces transformations du « déjà là ». Une caserne de gendarmes devient un ensemble de logements sociaux ; des autoroutes urbaines se métamorphosent en avenues partagées entre piétons, vélos, voitures ; une église devient un centre d'art ; des projets mettent en œuvre des éco-matériaux ; des acteurs proposent des approches malines de densification pavillonnaire tout en consolidant le lien social... Vous les découvrirez !

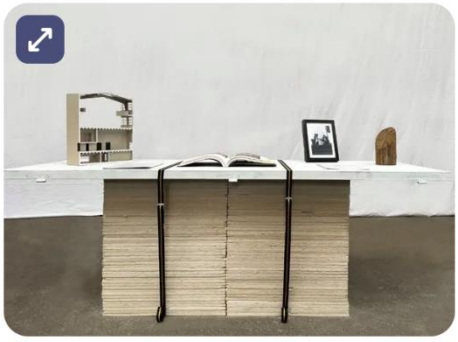
L'exposition aborde la question de la transformation de bâtiments existants. Quels sont les avantages de réutiliser ces structures plutôt que de les démolir et de repartir de zéro ?

C. D. : Le bilan carbone et environnemental est assurément beaucoup plus bas pour une transformation qu'une démolition.

Dans quelle mesure les projets présentés dans l'exposition peuvent-ils être appliqués concrètement à grande échelle dans des villes déjà existantes ?

C. D. : Il y a déjà un mouvement global dans de nombreuses villes du monde notamment pour réduire la place des voitures, mieux partager les espaces publics, et ainsi améliorer la qualité de l'air. Le covid a d'ailleurs accéléré le développement de pistes cyclables de Buenos Aires à Paris en passant par Londres ou Bogota. Ceci fonctionne car les espaces publics et les rues, sont de gestion publique. Quand il s'agit d'orienter les promoteurs, les constructeurs, les propriétaires pour transformer les façons de construire, la tâche est plus difficile et il faut une forte volonté politique.

L'exposition met l'accent sur l'importance de renforcer les liens sociaux en ville. Comment les transformations proposées contribuent-elles à créer des espaces urbains plus inclusifs et solidaires ?



Crédit photo : © DR

C. D. : Des espaces où les personnes âgées et les enfants ont leur place sont des espaces que tout le monde peut s'approprier.
Le projet Frizon par exemple à Umea en Suède montre comment on peut aussi donner leur place aux adolescentes en ville ; celui de la rue Pépin à Montreuil, comment on peut co-construire du mobilier bois pour transformer un espace public avec des lycéens et des lycéennes. Faire ensemble, c'est aussi renforcer le lien entre les personnes, mais aussi avec leur environnement pour qu'elles le soignent encore plus.

Vous parlez d'une « action collective » pour transformer nos villes. Quels sont les rôles des différents acteurs (architectes, urbanistes, citoyens, collectivités) dans cette réinvention de la ville ?

C. D. : Tous les acteurs sont essentiels pour aller ensemble vers ces transformations, avec un gros sujet sur les questions de formation des professionnels notamment du bâtiment, et de soutien public aux transformations des filières.

Enfin, si vous deviez résumer l'objectif principal de cette exposition en une phrase, quel message aimeriez-vous que les visiteurs retiennent après leur passage ?

C. D. : Ouvrir des imaginaires positifs et fédérateurs, toucher par la sensibilité aux histoires vécues, comprendre que le changement est possible et qu'il y a déjà de très nombreuses initiatives en cours !

Exposition Tout garder/Tout changer

Entrée gratuite
Où : Ancienne Poste - 3, avenue de Paris - 78 000 Versailles
Horaires : du mardi au vendredi 12h-19h et samedi et dimanche 11h-19h
Fermée le lundi

Presse agence – 08/05/2025

https://presseagence.fr/paris-la-biennale-darchitecture-et-de-paysage-metamorphose-versailles/#tm-main

PARIS : LA BIENNALE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE MÉTAMORPHO…

FLORIANE DUMONT

8 MAI 2025

EVASION

PARTAGER :



PARIS : La Biennale d'architecture et de paysage métamorphose Versailles

PARIS : La Biennale d'architecture et de paysage métamorphose Versailles

Vous pensiez connaître le Château de Versailles ? Ses galeries emblématiques, ses jardins parfaitement dessinés, ses statues dorées ?

Détrompez-vous. Jusqu'au 13 juillet, la demeure du Roi-Soleil dévoile des espaces habituellement fermés au public. Dans le cadre de la Biennale d'architecture et de paysage, la Galerie des Sculptures et des Moulages se révèle : sublime, figée dans le temps et dans les formes imaginées par Jules Hardouin-Mansart, premier architecte de Louis XIV. Située au sein de la Petite Écurie, cette galerie abrite une collection de sculptures en marbre provenant des jardins, désormais protégées entre ses murs, ainsi qu'une impressionnante réserve de moulages allant du XVIIe au XXe siècle, issus de la Gypsothèque du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre.

Mais ce n'est pas tout. Si la Galerie des Sculptures et des Moulages ouvre ses portes, la Biennale réserve bien d'autres surprises — notamment une exposition au cœur de la Petite Écurie. Dans le sillage du thème de la Biennale, cette exposition interroge le climat, explore les inquiétudes qui y sont liées et met en lumière les modes de vie des pays du Sud, capables de s'adapter à une chaleur constante. Le Potager du Roi, lui aussi, se fait hôte d'une exposition puissante, avec une table de 300 mètres de long pour inviter à l'échange, aux discussions, à la convivialité et à la réflexion.

Un parfait mélange entre enjeux contemporains, chefs-d'œuvre d'un autre siècle et secrets d'un lieu iconique pour redécouvrir Versailles.

CHÂTEAU DE VERSAILLES

Jusqu'au 13 juillet 2025

Plus d'informations ici

SOURCE : Arts in the City.

https://www.lemoniteur.fr/article/un-maire-doit-editer-une-grammaire-architecturale-propre-a-sa-ville-francois-de-mazieres-maire-de-versailles.2345340

« Un maire doit éditer une grammaire architecturale propre à sa ville », François de Mazières, maire de Versailles

Pour lire l'intégralité de cet article, **abonnez-vous au Moniteur - édition Abonné**

Au lendemain de l'inauguration de la Biennale d'architecture et de paysage d'Ile-de-France, dont il assure le commissariat général, François de Mazières publie en ce 8 mai « Pour une ville belle » (1). L'ouvrage se présente comme une série de pistes de réflexions et de propositions à l'adresse des maires soucieux d'embellir leur commune, illustrées par de très nombreux exemples. François de Mazières s'appuie sur son expérience de maire de Versailles depuis 2008 et d'ancien président de la Cité de l'architecture et du patrimoine.

Propos recueillis par
Nathalie Moutarde

08 mai 2025 \ 10h00

6 min. de lecture

Paris Secret – 09/05/2025
https://parissecret.com/bap-idf-biennale-architecture-paysage-ile-de-france/

3 expositions insolites à découvrir gratuitement à la Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France

Et si on repensait la ville de demain ? C'est ce que vous propose la Bap! à Versailles avec des expositions innovantes sur l'architecture et le paysage. On vous confie nos coups de cœur pour cette nouvelle édition.

JULIA DRÉAU - JOURNALISTE PUBLIRÉDACTIONNELLE · MAI 9, 2025

PARTAGEZ L'ARTICLE



© Nicolas Davy / Projet Frizon / Jean-Christophe Quinton

La Biennale d'architecture et de paysage de la Région Île-de-France – ou Bap! – est de retour à Versailles ! **Du 7 mai au 13 juillet**, pour sa 3e édition, cet incontournable de l'urbanisme, du paysagisme et de l'architecture vous invite à découvrir des **expositions, conférences et ateliers** passionnants autour du thème de "**La ville vivante**".

Au programme de la **Bap!** : une réflexion autour des nouveaux modes de conception de nos villes **face au réchauffement climatique**. Parmi les 10 installations, plus créatives les unes que les autres, nous vous avons sélectionné **nos coups de cœur**, à découvrir **gratuitement** dans des **lieux emblématiques de Versailles**. Préparez-vous à être éblouis et inspirés !

[Plus d’infos sur le programme de la Bap! 2025]

Pour s’émerveiller : l’exposition photo “Quand la ville dort”



À la tombée de la nuit, la **faune sauvage** investit nos villes à pas de velours. Oiseaux dans la brume, renard dévoilé à la lueur des phares, yeux brillants au détour d’un tunnel… À travers de sublimes **clichés grand format**, le photographe animalier **Nicolas Davy** vous dévoile sa rencontre avec ces voisins secrets. Au fil de cette **exposition immersive**, plongez au cœur d’instants authentiques et rares, entre crépuscule et aube. Une jolie mise en lumière du **lien précieux entre l’urbain et la faune insoupçonnée**.

📍 Lieu : Entrée du jardin des Étangs Gobert, Place des Francine, 78000 Versailles
📆 Horaires : tous les jours de 9h à 21h
🎟️ Accès libre

Pour s’inspirer : l’exposition « Tout garder/tout changer”



© Projet Frizon : mobilier pour un espace public partagé dans la ville de Umea en Suède, projet de l’agence Tyréns

Comment nos villes peuvent-elles répondre aux **défis environnementaux** ? Face au dérèglement climatique et la perte de biodiversité, **repenser nos modèles urbains** s’annonce urgent. De ce constat est née l’exposition portée par L’Institut Paris Region. Découvrez des projets d’architecture et d’urbanisme plein d’**ingéniosité**, imaginés pour **réparer et transformer nos villes** tout en respectant les limites planétaires. On a notamment été inspirés par cet upcycling des portes du Village des JO. Hautement **créatif** !

📍 Lieu : Ancienne Poste, 3 avenue de Paris, 78000 Versailles
📆 Horaires : du mardi au vendredi de 12h à 19h / samedi et dimanche de 11h à 19h
🎟️ Accès libre

Pour échanger : la Petite Agora de la Métropole du Grand Paris


© Jean-Christophe Quinton

Face au mythique Château de Versailles, une installation des plus **insolites** a fait son apparition. Ce pavillon en bois massif, au design moderne, offre un autre regard sur la ville. À l'intérieur, vivez une véritable **expérience spatiale** via des perspectives parfaitement adaptées au site entre ville et nature. Participez également à des débats, **expositions et conférences**. Une œuvre ambitieuse qui nous prouve qu'il est possible de construire des bâtiments esthétiques et fonctionnels, à l'**empreinte carbone la plus réduite** possible. On dit bravo !

📍 Lieu : Avenue de Paris, 78000 Versailles (face au Château)
📆 Horaires : du mardi au vendredi de 12h à 19h / samedi et dimanche de 11h à 19h
🎟️ Accès libre

Découvrez l'ensemble du programme de la Bap! 2025

Plus d'infos :
Bap! Île-de-France 2025 : jusqu'au 13 juillet à Versailles

Ile de France – 09/05/2025
https://www.iledefrance.fr/toutes-les-actualites/la-bap-2025-souvre-versailles-en-majeste

La Bap! 2025 s'ouvre à Versailles en majesté

Publié 09 mai 2025 6 minutes



Crédit photo : © Hugues-Marie Duclos

VILLE DE DEMAIN La 3e édition de la Biennale d'architecture et de paysage ou Bap! a pris ses quartiers à Versailles (78) jusqu'au 13 juillet 2025. Axée sur la préservation de la biodiversité et l'adaptation des villes au changement climatique, cette édition 2025 propose 9 expos permanentes à découvrir aux 4 coins de la ville du Roi-Soleil. À l'occasion de l'ouverture, rencontre avec 4 architectes et paysagistes commissaires d'exposition.

Si vous habitez Versailles (78), ou que vous y êtes passé récemment, les affiches et calicots jaune et noir de la **Bap!** n'ont pas pu vous échapper. En effet, **jusqu'au 13 juillet 2025, la ville accueille la Biennale d'architecture et de paysage (Bap!) de la Région Île-de-France**.

L'architecture face au changement climatique

Dans plusieurs lieux de la cité versaillaise, l'architecture est à l'honneur au travers de **9 expos permanentes et d'événements dédiés à la ville de demain.** Une ville qui devra s'adapter aux impacts du changement climatique et notamment à la multiplication des canicules de grande ampleur.

À l'occasion de ce lancement, **nous sommes allés à la rencontre de 4 architectes et paysagistes commissaires d'exposition qui vous proposent de découvrir leur travail jusqu'au cœur de l'été.**

Retrouvez le programme de la Bap! en ligne

Pour avoir un résumé du programme de la 3e édition de la Biennale d'architecture et de paysage, **rendez-vous sur cette page de notre site.**

Pour tout savoir en détail des expos et des événements prévus, et pour préparer au mieux votre visite, **rendez-vous sur le site de la Bap!**





Exposition « Quand la ville dort » **- Crédit photo :** © Hugues-Marie Duclos

Paroles d'architectes et de paysagistes

« 4 degrés entre toi et moi »

En 2100, la région parisienne pourrait ressentir un climat similaire à celui des pays du Sud. Une hausse de +4°C qui transformera nos écosystèmes, déplaçant plantes et animaux vers le nord.

Installée au cœur de l'École d'architecture de Versailles, cette exposition illustre au travers d'exemples concrets quels dispositifs pourraient nous aider à nous adapter, comme nous l'explique Philippe Rahm, commissaire de l'exposition : « *En 2100, il fera très chaud l'été avec plus de 50°C certains jours, il y aura de grandes sécheresses et des canicules de plus d'un mois. Il y aura un glissement des climats entre l'équateur et les pôles. Or, l'architecture de nos villes est adaptée au climat tempéré. Les urbanistes d'aujourd'hui doivent donc s'inspirer de l'architecture des pays du Sud pour bâtir dans le futur. Notre exposition présente des exemples et illustre comment*



Crédit photo : © Région Île-de-France

Philippe Rahm, architecte

on vit dans les endroits chauds avec des solutions pratiques. On sait par exemple que l'on peut faire diminuer la chaleur à l'intérieur d'un bâtiment par convection, radiation, conduction et évaporation. Nous montrons donc des exemples de fontaines intérieures que l'on trouve par exemple en Inde ou au Maroc, des systèmes de trous en hauteur dans les plafonds pour faire sortir l'air chaud. Ces solutions sont toujours utilisées par les architectes dans les pays chauds. Notre expo illustre ces solutions au travers du travail de 58 architectes. Il y a également à découvrir notre vision d'un Paris qui s'adapte à ce nouveau climat. Finalement, notre exposition est une boîte à outils offerte au public et aux urbanistes. »

« Nous… le climat »

Au cœur du Potager du Roi, l'exposition « Nous… le climat » se matérialise par une table jaune longue de 300 m qui invite à s'asseoir, partager, discuter et apprendre autour des métiers du paysage.

Michel Hössler, paysagiste urbaniste et commissaire de l'exposition nous en dit plus : « *Nous nous sommes installés pour cette exposition "Nous… le climat" dans le Potager du Roi, un lieu historique, qui normalement est fermé. Ce "Nous" collectif englobe tous ceux qui sont impliqués dans la question du climat. Au travers de ce travail, nous nous demandons comment lutter contre l'imperméabilisation des sols et la baisse de la biodiversité. Sur une grande table qui traverse le potager, soumise aux éléments et aux aléas climatiques, nous montrons au public un certain nombre de solutions développées au travers de multiples projets qui répondent à ces questions. Ces réponses concrètes, et parfois poétiques, ont été mises au point en collaboration avec des architectes, des écologues, des urbanistes ou encore des hydrologues. Le but est de savoir comment fabriquer les espaces publics de demain, comment concevoir des lieux qui soient en capacité de répondre aux enjeux des dérèglements climatiques.* »



Crédit photo : © Région Île-de-France

Michel Hössler, Paysagiste urbaniste

« Tout garder/tout changer. Réparer et prendre soin des villes »

Cette exposition vise à partager les solutions inventives et positives pour réparer et transformer les villes et les territoires, les adapter aux effets des dérèglements climatiques, les faire durer et ainsi trouver les justes équilibres.

Co-commissaire de l'exposition, Christine Leconte nous parle de ce travail qui est à découvrir dans les locaux de l'ancienne Poste de Versailles : « *Notre exposition s'adresse vraiment au grand public. Notre approche n'est pas de ne parler que du carbone et du réchauffement climatique, mais également de traiter de toutes les autres problématiques du monde de demain. Nous le faisons par le prisme des habitants. Notre exposition propose donc 9 récits d'anticipation qui évoquent la vie de 9 personnes et des enjeux de leurs vies qui sont liés à la ville. La scénographie de l'exposition a été réalisée avec les portes des chambres des athlètes du Village olympique des Jeux de Paris 2024. Alors peut-être que l'une de ses portes était celle de la chambre de Léon Marchand ou de Simone Biles ! (rires) L'intérêt est donc également de montrer que l'on peut faire une expo en réemploi, qu'il y a plusieurs vies pour les matériaux. L'idée est donc de ne rien jeter, de tout garder pour tout changer. En plus de ces récits, le visiteur découvrira 50 projets architecturaux présentés de manière très simple à l'aide de maquettes, de plans et de photos pour comprendre comment nos villes doivent évoluer dans le futur. Pour nous c'est un futur très optimiste qui nous offrira une meilleure cohésion sociale grâce à l'architecture.* »



Crédit photo : © Région Île-de-France

Christine Leconte, architecte

« Changer les climats »

L'exposition « Changer les climats » explore la manière dont les environnements bâtis peuvent être transformés en écologies urbaines en produisant des microclimats améliorés.



Crédit photo : © Région Île-de-France

Bas Smets, paysagiste

Paysagiste et commissaire de cette exposition, Bas Smet nous décrit cette installation à découvrir au musée Lambinet : « *Dans cette exposition, je montre comment, face à la crise macro-climatique, nous pouvons imaginer des microclimats, c'est-à-dire changer le climat d'un lieu. Nous essayons donc d'envisager et de comprendre la ville comme un enchaînement de microclimats. Par exemple, les bâtiments modifient les vents, les rues et les trottoirs, jouent un rôle dans la perméabilité des sols ou le ruissellement des eaux. L'étude d'un lieu sous l'angle microclimatique permet d'imaginer des projets urbains qui changent ce microclimat. Je le montre dans cette exposition au travers de recherches que j'ai faites avec mes étudiants à Harvard sur les villes de New-York (États-Unis) et de Paris. Je le montre également au travers de 2 projets récents. L'un dans la ville d'Anvers, en Belgique, où nous montons des digues pour lutter contre la montée des eaux ; le second à Arles, où nous avons transformé une friche industrielle qui avait un climat semi-désertique en un climat méditerranéen grâce à la plantation de 80 000 végétaux. Enfin, l'exposition se termine par une grande maquette des abords de Notre-Dame de Paris qui montre ce que l'on sait faire. Cette maquette est munie d'un support qui reprend les températures en surface mesurées par le GIEC avec un code couleur qui commence dans le bleu en 1850 pour terminer en 2100 dans le rouge. Le public sort donc de l'exposition avec une double notion : la gravité de la situation dans laquelle nous nous trouvons, mais aussi un espoir en sachant qu'il est possible de créer ces microclimats.* »

Ici IDF – 11/05/2025

(diffusion TV x 3)



https://fetch-pdf.platform.onclusive.org/?article_id=onclusive-fr-1173274072&application_id=content_delivery&locale=fr_fr&hash=048ba59bb96c780e70d327ecf81232efbd70a391b392a1dfe95182bee695ddbb&pdf_type=full&pdf_headers=false&annotation_phrases=trianon+palace%7Cversailles&annotation_style=underline&full_page_link=false

la semaine de l'Île de France
ESSONNE VAL-D'OISE YVELINES

N° 19 - 13 MAI 2025 — 1 €

ACTUALITÉ



© Val-d'Oise Tourisme

VAL-D'OISE
Nuit européenne des musées : ce qui vous attend...

TERRITOIRE



© DR

ESSONNE
Le SyAGE en campagne contre la pollution des cours d'eau



© AP

YVELINES

LES CINQ EXPOSITIONS À VOIR À LA BIENNALE D'ARCHITECTURE DE VERSAILLES

ÉCONOMIE

ESSONNE

ORSAY : UNE NOUVELLE RÉSIDENCE ÉTUDIANTE EN MODULE 3D



© Shutterstock

LES CINQ EXPOSITIONS À VOIR À LA BIENNALE D'ARCHITECTURE DE VERSAILLES

Antonin Albert

Pour la troisième fois, la ville de Versailles accueille la Biennale d'architecture et de paysage (BAP) de la région Île-de-France.



L'exposition "Nous... le Climat"

J usqu'au 13 juillet, Versailles devient le théâtre d'une réflexion à ciel ouvert sur la ville de demain. Pour sa troisième édition, la Biennale d'architecture et de paysage (BAP), initiée par la Région Île-de-France, a choisi un thème évocateur : la ville vivante. Comment penser des espaces urbains durables, mais aussi humains, sensibles, ancrés dans le quotidien ? C'est ce que proposent d'explorer les nombreuses installations, expo-sitions, ateliers et débats répartis dans différents lieux emblématiques de la ville. Durant deux mois et demi, urbanistes, architectes, artistes et citoyens sont invités à dialoguer autour d'un futur urbain plus harmonieux. La rédaction de La Semaine de l'Île-de-France a parcouru les lieux de cette BAP 2025 et vous propose sa sélection de cinq rendez-vous incontournables.

Anticiper les villes du futur face à +4 °C L'exposition “4 °Celsius entre toi et moi” projette les visiteurs en 2100, dans une Île-de-France transformée par une hausse de +4 °C des températures. Ce scénario, désormais pris au sérieux par les experts promet des étés proches de 50 °C, des sécheresses prolongées et des pluies tropicales, sur un territoire qui connaîtra un climat comparable à celui du Sud de l'Espagne ou du Mexique.





Biennale d'architecture et de paysage, Versailles.

Face à cette perspective, l'exposition propose un changement de regard : pour imaginer les villes du futur, les architectes du Nord doivent désormais s'inspirer du Sud. En puisant dans les architectures vernaculaires des régions subtropicales et méditerranéennes – patios, ombres portées, ventilation naturelle, matériaux adaptés –, mais aussi dans des projets contemporains et des fictions prospectives, elle esquisse les contours d'un urbanisme capable de préserver le vivant malgré la chaleur.
Loin d'un discours alarmiste, “4 C° C entre toi et moi” invite à anticiper, à réapprendre, à construire autrement. Elle rappelle qu'il existe déjà des solutions éprouvées et sobres pour faire face à l'inévitable.

4° Celsius entre toi et moiÉcole nationale supérieure d'architecture 5 avenue de Sceaux Entrée gratuite du mardi au vendredi (12h-19h) et le samedi et dimanche (11h-19h). Fermeture hebdomadaire le lundi.
Un nouveau langage architectural à inventer À la Biennale d'architecture et de paysage de Versailles, l'exposition “Tout garder / tout changer.
Réparer et prendre soin des villes” s'empare des grands défis urbains du XXI e siècle. Face au dérèglement climatique, à l'effondrement de la

dialogue et d'expérience sensible : on y découvre les projets de l'agence TER, on y ressent les effets du climat, on y célèbre le sol nourricier et les gestes jardiniers.
Cette installation à ciel ouvert ne se limite pas à l'observation : elle engage à l'action, collective et partagée, en plaçant le paysage au centre de la transition écologique et sociale.
“Nous... le Climat” propose ainsi un parcours à la fois pédagogique, immersif et festif, pour redonner du sens à notre lien au territoire.
Dans cet ancien “outil agro-climatique” qu'est le Potager du Roi, l'exposition fait le pari que l'avenir se cultive à plusieurs, dans l'écoute du vivant et la transmission des savoirs.

***Nous… le Climat* École nationale supérieure de paysage 10 rue du Maréchal Joffre Ouverture du mardi au vendredi (10h-18h), et le samedi et le dimanche (10h-19h).**

Nocturnes du 7 juin au 26 juillet tous les samedis (10h-22h) et les jeudis de juin (10h-22h).
Vingt ans de transformation urbaine à Versailles Depuis près de vingt ans, Versailles connaît une profonde métamorphose urbaine, portée par l'équipe municipale de François de Mazières. L'exposition “Versailles avant-après”, présentée dans le cadre de la Biennale d'architecture et de paysage, retrace cette transformation à travers une série de photos, maquettes et films qui confrontent passé et présent.
Des quartiers émergents de Gally et Satory à la réhabilitation de l'ancien hôpital royal, en passant par la création du pôle des Chantiers ou de la Biosphère, la ville conjugue avec harmonie patrimoine et modernité.
Inspirée par son Histoire de cité-jardin et par l'héritage de Le Nôtre, Versailles intègre aujourd'hui les grands enjeux contemporains : végétalisation des espaces publics, mobilité douce, qualité de vie et développement durable. Architectes, urbanistes et paysagistes ont uni leurs forces pour redonner souffle à la ville, entre allées historiques réhabilitées et nouvelles constructions respectueuses du cadre existant.
Loin d'une simple vitrine esthétique, cette exposition interroge : comment ces transformations modifient-elles notre quotidien ? Était-ce mieux avant ? Les images comparatives révèlent la puissance du changement urbain, parfois discret, parfois spectaculaire, mais toujours guidé par une ambition : faire de Versailles une ville plus vivante, plus verte, et mieux adaptée à son temps.
Versailles avant-après 2010-2030* Espace Richaud 78 boulevard de la Reine Entrée gratuite du mercredi au vendredi (12h-19h) et le samedi et dimanche (10h-19h). Fermeture hebdomadaire le lundi et mardi.** n ***Antonin Albert ■

biodiversité et à la raréfaction des ressources, elle interroge nos manières de construire, d'habiter, et surtout de transformer les villes sans les détruire. À travers neuf récits illustrés par Coline Hé-gron, les visiteurs découvrent des projets inspirants où l'on repense les zones commerciales, les bâtiments existants, les tissus pavillonnaires ou encore la gestion des inondations et du lien social.
Portée par l'Institut Paris Région, la scénographie prolonge cette démarche en donnant une seconde vie à des matériaux récupérés : portes du Village des Athlètes des JOP 2024, dalles de faux plafonds, éléments de chantier… Ici, le réemploi devient un levier créatif autant qu'un engagement concret. L'exposition démontre que réparer, adapter et transformer n'est pas un frein à l'innovation, mais un nouveau langage architectural à inventer ensemble.
En repensant la ville avec sobriété et attention au vivant, cette installation propose un récit optimiste : celui d'un urbanisme plus attentif, plus juste, capable de concilier limites planétaires et qualité de vie.

Tout garder / tout changer.
Réparer et prendre soin des villes
Ancienne Poste 3 avenue de Paris
Entrée gratuite du mardi au vendredi (12h-19h) et le samedi et dimanche (11h-19h).

Fermeture hebdomadaire le lundi.
Transformer la ville La BAP de Versailles accueille cette année l'exposition “Changer les Climats”, qui explore une idée forte : la ville n'est pas un simple décor, mais un ensemble de climats artificiels que l'on peut transformer. Immeubles, trottoirs et rues modifient les flux d'air, l'ensoleillement, le ruissellement : autant d'opportunités pour repenser l'urbanisme à travers le prisme du paysage. S'inspirant des plantes qui transforment leur environnement, l'architecte paysagiste Bas Smets propose d'intégrer la végétation comme moteur d'adaptation climatique.
À travers une sélection de projets réalisés dans le monde entier, cette exposition démontre com-ment chaque ville — de Paris à New York, en passant par Athènes — peut devenir un terrain d'expérimentation pour générer des microclimats urbains résilients. Les écologies urbaines ainsi créées offrent des zones critiques de vie, capables d'atténuer les effets du réchauffement global.



L'exposition “4° Celsius entre toi et moi”



L'exposition “Changer les Climats”.

La grande maquette du projet de réaménagement des abords de Notre-Dame à Paris en est un exemple spectaculaire, mettant en scène des solutions atmosphériques concrètes.
Portée par le Bureau Bas Smets, cette exposition croise innovation scientifique et sensibilité paysagère. Elle invite à voir dans chaque fragment urbain une matière vivante, malléable, à partir de laquelle il est possible de composer un climat meilleur. Un changement d'échelle et de regard, pour réconcilier ville et vivant.

Changer les Climats **Musée Lambinet 53 boulevard de la Reine Entrée gratuite du mercredi au vendredi (12h-19h) et le samedi et le dimanche (10h-19h). Fermeture le lundi et mardi.**



L'exposition “Tout garder : tout changer. Réparer et prendre soin des villes"

Le paysage au cœur des villes Au cœur du Potager du Roi, à Versailles, l'exposition “Nous... le Climat” transforme un lieu historique en laboratoire vivant. Portée par l'École nationale supérieure de paysage, elle explore le rôle crucial du paysage dans l'adaptation au dérèglement climatique. Pensée comme une grande table de 300 m de long, elle invite professionnels, étudiants, visiteurs et curieux à échanger autour des métiers du vivant et à comprendre comment le paysage devient un levier d'action pour rafraîchir les villes, favoriser la biodiversité et repenser nos modes d'habiter.
Ici, le jardin devient un espace de

Les Echos – 13/05/2025
https://www.lesechos.fr/pme-regions/ile-de-france/grand-paris-express-lartiste-allemand-anselm-kiefer-charge-dembellir-la-gare-versailles-chantiers-2164797

Grand Paris Express : l'artiste allemand Anselm Kiefer chargé d'embellir la gare Versailles-Chantiers

La Société des grands projets a annoncé faire appel au plasticien allemand Anselm Kiefer pour réaliser une oeuvre d'art au sein de la gare de Versailles Chantiers. Une annonce qui s'inscrit dans la volonté d'intégrer de l'art dans chacune des gares du Grand Paris Express.

Ajouter à mes articles | Commenter | Partager | Transports | Guerres et conflits



La gare Versailles-Chantiers de la Ligne 18 accueillera à partir de 2029 une fresque géante réalisée par l'artiste allemand Anselm Kiefer. (Laurent Grandguillot/REA)

Par **Inès Sauvaget**

Publié le 13 mai 2025 à 10:26 | Mis à jour le 13 mai 2025 à 11:29

L'artiste Allemand Anselm Kiefer va apporter sa touche à Versailles-Chantiers. Il a été choisi pour réaliser une oeuvre dans cette gare des Yvelines qui accueillera la future ligne de métro 18 . La Société des grands projets (SGP) a profité de l'ouverture de la biennale d'architecture et de paysage d'Ile-de-France , qui s'est déroulée à Versailles, lundi 5 mai, pour l'annoncer.

Si le nom du plasticien a été annoncé, le projet reste encore flou. L'oeuvre doit être le fruit d'un dialogue qui vient de débuter entre l'artiste qui vit en Ile-de-France et l'architecte Dietmar Feichtinger, chargé de la réalisation de la gare Versailles-Chantiers du Grand Paris Express.

LIRE AUSSI :

- **Grand Paris Express : autour des gares de la ligne 14, les élus attendent encore les aménagements**
- **A Achères, top départ pour la construction d'un port industriel XXL**

Anselm Kiefer devrait réaliser une fresque sur un grand mur d'une centaine de mètres carrés. Prévue pour être très lumineuse, l'oeuvre devrait prendre place dans le hall de la gare, à la vue des 35.000 voyageurs quotidiens attendus d'ici 2030. « Il y a aussi une réflexion sur l'utilisation du doré en référence à Versailles. Mais on ne connaît pas encore les matériaux, ni l'aspect précis », assure Pierre Emmanuel Becherand, responsable de l'unité architecture commerce, développement et culture de la SGP.

Le choix du plasticien est né d'une discussion de la SGP avec l'architecte. « Anselm Kiefer réfléchit beaucoup aux questions de mémoire, d'histoire et de politique depuis quarante ans. Nous trouvions que c'était pertinent avec l'histoire du château de Versailles. C'est aussi là-bas qu'a été signé le traité de paix franco-allemand à l'issue de la Première guerre mondiale », justifie Pierre-Emmanuel Becherand.

Les premières études de production débuteront d'ici le premier trimestre 2026. L'oeuvre ne sera installée qu'en 2029, pour une ouverture de la gare prévue en 2030.

Un budget de 50 millions d'euros

La gare de Versailles-Chantiers est loin d'être la seule concernée par ce projet culturel. La Société des grands projets souhaite intégrer une oeuvre d'art dans chacune des 68 gares concernées par le Grand Paris Express.

Pour la SGP, ce lien entre transport et art est un clin d'oeil à la tradition de l'art dans le métro. « Cela permet également d'amener la culture là où elle n'est pas toujours. En l'amenant dans les gares, des lieux de très grandes mixités sociales, on rapproche l'art des habitants », insiste Pierre-Emmanuel Becherand.

Cette démarche ambitieuse, dont le budget global s'élève à environ 50 millions d'euros, fera appel à une diversité d'artistes. La SGP a fait le choix d'inviter aussi bien des artistes Français qu'internationaux, de notoriété différente. C'est également un jeu d'équilibre entre les différentes écoles artistiques qui est recherché. Les gares doivent accueillir aussi bien du street-art, de la sculpture que de la peinture ou des oeuvres numériques.

Une trentaine d'artistes a déjà été annoncée. La totalité des noms devrait être annoncée d'ici octobre dans le cadre d'un événement dédié.

Inès Sauvaget

Apur – 15/05/2025

https://www.apur.org/fr/agenda/eau-visible-invisible-atelier-15-mai-petite-agora-metropole-grand-paris

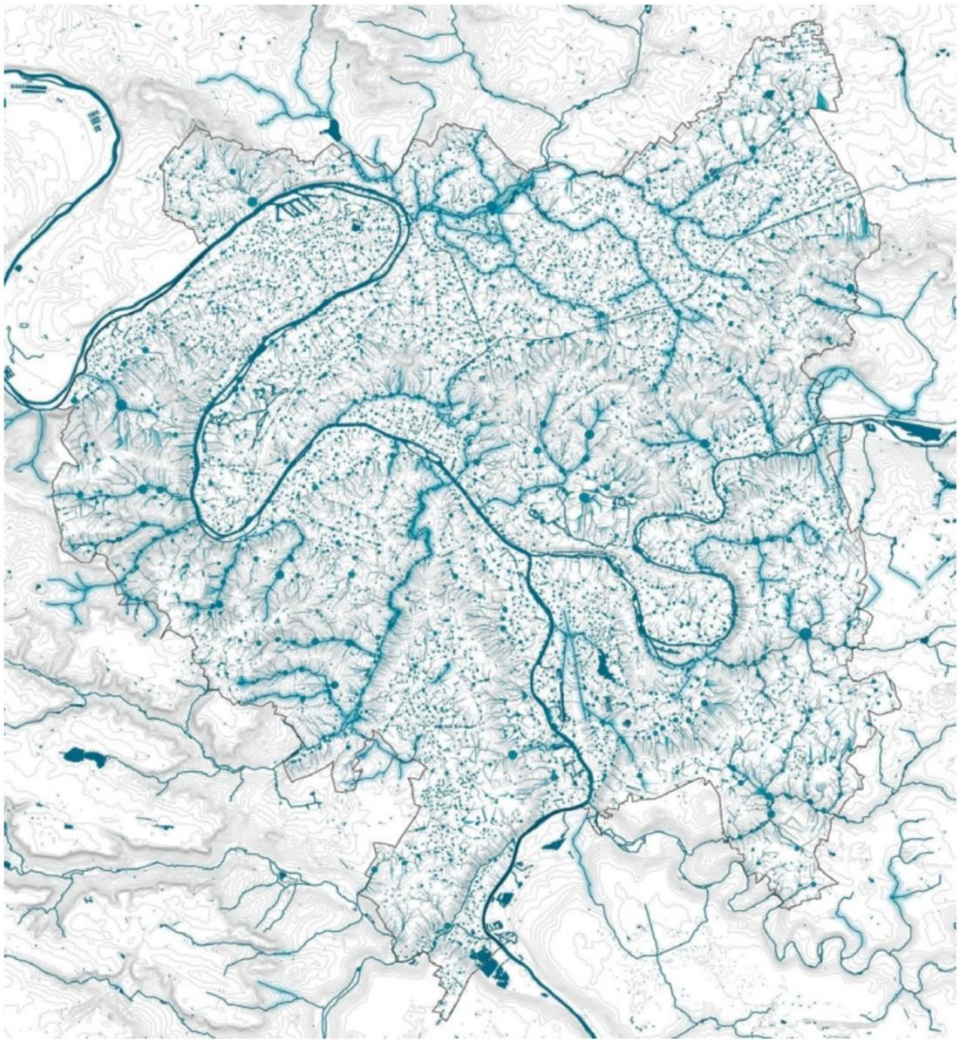
Eau visible, invisible - Atelier -15 mai - Petite Agora de la Métropole du Grand Paris

15 mai. 2025
14H - 19H

IMPRIMER PARTAGER

Petite Agora de la Métropole du Grand Paris
1 avenue de Paris
Versailles,

Dans le cadre de la troisième Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France, Ville vivante, l'apur en partenariat avec la Métropole du Grand Paris interroge les défis de l'EAU VISIBLE & INVISIBLE. Accueilli dans la petite Agora, pavillon temporaire conçu par l'architecte Jean-Christophe Quinton, cet atelier réunit une vingtaine d'acteurs partenaires de l'apur pour discuter et débattre autour des études engagées et des enjeux hydriques: captages et sobriété, hydratation et soutien d'étiage, cohabitations des usages, circularité et qualité des milieux.



14 h 00 - **Ouverture**
François de Mazières, Commissaire général de la 3e édition de la Biennale d'architecture et de paysage de la Région Île-de-France, Maire de Versailles
Alexandre Labasse, Directeur général de l'apur

14 h 20 - Ressources cachées (captages, eaux souterraines, sobriété hydrique)
Marion Alfaro, Directrice générale adjointe du pôle aménagement et développement durables, Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis
Benjamin Gestin, Directeur général, Eau de Paris
Nicolas Rolland, Directeur de l'environnement, de l'eau et du climat, Métropole du Grand Paris

15 h 00 - Circularité des eaux (récupération/réutilisation, eaux d'exhaure, soutien d'étiage, trop d'eau, pas assez d'eau)
Stéphane Bousquet, Directeur Territorial bassin de la Seine et Loire aval, VNF
Pierre-Etienne Paquel, Responsable du programme stratégique d'innovation Smarter City, RATP
Vincent Rocher, Directeur délégué innovation, stratégie et environnement, SIAAP

15 h 40 - Cohabitation des usages de la Seine
Sandrine Gely, Directrice générale des services, Grand Orly Seine Bièvre
Pauline Lavaud, Directrice de la transition écologique et du climat, Ville de Paris
Elodie Mellah, Responsable Département Urbanisme et Pilotage de Projets, Haropa Port

Pause

16 h 30 - Cohabitation des usages des canaux
Marie-Pierre Padovani, Responsable du service, Service des canaux, Ville de Paris
Benoit Quessard, Responsable du pôle Plaine de l'Ourcq, Est Ensemble,
Hélène Vicq, Directrice de l'Aménagement, Plaine Commune

17 h 10 - Qualité des milieux et baignade
Valérie Belrose, Directrice adjointe eau et développement durable, DRIEAT
Nicolas Londinsky, Chef du service de l'eau et l'assainissement, Ville de Paris
Frédéric Müller, Chef de service, Agence de l'eau Seine-Normandie

Animation des tables rondes :
Patricia Pelloux, Directrice adjointe de l'apur
Amélie Noury, Architecte urbaniste, apur
Frédéric Bertrand, Architecte urbaniste, apur

Cartographies commentées par l'apur avec **Marie-Thérèse Besse**, géomaticienne cartographe, **Mathieu Fernandez**, ingénieur urbaniste et **Jean Huet**, architecte urbaniste

17 h 50 - Synthèse

18 h 00 - Cocktail et visite de l'Exposition "+4° Celsius entre toi et moi", Commissaires : Philippe Rahm et Sana Frini, architectes
Par **Nicolas Dorval-Bory**, Directeur de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles

Les Inrockuptibles – 05/05/2025
https://www.lesinrocks.com/arts-et-scenes/de-venise-a-versailles-les-biennales-darchitecture-face-a-linstabilite-du-monde-657312-05-05-2025/



De Venise à Versailles : les biennales d'architecture face à l'instabilité du monde



©Jakob+Macfarlane / Eric Daniel-Lacombe / Martin Duplantier - "Vivre avec/Living with" Perspective extérieure

par **Jean-Marie Durand**
Publié le 5 mai 2025 à 12h25
Mis à jour le 5 mai 2025 à 16h38

De la 19e Biennale d'architecture de Venise à celle de Versailles, l'architecture s'interroge ce printemps sur sa capacité à maintenir les conditions d'habitabilité sur une planète incertaine. À l'image du pavillon français de Venise, centré sur la nécessité de "vivre avec" les risques climatiques, les architectes comprennent enfin qu'il faut repenser les manières de construire et d'habiter.

Que peut dire l'architecture et comment peut-elle faire face aux défis climatiques et à l'instabilité du monde ? Ne doit-elle pas se remettre en question pour imaginer et édifier de nouvelles manières d'habiter le monde, en cherchant moins à aménager des territoires qu'à les ménager ? Les architectes ne sont-ils pas aujourd'hui tenus de croiser les disciplines, savoirs et expériences plutôt que de rester confinés dans leurs couloirs, en construisant des bâtiments détachés de ce qui les entourent ? Comment les architectes doivent-ils contribuer à assurer la continuité de la vie entre une tempête et la suivante, entre une canicule et la suivante ? Sans être neuves, ces questions vont traverser et animer les discussions de la nouvelle Biennale d'architecture à Venise qui s'ouvre le 10 mai aux Giardini, à l'Arsenale et au Forte Marghera.

Jean-Marie Durand

Arts & Scènes

2 livres qui nous expliquent comment habiter les grandes villes autrement

Curatée par Carlo Ratti, cette 19e Biennale intitulée *Intelligens. Natural. Artificial. Collective.* entend creuser cette voie d'une architecture obligée de "*devenir aussi flexible et dynamique que le monde pour lequel nous concevons aujourd'hui*", tenue de transformer ses pratiques et de s'appuyer sur toutes les formes d'intelligence, de s'ouvrir à toutes les disciplines, des sciences exactes aux arts.

L'architecture face au défi du changement climatique

Soutenu par l'Institut français, le pavillon français, installé dans un espace éphémère à côté de l'espace habituel en cours de restauration, portera dans ce vaste chantier une voix forte avec l'exposition "*Vivre avec/Living with*" curatée par un quatuor d'architectes avisés et très conscients de tous ces défis qui attendent l'architecture. Pour Dominique Jakob, Brendan MacFarlane, Éric Daniel-Lacombe et Martin Duplantier, qui présentaient leur projet quelques semaines avant d'aller installer le pavillon à Venise dans un jardin, nous devons apprendre à "*vivre avec l'instabilité permanente d'un monde de polycrises et de changements turbulents, de conflits qui se multiplient et du climat qui devient imprévisible, un monde où des millions d'habitants sont déplacés et où d'autres habitent dans des zones de plus en plus exposées aux risques*".

Pour eux, l'architecture n'est plus seulement "*un art de bâtir, mais un art de maintenir les conditions d'habitabilité sur une planète incertaine*". Tempêtes, migrations, incendies, inondations, sols mouvants, guerres… L'actualité ne cesse de donner les signes de cette instabilité permanente. Les habitats sont menacés par la montée du niveau des mers ou le changement des températures, des villes sont détruites à cause des conflits, forçant les habitants à se rendre dans des abris temporaires… La question "comment bâtir" percute la seule question qui vaille – "comment vivre ?" – et fait aussi écho à celle que posait feu Bruno Latour en 2017 : où atterrir ? "*Afin de participer à la recherche collective pour l'avenir, nous mettons l'accent sur le défi de vivre avec les instabilités*", expliquent les commissaires, orientés "*vers une compréhension profonde de l'interdépendance, vers l'interaction plutôt que la réaction – mais aussi vers l'acceptation et l'intégration de l'instabilité comme l'une des conditions de base pour pouvoir avancer*".

Car l'une des idées fortes portée par le pavillon français se joue dans une profession de foi en faveur d'une architecture à la fois modeste et ambitieuse, consciente de ses faiblesses, mais ouverte à la possibilité de son redéploiement. Comme le suggère Éric Daniel-Lacombe, "*l'architecture n'y suffira pas*" : "*Il appartient aux architectes de proposer des modes d'intervention architecturale favorisant des pratiques ordinaires de rapprochement entre les habitants et la nature, des rituels quasi-quotidiens qui contribueraient à diffuser les idées portées par les défenseurs de l'environnement, suscitant ainsi de nouvelles émotions et inspirant de nouvelles esthétiques.*"

Car l'une des idées fortes portée par le pavillon français se joue dans une profession de foi en faveur d'une architecture à la fois modeste et ambitieuse, consciente de ses faiblesses, mais ouverte à la possibilité de son redéploiement. Comme le suggère Éric Daniel-Lacombe, "*l'architecture n'y suffira pas*" : "*Il appartient aux architectes de proposer des modes d'intervention architecturale favorisant des pratiques ordinaires de rapprochement entre les habitants et la nature, des rituels quasi-quotidiens qui contribueraient à diffuser les idées portées par les défenseurs de l'environnement, suscitant ainsi de nouvelles émotions et inspirant de nouvelles esthétiques.*"

Se réinventer

La cinquantaine de projets exposés forme pour les commissaires le point de départ d'une boîte à outils en perpétuelle évolution organisée en six thématiques distinctes et reliées entre elles : vivre avec l'existant ; vivre avec les proximités ; vivre avec l'abîmé ; vivre avec les vulnérabilités ; vivre avec la nature et le vivant ; vivre avec les intelligences réunies.

Les six chapitres embrasseront tous les enjeux-clés de la construction et de l'architecture. Innover avec ce qui est à portée de main ; utiliser des matériaux biosourcés, géosourcés ou urbains, issus de l'environnement proche ; travailler avec ce qui est déjà là plutôt que repartir de zéro, réhabiliter plutôt que démolir, réutiliser des ruines ; humaniser les infrastructures ; réparer le tissu social ; ne pas se limiter à réhabiliter des environnements physiques dégradés, mais chercher à transformer les lieux en catalyseurs de renouveau social, économique et environnemental ; s'adapter aux aléas climatiques et aux milieux difficiles ; créer des environnements où humains, animaux et végétaux interagissent ; restaurer les paysages dégradés ; élargir le cercle des intelligences et des protagonistes dans la conception architecturale pour répondre aux défis complexes du monde contemporain… Le programme du pavillon français sera riche de propositions concrètes, comme le signe prometteur que l'architecture n'a d'autres choix que de se réinventer, au risque de s'effacer sous le poids des forces néfastes qui détruisent nos habitats.

Un thème au cœur de la Bap ! d'Île de France

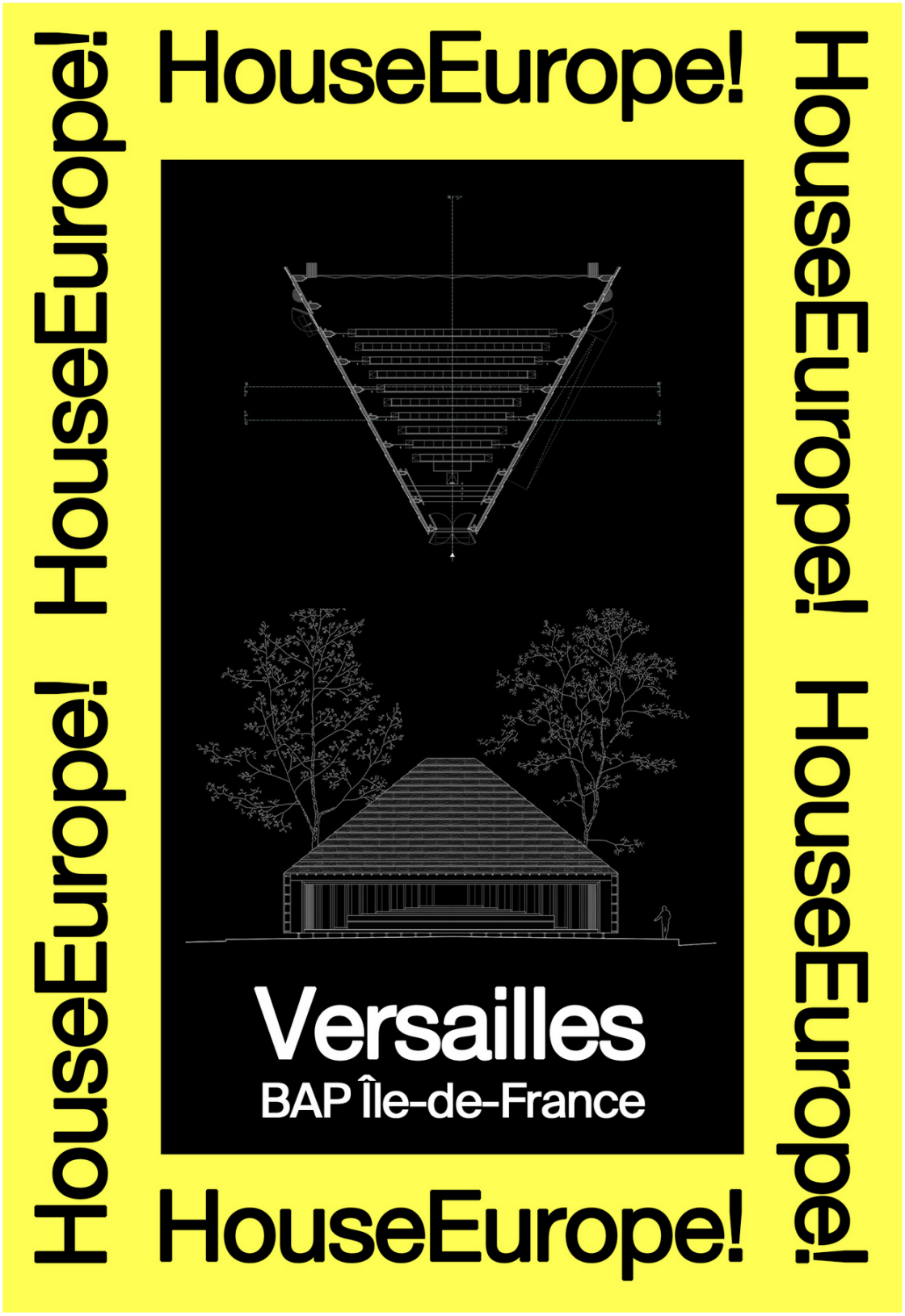
Ce n'est évidemment pas un hasard qu'au même moment de la Biennale de Venise, la troisième édition de la Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France (Bap !), pilotée par les architectes Philippe Rahm et Sana Frini, questionne aussi notre manière d'habiter la ville face aux défis climatiques et environnementaux. Un grand débat – "Quelle esthétique architecturale avec le réchauffement climatique ?" – réunira le 6 mai à l'ENSA de Versailles des architectes, comme un écho à ce qui s'exposera et se dira à Venise.

De tous côtés, et sous toutes les latitudes, l'architecture s'interroge sur ce qu'elle peut, sur ses pratiques chahutées par les crises climatiques et les désordres politiques, sur sa capacité à imaginer des modes d'existence protégés des aléas du monde contemporain. Le chantier est immense.

Vivre avec/Living with **à la 19e exposition internationale d'architecture de Venise, au Pavillon français, du 10 mai au 23 novembre.**

4° Celsius entre toi et moi**, 3e Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France (Bap !), du 7 mai au 13 juillet 2025.**

Pavillon de l’arsenal – 05/2025
https://www.pavillon-arsenal.com/en/expositions/13143-houseeurope.html



HOUSEEUROPE!

3RD VERSAILLES BIENNIAL OF ARCHITECTURE AND LANDSCAPE (BAP)

FROM MAY 17 TO JUNE 5, 2025 AT THE NEW PAVILLON

AVENUE DE PARIS, IN FRONT OF THE CHÂTEAU DE VERSAILLES, 78000 VERSAILLES, FRANCE

In partnership with the Metropole du Grand Paris, the Pavillon de l'Arsenal will be taking part in the 3rd Biennale d'Architecture et de Paysage de Versailles with an exhibition entitled HouseEurope!

Located opposite the entrance to the Château de Versailles, the new Pavillon, supported by the Métropole du Grand Paris and designed by Jean-Christophe Quinton architecte, will host a flash exhibition HouseEurope! featuring exemplary transformation, renovation and refurbishment projects in Greater Paris. The event reflects a collective reflection on the future of city living and the strategies being developed in the face of climate change.

INFORMATIONS

Exhibition presented in the Pavillon for the Biennale d'architecture et de paysage d'Île de France
BAP Île-de-France

Contracting authority: Métropole du Grand Paris
General curator: François de Mazières, Ville de Versailles
Architect: Jean-Christophe Quinton architecte - Jean-Christophe Quinton et Elias Bourbia
Structural design: Bollinger + Grohmann
Contractor: Timberframing and Sammode
Economist: Eco+ Construire
With Casso & Associés (preventionist), Alpes Contrôles (inspection office) and Degouy (CSPS)

Métropole du Grand Paris

Bap! Biennale d'architecture et de paysage

AMC Architecture – 01/05/2025
(print)

BIENNALE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE

Pour sa 3e édition, la Biennale d'architecture et de paysage de la région Ile-de-France poursuit sa réflexion avec « la ville vivante ». En réponse au changement climatique et à la raréfaction des ressources la Bap! ouvre des perspectives et encourage le partage de savoirs et d'innovations dans l'architecture, le paysage et l'urbanisme. Neuf expositions et un pavillon explorant le lien intime entre la vie et son milieu urbain ou paysager rythment l'événement.
Jusqu'au 13 juillet 2025, à Versailles.
www.bap-idf.com

EXPOS

Biennale d'architecture et de paysage

Du 6 mai au 13 juillet 2025
78000 Versailles
www.bap-idf.com/



La Bap! fait son grand retour à Versailles du 6 mai au 13 juillet 2025. Cette édition explore un enjeu d'actualité : comment habiter les villes à l'heure du changement climatique. Dans un contexte où le vivre-ensemble s'impose comme une priorité dans les débats publics, la Bap! 2025 choisit de placer « la *ville* vivante » au cœur de sa réflexion, en interrogeant le potentiel inclusif et solidaire des lieux que nous habitons – et de ceux que nous avons à créer. Elle s'est imposée comme un rendez-vous incontournable du territoire francilien. Les précédentes manifestations ont accueilli plus de 200 000 visiteurs, preuve d'un intérêt croissant pour les questions de transition écologique dans un contexte où les enjeux de justice sociale et de cadre de vie n'ont jamais été aussi présents.

Neuf expositions et un pavillon rythmeront cette biennale, autour d'un fil rouge : le lien entre la vie et son environnement, qu'il soit urbain ou naturel. Parmi les thématiques abordées : la réhabilitation et la réparation des villes, des approches architecturales inspirées du Sud global, ou encore les bienfaits souvent insoupçonnés de la nature en ville. Le programme s'annonce foisonnant : immersion dans des projets innovants, focus sur les savoir-faire vernaculaires, balade au potager du Roi à la rencontre des métiers du vivant, exploration photographique de la faune nocturne, récit des transformations de Versailles au fil des deux dernières décennies…

Expositions, débats, projections, ateliers, parcours urbains, rencontres professionnelles, installations artistiques : pendant plus de deux mois, la ville vibrera au rythme de cette grande exposition à ciel ouvert. Avec « la *ville* vivante », la Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France 2025 invite à voir l'architecture, l'urbanisme et le paysage non pas seulement comme une affaire de forme, mais surtout de fond : comment construire des espaces qui rassemblent, qui écoutent et qui soignent. ***Lucas Boudier***

D’a (d’architecture) – 07/05/2025

https://www.darchitectures.com/magazine/numeros/tous-les-dossiers/81-n-325-4-c-entre-toi-et-moi-larchitecture-sous-rechauffement-climatique/6235-4-c-entre-toi-et-moi-larchitecture-sous-rechauffement-climatique-a-la-biennale-darchitecture-et-de-paysage-dile-de-france-bap-sommaire.html

"4°C entre toi et moi" L'architecture sous réchauffement climatique à la Biennale d'architecture et de paysage d'Ile-de-France (Bap!) - Sommaire

n°325 - mai 2025



Copyright : © Rafa Gamo

La Biennale d’architecture et de paysage d’Île-de-France est la plus importante exposition d’architecture dans l’Hexagone. Pour sa troisième édition, Sana Frini, du cabinet mexicain LOCUS, et Philippe Rahm, du cabinet français Philippe Rahm Architectes, ont été sélectionnés comme cocommissaires de l’exposition de l’École nationale supérieure d’architecture de Versailles, qui sera présentée dans les écuries du Château de Versailles jusqu’au 13 juillet. L’exposition part du constat que la France connaîtra une hausse de 4 °C des températures d’ici 2100, faisant passer son climat de tempéré à subtropical. L’exposition « 4 °C entre toi et moi » revisite d’abord l’architecture des climats chauds d’avant l’air conditionné, en proposant l’étude scientifique de bâtiments vernaculaires et en dévoilant leurs stratégies climatiques pour rester au frais, et pour résister aux sécheresses ou aux inondations – un travail réalisé avec des étudiants du monde entier. Est ensuite présenté le travail d’une quarantaine d’architectes contemporains exerçant déjà aujourd’hui dans ces latitudes plus chaudes, pour comprendre comment leur architecture fait face à la chaleur. Une dizaine d’essais sur l’avenir de l’architecture face au réchauffement climatique clôt l’exposition. Nous avons sélectionné les moments les plus emblématiques de cette biennale, espérant vous inciter à en découvrir sur place toute la richesse.

https://actu.fr/ile-de-france/versailles_78646/francois-de-mazieres-le-maire-de-versailles-partage-son-experience-pour-une-ville-belle-dans-un-livre_62614631.html

François de Mazières, le maire de Versailles, partage son expérience « pour une ville belle » dans un livre

Le maire de Versailles (Yvelines) François de Mazières publie Pour une ville belle aux éditions Eyrolles. Un livre auquel il réfléchissait depuis très longtemps.



François de Mazières, le maire de Versailles (Yvelines), publie Pour une ville belle aux éditions Eyrolles. ©Ville de Versailles

Écouter cet article 4:58

Par Florie Cedolin
Publié le 11 mai 2025 à 9h15

Dix axes concrets pour faire de l'esthétique urbaine une priorité démocratique et sociale. Voici l'objectif du maire de Versailles (Yvelines), François de Mazières, dans le livre *Pour une ville belle*, publié aux éditions Eyrolles jeudi 8 mai 2025.

Un ouvrage qui arrive au moment de la Biennale d'architecture et de paysage qui se tient actuellement à Versailles et dont il est le commissaire général.

Car l'élu a cela chevillé au corps depuis plusieurs années déjà : allier **patrimoine**, urbanisme, aménagements urbains, nature et beauté des bâtiments. Ce livre, il l'a pensé depuis longtemps. Très longtemps même.

À lire aussi

Plus de 50 ans après sa fermeture, le séminaire revient s'installer à Versailles

Pour une prise de conscience de l'importance de la nature en ville

> « Les huit années que j'ai passées à la Cité de l'architecture m'ont permis d'être au cœur des réflexions, mais aussi de coupler les visions des maîtres d'ouvrage que peuvent être les municipalités et des maîtres d'œuvre que sont les architectes. »
>
> François de Mazières, maire de Versailles, auteur de Pour une ville belle

Ces années, de 2004 à 2012, sont aussi une période de **prise de conscience** de l'importance de la nature dans nos villes. « À l'époque, une bonne partie du monde de l'architecture était en opposition avec les normes HQE (haute qualité environnementale, N.D.L.R.) car cela bridait la création », note François de Mazières. Il va organiser deux expositions à la Cité de l'architecture, *Habiter écologique* en 2009 et *La Ville fertile* en 2011, uniquement conçue par des paysagistes.

Le projet des Chantiers revu

Lorsqu'il arrive à la tête de la ville de Versailles en 2008, François de Mazières va revoir totalement **le projet des Chantiers**. C'est d'ailleurs sur ce sujet que s'est jouée l'élection. Il l'aborde dans le livre.

Extrait : *« J'étais, il est vrai, encore assez néophyte dans le domaine des relations entre un maire et le monde de l'immobilier, écrit François de Mazières. Au cours de ce premier bras de fer, mon interlocuteur reconnut aisément que le projet que je contestais était esthétiquement médiocre et générateur de futurs dysfonctionnements. » Vous savez, me dit-il, en me regardant droit dans les yeux, il y a des bâtiments que j'ai construits et dont je ne suis pas fier « , précisant même le nom d'une marque de maisons standardisées dont il avait été le dirigeant, » mais, ajouta-t-il en durcissant le ton, ce n'est pas mon problème, c'est peut-être le vôtre, mais mon problème à moi, ce sont mes actionnaires. « »*

L'architecture contemporaine en harmonie avec le patrimoine

« Versailles est une ville patrimoniale. Mais il y a aussi l'idée de se dire que l'on va **valoriser l'architecture contemporaine** dans une juste harmonie avec le patrimoine. Il faut avoir un regard exigeant sur la qualité de l'architecture. »

Toute cette expérience, François de Mazières la livre dans *Pour une ville belle*, à travers **des exemples** puisés à Versailles, mais pas seulement.

« J'ai fait b**eaucoup de voyages** dans d'autres villes pour aller voir ce qu'il s'y faisait. Comme dit Christian de Portzamparc dans la préface, c'est un florilège d'exemples. »

La notion de beauté

> « Ce qui m'intéresse dans le livre, c'est la notion de beauté qui est très difficile à définir dans l'architecture. La beauté dépendra aussi de la période. »
>
> François de Mazières

Lorsque Le Corbusier met en lumière les constructions en béton au XXe siècle, tout le monde trouve cela beau. Aujourd'hui, les goûts ont changé… « Nous avons **changé de paradigme**. Nous sommes dans un moment d'angoisse où le mot anthropocène est apparu, l'homme se détruit par lui-même par l'hyper consommation. Cette nouvelle ère nous pousse à une nouvelle approche esthétique avec des matériaux naturels, de la végétalisation. La transformation de l'espace urbain est frappante. »

Transformer plutôt que détruire

Et l'ancien président de la **Cité de l'architecture** de donner des éléments clés pour « faciliter une approche esthétique de la ville ». Transformer plutôt que détruire, faire bon usage de la concertation ou encore intégrer les différentes temporalités de la ville.

« En urbanisme, il doit y avoir une ligne directrice. C'est le rôle des élus municipaux d'avoir **une vision** propre à leur ville ; il n'y a pas de modèle reproductible. Une ville, cela prend du temps et en même temps, l'on peut regretter que ce temps soit parfois trop long en raison de lourdeurs administratives. »

À lire aussi

François de Mazières : un plaidoyer pour la culture

Maîtriser son foncier

La maîtrise du foncier est aussi importante. « Si nous avons réussi la reconversion de Chantiers, c'est parce qu'à un moment, nous avons repris le terrain. Cela a tout changé. Si vous ne maîtrisez pas le foncier, c'est la logique financière qui domine et vous n'avez alors que **vos yeux pour pleurer**. »

Les petits détails font la beauté du quotidien

Choisir la bonne densité, **préserver la nature**, privilégier la sobriété et les matériaux naturels, mais fuir l'ennui et, enfin, avoir le souci des détails et de l'usage, sont d'autres conseils délivrés par le maire de Versailles.

« Si une ville est mal entretenue, même si les bâtiments sont beaux, vous ne les voyez plus. Les petits détails font parfois la beauté du quotidien. Je dédie ce livre à tous les conseillers municipaux, passionnés. Nous sommes tous conscients que ce que l'on va le plus **laisser dernière nous**, ce sont les aménagements des villes. »

> Pour une ville belle, par François de Mazières, éditions Eyrolles, 17 €.
> Rencontre avec François de Mazières mardi 13 mai à partir de 20h à la librairie La Suite à Versailles.

Suivez toute l'actualité de vos villes et médias favoris en vous inscrivant à Mon Actu.

Paris Update – 13/05/2025

https://www.parisupdate.com/bap-biennale-darchitecture-et-de-paysage/

BAP! BIENNALE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE

Design for a Changing Climate

May 13, 2025 | By Heidi Ellison | Exhibitions



The exhibition "Nous... le Climat" stretches across the Potager du Roi on a long yellow table. Photo: Adèle Kiffer. © Adèle Kiffer/Ville de Versailles

For the next couple of months, the quiet architectural harmony of the château and city of Versailles – built of beige *pierre de taille* (Paris cut stone) – will be disrupted by splashes of brilliant taxi-cab yellow, the color of the signs marking the exhibitions associated with the city's 2025 Architecture and Landscape Biennial (Biennale d'Architecture et de Paysage, or BAP!).

The theme of this year's BAP! is "La Ville Vivante" ("The Living City"). Five main exhibitions and four photo exhibitions are being held in spaces throughout the city to look at ways urban areas can rethink their architecture in terms of energy efficiency, as well as how people inhabit them and interact with nature in the era of climate change.

Held in collaboration with the city's famed Écoles Nationales Supérieures d'Architecture et de Paysage (ENSP), the free exhibitions were developed by internationally renowned architects and landscape architects.



"La Petite Agora," designed by architect Jean-Christophe Quinton. Photo: Paris Update

The most obvious to visitors to the château is the "La Petite Agora," a pavilion built of wood, designed by architect Jean-Christophe Quinton, a sort of simplified Art Deco "cathedral" set squarely across from the main entrance to the château. The structure, built with sustainable wood construction techniques, is fitted with bleachers, providing a space for conferences on the future of the urban landscapes and offering visitors a place to sit and rest while enjoying a horizontal view of the château through its front window and a vertical view of the Avenue de Paris through the tall vertical opening in the back. When BAP! is over, the Agora will not be destroyed but moved to another location.



Visitors to the exhibition "Nous... le Climat" must walk on water if they want to see the whole show. Photo: Adèle Kiffer. © Adèle Kiffer/Ville de Versailles

Another exhibition is being held in a special part of the château complex: the Potager du Roi (the King's Kitchen Garden), where students of ENSP can tend the fruits and vegetables on small plots and experiment with eco-friendly techniques in between their studies. For the exhibition, instead of displaying information on vertical panels, which would interrupt the gorgeous views of the garden, the sky and the château in the background, Agence Ter, a Paris-based firm of landscape architects, has found an innovative way to present its exhibition "Nous... le Climat" ("Us... the Climate"). A table painted BAP!'s bright yellow signature color stretches the length of the garden, continuing over the pool in the center – visitors must remove their shoes and walk across the water if they want to examine this part of the show, which presents many of the agency's projects focusing on the rehabilitation of "dead" soil to bring back the plant, animal and insect life that depends on the soil and at the same time provide a pleasurable environment for human visitors.

One of the most interesting exhibitions for non-professionals examines the concept of “repairing, transforming, and adapting” cities to combat the effects of climate disruptions. According to recent predictions, France could see temperatures rise by 4 degrees Celsius by the end of the century, bringing suffocating heat in the summer, extended droughts and tropical storms as the city moves from a temperate climate to one more akin to the subtropical regions of Mexico or Southern Europe. The exhibition “4°C Between You and Me” looks to those southern claims for inspiration and presents architectural solutions inspired by semi-arid, Mediterranean and tropical climates. The imaginative projects on display include intriguing models that help explain each concept.



A model of Bas Smets’ landscape design for Notre Dame Paris, part of the exhibition “Changer les Climats” at the Musée Lambinet in Versailles. Photo: Adèle Kiffer. © Adèle Kiffer/Ville de Versailles

Another highlight is the exhibition “Changer les Climats” (“Changing Climates”), held in the charming 18th-century Musée Lambinet, featuring the projects of the firm of Belgian landscape artist Bas Smets, who was chosen to design the outdoor areas around the renovated Notre Dame Cathedral in Paris. The exhibits show how a site like Luma Arles, a cultural center dominated by a striking building by Frank Gehry and built on a former industrial wasteland, can be transformed from a virtual concrete desert by taking advantage of natural features of the landscape and planting trees and shrubs to provide shade during the summer and protection from wind during the winter.

Nicolas Davy’s wonderful photo exhibition in a courtyard, “Quand la Ville Dort” (While the City Sleeps), shows us what goes on in cities at night unbeknownst to us, when nocturnal animals take advantage of the darkness to come out of their hiding places, only to be revealed by the artificial lights of our cities. In one, a boar silhouetted by automobile headlights runs across the road to escape danger. In another, an owl sits on a wooden post, “her invisibility stolen by the headlights of a passing car.”

At the press conference preceding a visit to the biennial, presided over by François de Mazières, mayor of Versailles and general curator of the biennial, one journalist shouted out “Environment environment! Where’s the architecture?” It’s true that there was not much emphasis on architecture per se, except perhaps at the La Petite Agora, but that seems totally justified in the face of the pressing climate concerns the world is facing at the moment. Today, those concerns have to be taken into consideration when building new structures or renovating old ones. Most of the exhibitions focused on inspirations for and examples of environmentally sound architecture. There is much to learn here for both professionals and the public.

Choose Paris Region – 14/05/2025

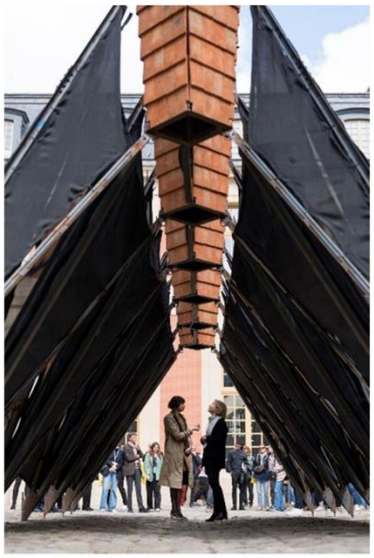
https://www.chooseparisregion.org/fr/actualites/reconnecter-lurbanisme-au-vivant-imaginer-la-ville-de-demain-du-7-mai-au-13-juillet-2025

Accueil - Actualités -
Reconnecter L'urbanisme Au Vivant : Imaginer La Ville De Demain. Du 7 Mai Au 13 Juillet 2025, Visitez La Biennale D'architecture Et De Paysage D'Île-de-France – BAP !

Reconnecter l'urbanisme au vivant : imaginer la ville de demain. Du 7 mai au 13 juillet 2025, visitez la Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France – BAP !

– May 14, 2025

Durabilité Innovation & Technologie Industries Énergie & GreenTech Vivre en Île-de-France Talents





Face aux défis du changement climatique, la Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France (BAP !) propose une réflexion essentielle sur notre façon d'habiter la ville en lien avec la nature. Valérie Pécresse, présidente de la Région Île-de-France « *souhaite que cette troisième édition de la BAP ! contribue à cette reconnexion de l'urbanisme au vivant, à cette indispensable réflexion collective qui invite au débat les acteurs français et internationaux, les professionnels et élus, mais surtout le grand public.*"



Inauguration de la BAP ! par la présidente de la communauté de Madrid Isabel Díaz Ayuso, le président de la région de l'Attique Nikos Hardalias, la présidente de la région Île-de-France Valérie Pécresse.

Un événement majeur et international au cœur de Versailles

La BAP ! 2025 se déroule dans le cadre prestigieux de Versailles, ville royale dont l'urbanisme du XVIIe siècle résonne avec les préoccupations contemporaines. Neuf expositions et un pavillon explorent le lien essentiel entre la vie et son milieu, qu'il soit urbain ou paysager.

Repenser l'architecture face au changement climatique

Cette édition s'inscrit dans un véritable changement de paradigme en matière d'urbanisme et d'architecture. De nouveaux modes d'habiter, une présence accrue du végétal, et un intérêt renforcé pour la réhabilitation et les matériaux naturels transforment nos villes et leur esthétique. Vous découvrirez par exemple au sein de l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles une aire de jeu désignée pour protéger de la chaleur avec une aération naturelle.

La BAP ! 2025 propose aux visiteurs différentes perspectives de spécialistes reconnus, basées sur des expériences françaises et internationales (belge, espagnole, mexicaine, suisse) pour imaginer ensemble la ville harmonieuse de demain.

Parmi les 9 expositions de cette biennale

"4° Celsius entre toi et moi"

Les études scientifiques montrent que la France connaîtra une hausse de +4°C des températures d'ici 2100.

Son climat aujourd'hui tempéré se transformera en un climat subtropical. L'exposition regardera vers les latitudes plus au sud, vers ces climats déjà plus chauds, pour trouver les modèles pour construire en France dès aujourd'hui une architecture propre à résister à cette chaleur qui augmente. Cette exposition est portée par l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles.

"Nous... le Climat" au Potager du Roi

Cette exposition à ciel ouvert soulève une question fondamentale : comment agir sur un paysage en perpétuel mouvement pour mieux habiter le monde de demain ? Elle met en lumière le rôle crucial des métiers du paysage face aux défis climatiques, nous invitant à ressentir, comprendre et agir collectivement pour un avenir durable.

"Changer les climats"

Conçue par Bas Smet, également lauréat du projet d'aménagement du nouveau parvis de Notre-Dame, cette exposition présente une approche innovante illustrant comment l'architecture du paysage peut transformer nos environnements urbains. Elle propose d'intégrer la végétation dans le tissu urbain comme véritable agent de changement, créant des microclimats qui rendent l'environnement bâti plus résilient.

La Petite Agora de la Métropole du Grand Paris

Pour illustrer concrètement les solutions face au changement climatique, la Métropole du Grand Paris présente un ouvrage exemplaire en bois massif, conçu par Jean-Christophe Quinton. Cette construction fait appel à des techniques simples, sobres et durables, minimisant l'usage de l'acier et évitant le béton. La Petite Agora démontre qu'il est possible de créer des bâtiments fonctionnels et esthétiques avec une empreinte carbone minimale.

Le programme des expositions sur le site.

L'Île-de-France en chiffres

- 2% du territoire national
- 13 millions d'habitants dont 7 millions en zone urbaine dense
- 30% du PIB de la France
- 75% d'espaces verts
- 3e région agricole française

La BAP ! 2025 est un événement incontournable pour tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de nos villes et territoires. Rendez-vous à Versailles du 7 mai au 13 juillet 2025 pour découvrir comment l'architecture et le paysage peuvent répondre aux défis de notre temps.

A lire aussi : La Bap ! 2025 s'ouvre à Versailles en majesté

Photos - Copyrights : © Lionel Bounoua © CREDIT Métropole du Grand Paris © Aymeric Guillonneau

Aaschool – 15/05/2025

https://production.aaschool.ac.uk/news/aa-alum-iris-hansen-participates-in-the-biennale-darchitecture-et-de-paysage-dile-de-france-with-the-project-heaven-under-our-feet

AA alum Iris Hansen participates in the Biennale d'Architecture et de Paysage d'Île-de-France with the project Heaven Under Our Feet



AA alum and Studio HIDE founder Iris Hansen is participating in the third Biennale d'Architecture et de Paysage d'Île-de-France, which runs from 7 May to 13 July 2025 in Versailles, France. Hansen's contribution, a project titled, Heaven Under Our Feet, is featured in the 'Future' section of the exhibition, *4°C entre toi et moi*, curated by Sana Frini and Philippe Rahm, and presents an extract from Hansen's AA Diploma 1 project.

The project explores the idea that the city has become our new biotope, with over half the global population (55% in 2017) now living in urban settings. Soil – long revered in mythologies and religions as the origin of life – shapes our food systems, economies, health and material cultures, yet urbanisation and soil sealing have severed this connection; leading to floods, subsidence, landslides and urban heat islands. Hansen's work speculates on what it could mean to grant soil a right to the city, unsealing the asphalt and allowing soil to resurface across streets, courtyards and lobbies. In this future, unsealing becomes an act of liberation, reconfiguring urban life and restoring our connection with the ground beneath us.

This year's exhibition responds to a 2023 announcement by France's Minister of Ecological Transition, forecasting a +4°C rise in national temperatures by 2100. As Paris transitions toward a subtropical climate, the curators called for spatial, ecological and social reimagining.

Published on:
Thursday, 15 May 2025

Infolocale – 15/05/2025

https://www.infolocale.fr/evenements/evenement-versailles-exposition-musee-exposition-house-europe-priorite-a-la-renovation-du-17-mai-au-5-juin-708484508



Du samedi 17 mai au jeudi 5 juin 2025

Exposition "House Europe" - Priorité à la rénovation - du 17 mai au 5 juin

Exposition présentée par le Pavillon de l'Arsenal, avec le soutien de la Métropole du Grand Paris, du 17 mai au 5 juin.

Lancée par des architectes, chercheurs et militants, l'initiative HouseEurope! souhaite créer des mesures incitatives pour que la rénovation devienne la nouvelle norme. Ce dispositif, présenté sous la forme une initiative citoyenne européenne (ICE), vise à interpeller les dirigeants européens en déposant une proposition de loi européenne pour promouvoir la rénovation des bâtiments et rendre l'industrie de la construction plus soutenable. L'objectif est de rassembler les signatures d'1 million de citoyens européens issues d'au moins 7 pays de l'Union Européenne.

Dans le cadre de la Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France et en partenariat avec la Métropole du Grand Paris, l'exposition HouseEurope! Priorité à la rénovation portée par le Pavillon de l'Arsenal présente la démarche, au travers un série de posters, pour que la législation européenne rende la rénovation plus facile, plus abordable et plus sociale.

Agenda de Versailles | Versailles : ce week-end | Versailles : aujourd'hui | Agenda Exposition de Versailles | Versailles : ce soir

OpenAgenda

Information fournie par la plateforme OpenAgenda, mise à jour du 15/05/2025

Consulter le site web

infolocale
Publicité

Plan libre – 15/05/2025

https://planlibre.eu/g/gazette/exhibition-house-europe-focus-on-renovation/?context=eyJwYXJhbXMiOnsic2l6ZSI6MjAsImxvbmdEZXNjcmlwdGlvbkZvcm1hdCI6Im1hcmtkb3duliwiaW5jbHVkZUxhYmVscyI6dHJ1ZX0sImZpbHRlcnMiOnsicmVsYXRpdmUiOlsiY3VycmVudCIsInVwY29taW5nIl19LCJwYWdlIjoxLCJ0b3RhbCI6MTE4LCJldmVudF9vZmZzZXQiOjExfQ=



EXPOSITION "HOUSE EUROPE" - PRIORITÉ À LA RÉNOVATION - DU 17 MAI AU 5 JUIN

17 mai - 5 juin
La Petite Agora de la Métropole du Grand Paris
1 avenue de Paris, 78000 Versailles

Portée par le Pavillon de l'Arsenal, cette exposition présente cette démarche, pour que la législation européenne rende la rénovation plus facile, plus abordable et plus sociale.

EXPOSITION PRÉSENTÉE PAR LE PAVILLON DE L'ARSENAL, AVEC LE SOUTIEN DE LA MÉTROPOLE DU GRAND PARIS, DU 17 MAI AU 5 JUIN.
Lancée par des architectes, chercheurs et militants, l'initiative HouseEurope! souhaite créer des mesures incitatives pour que la rénovation devienne la nouvelle norme. Ce dispositif, présenté sous la forme une initiative citoyenne européenne (ICE), vise à interpeller les dirigeants européens en déposant une proposition de loi européenne pour promouvoir la rénovation des bâtiments et rendre l'industrie de la construction plus soutenable. L'objectif est de rassembler les signatures d'1 million de citoyens européens issues d'au moins

signatures d'1 million de citoyens européens issues d'au moins 7 pays de l'Union Européenne.

Dans le cadre de la Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France et en partenariat avec la Métropole du Grand Paris, l'exposition HouseEurope! Priorité à la rénovation portée par le Pavillon de l'Arsenal présente la démarche, au travers un série de posters, pour que la législation européenne rende la rénovation plus facile, plus abordable et plus sociale.

Arquitectura PUCP – 15/05/2025

https://arquitectura.pucp.edu.pe/actividades/noticias/arquitectura-pucp-en-la-bienal-de-arquitectura-y-paisaje-de-versalles/

ARQUITECTURA PUCP EN LA BIENAL DE ARQUITECTURA Y PAISAJE DE VERSALLES

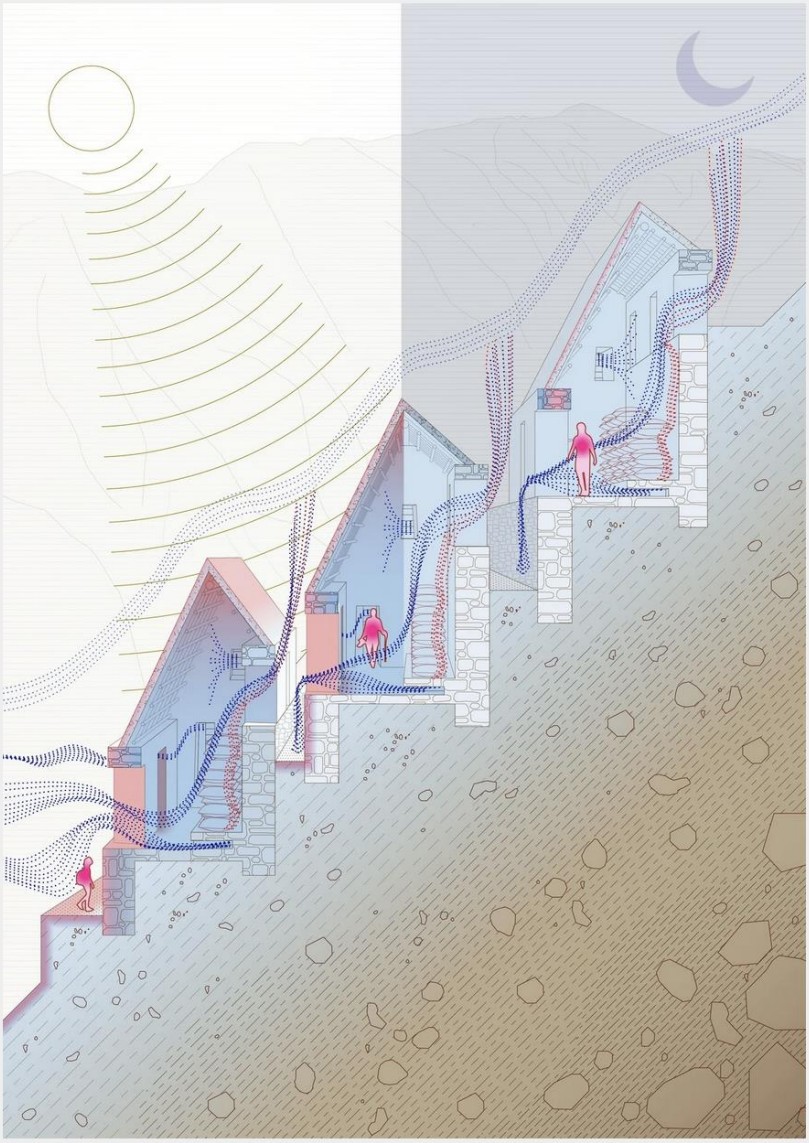
Fecha de publicación: 15 de mayo de 2025

La **Biennale d'Architecture et de paysage d'Île de France – BAP! 2025**, en Versalles, reúne a arquitectos, estudios e instituciones que enfrentan los desafíos del calentamiento global desde el diseño. Bajo el título ***4 grados centígrados entre tú y yo***, la muestra curada por **Philippe Rahm** y **Sana Frini** invita a aprender del sur global nuevas formas de habitar un planeta más cálido.





Arquitectura PUCP participa con los trabajos de 12 estudiantes, que exploran estrategias climáticas inspiradas en la arquitectura vernácula peruana. Las propuestas, desarrolladas en diversos cursos de taller, combinan conocimientos ancestrales con herramientas contemporáneas para responder a climas extremos desde el diseño pasivo y la adaptación cultural.



QOLLQAS
Kenneth Rado

Ollantaytambo, Cusco, Perú
-13.256286, -72.262137

Periodo Histórico:	1200 - 1533 A. D.
Temperatura media anual:	7.2° C
Tipo de Clima:	Templado andino
Programa:	Conservación de alimentos

1 / 17

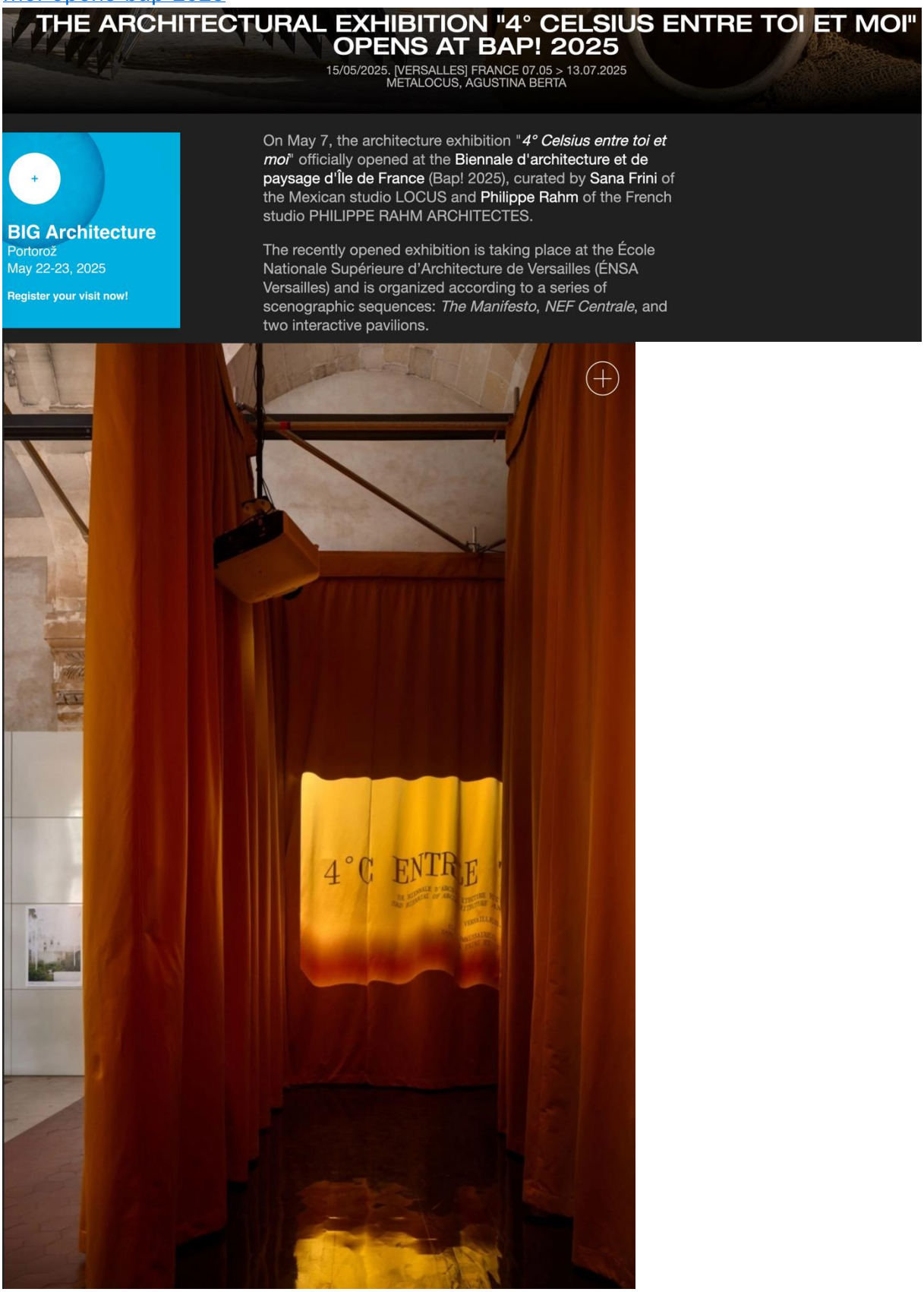
En la sección de prácticas contemporáneas, también fueron seleccionados los proyectos de los arquitectos y docentes **Pablo Sequero** (Salazarsequeromedina) y **Augusto Román** (Román Bauer Arquitectos), cuyos enfoques destacan por su lectura crítica del contexto, uso consciente de los materiales y exploración de la arquitectura bioclimática.

La exposición puede visitarse en el Domaine de Versailles entre el **7 de mayo y el 13 de julio de 2025**, y se difunde además en el catálogo oficial de la muestra y en la revista francesa **D'A** (edición mayo 2025).

La participación de Arquitectura PUCP en esta bienal refuerza su compromiso con una arquitectura situada, responsable y conectada con las urgencias de nuestro tiempo.

Metalocus – 15/05/2025

https://www.metalocus.es/en/news/architectural-exhibition-4deg-celsius-entre-toi-et-moi-opens-bap-2025



For the third edition of France's leading architecture event, **Sana Frini** and **Philippe Rahm** invited more than a dozen universities, along with 58 contemporary architectural firms, to study architectural solutions that imagine a vision of Paris in the year 2100, under conditions of extreme heat and intense seasonal rainfall. As a result, the exhibition is organized into five scenographic sequences:

THE MANIFESTO

A sensorial experience greets visitors: they enter the exhibition through the space between the Nef Centrale and the Gypsothèque, through a room entirely covered in low-e golden curtains, reflecting the heat of Versailles under a +4°C climate in the year 2100. In addition, two films created by artists from the northern and southern Mediterranean accompany the exhibition, illustrating the consequences of global warming and the resulting geographical and cultural movements from south to north.

NEF CENTRALE

Past, present, and future: the exhibition in the central nave is divided into three longitudinal sections that represent three temporal moments in relation to geography. The exhibition is organized transversally around four symbolic elements (water, earth, air, and fire), which bring together architectural problems and solutions in response to tropical rains, floods, droughts, evaporative cooling, thermal inertia, effusiveness, thermal conduction, ventilation, thermal convection, radiant heat from the sun, solar protection, etc.



Bap! Biennale d'architecture et de paysage. Curators Sana Frini and Philippe Rahm. Photograph by Rafael Gamo.

PAST

A library located along the south wall of the Nef Centrale brings together elements from the historical, geological, and cultural context of warm geographies: models and analyses of vernacular architecture, everyday objects, plants, rocks, among others.

PRESENT

Through plans, models, and models, contemporary architects already practicing in these warm climates showcase their work, exemplifying possible solutions for addressing these thermal environments in their work.

FUTURE

Located along the north wall of the Nef Centrale, it presents a visionary image produced by students. The theme is Versailles in the year 2100, or more generally, northern cities that have transformed into warm climates.



Bap! Biennale d'architecture et de paysage. Curators Sana Frini and Philippe Rahm. Photograph by Rafael Gamo.

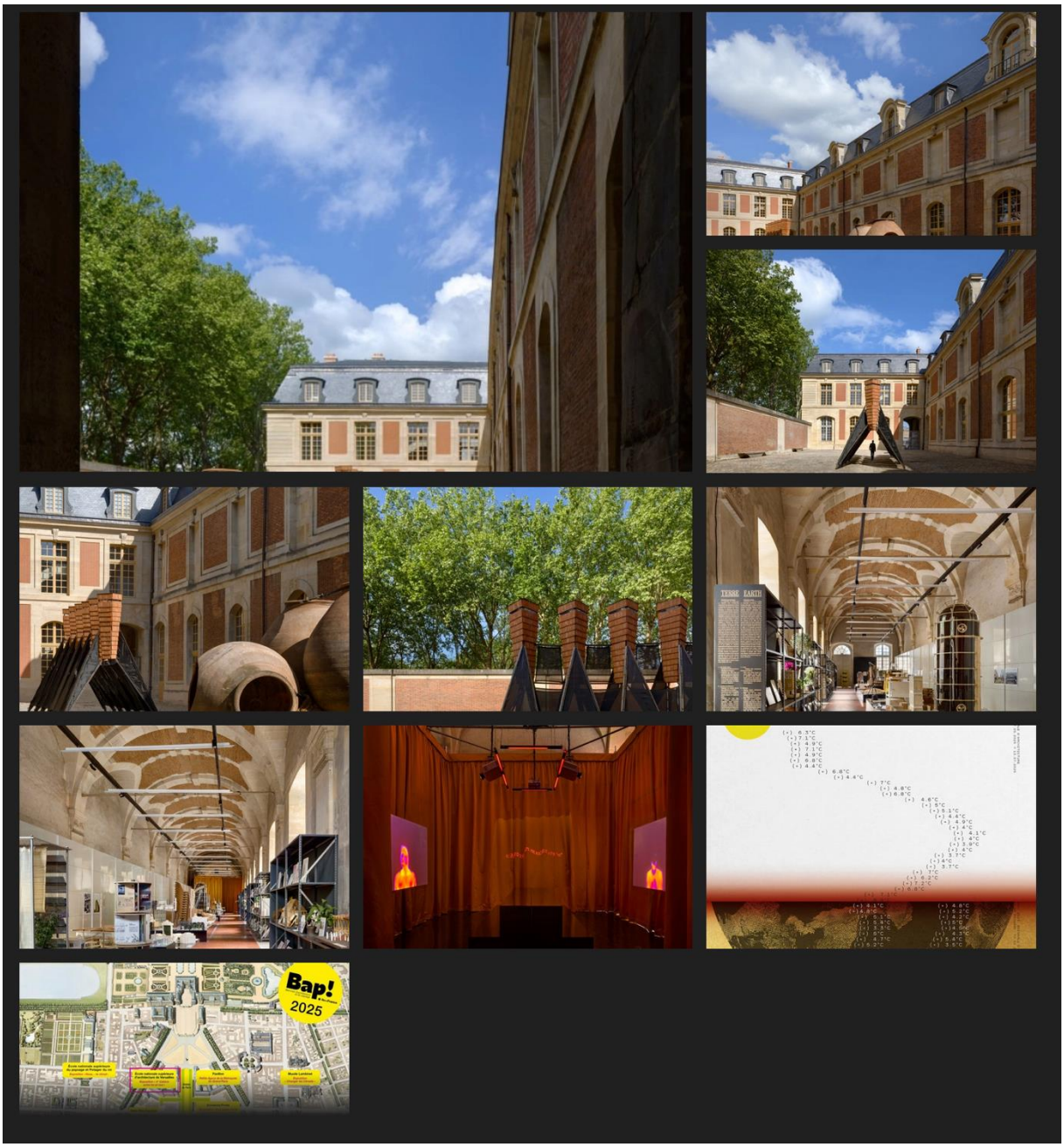
The courtyard of the Maréchalerie houses two pavilions that will serve as a visual introduction to the Biennale.

"Windcatcher" Pavilion / Collective C733

> *"Windcatcher" proposes levitating six solar chimneys that cool the space through a passive convection system, taking advantage of the high summer temperatures and natural air currents in Versailles. These chimneys cool thanks to their geometric and material design: they capture solar energy through a glass surface at the top, which heats the black-painted clay walls inside. This thermal differential, along with perimeter slits, activates a convective flow that drives fresh air currents into the lower part of the pavilion, where people circulate and rest."*
>
> *Collective C733.*

"The Mud Trianon" Pavilion / Andrés Jaque OFFPOLIN

> *"For the last two millennia, buried dolia have been used in climatic zones between latitudes 35°N and 40°N to regulate the temperature of sensitive contents—wine, pickles, and human burials. The combined thermal inertia of the clay and accumulated soil, the evaporative cooling facilitated by the porous structure of the ceramic, and the shading effect work together to stabilize the temperature of the contained earth, while absorbing energy from bodies, objects, or fluids placed inside through direct radiation. The Mud Trianon activates the material agency of the buried dolia, relocating them to Versailles at 48°48'18" N, in response to the northward migration of climatic conditions caused by human activity. Users are invited to press their skin against the clay interior and lean against the curved walls, interacting with alternative forms of climatic comfort.*
>
> *Andrés Jaque OFFPOLIN.*


TERRE EARTH
Bap!
2025

Chroniques d'architecture – 16/05/2025
https://chroniques-architecture.com/a-versailles-nous-le-climat-au-potager-du-roi/

À Versailles, Nous… le Climat, au Potager du Roi

16 MAI 2025



@Agence TER

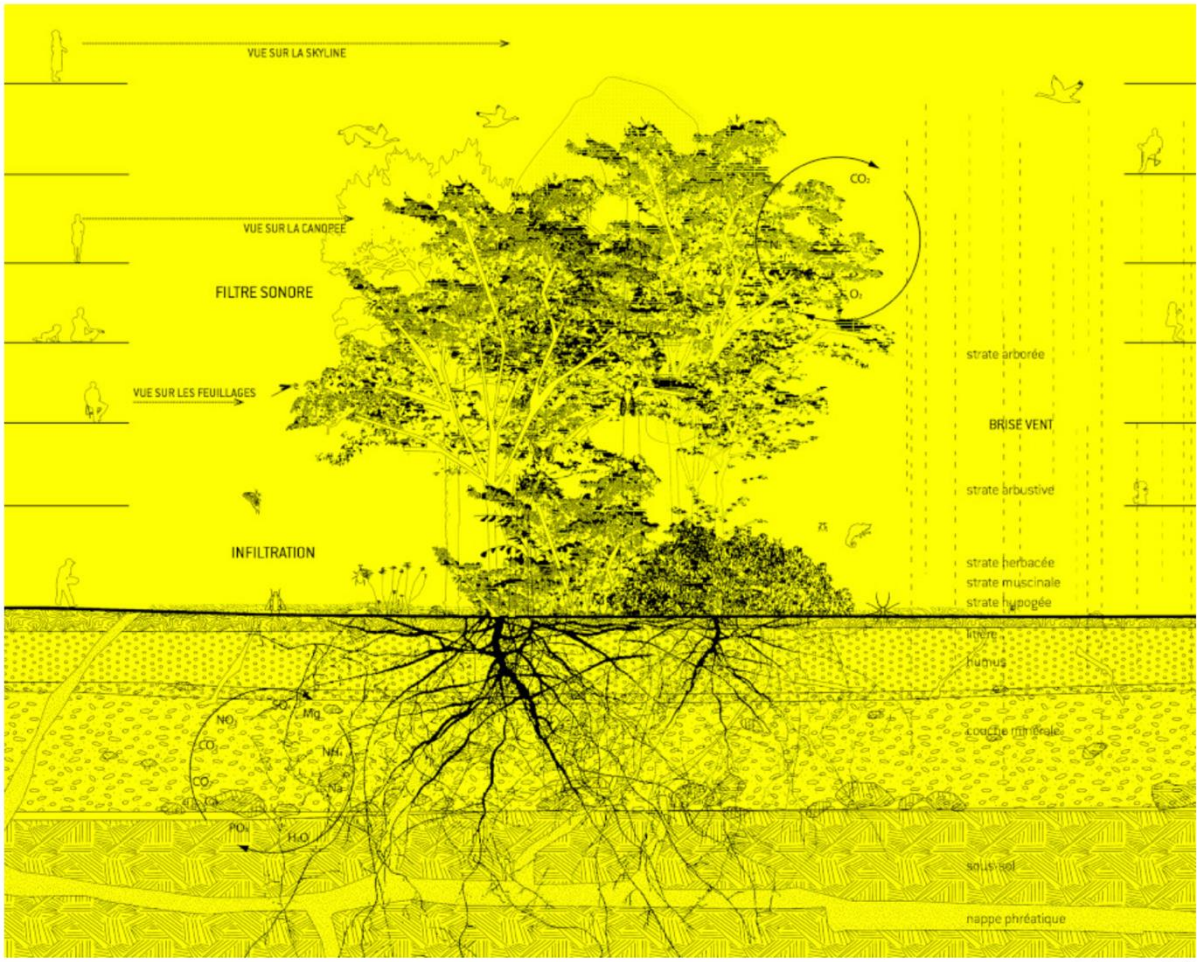
Au cœur du Potager du Roi, un site emblématique de Versailles, l'exposition Nous… le Climat explore les interactions complexes entre le climat et nos paysages. Jusqu'au 13 juillet 2025.

Plus qu'une simple exposition, c'est un laboratoire vivant où les métiers du paysage se confrontent aux défis climatiques actuels. Paysagistes, urbanistes, scientifiques et citoyen·ne·s sont invité·e·s à réfléchir ensemble aux solutions d'adaptation et de résilience.

« *Les paysagistes et leurs équipes observent, écoutent, représentent les sites et les lieux, du jardin au grand paysage, avec leurs habitant·e·s, humains et non-humains, pour mieux transformer le territoire à toutes les échelles. Cette exposition à ciel ouvert Nous… le Climat propose une intelligence collective qui invite à découvrir comment le paysage peut devenir un levier d'action face au changement climatique. Elle met en lumière les enjeux cruciaux des professions liées au paysage et suscite la curiosité pour en savoir plus sur les innovations et les projets présentés* », indiquent Henri Bava, Michel Hössler et Olivier Philippe (Agence TER).

Une exposition à ciel ouvert, soumise aux aléas climatiques
Contrairement aux expositions classiques, *Nous… le Climat* se déploie dans un espace vivant et en transformation. Le vent, la pluie, le soleil deviennent des acteur·rice·s à part entière du parcours, illustrant les dynamiques climatiques en temps réel.

L'intelligence collective au cœur du projet
Nous… le Climat est avant tout une aventure collective. L'exposition devient un laboratoire à ciel ouvert, un espace où la diversité des savoirs permet d'imaginer un avenir commun. Tou·te·s ensemble, uni·e·s par le désir de fabriquer des écosystèmes, ou la qualité de vie se mêle au respect de l'environnement, ou les projets de chacun sont guidés par une vision durable et une passion commune pour le paysage comme ressource pour nous reconnecter avec … le Climat.



@Agence TER

Le Potager du Roi – lieu emblématique
Le Potager du Roi, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, est un lieu historique où s'expérimentent depuis des siècles des pratiques agricoles et paysagères en lien avec l'environnement et le climat. Il abrite également l'École Nationale Supérieure de Paysage (ENSP), institution reconnue pour son rôle dans la formation des paysagistes concepteur·rice·s. Ce cadre exceptionnel, à la croisée de la tradition et de l'innovation, offre un espace idéal pour explorer les interactions entre le climat et nos territoires.

Commissariat :
Agence TER, paysagistes urbanistes : Henri Bava, Michel Hössler, Olivier Philippe

Nous… le Climat
Jusqu'au 13 juillet 2025
École Nationale Supérieure de Paysage (ENSP)
10 rue du Maréchal Joffre
78000 Versailles

PAR LA RÉDACTION
RUBRIQUE(S) : EXPOSITIONS

Liti.fr – 16/05/2025
https://liti.fr/nuit-europeenne-des-musees-exploration-au-chateau-de-versailles/

YVELINES

Nuit européenne des musées : exploration au château de Versailles



Versailles Royal Palace

16 mai, 2025 | **Marie Aschehoug-Clauteaux**

À l'occasion de la 21e édition de la Nuit européenne des musées, le château de Versailles propose au public une exploration nocturne aussi rare qu'inattendue, au cœur d'un lieu encore méconnu du grand public : la galerie des sculptures et des moulages, située dans la majestueuse Petite Écurie du Roi. Ce samedi 17 mai 2025, les visiteurs sont invités à découvrir les coulisses de l'histoire de l'art et du patrimoine à travers une expérience immersive et sensorielle inédite, entre architecture, lumière, récits et émotion.

Autrefois réservée aux chevaux d'attelage et aux carrosses de la Cour, la Petite Écurie, chef-d'œuvre de Jules Hardouin-Mansart construit entre 1679 et 1682, a traversé les siècles, accueillant même l'armée jusqu'en 1967, avant d'être rendue à l'Établissement public de Versailles. Elle abrite désormais plusieurs institutions de renom, dont le Centre de recherche et de restauration des musées de France, l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles, ainsi qu'un trésor peu connu : les réserves de sculptures des jardins de Versailles et une importante collection de moulages antiques, issus des départements du Musée du Louvre.

Ce samedi soir, ce patrimoine habituellement caché se révélera sous un nouveau jour. Grâce à une scénographie originale mêlant lumière et son, plusieurs œuvres emblématiques prendront littéralement la parole. Les visiteurs pourront ainsi entendre les histoires fascinantes de Latone et ses enfants, du Piédestal de la Colonne de Trajan ou encore de l'Érechthéion. Entre récits mythologiques, enjeux de conservation et transmission de la mémoire artistique, ces sculptures s'animeront pour livrer leur regard sur le temps, sur leur propre rôle dans l'histoire de l'art, et sur la place qu'elles occupent dans cet écrin discret du domaine de Versailles. Cette approche sensible et narrative promet une soirée envoûtante, propice à l'émerveillement et à la contemplation.

La soirée se prolongera au sein des espaces de l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles, qui communique directement avec la galerie. À l'occasion de la Biennale d'architecture et du paysage d'Île-de-France (Bap !), les visiteurs pourront y découvrir l'exposition Quatre degrés celsius entre toi et moi, qui interroge, elle aussi, notre relation au monde, au vivant et à l'espace, offrant une résonance contemporaine à cette immersion patrimoniale.

Le lendemain, dimanche 18 mai, la galerie ouvrira à nouveau ses portes pour un après-midi de médiation littéraire et poétique. Ce sont les voix d'étudiants en master Recherche et Création littéraire de l'Université de Versailles – Saint-Quentin-en-Yvelines qui prendront le relais. Inspirés par leur propre découverte de ce lieu unique et guidés par des ateliers d'écriture menés au printemps, ils viendront lire leurs textes conçus en écho aux œuvres, offrant au public un regard intime et sensible, empreint de subjectivité, sur les sculptures silencieuses.

Cette double programmation marque une occasion exceptionnelle de pénétrer dans les coulisses artistiques et historiques du château de Versailles, à travers une mise en lumière poétique et accessible de ses trésors cachés. Une invitation à écouter les pierres parler, à tendre l'oreille aux récits figés dans le marbre, et à voir dans ces chefs-d'œuvre une source inépuisable d'imagination et de beauté.

Pour tous les curieux, les amateurs d'art, d'histoire et de patrimoine, cette Nuit européenne des musées à Versailles s'annonce comme un moment rare, entre exploration nocturne, rêve éveillé et dialogue sensible avec le passé.

GEO – 17/05/2025
https://www.geo.fr/voyage/visiter-versailles-autrement-avec-la-biennale-de-l-architecture-et-du-paysage-226519

Visiter Versailles autrement, avec la biennale de l'architecture et du paysage

Expositions, maquettes, installations, parcours... la Bap! investit les rues, sites et bâtiments remarquables de Versailles pour une réflexion sur la ville vivante.



Exposition "Nous... le Climat" : une table de 300 mètres de long a été installée au cœur du Potager du Roi par l'agence de paysagistes-urbanistes TER. © Pierrick Daul / Ville de Versailles

Les + lus : Voyage

1 VACANCES
20 plages secrètes en Europe où fuir les foules cet été

2 TOURISME
Découvrez les dix attractions touristiques qui déçoivent le plus à travers le monde (et beaucoup sont en Europe)

3 TOURISME
À l'écart de Marrakech, Taroudant dévoile un Maroc préservé du tourisme de masse

SÉLECTION

Par Johanna Seban, Journaliste Voyage

Publié le 17 mai 2025 à 13h57.

Lecture : 3 min

Lire plus tard | Partager

Recevoir les alertes : **Château**

Suivi d'un point d'exclamation, c'est un titre qui claque, en forme d'onomatopée. Bap ! Trois lettres, qui sont en fait des initiales, celles de la biennale d'architecture et du paysage, dont la troisième édition se tient depuis quelques jours à Versailles. Son principe ? Faire dialoguer les deux thématiques que sont l'architecture et le paysage à travers une série de manifestations proposées partout dans la ville jusqu'à mi-juillet.

La ville de Versailles comme terrain de jeu

Hôtel particulier, ancienne Poste, école, jardin : la richesse du territoire versaillais sert d'écrin à des expositions et des installations conçues par des architectes, paysagistes et urbanistes. L'occasion d'attirer dans la ville royale aussi bien des passionnés du secteur que des curieux, l'ensemble ayant été conçu, nous assure-t-on, pour rester accessible à tous les publics. De l'architecture pour tous ? La promesse a de quoi séduire quand on sait combien le domaine, souvent, privilégie l'entre-soi.

Pour cette nouvelle édition, la Bap! a choisi une thématique qui résonne avec l'actualité : la ville vivante, soit la prise en compte de la préservation de toutes les formes de vie au sein de la construction urbaine. *"Il s'agissait pour nous de montrer que l'environnement devient une question essentielle dans la manière de construire la ville et les bâtiments,* justifie François de Mazières, maire de la Ville et commissaire général de la biennale*. La volonté que nous avons aujourd'hui, c'est d'aller un peu à l'encontre de l'air du temps. Avec Trump, on a l'impression que l'urgence climatique n'est plus là. On assiste aussi à un effondrement de la construction en France depuis 2023 avec une baisse des financements et des maires démoralisés. Nous voulons au contraire porter cette biennale pour montrer qu'il est aujourd'hui nécessaire de se mobiliser."*

L'architecture face à l'enjeu climatique

Le changement climatique, donc, s'invite dans la cité du Roi Soleil. Si les expositions sont nombreuses et variées, la plupart semblent répondre aux mêmes questions : comment l'architecture peut-elle répondre à la hausse inévitable des températures ? Comment bâtir demain, en préservant à la fois les hommes et la biodiversité ? Comment continuer de construire sans artificialiser les sols ? On ne sera pas surpris, en guise de réponses, de retrouver, à travers les différentes expositions, les mêmes formules et éléments de langage : écoquartiers, jardins partagés, projets de renaturation, aménagements urbains pour une ville résiliente… Mais loin des discours de communicants, l'événement a le mérite de creuser le sujet, d'entrer dans les détails, d'offrir des clés de compréhension concrètes.

On doit cela en partie au casting des commissaires, parmi lesquels on retrouve l'architecte Philippe Rahm, connu pour le travail qu'il consacre à la question du lien entre architecture et climat. Dans l'enceinte de l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles, l'homme codirige avec l'architecte Sana Frini une exposition baptisée "4 °C entre toi et moi". Cette dernière plante le décor :

> **En 2100, la région parisienne pourrait ressentir un climat similaire à celui du sud de l'Espagne, du Mexique ou du Japon. Une hausse de 4 °C transformera nos écosystèmes, déplaçant plantes et animaux vers le nord à une vitesse de plus d'un mètre par heure. Les villes, elles, devront s'adapter à des étés flirtant avec les 50 °C, des sécheresses et des pluies tropicales.**

L'exposition présente des modèles existants dans le sud ou encore des architectures antérieures à l'ère des énergies fossiles. Architectes, historiens et philosophes complètent le programme avec leurs projections pour 2 100.



Exposition "4 °C entre toi et moi" de Philippe Rahm et Sana Frini © Hugues-Marie DUCLOS - RIDF

Une grande maquette du parvis de Notre-Dame

Plus loin, dans un hôtel particulier du XVIIIe siècle, le paysagiste belge Bas Smets présente ses projets passés, comme le parc paysager du Luma à Arles, et futurs, comme la réinvention du parvis de Notre-Dame. Une grande maquette illustre sa vision : le parvis sera envisagé comme une "clairière", sur le sol de laquelle sera ponctuellement activée une fine lame d'eau pour rafraîchir l'air par évaporation. Le paysagiste expose aussi les idées de ses élèves de l'université d'Harvard pour refroidir les rues de New York (comme le fait de créer des zones de végétation sur les nombreux échafaudages de la ville).



Exposition "Changer les Climats" au Musée Lambinet © Adèle KIFFER / Ville de Versailles

D’autres expositions ponctuent la déambulation à travers Versailles, qui donnent au visiteur l'occasion d'admirer des photos nocturnes de faune sauvage en ville ou d'observer la réhabilitation d’une trentaine de lycées franciliens. L'ancienne Poste récemment rénovée accueille quant à elle l'exposition "Tout garder / Tout Changer", qui présente des projets novateurs pour répondre à des enjeux aussi variés que les risques d'inondations, la fragmentation sociale ou la transformation des bâtiments existants. Son parcours a d'ailleurs été conçu avec des matériaux réutilisés (et notamment des portes de chambres du Village des Athlètes des Jeux Olympiques).

Une agora face au Château de Versailles

Plus loin, sur l'avenue de Paris, plantée face au Château de Versailles, un drôle de bâtiment attire le regard. Baptisé "La Petite Agora de la Métropole du Grand Paris", cet ouvrage en bois massif, conçu par l'architecte Jean-Christophe Quinton, ne dispose que de deux fenêtres : la première, horizontale, cadre le château, la deuxième, verticale, donne à voir la longue allée arborée le long des anciennes Écuries. À l'intérieur, des gradins pouvant accueillir 150 personnes. Le bâtiment, conçu comme un espace de rencontres et d'échanges, hébergera ces prochaines semaines plusieurs événements culturels (débats, conférences...).



Petite Agora de la Metropole du Grand Paris © Adèle KIFFER / Ville de Versailles

À ne pas rater enfin, l'immense table installée au cœur du Potager du Roi par l'agence de paysagistes-urbanistes TER. Sur cet édifice de 300 mètres de long, ont été inscrites une série d'informations sur l'engagement des paysagistes, la complexité du vivant et les différentes actions possibles face aux enjeux écologiques et sociaux. L'occasion de s'offrir un bain de pieds chez Louis XIV, puisque la structure invite les visiteurs à ôter leurs souliers pour traverser le bassin central…

Jusqu'au 13 juillet à Versailles, informations sur bap-idf.com. Expositions gratuites.

Mots-clés

CHÂTEAU | CHÂTEAU DE VERSAILLES | ARCHITECTURE | URBANISME | C

Johanna Seban
Journaliste Voyage

Voir ses publications

Johanna Seban est journaliste pour la rubrique Voyage de Geo.fr. Après des études à Londres puis une formation de journalisme au CFPJ à Paris, elle rejoint en 2003 la rédaction d'un…

Lire plus

L'express – 17/05/2025
https://www.lexpress.fr/culture/art/photographie-a-versailles-le-bestiaire-engage-de-nicolas-davy-3QKVV5CG7JB5BNAMRWU2J4AQSE/

Photographie : à Versailles, le bestiaire engagé de Nicolas Davy

Exposition. Le photographe animalier expose ses clichés à la Biennale d'architecture et de paysage d'Ile-de-France à Versailles. Dans son objectif : la préservation de la biodiversité en milieu urbain.

Par Letizia Dannery | Publié le 17/05/2025 à 10:30



Du renard roux des Yvelines au héron cendré des Hauts-de-Seine, en passant par les daims européens du Val-de-Marne, la nature périurbaine regorge ainsi d'espèces fascinantes.
© Nicolas Davy / Ile-de-France Nature

Nicolas Davy fait partie d'une corporation parfois mal connue, celle des photographes animaliers. On les imagine souvent, appareil en bandoulière, embusqués au cœur d'une lointaine savane, prêts à déclencher une prise de vue dès qu'une proie spectaculaire se présentera à eux. Ce Parisien d'origine, lui, ne va pas chercher si loin. Ses sujets, il les trouve à deux pas de la capitale, en région francilienne, où une faune insoupçonnée hante les abords des communes. Voilà quinze ans que le jeune quadragénaire capte la vie nocturne de ces animaux sauvages, qui, une fois la ville endormie, investissent nos espaces familiers, se faufilant dans les jardins, parcourant les trottoirs à la recherche de nourriture, avant de disparaître au petit jour en ne laissant que de discrètes traces de leur passage.

Du renard roux des Yvelines au héron cendré des Hauts-de-Seine, en passant par les daims européens du Val-de-Marne, la nature périurbaine regorge ainsi d'espèces fascinantes. Les clichés de Nicolas Davy, qui a travaillé en collaboration avec les naturalistes d'Ile-de-France Nature, sont aujourd'hui exposés à Versailles, à l'entrée du jardin des étangs Gobert, dans le cadre de la troisième Biennale d'architecture et de paysage (BAP !), qui se tient jusqu'au 13 juillet.

"Dessiner la ville harmonieuse de demain"

La manifestation d'ampleur, qui associe des thématiques pointues à une programmation grand public, a connu un succès phénoménal lors de ses deux premières éditions. Cette année, elle continue dans la même veine, en explorant la préservation du vivant sous toutes ses formes et l'importance d'un environnement durable pour tous. Il y est évidemment beaucoup question d'enjeux climatiques, mais aussi de la restauration du patrimoine historique ou du renouveau des quartiers alliant l'innovation à l'écologie.

Autant de problématiques questionnées ici à travers une dizaine d'expositions déployées dans des lieux emblématiques versaillais comme le Potager du roi et les écuries Mansart. "L'objectif de la BAP !, c'est d'offrir aux visiteurs plusieurs points de vue d'experts reconnus à partir d'expériences françaises et étrangères pour dessiner la ville harmonieuse de demain dans le contexte du réchauffement climatique", souligne François de Mazières, le maire de Versailles qui assure le commissariat général de la Biennale, et publie, en parallèle un livre-manifeste, *Pour une ville belle* (Eyrolles).



Héron cendré dans les Hauts-de-Seine. / © Nicolas Davy / Ile-de-France Nature

Ingénieur au sein d'une fabrique de drones dans une autre vie, Nicolas Davy, qui se présente comme un "photographe de la nature en milieu urbain", s'inscrit pleinement dans cette sensibilisation aux enjeux environnementaux et écologiques. Il ne photographie que des "animaux libres", n'a jamais recours au filtre ni à la retouche excessive. "En réalisant ce travail pour la BAP !, j'ai eu à cœur de respecter les écosystèmes photographiés, en saisissant des instants authentiques à l'aube ou au crépuscule, avec un matériel minimaliste", détaille-t-il.

Pour lui, la petite boîte est un médium percutant pour sensibiliser les citadins à la préservation de la biodiversité – même les rats et les insectes des villes auxquels il s'intéresse aussi et qui n'ont pas bonne presse, en sont un élément crucial. Les confinements successifs liés au Covid avaient déjà réveillé l'intérêt des Parisiens pour cette vie grouillante tout près de chez soi. Les images de Nicolas Davy, regardées quotidiennement par ses dizaines de milliers de followers sur Instagram, le confirment : dans la capitale et alentour, l'extraordinaire est à portée d'yeux. ✷

Letizia Dannery | Journaliste Beaux-Arts
Voir ses articles

Paris Secret – 19/05/2025

https://parissecret.com/en/what-to-do-in-paris-this-weekend-best-activities/

Must-do activities in Paris this weekend (May 24 – 25, 2025)

Looking for something to do over the weekend? The editors of Paris Secret have compiled the best ideas for all kinds of outings!

LAURA COLL - EDITOR-IN-CHIEF · MAY 19, 2025

SHARE THE ARTICLE



Every Friday night, it's the same old story: **what's on this weekend?** Well, look no further than Paris Secret for **the must-sees of the moment!** Exhibitions, festivals, free events, bars & restaurants in the capital, visits, family outings... All you have to do is pick from this **list of must-do activities.** Thanks who? Thank you Paris Secret!

Get inspired by the free exhibitions at the Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France



Nicolas Davy / Projet Frizon / Jean-Christophe Quinton

How about rethinking the city of tomorrow? That's what **the Biennale d'architecture et de paysage de la Région Île-de-France** is all about. **Until July 13,** this major event in urban planning, landscaping and architecture invites you to discover free **exhibitions, conferences and exciting workshops** on the theme of "**The living city**". In the heart of **Versailles' most emblematic sites**, 9 exhibitions and 1 pavilion offer food for thought on how to design our cities in **the face of global warming**. **Prepare to be dazzled and inspired**!

📍 Location: in Versailles – see addresses on the Bap! website.
📆 Date: until July 13
🎟️ Price: free admission

La semaine de l'IDF – 20/05/2025

Versailles : première Journée des indépendants

La Ville donne rendez-vous aux travailleurs individuels, le 5 juin prochain, dans le cadre de la première édition de la Journée des indépendants.



École des Beaux-arts de Versailles, 11 rue Saint-Simon. Événement gratuit, inscription obligatoire sur le site dédié.

Versailles va mettre en lumière l'entrepreneuriat individuel avec l'organisation de cette Journée. Destiné aux freelances, consultants, solopre-neurs et entrepreneurs exerçant à Versailles ou dans l'agglomération Versailles Grand Parc, l'événement se tiendra à l'École des Beaux-arts, de 9h30 à 16h30.
Organisée par la Ville de Versailles, en partenariat avec la coopérative Omni-cité, la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) Versailles-Yvelines, l'asso-ciation Suzanne Michaux, BGE Yvelines et l'EMCC (association de coachs certifiés), cette journée vise à offrir des outils concrets pour développer son activité, élargir son réseau et trouver de nouveaux clients.
Le programme alternera ateliers pratiques, tables rondes et temps d'échanges. La matinée sera consacrée au réseautage, à la prospection et à la planification stratégique, avec des ateliers animés par des experts du territoire. n ■

Les Échos – 21/05/2025

L'artiste allemand Anselm Kiefer chargé d'embellir la gare Versailles-Chantiers

78

L'artiste Allemand Anselm Kiefer a été choisi pour réaliser une œuvre dans cette gare des Yvelines qui accueillera la future ligne de métro 18. La Société des Grands Projets (SGP) a profité de l'ouverture de la biennale d'architecture et de paysage d'Ile-de-France, qui s'est déroulée à Versailles, lundi 5 mai, pour l'annoncer. Si le nom du plasticien a été dévoilé, le projet reste encore flou. L'œuvre doit être le fruit d'un dialogue entre l'artiste qui vit en Ile-de-France et l'architecte Dietmar Feichtinger, chargé de la réalisation de la gare Versailles-Chantiers du Grand Paris Express. Anselm Kiefer devrait réaliser une fresque sur un mur d'une centaine de mètres carrés. Prévue pour être très lumineuse, l'œuvre devrait prendre place dans le hall de la gare, à la vue des 35.000 voyageurs quotidiens attendus d'ici à 2030. — ***Inès Sauvaget***

L'express – 22/05/2025

Le bestiaire engagé de Nicolas Davy

Le photographe animalier expose ses clichés à Versailles, dans le cadre de la Biennale d'architecture et de paysage d'Ile-de-France. Dans son objectif : la préservation de la biodiversité en milieu urbain.

Nicolas Davy fait partie d'une corporation parfois mal connue, celle des photographes animaliers. On les imagine, appareil en bandoulière, embusqués au cœur d'une lointaine savane, prêts à déclencher une prise de vue dès qu'une proie spectaculaire se présentera à eux. Ce Parisien d'origine, lui, ne va pas chercher si loin. Ses sujets, il les trouve à deux pas de la capitale, en région francilienne, où une faune insoupçonnée hante les abords des communes. Voilà quinze ans que le jeune quadragénaire capte la vie nocturne de ces animaux sauvages, qui, une fois la ville endormie, investissent nos espaces familiers, se faufilant dans les jardins, parcourant les trottoirs à la recherche de nourriture, avant de disparaître au petit jour en ne laissant que de discrètes traces de leur passage. Du renard roux des Yvelines au héron cendré des Hauts-de-Seine, en passant par les daims européens du Val-de-Marne, la nature périurbaine regorge ainsi d'espèces fascinantes. Les clichés de Nicolas Davy, qui a travaillé en collaboration avec les naturalistes d'Ile-de-France Nature, sont exposés jusqu'au 13 juillet à Versailles, à l'entrée du jardin des étangs Gobert, dans le cadre de la troisième BAP!, la Biennale d'architecture et de paysage de la région capitale.



Dans le Val-de-Marne, des daims européens saisis par le photographe francilien.

N. DAVY/ILE-DE-FRANCE NATURE

La manifestation d'ampleur, qui associe des thématiques pointues à une programmation grand public, a connu un succès phénoménal lors de ses deux premières éditions. Cette année, elle continue dans la même veine, en explorant la préservation du vivant sous toutes ses formes et l'importance d'un environnement durable pour tous.

> *« J'ai eu à cœur de respecter les écosystèmes en saisissant des instants authentiques à l'aube ou au crépuscule, avec un matériel minimaliste »*

Il y est évidemment beaucoup question d'enjeux climatiques, mais aussi de la restauration du patrimoine historique ou du renouveau des quartiers alliant l'innovation à l'écologie. Autant de problématiques questionnées ici à travers une dizaine d'expositions déployées dans des lieux emblématiques versaillais comme le Potager du roi et les écuries Mansart. « L'objectif de la BAP!, c'est d'offrir aux visiteurs plusieurs points de vue d'experts reconnus à partir d'expériences françaises et étrangères pour dessiner la ville harmonieuse de demain dans le contexte du réchauffement climatique », souligne François de Mazières, le maire de Versailles, qui assure le commissariat général de la biennale et publie, en parallèle, un livre manifeste, *Pour une ville belle* (Eyrolles).

Ingénieur au sein d'une fabrique de drones dans une autre vie, Nicolas Davy, qui se présente comme un photographe « de la nature en milieu urbain », s'inscrit pleinement dans cette sensibilisation aux enjeux environnementaux et écologiques. Il ne photographie que des « animaux libres », n'a jamais recours au filtre ni à la retouche excessive. « En réalisant ce travail pour la BAP!, j'ai eu à cœur de respecter les écosystèmes photographiés, en saisissant des instants authentiques à l'aube ou au crépuscule, avec un matériel minimaliste », détaille-t-il. Pour lui, la petite boîte est un médium percutant pour sensibiliser les citadins à la préservation de la biodiversité – même les rats et les insectes des villes, auxquels il s'intéresse aussi et qui n'ont pas bonne presse, en sont un élément crucial. Les confinements successifs liés au Covid avaient déjà réveillé l'intérêt des Parisiens pour cette vie grouillante tout près de chez soi. Les images de Nicolas Davy, regardées quotidiennement par ses dizaines de milliers de followers sur Instagram, le confirment : dans la capitale et alentour, l'extraordinaire est à portée d'yeux. ✷ **LETIZIA DANNERY**

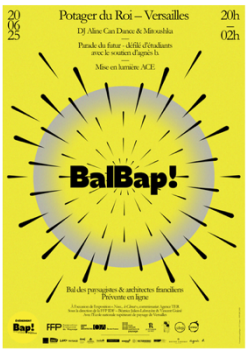
Ordre des architectes – 26/05/2025

https://www.architectes-idf.org/mag/balbap-2025-architectes-participez-au-bal-des-architectes-et-des-paysagistes-le-20-juin-prochain

BalBAP! 2025 : Architectes participez au Bal des architectes et des paysagistes le 20 juin prochain à Versailles !

26 mai 2025 — ACTUALITÉS

L'Ordre des architectes d'Île-de-France est partenaire du BalBAP! 2025, le bal des architectes et des paysagistes pendant la Bap (Biennale d'Architecture et de Paysage). Un moment unique et convivial pour retrouver l'écosystème de la profession et vivre ensemble une soirée autour du paysage et de l'architecture francilien.



Pour cette **troisième édition du BAP! 2025**, **l'Ordre des architectes d'Île-de-France invite les architectes, urbanistes et paysagistes franciliens à participer au bal de la Biennale de l'architecture et du paysage,** qui se tiendra dans un cadre exceptionnel, au **Potager du Roi à Versailles, le vendredi 20 juin à 19h.**

Cette soirée est organisée à l'occasion de l'**exposition à ciel ouvert "Nous... le climat"**, conçue par l'Agence TER, sous la direction de la Fédération Française du Paysage. Elle soulève une question essentielle : **Comment agir sur un paysage en perpétuel mouvement pour mieux habiter le monde de demain ?**

Au programme de cette soirée : une **prise de parole** du CROAIF aux côtés de la Fédération Française du Paysage, une ambiance festive avec **un DJ set composé d'Aline Can Dance & Mitoushka**, ainsi qu'un moment magique avec la **"Parade du futur"**, un défilé d'étudiants soutenu par la marque agnès b.

Profitez de cet événement pour vous rendre la journée au potager du Roi et assister à :
- **La remise des prix du Palmarès du paysage et du Prix de la Chaire mobilité** de 10h30 à 12h
- **La Table ronde autour du projet des Quartiers de demain** avec la Direction générale de l'aménagement, du logement et de la nature (DGALN), de 12h à 13h
- **La Table ronde « Nous...le Climat »,** de 16h à 19h
- **Au banquet "Festin"** organisé par les étudiants de la prépa Art, Paysage et Architecture à 19h

--> Pour en savoir plus sur les événements au Potager du Roi

Informations complémentaires :

Date : **Vendredi 20 juin 2025**
Lieu : **Jardin Le Nôtre, Le Potager du Roi, 78000 Versailles** (entrée par la Grille du Roi depuis la rue de l'Orangerie)
Horaires : **19h00 – 02h00**
Tarifs : préventes billetterie en ligne du bal - Inscrivez-vous aux préventes en cliquant sur le lien suivant

FFP (Fédération française de Paysage) – 27/05/2025

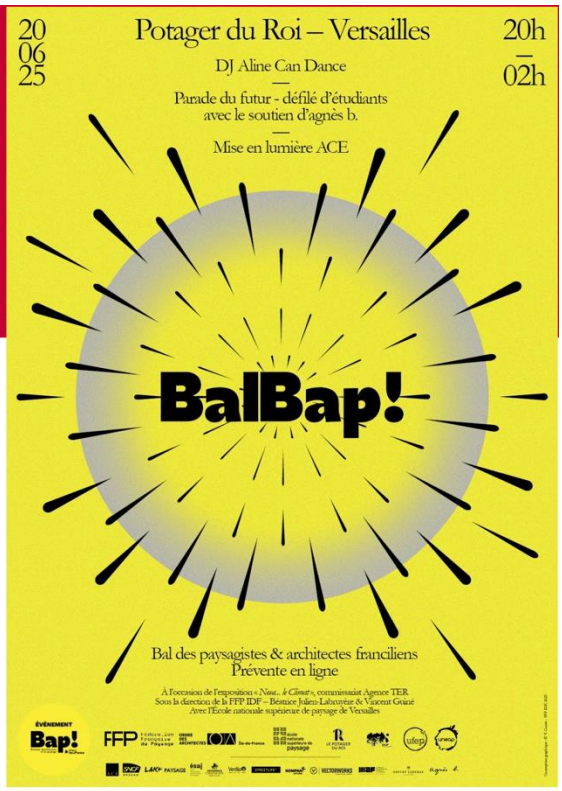
https://f-f-p.org/actualite/balbap/

27-05-2025

Bal des paysagistes

BalBap!

BalBap! : Le bal des paysagistes et des architectes pendant la Bap (Biennale d'Architecture et de Paysage) le vendredi 20 juin 2025 au Potager du Roi à Versailles.



Cet événement festif et convivial viendra clôturer une journée événement avec la remise des prix du Palmarès du paysage et du Prix de la Chaire mobilité, une table-ronde autour du projet des Quartiers de demain avec la Direction générale de l'aménagement, du logement et de la nature (DGALN), une table ronde autour du climat et le banquet "Festin" organisé par les étudiants de la prépa Art, Paysage et Architecture. Cette soirée BalBap! regroupe plusieurs temps forts : une prise de paroles de la Région Île-de-France, une déclaration commune du Conseil régional de l'Ordre des architectes d'Île-de-France et de la Fédération française du paysage d'Ile de France, un cocktail d'ouverture puis enfin le Bal des paysagistes et des architectes franciliens.

A l'occasion de : l'exposition " Nous… le climat" commissariat Agence TER

Sous la direction de : la FFP IDF – Béatrice Julien-Labruyère & Vincent Guiné

Avec : le Conseil régional de l'Ordre des architectes d'Ile-de-France (CROAIF), l'Ecole nationale supérieure de paysage de Versailles (ENSP), le Potager du Roi, le bureau des étudiants en paysage (BDEP), l'Union francophone des étudiants en paysage (UFEP) et l'Union nationale des étudiants en architecture et en paysage (UNEAP)

DJ : Aline Can Dance & Mitoushka

Parade du futur – défilé d'étudiants avec le soutien d'agnès b.

Conception lumière : ACE

En partenariat avec : la Région Ile-de-France, la Ville de Versailles, ACE, SNCF Réseau LAK+ Paysage, l'ESAJ, les Pépinières Chatelain, Verdia, Streetlife, Kompan, Design Express Vectorworks, MAF, Bouvet Ladubay et Agnès b.

INFOS PRATIQUES :

Date : Vendredi 20 juin 2025

Lieu : Jardin Le Nôtre, Le Potager du Roi, 78000 Versailles (entrée par la Grille du Roi depuis la rue de l'Orangerie)

Horaires : 19h00 – 02h00

Tarifs : préventes billetterie en ligne (étudiant : 5 €, plein tarif : 10 €), sur place (étudiant : 10 €, plein tarif : 15 €)

Lien billetterie : https://www.helloasso.com/associations/federation-francaise-du-paysage-ile-de-france/evenements/balbap

Conception graphique : V. Guiné – FFP IDF

Partager sur Facebook

calendrier
20/06/2025

lieu
Potager du Roi, Versailles

Espazium – 27/05/2025

https://www.espazium.ch/fr/actualites/biennale-versailles-climatique



1 / 12

Au fond: le pavillon du collectif C733 rassemble des tours à vent qui exploitent la convection pour tirer l'air chaud vers le haut. Au premier plan: Andrés Jaque réinterprète des jarres enterrées servant autrefois à conserver les aliments, à l'échelle de l'habitat, démontrant la puissance de la conduction.

Rafael Gamo

La réponse est à Versailles

Philippe Rahm et Sana Frini orchestrent une biennale climatique

Les solutions architecturales au climat «hostile» n'ont-elles pas toujours existé? Loin des gesticulations technologiques qui inondent l'Arsenale de Venise, la Biennale orchestrée par Philippe Rahm et Sana Frini à Versailles offre un vaste panel de réponses architecturales, en interrogeant le Sud et le Nord, le passé et l'avenir.

BIENNALE D'ARCHITECTURE

BIENNALE D'ARCHITECTURE DE VENISE 2025

27-05-2025 Date de publication

Marc Frochaux
Rédacteur en chef de TRACÉS

Au cœur de la Biennale d'architecture de Venise 2025, saturée de manifestes technosolutionnistes, une scène détonne: Philippe Rahm, pieds nus sur une dalle de marbre, fait la démonstration physique d'un rafraîchissement millénaire. Son installation *The refreshing square* exploite un matériau dont les propriétés sont connues depuis l'Antiquité: haute émissivité, haute effusivité et grande inertie thermique. Voilà une réponse pleine de bon sens adressée au commissaire général de la Biennale de Venise, en quête de solutions technologiques pour adapter l'architecture au climat changeant.

L'architecte franco-suisse nous invite ainsi à regarder dans le passé ou ailleurs – en l'occurrence à Versailles, où il orchestre la 3e Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France (BAP!) avec Sana Frini, une architecte tunisienne basée à Mexico. Son titre : *«4°C entre toi et moi»* est une allusion directe à l'écart de température entre Paris et Mexico aujourd'hui, et celle attendue entre 2025 et 2100 sous l'effet du réchauffement global.

Le cadre est posé: à Versailles, l'exposition se déploie en trois volets – passé, présent, futur – selon une grille de lecture physique et scientifique articulée autour des quatre modes fondamentaux de transfert thermique (et associés aux quatre éléments, histoire d'être didactique): convection (vent), conduction (terre), radiation (feu) et évaporation (eau). L'approche nous rappelle les quatre fondements du *Style* de Gottfried Semper, transposée ici aux enjeux du 21e siècle.

Cette partition offre une introduction accessible à un sujet complexe, qui exige d'être traité avec une rigueur scientifique. Car pour les architectes-commissaires, se rafraîchir, c'est nécessairement interroger ces quatre phénomènes physiques:

- *Radiation*: ombrages, écrans solaires;

- *Convection*: ventilation naturelle, évacuation de la chaleur excédentaire;

- *Évaporation*: fontaines, patios, et tout changement de phase qui capte de l'énergie (par ex.: la transpiration sur la peau);

- *Conduction*: inertie thermique, isolation périphérique, mais aussi les stratégies troglodytes ou d'agglomération, comme dans les médinas maghrébines, où les maisons s'adossent les unes aux autres pour réduire les surfaces exposées.

L'architecture: science appliquée du climat

L'exposition s'inscrit dans une double ambition: réintroduire le climat dans le projet architectural et sortir de la dépendance énergétique en mobilisant des savoirs vernaculaires, actualisés. Philippe Rahm rappelle dans ses ouvrages (*Histoire naturelle de l'architecture*, *Climatic Architecture*, *Le Style Anthropocène*, 2023) que l'histoire même de la forme architecturale est conditionnée par le climat. Serlio et Alberti le disaient déjà : en climat froid, privilégier la compacité; en climat chaud, chercher une bonne hauteur sous plafond et la circulation de l'air. Cette logique est ici poussée à son paroxysme. Au pavillon du collectif C733, des tours à vent exploitent la convection pour tirer l'air chaud vers le haut. Andrés Jaque réinterprète des jarres enterrées servant autrefois à conserver les aliments, à l'échelle de l'habitat, démontrant la puissance de la conduction.

Le marbre, utilisé par Rahm à l'Arsenal de Venise, est l'emblème: non pas un matériau de luxe, mais une pierre à haute effusivité thermique, rafraîchissante depuis l'Antiquité – un simple contact suffit sur les pieds nus pour s'en convaincre.

La mission climatique a été écartée du mandat des architectes, estime Rahm, de la même manière que la *Firmitas* vitruvienne est aujourd'hui déléguée aux ingénieurs. Le confort thermique (*Comoditas*), pourtant partie intégrante de l'*Utilitas*, est perçu comme un luxe. Voilà pourquoi la plaque de marbre de l'Arsenal est si emblématique d'une attitude: avant de dénoter le luxe, la pierre de marbre est un dispositif climatique. Et l'adaptation architecturale au réchauffement n'est pas qu'une question de confort, c'est aussi la meilleure manière de réduire la consommation énergétique (et donc potentiellement l'empreinte carbone du secteur).

Pédagogies climatiques

Une dizaine d'universités internationales (École nationale d'architecture de Tunis, EPFL, Head, Sapienza, Columbia, Versailles, Texas, etc.) ont participé à l'analyse climatique de 120 édifices vernaculaires, identifiés comme des modèles résilients d'un monde sans climatisation. Les maisons de Sidi Bou Saïd en Tunisie ou les *trulli* des Pouilles, construites sur des citernes (*évaporation*); les maisons troglodytes irakiennes construites dans la pente (*conduction*); des jarres poreuses installées dans les toitures de Kaele (Cameroun) qui, en chauffant (*radiation*) engendrent un mouvement d'air permettant d'évacuer l'air chaud (*convection*).

C'est toute une pédagogie oubliée qui refait surface, celle de l'architecture bioclimatique des années 1970, très discutée après le choc pétrolier, puis reléguée aux marges dans les années 1980 avec la baisse des prix de l'énergie. Quinze maquettes réalisées à cette époque par les étudiant·es du professeur EPFL Frédéric Aubry (dont Rahm) ont été prêtées à l'occasion par les Archives de la construction moderne (***Acm–EPFL***).

Le présent, lui, est incarné par 58 agences contemporaines réparties entre Afrique, Asie, Méditerranée, Amérique du Sud. Leurs projets, bien que localisés dans des climats déjà chauds, exploitent une boîte à outils applicable au futur européen, parfois les mêmes recettes que dans la section précédente. ***Harquitectes*** (Espagne) exploitent les sous-sols comme réservoirs de fraîcheur (*conduction*); ***Banduksmith Studio*** (Inde) conçoivent des plans de logement avec des couches périphériques protectrices et des claustras (*conduction* et *radiation*); ***MAS (Turquie)*** organisent à Izmir le plan d'une université de manière à créer des courants d'air, un peu comme dans les mosquées ottomanes (*convection*), etc.

Il ne s'agit pas ici de réinterprétations formelles ou d'un retour romantique au vernaculaire, insiste Rahm. Ces solutions répondent à des lois physiques: il faut extraire la chaleur, gérer l'inertie thermique, exploiter les différences de pression et de phase. Ce sont des systèmes éprouvés et rationnels, transversaux à toutes les cultures – bien au-delà de leur folklore apparent.

Pour une littérature climaticiste

Parce qu'aucune transition ne se fait sans récit, *4° Celsius entre toi et moi* est aussi le titre d'un recueil de nouvelles publié chez Points. Onze écrivains francophones, parmi lesquels Peter Stamm, Aurélien Bellanger ou encore Marielle Macé, livrent des récits (en partie inédits) dans lesquels le climat est un acteur à part entière. L'intention est de réunir des voix qui alimenteront un courant grandissant, celui de la littérature «climaticiste». Si son manifeste a été lancé en 2019[1], le genre existe depuis longtemps, comme l'explique l'excellente introduction qui ouvre le recueil: dans *L'Étranger* de Camus (1942), le soleil est l'un des acteurs principaux du drame, rappelle-t-on. Plus proches de nous, certains romans de Ramuz trouveraient bonne place dans ce courant. *Si le soleil ne revenait pas* (1937), bien sûr, mais aussi une nouvelle moins connue, qui préfigurait les effets du réchauffement climatique en Suisse: *Présence de la mort* (1922), dans laquelle le Soleil, cette fois, se rapproche de nous. Les glaciers fondent, le Léman déborde, Lausanne est ravagée par une vague de chaleur…

L'enjeu de ce recueil et son manifeste est de développer *l'écocritique* et les *humanités environnementales*, afin «d'examiner le potentiel des actes d'imagination littéraire dans leur mise en récit de l'environnement», comme le résume la chercheuse Gwennaël Gaffric[2], ajoutant que dans cette nouvelle forme d'intersectionnalité se croisent également les liens entre dégradation environnementale et expansion coloniale. Dans le recueil, on lira à ce sujet une nouvelle de Samy Manga, auteur camerounais de *Chocolaté. Le goût amer de la culture du cacao* (2023).

Ce pont entre disciplines et littérature illustre la vision des commissaires de la biennale: déverrouiller les récits techniques, faire du climat une question d'architecture, d'esthétique, mais aussi de rapports sociaux, humains. Cette biennale est un manuel autant qu'un manifeste. Elle est aussi l'une des meilleures réponses aux interrogations de Carlo Ratti qui, à Venise, appelle à l'adaptation. Si vous n'avez pas le courage de vous noyer dans les 700 installations de l'Arsenale, allez prendre l'air du côté de Versailles cet été.

Notes

1. Jean-Max Colard, Philippe Rahm et Domonic Thomas, "Climaticism, Literature in the Era of Global Warming", Los Angeles, 2019

2. Gwennaël Gaffric, *La littérature à l'ère de l'Anthropocène. Une étude écocritique autour des œuvres de l'écrivain taïwanais Wu Ming-yi*, Le Pré-Saint-Gervais, L'Asiathèque – Maison des langues du monde, 2019.

Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France

Jusqu'au 13 juil., horaires variables, dans divers lieux de la ville, 78 Versailles. Programme complet sur bap-idf.com. Entrée libre (sauf exposition à l'École de paysage : 5 €).

TT « La ville vivante ». Tel est le thème de la troisième Biennale d'architecture et de paysage de Versailles. En neuf expositions autour du château, elle montre comment conserver et bâtir des villes agréables à vivre tout en les adaptant au changement climatique. Le mot d'ordre : travailler avec la nature et non contre elle. En s'inspirant, par exemple, des solutions contre la canicule adoptées depuis longtemps dans les pays chauds. Le tout est dense, pertinent, voire courageux en cette époque de remise en cause des enjeux climatiques, mais parfois présenté d'une façon « catalogue » un peu sèche. La Ville de Versailles et la Région Île-de-France en profitent pour exposer leurs réalisations : on n'est jamais si bien promu que par soi-même. – ***X.d.J.***

Quelles villes pour demain ?

7 mai-13 juillet

Pour cette troisième édition, la Biennale d'architecture et de paysage interroge les formes futures de la ville alors qu'à l'horizon se profile un net réchauffement climatique. Placé cette année sous la direction artistique de son initiateur, François de Mazières, maire de Versailles et ancien président de la Cité de l'architecture et du patrimoine, l'événement s'articule autour de six expositions dans des lieux phares de la ville comme le musée Lambinet, le Potager du roi ou la Petite Écurie du château de Versailles. **V. B.-A.**

★★☆ **BAP ! 3e BIENNALE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE, LA VILLE VIVANTE, divers lieux, Versailles, www.bap-idf.com**



↗
Stéphane Thidet, *Le Sentier*, 2021, bakélyte et contreplaqué
©CNAP/MARC DOMAGE.

→
Nicolas Davy, *Daims*, 18 février 2025, photographie
©NICOLAS DAVY/ÎLE DE FRANCE NATURE.

Lycée Peguy Orleans – 01/06/2025

https://lyceepeguyorleans.fr/biennale-darchitecture-et-de-paysage-2025/

Biennale d'architecture et de paysage 2025

DN MADe — 1 juin 2025

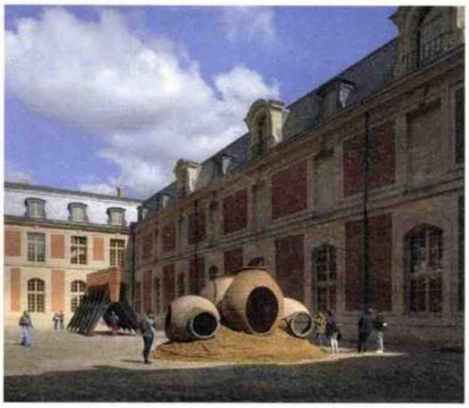


Hier, les trois promos ont visité des expositions de la Biennale d'architecture et de paysage « Des villes vivantes » à Versailles, et ont pu revoir d'ancien·ne·s étudiant·e·s par la même occasion !

Au programme :

· « Quand la ville dort », à l'entrée du jardin des étangs Gobert ;
· « Nous… le climat », à l'école nationale supérieure de paysage de Versailles ;
· « Tout garder/tout changer. Réparer et prendre soin des villes », à l'Ancienne Poste ;
· « 4° Celsius entre toi et moi », à l'école nationale supérieure d'architecture de Versailles ;
· « Petite Agora de la Métropole du Grand Paris », face au Château de Versailles ;
· Supplément rencontres avec les ancien·ne·s désormais en Master d'architecture ou de paysage, visite du potager du roi, compétition de babyfoot…





VERS LA FIN DU CAUCHEMAR CLIMATISÉ

Le chercheur Tristan Bera fait l'examen critique des « leçons d'écologie » données par la 3e édition de la Bap! Île-de-France, la Biennale d'architecture et de paysage qui se tient à Versailles, jusqu'au 13 juillet 2025, sur le thème de « La ville vivante ».

« L'architecture elle-même devient un réfugié climatique. Peu de caractéristiques des villes contemporaines – sociales, spatiales, économiques, technologiques – survivront à la chaleur. » (Beatriz Colomina et Mark Wigley)

Quand on sait que les foires et les biennales figurent parmi les plus fortes sources d'émission de carbone et que l'architecture en tant que facteur géologique est la discipline majeure directement responsable des mutations irréversibles du paysage et du réchauffement climatique, il y a de quoi être doublement irrité par les leçons d'écologie (ou de *greenwashing*) données par la Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France. D'autant plus quand elle est présentée à Versailles, la ville nouvelle du XVIIe siècle, la capitale royale de l'Anthropocène, symbole politique de cette maîtrise et de cette possession de l'homme blanc sur la nature…

« SE RÉAPPROPRIER DES SOLUTIONS VERNACULAIRES »

Dans ce cadre général, on trouve l'exposition « Changer les climats » au musée municipal d'Art et d'Histoire (musée Lambinet), dont le commissaire et paysagiste Bas Smets revient sur sa transformation à Arles, pour le compte de la Fondation LUMA, d'un site ferroviaire en un parc paysager, un microclimat (d'aucuns diraient un « Versailles provençal »), grâce à l'intégration de plus de 80 000 arbres, arbustes et plantes.

Mais, en priorité, il faut surtout arpenter l'exposition « 4° Celsius entre toi et moi » organisée à l'École nationale supérieure d'architecture (ÉNSA Versailles), par l'architecte tunisienne basée à Mexico Sana Frini, spécialisée dans les pratiques participatives et résilientes du Sud global, et l'architecte suisse établi à Paris, Philippe Rahm, « climaticiste » de sa propre définition. Le duo a sélectionné cinquante-six projets pour interroger les mutations architecturales et urbaines face à une hausse des températures de +4 °C, comme celle prévue et actée en France d'ici 2100, et atténuer (voire « en finir avec » ?) le cauchemar climatisé qui « nous » attend, en attaquant, de manière poétique et concrète, la question de l'habitabilité.

« Avant, on voulait empêcher le réchauffement climatique et la montée des températures. Aujourd'hui, on doit toujours freiner le réchauffement en limitant le CO_2, mais on doit aussi adapter les bâtiments par rapport aux +1,5 °C qui sont déjà là, les +2 °C qui sont bientôt là et les +4 °C qui seront là en 2100 », explique Philippe Rahm. *« On pourrait continuer sur la même lancée et juste régler l'air conditionné plus fort. Mais en cas d'arrêt du réseau, à cause d'un conflit géopolitique (comme la guerre russo-ukrainienne), ou d'un* black-out *(comme celui qui s'est produit en Espagne et au Portugal fin avril 2025), on se retrouverait à cuire ! [La dépendance énergétique n'est ni viable ni durable.] On propose plutôt de se réapproprier des solutions vernaculaires, qui fonctionnent de manière passive, c'est-à-dire travaillent sur les formes et les matériaux des bâtiments pour rafraîchir en soi »*, poursuit l'architecte.

Face à la « tropicalisation » ou à la « méditerranéisation » du climat parisien, il s'agit donc, au lieu de développer des solutions technophiles (énergivores, obsolescentes et onéreuses), d'étudier et de comprendre les pratiques architecturales du Sud global nées avant l'usage de l'air conditionné. Car ces pratiques, dites « passives » et « vernaculaires », n'ont pas seulement été mises en place pour des raisons politiques, culturelles, sociales, religieuses ou esthétiques, comme l'aurait expliqué la pensée critique héritée de l'École de Francfort, mais l'ont été surtout pour résister à la chaleur.

Par exemple, selon Philippe Rahm, lequel a collaboré avec l'École nationale d'architecture et d'urbanisme de Tunis, le moucharabieh[1] ne sert pas à dérober les femmes aux regards extérieurs, comme les orientalistes européens ont pu le fantasmer à propos de l'architecture islamique, c'est avant tout *« un dispositif pour bloquer les rayons du soleil, laisser passer l'air et rafraîchir »* dans un contexte de fort ensoleillement. La thèse s'appuie à la fois sur le matérialisme historique de Karl Marx, pour qui les formes que prend le monde social sont en réalité déterminées par les conditions matérielles d'une époque (ou par la quantité d'énergie disponible), et sur l'adage pédagogique de l'architecte allemand Ludwig Mies van der Rohe, énonçant *« qu'on prend souvent les conséquences pour des causes et qu'il faut retrouver les causes, les raisons pour lesquelles les choses sont telles qu'elles sont »*.

Vue de l'exposition « 4° Celsius entre toi et moi », Bap! Biennale d'architecture et de paysage, Versaille, École nationale supérieure d'architecture, 2025 ; au premier plan : Andrés Jaque/OFFPOLIN, *The Mud Trianon, dolias* ; à l'arrière plan : Collective C733, *Windcatcher*, 6 cheminées solaires.
Photo Rafael Gamo

L'Europe a inventé la propriété et les droits d'auteur pour protéger ses propres inventions. Peut-elle continuer de piller le Sud sans rien restituer ?

S'INSPIRER DES PRATIQUES DU SUD GLOBAL

L'inspiration doit venir des recettes du passé fonctionnant dans le Sud : des pilotis des habitations anciennes de la province de Phichit en Thaïlande ; de la couleur claire des maisons de Lanzarote (Canaries, Espagne), de Grèce ou du Portugal ; des fontaines intérieures des riads marocains ; des moucharabiehs d'Égypte offrant une ventilation naturelle ; ou encore du Panthéon de Rome (Italie) et de la grande mosquée d'Ispahan (Iran), dont l'oculus dans les toits-coupoles permet d'évacuer en hauteur l'air chaud et de garder les parties basses plus fraîches. Cette approche climatique et matérialiste de l'architecture, qui dépasse le régionalisme critique, s'apparente, par l'utilisation de formes pour leur fonction, et non pas pour leur identité ou leur aspect décoratif, à un manifeste contre le postmodernisme, lequel courant a autant régi la discipline depuis le siècle dernier que formé le goût dominant, imposé des normes internationales inadaptées aux contraintes climatiques, en fait incarné la démesure de l'Occident.

Parmi les projets des bureaux d'architecture exposés par Sana Frini et Philippe Rahm figurent : la persienne méditerranéenne inspirée du moucharabieh, conçue par l'architecte espagnol Manuel Bouzas ; la maison dessinée par le cabinet barcelonais Harquitectes, inspirée par le système de rafraîchissement de la villa Rotunda d'Andrea Palladio (2e moitié du XVIe siècle) ; le pavillon construit par le studio Lanza à Mexico selon la technique ancestrale japonaise du bois brûlé *shou sugi ban* ou *yakisugi* ; l'ensemble imaginé par le bureau turc MAS (Istanbul) inspiré par les *revak*, les portiques à colonnades des cours traditionnelles de la Méditerranée ; ou le Trianon de boue (*The Mud Trianon*) inspiré des *dolia*[2] de l'Antiquité et conçu par Andrés Jaque/Office for Political Innovation.

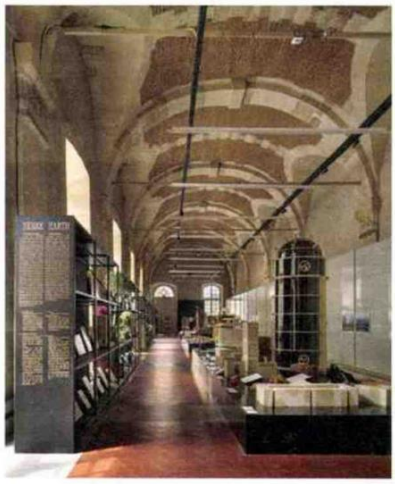
Et qu'en est-il justement de l'innovation politique portée par ces projets de régénération contextuelle, à faible empreinte carbone, inspirés de l'architecture vernaculaire du Sud global, d'avant la création de l'air conditionné, et promu par le *« climaticisme »* de Philippe Rahm ? Si l'habitabilité, mariant le confort à la précarité de l'environnement, est redevenue le critère premier dans l'architecture publique et privée, à qui profite-t-elle ? Comment restituer l'appropriation (certains diraient l'exploitation, l'extraction ou le vol) de ces pratiques et ces savoirs architecturaux vernaculaires amérindiens, asiatiques ou africains ? La notion de biens communs mondiaux ne s'applique souvent qu'à la nature et à des ressources hors d'Europe, comme le rappelle la politologue Françoise Vergès dans *Programme de désordre absolu. Décoloniser le musée* (La Fabrique, 2023).

L'Europe a inventé la propriété et les droits d'auteur pour protéger ses propres inventions. Peut-elle continuer de piller le Sud sans rien restituer ? +2 °C d'ici à 2050, mais aussi +300 millions de réfugiés climatiques en mouvement d'ici à la même date. Dans le catalogue de l'exposition[3], l'architecte portugais Pedro Gadanho se demande, à raison, *« combien de temps les Européens supporteront [encore] que des millions de personnes se liquéfient littéralement au pied de [leur] forteresse »*… Une forteresse qui aurait bénéficié des trouvailles résilientes du Sud global sans pour autant contribuer à l'accueil des réfugiés dépositaires de ces trouvailles, sans garantir la dignité humaine, la justice sociale, l'égalité mondiale et le bien-être planétaire… Que le message soit entendu par la Ville de Versailles et la Région Île-de-France.

TRISTAN BERA

1 Grillage serré formant une cloison ajourée.
2 Jarres de grande contenance utilisées pour le transport et le stockage de liquides ou de céréales.
3 *4° Celsius entre toi et moi*, Barcelone, Actar, 2025, 312 pages.

Bap! Biennale d'architecture et de paysage, « La Ville vivante », 7 mai-13 juillet 2025, divers lieux, 78000 Versailles, bap-idf.com



Vue de l'exposition « 4° Celsius entre toi et moi », Bap! Biennale d'architecture et de paysage, Versaille, École nationale supérieure d'architecture, 2025.
Photo Rafael Gamo

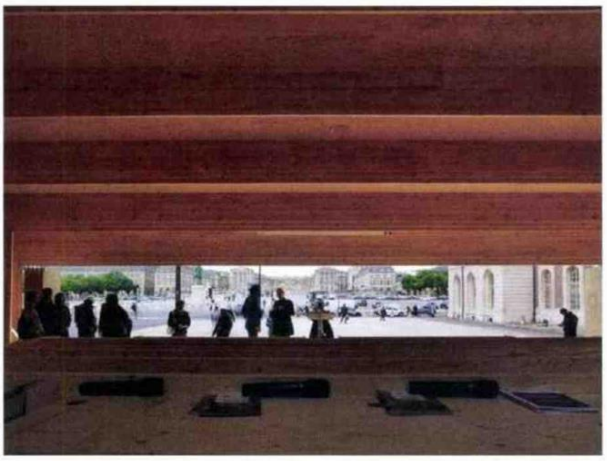




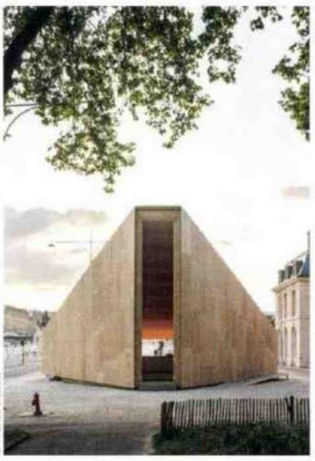
Page de gauche : en haut, la Petite Agora de la Métropole du Grand Paris.

En bas : les deux pavillons dans la cour de la Maréchalerie de l'ENSAV.

Ci-contre : l'ouverture horizontale de la Petite Agora cadre la vue sur le château de Versailles tandis que la verticale regarde dans la direction de Paris.



© E. Calle



© Nicolas Costers

Trois architectures éphémères à la Bap! de Versailles

À l'occasion de l'inauguration de la troisième Biennale d'architecture et du paysage d'Île-de-France, Jean-Christophe Quinton, Andrés Jaque et Colectivo C733 ont chacun réalisé des pavillons éphémères. Le premier sur l'axe historique de l'avenue de Paris, les deux autres dans la cour de la Maréchalerie de l'ENSA Versailles. Trois expérimentations constructives pour une Biennale consacrée à « La ville vivante ».

LA PETITE AGORA DE LA MÉTROPOLE DU GRAND PARIS / JEAN-CHRISTOPHE QUINTON

Face au château de Versailles, sur l'avenue de Paris, la Petite Agora de la Métropole du Grand Paris s'affirme comme un lieu de débat et de culture pour la Bap! 2025. Conçue par Jean-Christophe Quinton, elle sera démontée et remontée ailleurs après la Biennale. Avec son architecture en bois massif, sans béton ni acier ni colle, et ses techniques constructives simples, le pavillon s'ouvre par deux grandes fenêtres : l'une, horizontale, cadre le château ; l'autre, verticale, regarde vers Paris et l'allée arborée des anciennes écuries. Entre les deux, une charpente apparente en lamellé-cloué abrite une salle de 150 places. « C'est un lieu d'échanges, pensé pour être partagé », souligne l'architecte. Au sein de cette expérience spatiale double, verticalité et horizontalité se répondent dans une structure conçue pour accueillir concerts, conférences ou spectacles. Une réalisation fonctionnelle et poétique, portée par la Métropole du Grand Paris.

WINDCATCHER / C733

Le collectif mexicain C733 (*Cósmica 7ógica 3económica 3ficiente* – cosmique logique économique efficace), regroupe les architectes des agences Taller Gabriela Carrillo, TO, Labg et Israel Espin. À Versailles, ils ont proposé une circulation ventilée et simplement rafraîchie par un dispositif spatial : six cheminées captent l'énergie solaire grâce à une surface vitrée en leur sommet. Cette énergie vient chauffer les parois intérieures noires des conduits. Dans la partie basse du pavillon, des voiles tendues guident le vent grâce à des ouvertures latérales et protègent l'espace de la lumière. La différence entre l'air chaud des cheminées et l'apport d'air frais à l'intérieur permet la création de courants d'air rafraîchissants, à l'abri du soleil. Cette structure, légère, repose sur un principe simple et réplicable.

THE MUD TRIANON / ANDRÉS JAQUE OFFPOLIN

Professeur et doyen de l'École supérieure d'architecture, d'urbanisme et de préservation de l'université Colombia, Andrés Jaque a fondé son agence Office for Political Innovation (OFFPOLINN) en 2003 entre New York et Madrid. Dans son « Trianon de boue », l'architecte invite les visiteurs à s'adosser aux parois courbes de son pavillon en argile pour découvrir un nouveau confort. Il a repris le principe des *dolia* enfouies. Ces antiques jarres en terre cuite régulent la température *(voir notre article dans le dossier du n° 325 de* d'a, *mai 2025, p. 92)* et permettent de stocker des denrées alimentaires. Alors que la terre et l'argile conservent la chaleur pour la restituer de manière diffuse, l'aspect poreux de la céramique permet le refroidissement par évaporation et la forme creusée crée de l'ombre. EF ■

France urbaine – 02/06/2025

https://franceurbaine.org/actualites/urbanisme-et-culture-france-urbaine-reunit-elus-et-experts-a-versailles/

ACTUALITÉ Culture Urbanisme et logement

URBANISME ET CULTURE : FRANCE URBAINE RÉUNIT ÉLUS ET EXPERTS À VERSAILLES



Le 15 mai dernier, la Ville de Versailles a accueilli les commissions Urbanisme & Culture de France urbaine. Sous la présidence de **François de Mazières**, maire de Versailles et président de la communauté d'agglomération Versailles Grand Parc, et d'**Olivier Bianchi**, maire de Clermont-Ferrand et président de Clermont Auvergne Métropole, cette rencontre a permis un dialogue riche entre élus, architectes, urbanistes, paysagistes et représentants de l'État.

2 juin 2025 4 mn

Une stratégie nationale pour l'architecture plus proche des territoires

La matinée s'est ouverte sur la présentation de la stratégie nationale pour l'architecture et le patrimoine 2025-2029, portée par le ministère de la Culture. Déclinée en six axes, cette stratégie entend mieux articuler les politiques nationales aux réalités locales, soutenir les professionnels de l'architecture, renforcer la formation et encourager l'innovation.

Les participants ont salué une stratégie ambitieuse, tout en soulignant l'enjeu d'appropriation par les collectivités. Le besoin d'une ingénierie territoriale adaptée, adossée à une feuille de route régionale claire, a été largement partagé. L'enjeu est aussi de dépasser les approches sectorielles pour inscrire pleinement l'architecture dans une logique transversale, au croisement des enjeux urbains, sociaux et environnementaux.

Pour une culture architecturale partagée

L'un des constats forts de cette réunion porte sur la nécessité d'acculturer les citoyens à l'architecture. Aujourd'hui encore, cette discipline souffre d'un déficit de compréhension et de reconnaissance dans le débat public. Or, dans un contexte où l'esthétique des villes devient un sujet sensible, parfois conflictuel, renforcer la culture architecturale des habitants semble primordial.

La médiation, l'éducation et la valorisation des initiatives locales apparaissent comme des outils clés pour faire évoluer les regards sur l'architecture, et accompagner les transitions dans les territoires.

Sobriété, résilience et justice spatiale

Les échanges ont également mis en lumière les défis posés par la transition écologique : reconversion du bâti ancien, adaptation des centres-villes aux normes environnementales, gestion économe du foncier… Autant d'enjeux qui nécessitent de penser l'urbanisme autrement, en lien étroit avec les questions de paysage, de climat et de densité.

Dans ce contexte, la profession d'architecte évolue, intégrant de nouvelles exigences écologiques et sociétales. Mais cette transformation ne peut se faire sans repenser les cadres d'action publique : quelle place pour la commande publique ? Comment mieux accompagner les collectivités dans leurs projets ? Faut-il redéfinir les rôles entre départements et intercommunalités, notamment concernant les CAUE ?

Vers une coopération renforcée

Enfin, France urbaine a rappelé sa participation active aux réflexions européennes sur l'évolution des politiques publiques, en lien avec la révision des directives sur les marchés publics. Un enjeu essentiel pour redonner une place centrale à la qualité architecturale dans la commande publique.

En conclusion

Cette commission a permis de poser les bases d'un dialogue renouvelé entre les professionnels de l'urbanisme, de la culture et les collectivités. Loin d'être un simple enjeu technique, l'architecture apparaît ici comme un levier stratégique de transition écologique, d'aménagement territorial et de revitalisation urbaine.

Le monde – 04/06/2025
https://www.lemonde.fr/culture/article/2025/06/01/a-la-biennale-de-versailles-architecture-et-paysage-se-confrontent-au-climat_6609885_3246.html

A Versailles, l'architecture se confronte au climat

La Biennale expose les propositions de professionnels pour continuer à bien vivre en ville à l'avenir

Le climat, le climat, oui, mais est-il encore question d'architecture avec tout ça ?», a protesté un homme, crâne lisse, chemise bleu roi, installé au milieu de l'amphithéâtre, à l'issue de la présentation du programme de la Biennale d'architecture et de paysage qui se tient depuis début mai, et jusqu'au 13 juillet, à Versailles.

Les commissaires de cinq des neuf expositions de cette troisième édition avaient brièvement résumé leur propos, la présidente de la Région Ile-de-France, Valérie Pécresse, en avait rajouté en citant les quatre tours à vent qui rafraîchiront bientôt le lycée de Nangis, en Seine-et-Marne, c'en était trop.

Ce sont les architectes Sana Frini et Philippe Rahm qui ont répondu le plus habilement à cette interpellation. Puisque en 2100, le climat de Paris et sa région ressemblera à celui des sud de l'Espagne, de l'Italie, ou du nord de l'Afrique, allons voir ce qu'il se pratique déjà de ce côté du globe, et depuis fort longtemps, proposent-ils avec « 4 degrés Celsius entre toi et moi », six séquences installées dans la grande galerie de l'école d'architecture.

Renouer avec les traditions

La déambulation à travers ce qui pourrait ressembler à un catalogue de solutions, ou du moins d'inspirations, est l'occasion pour Philippe Rahm de rappeler qu'*« énormément de formes architecturales étaient liées à des questions de climat quand on n'avait pas d'énergies fossiles. Les dômes permettaient d'évacuer l'air chaud. Le marbre rafraîchissait, la laine réchauffait. Les bas plafonds gardaient l'air chaud. La création de ces microclimats est la raison d'être de l'architecte »*. La nouvelle génération renoue avec ces traditions vernaculaires. Les persiennes sont de retour, la terre, plus rafraîchissante que le béton, est réhabilitée, insistent les deux commissaires en présentant le travail d'une trentaine de leurs confrères déjà *« tropicalisés »*, ou *« méditerranéisés »*.

Pour rendre la ville vivante, thème de cette édition, et faire en sorte qu'il soit encore possible d'y vivre dans les décennies à venir, il faut tout de même revoir la méthode, insistent l'urbaniste Cécile Diguet, fondatrice du studio Dégel, et l'architecte Christine Leconte, qui, pendant ses trois années à la tête du Conseil national de l'ordre, n'a cessé d'insister sur la nécessité de partir du *« déjà là »*. Sur les deux niveaux de l'ancienne poste entièrement restaurée, rotule des différents quartiers de Versailles, elles rappellent, s'il le fallait encore, les limites planétaires, avant de présenter neuf récits de transformations possibles qui, pour répondre à l'homme en chemise, relèvent de l'architecture comme de l'urbanisme.

Certaines pratiques sont déjà en œuvre. Ainsi cette grand-mère qui a divisé le jardin de son pavillon pour y bâtir un deux-pièces de plain-pied, laissant sa maison avec escaliers à sa fille. Dans un avenir pas si lointain, raconte un autre panneau, une zone commerciale tout droit sortie des « trente glorieuses », avec nappes de parking, boîtes à chaussures, deviendra un quartier de petites maisons. Sur un autre, il est question d'un futur métier, celui d'hydro sage, cette *« personne qui apprendra et dira comment économiser l'eau »*. Les principes du déjà là s'appliquent dans la scénographie : pas de neuf ; la revendication, au contraire, d'avoir récupéré quelque 130 portes du village olympique des athlètes des Jeux de Paris 2024, des faux plafonds de chantier, et des panneaux d'une exposition de la Fondation Vuitton.

Prospection dans les villes

Au sous-sol, la Région, à l'initiative de l'événement, profite de l'occasion pour faire un peu de publicité et détailler son vaste programme de rénovation des lycées dont certains pourraient concourir au prix de la passoire énergétique. En 2016, un plan d'urgence de 6,6 milliards d'euros était lancé (auxquels s'ajoutent 1 milliard d'euros pour la maintenance) pour construire de nouveaux établissements, mais aussi intervenir sur une soixantaine d'existants d'ici à 2027. Les bâtiments rénovés consomment 25 % d'énergie en moins que la moyenne du parc, assure la Région.

Plus original est le travail de prospection que l'architecte belge Bas Smets a demandé à ses étudiants de la Harvard Graduate school of Design. Comment tirer profit des différents microclimats des villes – ici New York et Paris – pour endurer un futur toujours plus chaud ? A Manhattan, les échafaudages, souvent laissés en place pendant des années, pourraient abriter des jardins suspendus ; les toits des bâtiments seraient comme une *« montagne végétalisée »*. Avec + 2 °C à Paris, les avenues haussmanniennes parallèles à la Seine stockeraient les eaux pluviales descendues des buttes (Montmartre, Butte-aux-cailles, Belleville).

Avec un degré de plus, il faudrait végétaliser places et carrefours – c'est en cours. L'idée de transformer les bâtiments publics en îlots de fraîcheur à + 4 °C est là aussi déjà éprouvée. A + 5 °C, les étudiants font entrer les Parisiens sous terre, dans les couloirs du métro, les parkings, mais aussi les galeries des carrières, sachant que ces refuges occupent un tiers du sous-sol de la capitale. Pour les fans de maquette, Bas Smets présente le projet de transformation des abords de Notre-Dame dont la lame d'eau qui doit rafraîchir les dalles du parvis est la pièce maîtresse. Le chantier doit débuter à l'automne.

La coutume veut que les paysagistes à l'honneur investissent le potager du Roi, cet ancien jardin nourricier de 9 hectares qui héberge l'Ecole nationale supérieure de paysage. En 2023, les artisans et artistes de Coloco avaient semé leur jardin planétaire avec ce parti pris de laisser faire les herbes folles, céréales, et graines déposées par le vent sur une des bandes dont ils s'étaient emparés.

Cette année, l'agence Ter a dressé une table jaune de 300 mètres de long – *« chaque projet à l'agence commence sur une très grande table »* – au cœur du parc. Une exposition à ciel ouvert, qui débute par un passage instructif sur les racines de cette profession, essentielle dans la lutte contre le réchauffement – la Chine, d'abord, puis l'arrivée en Europe au XV siècle. L'ensemble est dense en informations sur les réalisations livrées ou à venir de l'agence (le grand parc Garonne à Toulouse, celui des Docks à Saint-Ouen, les Aygalades à

Marseille au cœur de la deuxième phase de développement d'Euroméditerranée). Le banquet enjambe le bassin central. La proposition de le traverser pieds nus, de l'eau jusqu'aux chevilles apporte une touche ludique à une mise en scène un brin austère. ■

ÉMELINE CAZI

« Ville vivante » est le thème de cette troisième édition, qui se déroule dans une ancienne poste restaurée

Pour les fans de maquette, Bas Smets présente le projet de transformation des abords de Notre-Dame

Biennale d'architecture et de paysage, *à Versailles (Yvelines). Jusqu'au 13 juillet. Accès gratuit.*

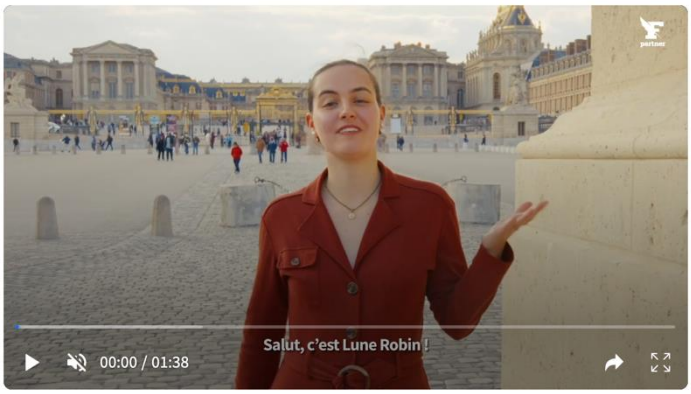


La Biennale d'architecture et de paysage, à Versailles, autour de l'exposition « Tout garder/tout changer », le 6 mai. SANDRINE KOCKI/IOR

Le figaro TV – 05/06/2025

https://video.lefigaro.fr/evene-ba/video/decouvrez-la-bap-la-biennale-darchitecture-et-de-paysage-dile-de-france/

Figaro Live > Découvrez la Bap! : la Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France



Découvrez la Bap! : la Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France

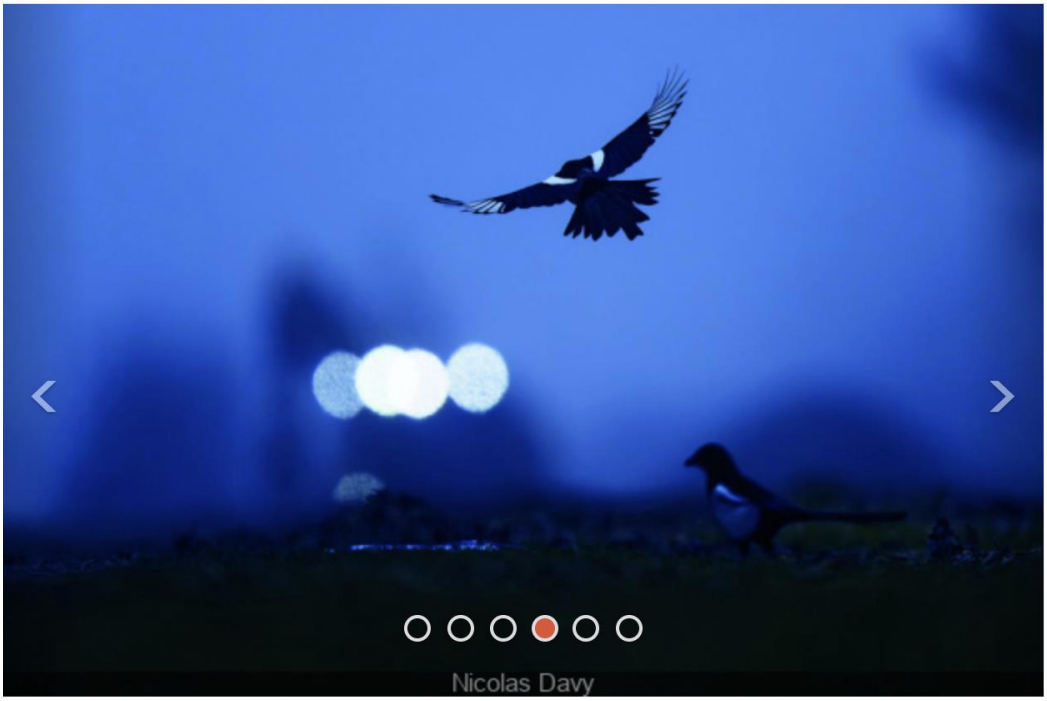
Lune Robin nous embarque au cœur de la Bap! une initiative de la Région Île-de-France. Suivez-la dans un parcours engagé et inspirant à travers les expositions de la Bap! Entre prospective climatique, réemploi créatif et paysagisme en mouvement, cette nouvelle édition vous réserve bien des surprises. À découvrir jusqu'au 13 juillet 2025 à Versailles.

Mis à jour le 5 juin 2025, publié le 5 juin 2025

Sortir à Paris – 06/06/2025

https://www.sortiraparis.com/arts-culture/exposition/articles/326749-la-biennale-d-architecture-et-de-paysage-d-ile-de-france-un-regard-insolite-sur-la-ville

LA BIENNALE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE D'ÎLE-DE-FRANCE : UN REGARD INSOLITE SUR LA VILLE



BAP 2025 : 2 expositions insolites pour voir la vie en ville autrement

Par Communiqué Sponsorisé · Publié le 6 juin 2025 à 17h42

Plongez dans deux expositions saisissantes à la Biennale d'architecture et de paysage 2025 avec « Quand la ville dort » et « Tout garder/tout changer. Réparer et prendre soin des villes » : deux récits puissants sur notre rapport à la ville, à la nature, et aux transitions écologiques. Deux regards sensibles et complémentaires à découvrir en Île-de-France. Entrée libre & gratuite.

Dans le cadre de la **Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France 2025**, venez assister à deux **expositions gratuites** mêlant **photographies**, **illustrations** sur les thématiques de l'**urbanisme** et de l'**engagement écologique**.

En déambulant dans des installations scénographiées, **en plein air** ou en intérieur, nous sommes immergés dans un **dialogue poétique et politique** avec la ville.

Rendez-vous à **Versailles**, jusqu'au 13 juillet à l'Ancienne Poste & à l'entrée du jardin des étangs Gobert.

« Quand la ville dort » : une ode visuelle à la vie nocturne sauvage



Au cœur de la nuit francilienne, la ville se tait, les phares s'éloignent, et une autre vie s'éveille.

Dans cette **exposition photographique** en **plein air**, le **photographe Nicolas Davy** vous convie à une exploration sensorielle au croisement du rêve et du réel.

À travers une quinzaine de **clichés**, capturés du crépuscule à l'aube, vous entrez dans un monde parallèle, celui des **animaux sauvages** qui habitent nos interstices urbains : **renards**, **chauves-souris**, **chevreuils** et bien d'autres silhouettes inattendues.

Si vous avez toujours rêvé de voir la ville autrement, de ressentir le frisson d'un monde invisible mais vivant, cette **exposition** est une **parenthèse poétique**. Loin d'un imaginaire fantasmé, **Nicolas Davy** offre une plongée authentique dans les **écosystèmes urbains** qu'il photographie depuis quinze ans, avec respect et discrétion. Une belle invitation à se **reconnecter avec la nature** de proximité et à **ouvrir les yeux sur la biodiversité** qui coexiste silencieusement avec nos quotidiens.

À l'**entrée du Jardin des étangs Gobert**, place des Francine, 78000 Versailles
Accès libre, tous les jours de 9h00 à 21h00

« Tout garder/tout changer. Réparer et prendre soin des villes » : comment penser une ville durable et désirable

Vous interrogez-vous sur l'avenir de nos villes face au **dérèglement climatique** ? Cherchez-vous des solutions concrètes pour concilier héritage urbain et durabilité ?

L'exposition **« Tout garder/tout changer »**, conçue par **L'Institut Paris Region**, vous invite à réparer et prendre soin de la ville à travers **neuf scénarios inspirants**. Chaque narration, illustrée par **Coline Hégron**, vous plonge dans le **monde de l'économie circulaire**, où des choix urbains audacieux façonnent des territoires plus résilients, inclusifs et vivables.

Vous y croiserez des projets concrets autour du **réemploi des matériaux** du recyclage urbain, ou encore de la métamorphose du pavillonnaire pour faire face à l'évolution climatique et aux risques qu'elle induit.

La scénographie immersive, signée Atelier +1 et studio lebleu, pousse encore plus loin l'engagement : elle est conçue à partir des portes du **Village des Athlètes des JOP 2024**, dans un souci de réutilisation circulaire.

À l'**Ancienne Poste**, 3 avenue de Paris, 78000 Versailles
Entrée gratuite
Du mardi au vendredi : de 12h à 19h et le week-end : de 11h à 19h

Toutes les infos sur la BAP 2025

Youtube – Sud radio – planète demain – 08/06/2025

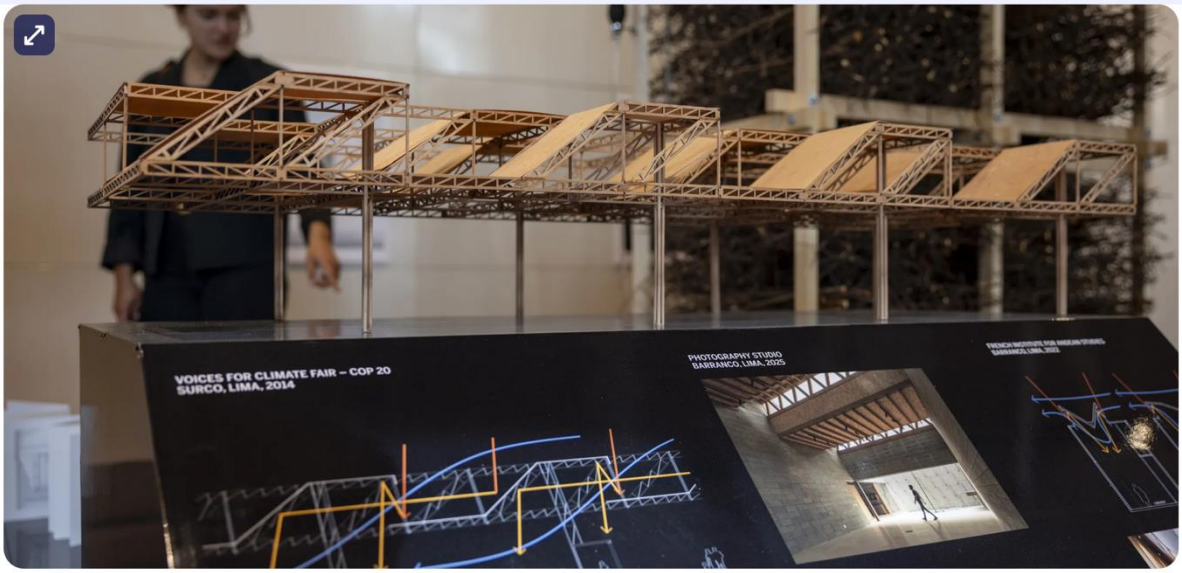
https://www.youtube.com/watch?v=9tYv13bxQf0



Région Ile de France – 09/06/2025
https://www.iledefrance.fr/toutes-les-actualites/bap-4degcelsius-entre-toi-et-moi-une-expo-pour-repenser-larchitecture-face-aux-defis-climatiques

Bap! : « 4°Celsius entre toi et moi », une expo pour repenser l'architecture face aux défis climatiques

Publié 09 juin 2025 5 minutes



Crédit photo : © Hugues-Marie Duclos

BAP! Au cœur de l'École nationale d'architecture de Versailles, l'exposition « 4 °Celsius entre toi et moi » est une installation à ne pas manquer pour les visiteurs de la Biennale d'architecture et de paysage (Bap!) de la Région Île-de-France, qui se tient à Versailles (78) jusqu'au 13 juillet. Pour décrypter les enjeux donnés à voir par ce travail, nous avons rencontré la co-commissaire de l'exposition, Sana Frini.

En 2100, un climat subtropical devrait remplacer le climat tempéré de Paris et sa Région. Les architectes Philippe Rahm et Sana Frini ont été sélectionnés comme co-commissaires de la 3e édition de la Biennale d'architecture et de paysage (Bap!) pour imaginer comment y faire face.

Ensemble, **ils ont conçu l'exposition « 4 °Celsius entre toi et moi » présentée à l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles (78)**. Ils nous proposent de (re)découvrir des architectures traditionnelles, inventées bien avant la climatisation, et des solutions destinées à adapter nos villes à un climat plus chaud. **Sana Frini, aussi co-fondatrice de l'agence mexicaine Locus, nous partage sa vision de l'architecture.**

Quel est le point de départ de l'exposition « 4 °Celsius entre toi et moi » ?

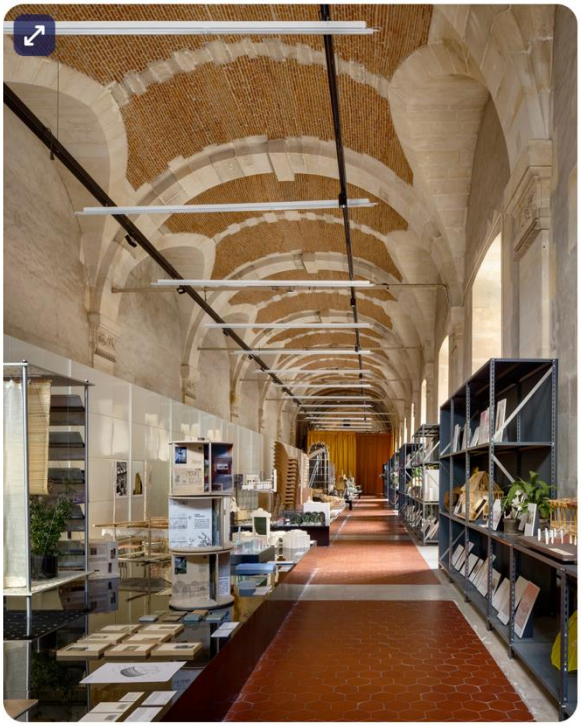
Sana Frini : Philippe Rahm et moi nous sommes associés pour présenter un projet commun autour du thème de la Bap! de cette année : « la vi(ll)e vivante ». Nos travaux ont pour lien le développement durable et nous avions à cœur de sensibiliser aux évolutions climatiques et aux transformations urbaines qu'ils imposent.
Nous sommes partis de la déclaration de l'ancien ministre de la Transition écologique, Christophe Béchu, qui annonçait une hausse moyenne de 4 °C des températures en France. Bientôt, un climat semblable à celui de Mexico et de Tunis aura cours à Paris. Cette « bande thermique » de 4°C supplémentaires remonte au fur et à mesure vers le nord et interroge : comment adapter nos villes de façon rapide et résiliente ?



Crédit photo : © DR

Comment avez-vous abordé ce sujet ?

S. F. : L'adaptation des villes aux réalités locales est un enjeu central de l'architecture de demain. Chez Locus, nous nous intéressons aux pratiques vernaculaires, en particulier du Sud global, c'est-à-dire des méthodes de construction en adéquation avec les territoires et les modes de vie. Fondées sur la disponibilité des ressources, ces techniques intègrent une dimension climatique, notamment via des alternatives au chauffage ou à la climatisation. Nous avons eu l'idée de rassembler des architectes contemporains et en devenir pour réfléchir à cette thématique du climat qui façonne nos villes. Une douzaine d'universités du monde entier ont participé à la réflexion, en revisitant les savoirs millénaires du sud. En parallèle, une soixantaine d'architectes ont partagé leurs travaux, considérant le climat comme outil de design.



Crédit photo : © Rafael Gamo

Comment l'exposition a-t-elle été pensée ?

S. F. : Nous avons souhaité proposer une visite immersive pour faire comprendre au visiteur l'aspect pratique de l'architecture, au-delà de son esthétisme. Le visiteur entre d'abord dans le « Manifeste », une pièce où la température est plus chaude de 4 °C, reproduisant les conditions du futur. De part et d'autre, deux films sont projetés : au nord, celui du cinéaste tunisien Younez Ben Slimane et au sud, celui de l'espagnol Manuel Munoz Rivas. C'est un dialogue entre deux personnes qui vivent ce futur climatique. Le visiteur traverse ensuite la « Database », un sas de décompression qui expose les données scientifiques et les projections, avant d'arriver dans la nef centrale, cœur de l'exposition.
Nous ne voulions pas tomber dans le storytelling de fin du monde, mais plutôt adopter un discours positif et axé sur les solutions. La nef est scindée en 3 sections : **le passé, le présent, le futur.** Chaque temporalité est structurée autour des 4 éléments – **la terre, le feu, l'eau et l'air** – pour regrouper problèmes et propositions architecturales. Le passé prend la forme d'un cabinet de curiosités mêlant géologie, histoire et culture du Sud. Le présent présente les œuvres d'architectes contemporains issus de climats chauds. Enfin, le futur dévoile les propositions de 15 architectes primés, imaginant un Paris soumis à des chaleurs et des précipitations extrêmes.

En fin de visite, des concepts phares sont présentés. Pouvez-vous nous en parler ?

S. F. : En effet, la section finale, intitulée " Prototype ", met en lumière 2 installations emblématiques. *The Mud Trianon* d'Andrés Jaque revisite les dolia, des jarres d'argile millénaires enfouies pour conserver la fraîcheur, en exploitant l'inertie thermique. Le public peut en faire l'expérience en allant à l'intérieur et en touchant les bords. En face, le *Windcatcher* du collectif C733 présente 6 cheminées capables de chauffer ou rafraîchir un espace, selon les conditions. Ces 2 prototypes proposent des solutions tangibles d'adaptation en mobilisant les ressources et les phénomènes naturels.

Quelle portée souhaitiez-vous donner à cette biennale ?

S. F. : Il nous semblait crucial de ne pas esquiver la réalité : cette biennale présente une génération d'architectes pleinement consciente de sa condition anthropocène, qui crée à partir des limites imposées par l'environnement. Le soleil, devenu facteur déterminant, structure désormais les propositions architecturales, tout en tenant compte des particularités locales.
Plus largement, nous ne voulions pas nous cantonner au domaine architectural. Nous avons sorti un catalogue 4°C entre toi et moi pour laisser une trace concrète, et nous avons publié un livre de littérature climatique avec 12 auteurs spécialisés. L'enjeu de cette exposition est de travailler main dans la main, Sud-Nord, et de sensibiliser aux savoir-faire et aux cultures ancestrales, et même présentes, pour apporter des solutions d'avenir.

Enlarge your paris – 09/06/2025

https://www.enlargeyourparis.fr/societe/des-origines-de-notre-conscience-ecologique-aux-solutions-pour-sadapter-au-changement-climatique-recit-dune-balade-architecturale-a-la-biennale-de-versailles

Partenariat | 9 juin 2025 - Versailles

Des origines de notre conscience écologique aux solutions pour s'adapter au changement climatique, une balade architecturale et paysagère à la Biennale de Versailles



Le Potager du Roi est l'un des sites de la Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France à Versailles jusqu'au 13 juillet / © Département des Yvelines (Creative commons – Flickr)

Jusqu'au 13 juillet à Versailles, la 3e édition de la Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France questionne notre manière d'habiter la ville à l'aune du changement climatique. Un parcours dans la cité royale qu'est allé reconnaître le journaliste John Laurenson pour Enlarge your Paris.

En partenariat avec la Région Île-de-France

Mon périple à travers la Bap (c'est ainsi qu'on surnomme la Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France) débute face au château de Versailles (Yvelines), dans les anciennes écuries du Roi, où se trouve l'École nationale supérieure d'architecture. Je traverse une cour pavée et pénètre dans l'une de ces salles longues et hautes où jadis les chevaux de Louis XIV mangeaient leur foin. Pendant deux mois et demi, elle s'est transformée pour abriter l'exposition « 4° Celsius entre toi et moi » qui nous montre comment puiser des solutions aux défis climatiques dans l'architecture traditionnelle. À quelques mètres du château et de son jardin à la française qui incarnent la puissance d'un seul homme et la nature domptée, on rend ici hommage aux bâtisseurs anonymes des pays moins tempérés que la France qui ont su adapter leur habitat au climat plutôt que de royalement passer outre.

Dans un poème d'un certain Alsahl Almumtanae, une phrase résume bien l'idée de l'exposition : « Si cette architecture modeste, née de la Terre elle-même, portait les réponses ? » La terre, utilisée massivement jusqu'à récemment pour construire des maisons au Maghreb, est un matériau abondant avec une bonne inertie thermique (qui change de température lentement). Le jour elle vous rafraîchit avec le froid capté la nuit, la nuit elle vous réchauffe avec la chaleur captée le jour. Surtout quand les murs sont épais.

Si les prévisions d'une hausse importante des températures dans les prochaines années se réalisent, on pourrait aussi s'inspirer des pays du Sud qui utilisent les persiennes, ces stores en bois qui font barrière au soleil et à la chaleur du jour, ou qui peignent leurs habitations en blanc. Avec 1 400 000 pots de peinture blanche, on pourrait repeindre 30 % de la surface de Paris et abaisser la température de 2 °C ! Ces solutions sont d'autant plus pertinentes que, tout en atténuant les effets climatiques extrêmes (chaleur, froid, sécheresse, inondation…), elles influent sur le climat lui-même. Un immeuble construit, par exemple, comme un riad marocain, imperméable à l'air chaud de l'extérieur mais ouvert au milieu sur une fontaine et des plantes vertes, n'aurait pas besoin de climatisation (qui fonctionne à l'électricité dont une partie est générée en émettant du CO_2).



L'un des sites de la Bap à Versailles / © John Laurenson pour Enlarge your Paris

Versailles, une ville en mutation

Je quitte l'école d'architecture, repasse devant le château et la statue équestre de Louis XIV, et prends la très belle contre-allée bordée de majestueux platanes de l'avenue de Saint-Cloud qui mène vers l'ancien hôpital royal. Il abrite maintenant l'Espace Richaud et ma prochaine exposition, « Versailles avant-après / 2010-2030 ».

Je commence par admirer la cour intérieure de ce beau bâtiment de 1699, havre de paix et de verdure. Sa transformation est l'un des remarquables projets d'architecture et d'urbanisme qui ont vu le jour ces dernières années à Versailles. Dans l'expo, on en découvre beaucoup d'autres. Il s'agit souvent de la mise en valeur d'un patrimoine oublié ou délaissé. La restitution de l'axe historique du château de Versailles, par exemple : on a retrouvé le prolongement du Grand Canal et la « Grande Perspective » imaginée par André Le Nôtre, le jardinier du Roi. On y découvre aussi de nombreux projets verts, tels que la résidence Green Park, qui abrite beaucoup de logements étudiants ; elle est le premier bâtiment à énergie positive de Versailles (qui produit plus d'électricité qu'il n'en consomme). Enfin on fait connaissance avec le Quartier de Gally, en cours de construction, une cité-jardin de 550 logements où on se douchera avec les eaux de pluie chauffées par la géothermie.

Aux origines de la conscience écologique

Après ce panorama versaillais, je poursuis ma route dans les rues de la cité royale. Je traverse la place du marché Notre-Dame, l'un des plus beaux de France, avant d'arriver du côté de la cathédrale Saint-Louis au pied de laquelle s'épanouit le Potager du Roi. Comme tout à Versailles, ce potager est gigantesque. Berceau de l'École nationale supérieure de paysage, il abrite notamment un bel ensemble d'arbres fruitiers en espalier. Ce grand carré est actuellement traversé en son milieu par une sorte de très longue table jaune sur laquelle figurent des mots, des images, des maquettes, des échantillons et des carottages : c'est l'exposition « Nous… le climat », consacrée à l'évolution des pratiques paysagères qui s'adaptent en permanence aux évolutions du climat pour produire et préserver la biodiversité.

L'expo se déploie comme la morphologie d'un arbre, de ses racines jusqu'aux feuilles. D'abord, on apprend les prémices de la conscience écologique. Par exemple, le mot « paysage » apparaît en Europe en 1462 avec le mot *lantscap* aux Pays-Bas. On découvre aussi que la première enquête sur le changement climatique en France a été menée en 1821 ! Et on se rend compte du bouleversement provoqué par les premières photographies de la Terre (la « Blue Marble », prise par la mission Apollo 17 en 1972) quand on a pu voir notre planète bleue tout entière pour la première fois. Enfin, petite originalité, l'exposition traverse un bassin et on est invité à la suivre les pieds dans l'eau. Pour une biennale qui ose mettre les pieds dans le plat, rien d'étonnant…

Infos pratiques : Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France, du 7 mai au 13 juillet à Versailles (78). Gratuit. Accès : gare de Versailles Château Rive Gauche (RER C) / gare de Versailles Chantiers (lignes N, U, V et RER C) / gare de Versailles Rive droite (ligne L). Plus d'infos sur bap-idf.com



Au Potager du Roi, la visite se fait les pieds dans l'eau / © John Laurenson pour Enlarge your Paris

Editions Eyrolles : Le maire de Versailles François de Maziéres partage son expérience "pour une ville belle"

A l'occasion de la Biennale d'Architecture et de paysage de la région IDF qui se tient à Versailles et dont il est le commissaire général, François de Mazières, maire de Versailles publie «Pour une ville belle» (Editions Eyrolles) Un livre auquel il réfléchissait depuis très longtemps et qui lui permet de présenter dix axes concrets pour faire de l'esthétique urbaine une priorité démocratique et sociale. «Les huit années que j'ai passées à la Cité de l'architecture – de 2004 à 2012 – m'ont permis d'être au cœur des réflexions, mais aussi de coupler les visions des maîtres d'ouvrage que peuvent être les municipalités et des maîtres d'œuvre que sont les architectes» expliquait il récemment sur Actu.Yvelines.

Une période de prise de conscience de l'importance de la nature dans nos villes : «À l'époque, une bonne partie du monde de l'architecture était en opposition avec les normes HQE, car cela bridait la création» note François de Mazières qui va organiser deux expositions à la Cité de l'architecture – «Habiter écologique» en 2009 et «La Ville fertile» en 2011, uniquement conçue par des paysagistes – et être élu maire de Versailles en 2008 qui lui donnera l'occasion de revoir tous les chantiers alors programmés dans la ville : «Versailles est une ville patrimoniale. Mais il y a aussi l'idée de se dire que l'on va valoriser l'architecture contemporaine dans une juste harmonie avec le patrimoine. Il faut avoir un regard exigeant sur la qualité de l'architecture». Il livre tout son expérience dans son livre en donnant quelques éléments clés pour «faciliter une approche esthétique de la ville» : Transformer plutôt que détruire, faire bon usage de la concertation ou encore intégrer les différentes temporalités de la ville. «En urbanisme, il doit y avoir une ligne directrice. C'est le rôle des élus municipaux d'avoir une vision propre à leur ville?; il n'y a pas de modèle reproductible. Une ville, cela prend du temps et en même temps, l'on peut regretter que ce temps soit parfois trop long en raison de lourdeurs administratives». Choisir la bonne densité, préserver la nature, privilégier la sobriété et les matériaux naturels, mais fuir l'ennui et, enfin, avoir le souci des détails et de l'usage, sont d'autres conseils délivrés par le maire de Versailles. «Si une ville est mal entretenue, même si les bâtiments sont beaux, vous ne les voyez plus. Les petits détails font parfois la beauté du quotidien. Je dédie ce livre à tous les conseillers municipaux, passionnés. Nous sommes tous conscients que ce que l'on va le plus laisser dernière nous,».

YouTube – TV78 – 12/06/2025

https://www.youtube.com/watch?v=Okjm6_1kUDA



François de Mazières, Maire de Versailles, répond à nos questions

Instant V
415 abonnés

S'abonner

1 Partager

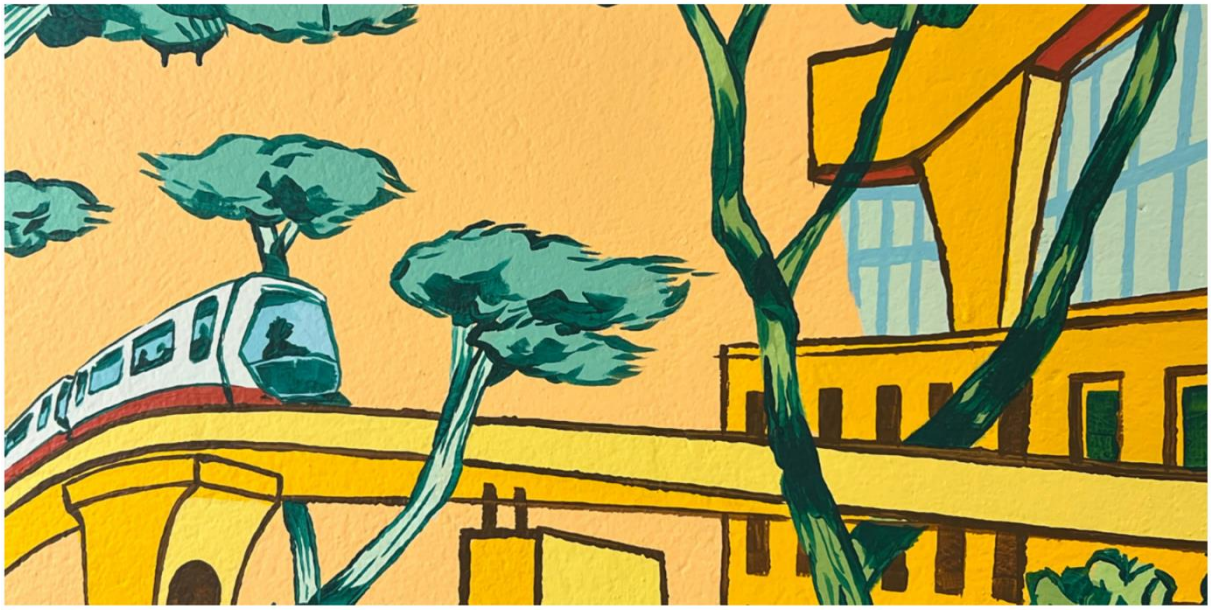
54 vues 12 juin 2025 #versailles #architecture #architect

François de Mazières, Maire de Versailles, répond à nos questions au sein de l'Espace Richaud pour l'exposition "Versailles avant-après/2010-2030 : 20 ans de transformations urbaines, exposition portée par la ville de Versailles dans le cadre de la Biennale de l'Architecture et du Paysage (BAP!) et à l'occasion de la sortie de son livre "Pour une ville belle, 10 propositions pour une ville où il fait bon vivre", Éditions Eyrolles. Interview et dessins : Olivier Certain, Carole van Hille. Photo : Copyright Pascal Amoyel, DR #architecture #versailles #art #architecturaldesign #architect #villedeversailles #architecturaldesign #urbansketchers

Zoom Versailles – 17/06/2025

https://zoomversailles.com/la-bap-ca-buzz-dans-tout-versailles/

LA BAP! ÇA BUZZ DANS TOUT VERSAILLES



Bénédicte FAUCHEUR SONET - 17 juin 2025

Voici lancée la 3e édition de la Biennale d'architecture et du paysage (BAP!) depuis le 7 mai 2025 et jusqu'au 13 juillet. Elle vous propose d'explorer avec la région Ile de France « La ville vivante » d'aujourd'hui et de demain à travers 9 expositions dans des lieux versaillais différents.

Pour l'occasion, Versailles, la ville de la collab du Roi Soleil et d'André Le Nôtre s'est habillée de jaune pour attirer vos yeux sur l'événement : des bannières sont parsemées dans les rues, des lieux emblématiques vous accueillent presque tous gratuitement, des panneaux photos vous invitent à tourner votre regard.
Ces 68 jours de BAP! ne sont pas seulement pour faire phosphorer les professionnels. Ils sont aussi pour vous et ainsi que pour vos enfants afin de vous faire regarder la ville autrement et vous pousser vers des lendemains constructifs.

Architecture et paysage, deux mots qui se marient si bien chez nous.
Quelle ville mieux que Versailles pouvait accueillir un tel événement !
Alors suivez-nous, nous partons à la chasse aux trésors de la BAP!, l'occasion de redécouvrir les « place to be » versaillais.
Il n'y a pas que zOOm Versailles pour arborer du jaune et faire le buzz !





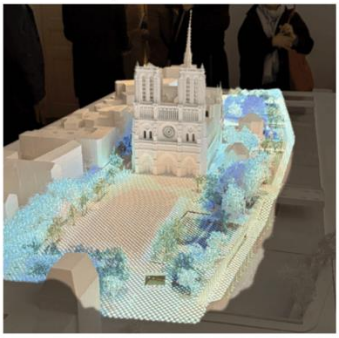


BAP! © EL et BAP! © BFS

LES INCONTOURNABLES.

AU MUSÉE LAMBINET, ÇA CHAUFFE SOUS LES PIEDS.

Autour de trois projets, avec sous les pieds une moquette qui illustre les variations dans le temps de la température de la surface mondiale, **l'exposition « Changer les climats » au musée Lambinet,** menée par **Bas Smets architecte paysagiste belge,** vous montrera comment l'architecture paysagère peut répondre aux défis de la crise climatique que nous traversons. **Il repense l'espace public comme un lieu où l'on peut agir sur le vent, sur l'ombre et sur la température.** zOOm Versailles s'est particulièrement arrêté sur la maquette du futur réaménagement paysager des abords de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Bas Smets a remporté le concours du projet et les travaux commenceront à voir le jour dès l'automne 2025. **Rêverie assurée de promenade autour de Notre-Dame en imaginant les nouvelles perspectives sur la cathédrale parisienne et sur la Seine. Hâte d'y être.**


BAP! Richaud © EL et BAP! Notre Dame © Liliana Carreira

Changer les climats | Musée Lambinet | 54 bd de la Reine | du mercredi au vendredi de 12h à 19h | le WE de 10h à 19h

L'ESPACE RICHAUD JOUE LES TRANSFORMATIONS.

Si vous voulez un bain de jouvence, plongez actuellement dans **l'espace Richaud**, vous y retrouverez des paysages urbains de votre enfance dans **l'exposition « Versailles avant-après / 2010-2030 »** avec un choix de photos avant-après qui illustre concrètement toutes les transformations versaillaises passées ou encore en cours.

20 ans de transformations de notre ville de Versailles s'offrent devant vos yeux , une métamorphose qui parle de « la ville vivante » qui sait pourtant garder son âme royale d'origine : l'alliance entre architecture et paysage, urbanisme et esthétisme, vie économique et qualité de vie, douceur de vivre et dynamisme, préservation du patrimoine et nouvelle architecture, valorisation des arts.

zOOm Versailles vous encourage à porter vos yeux sur **l'architecture du XXIe avec la toute dernière construction versaillaise fruit de l'architecte Carl Fredrik Svenstedt, la Biosphère** inaugurée le 29 avril dernier. Vous découvrirez ce bâtiment à l'architecture particulière qui finit le réaménagement du quartier de la gare des chantiers. Fruit d'une vraie collaboration entre l'investisseur privé Maurice Ruimy, la ville de Versailles et l'architecte Carl Fredrik, repéré par le maire lors des projets en concours pour l'office du tourisme, ce bâtiment imprime **le message de « Versailles ville nature »** cher à notre maire. Pour les plus curieux d'entre vous, je vous encourage à ouvrir les pages **du dernier livre de François de Mazières « Pour une Ville Belle »** qui, fort des transformations apportées à Versailles, part en guerre contre la laideur et fait 10 propositions pour une ville où il fait bon vivre.

Versailles avant-après/2010-2030 | Espace Richaud | 78 bd de la Reine | du mercredi au vendredi de 12h à 19h | le WE de 10h à 19h

L'ANCIENNE POSTE PRÔNE LE CHANGEMENT.



BAP! mélimélo Poste © BFS

Neuf histoires en mots et en images illustrées par **l'artiste Coline Hégron,** auteure de bandes dessinées.
Une quarantaine de projets de transformations.
C'est ce que vous offre, dans l'ancienne Poste située avenue de Paris, **l'exposition « Tout garder/Tout changer »** menée par **Cécile Diguet urbaniste et Christine Leconte architecte**.

Une présentation très ludique et inspirante pour proposer des réponses aux trois grands enjeux soulevés par l'exposition : **s'adapter** à chaque situation urbaine en tentant de faire avec ce qui est déjà là, **concilier** justice sociale et justice environnementale car derrière la ville il y a des gens et des liens à recréer, et enfin **impliquer** les professionnels du bâtiment sur des sujets de matériaux écologiques, de maintenance, de durabilité et de réemploi des matériaux. **Regardez d'ailleurs ce que ce sont devenues les portes des chambres du Village des Athlètes des JOP 2024.**

zOOm Versailles est fan de Goupil, la renarde rousse qui a tant à apprendre aux hommes et qui a bien compris après la première inondation de son terrier qu'il lui fallait bâtir autrement. **Si seulement les hommes avaient la sagesse de mieux regarder la création.**
Autant de matière pour inviter à repenser la ville autrement.

Tout garder/ Tout changer | Ancienne Poste | 3 avenue de Paris| du mercredi au vendredi de 12h à 19h | le WE de 11h à 19h

DES PORTES QUI S'OUVRENT.

L'AVENUE DE PARIS PREND LA POSE DANS L'AGORA.



BAP! Vues Agora © BFS

Quelle est donc cette nouvelle installation si élégante avenue de Paris ?
C'est **la Petite Agora**, un pavillon éphémère, œuvre en bois massif de **l'architecte Jean-Christophe Quinton**, **lieu de rencontre, de débats et d'expositions mais aussi un lieu d'expérience visuelle** qui invite à s'arrêter pour éprouver la notion de perspective sur un paysage urbain.

Une fois dans la place laissez-vous aller pour vous offrir **une vision cadrée sur le château à travers la large fenêtre horizontale** qui sert aussi de décor aux animations proposées dans ce lieu pendant la BAP!. Continuez l'expérience en vous retournant pour vous ouvrir à **la vue verticale sur l'avenue de Paris** que permet la haute porte d'entrée.

Enfin comme zOOm Versailles, **terminez l'aventure en vous imprégnant de l'architecture du lieu** : **sobre , simple et durable,** c'est un espace entièrement en bois à la charpente innovante composée de portiques en lamellé-cloué, à la forme trapézoïdale jusqu'à 9 m de haut qui offre un lieu d'accueil de 150 places. Portez votre attention sur la double porte d'entrée comme sur celle en accordéon qui ferment l'espace, jouez avec les accoudoirs qui sont aussi des strapontins et imaginez le filet de lumière passer à travers l'oculus de la partie supérieure de la grande porte quand celle-ci est fermée.

zOOm Versailles essaiera de **suivre la trace de la petite Agora** qui devrait partir ensuite vivre d'autres aventures.

La Petite Agora | Face au Château | avenue de Paris | du mercredi au vendredi de 12h à 19h | le WE de 11h à 19h

A L'ÉCOLE D'ARCHITECTURE ON RECHERCHE LE FRAIS.



BAP! mélimélo ENSA © BFS

La cour des Fontaines de l'ENSA vous reçoit avec deux installations éphémères d'abris contre la chaleur qui donnent le ton à **l'exposition « 4° Celsius entre toi et moi »** des architectes **Philippe Rahm** et **Sana Frini** qui vous attend à l'intérieur :
– Le Trianon de Boue, d'André Jaque, qui rappelle une façon simple de stabiliser la température par ce pavillon inspiré des dolia de l'antiquité, des jarres de grande contenance, construites en terre cuite qui étaient principalement utilisées pour le stockage alimentaire.
– et le Pavillon de Versailles de l'agence mexicaine ColectivoC773 vous fera déambuler dans un espace qui permet de manipuler les courants d'air par un système de voiles et de cheminées.

L'exposition qui vous attend ensuite part du postulat annoncé que **d'ici 2100, la France devrait connaître une augmentation de 4°**. Les architectes de nos contrées sont donc invités à **s'intéresser à ce qu'il se fait en matière d'architecture et de paysage plus au Sud pour résister à la chaleur.** Il est temps d'imaginer un nouvel esthétisme des bâtiments et des villes pour répondre à **nos climats qui se méditerranisent ou se tropicalisent. L'heure du retour d'un certain régionalisme aurait-il sonné ?**

zOOm Versailles a particulièrement aimé se plonger dans ce mélimélo de propositions du bout du monde où toits couvrants, fontaines, arcades, persiennes sont autant d'éléments essentiels pour penser l'habitat avec les conditions climatiques d'aujourd'hui et de demain sans avoir recours à la modernité.

4° Celsius entre toi et moi | ENSA | 5 avenue de Sceaux | du mardi au vendredi de 12h à 19h | le WE de 11h à 19h



BAP! table en plein air potager du roi © EL

Ici dans ce lieu emblématique conçu au XVIIe siècle, le potager du Roi accueille **« Nous...Le Climat » une exposition à ciel ouvert** proposée par des paysagistes urbanistes passionnés **Henri Bava, Michel Hossler et Olivier Philippe de l'agence TER.**

Un festin de Roi vous y attend. Vous serez surpris par ses mets. Point de charlotte aux poires du verger ou de mousseline d'artichaut, mais **une table de 300 mètres de long, lieu de convivialité et de réflexion en plein air** qui interroge sur les liens entre les métiers du paysage, le climat, l'utilisation du sol.

zOOm versailles a aimé chercher à comprendre ce qu'il y avait derrière un espace paysager et découvrir des projets menés par des paysagistes urbanistes pour faire cohabiter des écosystèmes.

Nous... le Climat | Ecole nationale supérieure de paysage | 10 rue du maréchal Joffre | du mardi au vendredi de 10h à 18h | le we de 10h à 19h | nocturnes jusqu'à 22h tous les jeudi de juin et les samedi jusqu'au 12 juillet

FLÂNERIE URBAINE.

Pour clore le parcours, **regardez la ville la nuit à travers les photos animalières de Nicolas Davy dans l'exposition « Quand la ville dort ».** Une confirmation que la vie continue quand les bras de morphée vous enveloppent.

Et faites un dernier détour sur **les photos de rénovation des lycées au sous-sol de l'ancienne poste dans « les lycées au cœur de la ville des jeunes franciliens »**. La Région Ile de France nous présente une façon de prendre soin de sa jeunesse. Puissions-nous espérer que le beau sera, pour ces jeunes, source d'inspiration et invitation au respect autant des lieux que des personnes.

Ouvrir les yeux sur la ville qui nous entoure, la regarder en l'incorporant dans un grand tout constitué d'écosystèmes différents, y mettre l'homme et la nature au centre, ne serait-ce pas revenir à la raison d'être de l'architecture qui est bien de créer un cadre de vie contribuant au bien-être individuel et au bien vivre collectif des êtres humains dans le respect de la nature.
Que la Bap! continue et que nous bâtissions un monde plus beau pour que la ville soit vraiment source de vie !

Pour en savoir plus :

BAP! | www.bap-idf

Photo à la une : élément fresque murale Gaspard Mariotte © BFS

Le moniteur – 18/06/2025
https://www.lemoniteur.fr/article/au-potager-du-roi-le-chantier-du-siecle-se-prepare.2346816

Au Potager du roi, le chantier du siècle se prépare

Pour lire l'intégralité de cet article, **abonnez-vous au Moniteur - édition Abonné**

Le potager du roi contribuera à un programme de recherche mondial sur les jardins historiques face au défi climatique. Le 16 juin, le World Monument Fund a profité de la biennale d'architecture et de paysage en cours à Versailles pour annoncer cette participation du site géré par l'Ecole nationale supérieure de paysage.



Oeuvre de l'agence TER pour la biennale d'architecture et de paysage de Versailles; la table du climat trace l'axe central du Potager du roi, sur 300 m de long.

Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France

Jusqu'au 13 juil., 12h-19h (sf lun.), 11h-19h (sam., dim.), école nationale supérieure d'architecture, 5, av. de Sceaux, 78 Versailles, et dans d'autres lieux de la ville. bap-idf.com. Entrée libre (sauf exposition à l'école de paysage : 5 €).

« La ville vivante ». Tel est le thème de la troisième Biennale d'architecture et de paysage de Versailles. En neuf expositions autour du château, elle montre comment conserver et bâtir des villes agréables à vivre tout en les adaptant au changement climatique. Le mot d'ordre : travailler avec la nature et non contre elle. En s'inspirant, par exemple, des solutions contre la canicule adoptées depuis longtemps dans les pays chauds. Le tout est dense, pertinent, voire courageux en cette époque de remise en cause des enjeux climatiques, mais parfois présenté d'une façon « catalogue » un peu sèche. La Ville de Versailles et la Région Île-de-France en profitent pour exposer leurs réalisations : on n'est jamais si bien promu que par soi-même. – ***X.d.J.***

Le point – 21/06/2025
https://www.lepoint.fr/economie/versailles-la-cite-royale-fait-sa-revolution-21-06-2025-2592569_28.php#11

Versailles, la cité royale fait sa révolution

Entre ses rénovations audacieuses et ses projets de quartiers innovants, Versailles bouscule son image de ville-musée.

Par Audrey Emery

Publié le 21/06/2025 à 12h45



Construction de l'écoquartier Gally, qui accueillera 549 logements d'ici à 2028.

Temps de lecture : 8 min

Ajouter à mes favoris | Google News | Commenter | Partager

Une guinguette et un skatepark nichés entre le château, la préfecture et la cour d'appel. Mais que se passe-t-il donc à Versailles ? Depuis quelques années, la cité royale n'en finit pas de bousculer son image de bastion conservateur. Un symbole parmi d'autres de cette métamorphose : la rénovation de l'ancienne poste, qui, depuis juillet 2024, accueille un food court, Sept Lieux, et des expositions tournées vers la jeunesse, comme « Game Story » qui, pendant six mois, a transformé l'austère bâtiment de l'avenue de Paris en salle d'arcade géante, attirant près de 46 000 visiteurs.

L'édifice pourrait aussi accueillir un mangaka au printemps prochain, en lien avec le festival d'Angoulême. À partir du 20 septembre, il hébergera la nouvelle médiathèque de l'Ancienne Poste-Heure joyeuse, qui regroupera les bibliothèques de l'Université ouverte, de l'Heure joyeuse et de l'Atelier numérique, avec, là aussi, un espace prévu pour les jeux vidéo.



Bilan. Dans le cadre de la Biennale d'architecture et de paysage, l'exposition « Avant-après / 2010-2030 » recense les grands projets de transformation de la ville. À l'Espace Richaud, jusqu'au 13 juillet.
© Laurent GRANDGUILLOT/REA

Dans la chapelle de l'Espace Richaud, autre lieu d'exposition issu de la transformation de l'hôpital royal, le maire, François de Mazières (DVD), nous fait faire le tour des grands projets qu'il a menés depuis 2010 et qu'il a malicieusement inclus dans le programme de la Biennale d'architecture et de paysage, dont il est le commissaire général et dont la troisième édition est consacrée à « la ville vivante ». *« L'articulation entre l'architecture et le paysage fait partie de notre histoire et, à ce titre, Versailles a un rôle très moderne »*, estime l'édile, qui vient de publier *Pour une ville belle. 10 propositions pour une ville où il fait bon vivre* (Éditions Eyrolles).

À lire aussi : **Visite de Satory, le nouveau quartier de Versailles**

De grands noms de l'architecture

Depuis son premier mandat, l'ancien président de la Cité de l'architecture et du patrimoine cherche, comme il l'écrit, *« à fuir l'ennui »* d'une ville trop standardisée en transformant le patrimoine plutôt qu'en le détruisant, en couvrant la ville de végétal, en privilégiant les matériaux naturels (bois, brique, pierre) et en faisant appel à de grands noms de l'architecture. *« En plaidant pour une ville tout simplement belle, François de Mazières renverse et provoque le discours habituel »,* écrit, dans la préface, l'architecte Christian de Portzamparc, qui a contribué à la longue requalification du quartier des Chantiers.



La Biosphère, bâtiment en forme de serre, est signé Carl Fredrik Svenstedt, Équerre d'argent 2017. © Laurent Grandguillot/REA

Entamée en 2008, celle-ci s'est achevée le 29 avril avec l'inauguration de la Biosphère, un bâtiment en forme de serre, signé Carl Fredrik Svenstedt. Inspiré des voûtes de l'orangerie du château, il résonne aussi avec La Canopée, le siège de Nature & Découvertes réalisé par un autre starchitecte, Patrick Bouchain. À l'intérieur pourtant, pas de boutique de luxe… mais un Basic-Fit et un Lidl. De quoi répondre aux besoins des passagers de la deuxième gare d'Île-de-France et des habitants de ce quartier, qui compte un quart de logements sociaux.

Mais l'installation de ces deux enseignes n'a pas été une mince affaire. Confronté à l'opposition des riverains, le leader du hard-discount a d'abord dû renoncer à s'implanter dans le quartier plus chic de Richaud. Quant au Basic-Fit, il devait initialement ouvrir dans un bâtiment situé près de la cour d'appel.

Halle gourmande et cité-jardin

« Alors qu'on avait signé le bail, le maire m'a appelé pour me dire qu'il fallait finalement céder le bâtiment au tribunal, confie le promoteur Maurice Ruimy. *Il m'a alors proposé le quartier des Chantiers. Je n'ai eu le choix ni du prix ni de l'architecte. Mais, au final, tout s'est très bien passé. »* Si bien que l'investisseur porte à présent un nouveau projet dans le futur écoquartier Gally, en lisière de Saint-Cyr-l'École et de la ligne 13 du tramway.

Baptisé La Halle, il comportera une salle polyvalente, un espace de jeux pour enfants et, surtout, une halle gourmande d'une cinquantaine de stands réservés en priorité aux commerces locaux. Un projet de 10 millions d'euros qui ouvrira fin 2026 et dont Maurice Ruimy veut faire un laboratoire du commerce de demain, *« celui qui a une histoire, une âme et qu'on ne peut atteindre par Internet ».*



Laboratoire. La Halle, abritant une salle polyvalente, un espace pour enfants et une halle gourmande, sera implantée dans le futur écoquartier Gally.

Son ambition s'accorde parfaitement à la vision du maire pour cet écoquartier qui *« démontre une nouvelle fois qu'en matière d'urbanisme la créativité naît de contraintes ».* Cette ancienne emprise militaire, abandonnée par l'armée en 2008, cumulait en effet les obstacles : vendus au prix fort (11 millions d'euros en 2011), situés loin du centre-ville sur un sol très pollué, les 20 hectares de terrain ne permettaient pas d'envisager la cité-jardin qui est en train de sortir de terre. Et pourtant, bien que le chantier soit encore loin d'être achevé, le bois et le végétal dominent déjà, laissant entrevoir un *« démonstrateur de l'équilibre possible entre urbanisme et paysage »,* selon la formule de François de Mazières.
Conçu avec l'agence Lambert Lénack et le paysagiste Michel Desvigne, le quartier Gally comprendra, d'ici à 2028, 549 logements (dont 30 % sociaux) pour accueillir 20 000 nouveaux habitants. Les premiers devraient emménager, entre octobre et juin, dans les diverses maisons ou les petits collectifs, tous agrémentés d'espaces extérieurs privés et qui ne dépassent pas deux étages, proximité du château oblige. Prix moyen : 7 000 euros le mètre carré, un tarif intermédiaire entre Versailles et Saint-Cyr, selon le maître d'ouvrage, Icade.

Les constructions, qui bénéficient notamment du label « Bâtiment biosourcé », seront raccordées à la géothermie, complétée par une centrale biomasse et un apport en gaz naturel. Ainsi, 75 % d'énergies renouvelables alimenteront le quartier.

Nature omniprésente

Les constructeurs se sont engagés à fournir un vélo électrique par habitation. Les voitures seront reléguées en parking souterrain et une piste cyclable longera le quartier parallèlement à une grande promenade paysagère dominant le parc du château. Pas moins de 4 000 arbres ont été plantés dans le futur quartier, qui comptera 7,2 hectares de surfaces végétalisées. Tout au bout, 90 parcelles de jardins familiaux de 100 mètres carrés seront également proposées, en partenariat avec les Fermes de Gally. *« L'idée, c'est que la nature soit omniprésente »*, souligne Nathalie d'Estiennes d'Orves, directrice des grands projets de la ville. Même l'école a été conçue comme une oasis, avec un potager intégré.



Reconversion. Le couvent des Récollets (XVIIe siècle), aujourd'hui bâtiment militaire, devrait être transformé en hôtel de luxe.
© Laurent GRANDGUILLOT/REA

Pour le moment, seul l'hôtel-restaurant Le Bout du parc est ouvert. Outre les visiteurs du château, il attire déjà des Parisiens en quête de verdure. *« On en voit de plus en plus qui viennent passer un week-end à Versailles »*, confirme Sophie Eber, directrice de l'office de tourisme, qui bénéficie depuis 2021 d'un bâtiment flambant neuf à la sortie de la gare Versailles-Rive gauche.

« Cet emplacement aurait pu servir à quelque chose de plus utile pour les habitants, comme une maison du vélo ou un terrain de basket pour les jeunes, regrette Moncef Elacheche, élu du groupe d'opposition Vivre Versailles-Écologie citoyenne. *Ce genre de bâtiment paraît anachronique, dans un monde digitalisé. »*

Pourtant, fin mai, le nombre de visiteurs avait grimpé de 75 % au comptoir du nouvel office de tourisme, qui permet à la ville de ne plus être dans l'ombre du château en attirant vers d'autres lieux, comme le Potager du roi, le musée Lambinet, la maison Berthe Morisot, à Bougival, et le musée de la Toile de Jouy, à Jouy-en-Josas, regroupés au sein de la nouvelle marque de destination mise en place à l'échelle de l'agglomération Versailles Grand Parc, Vous êtes bien inspirés. *« On bénéficie d'un retour d'image depuis l'organisation des épreuves équestres des JO,* observe Sophie Eber. *On prend le contre-pied de Paris pour des séjours au vert près de la capitale. »*

L'arrivée de la ligne 18

Pour François de Mazières, il manque encore un hôtel haut de gamme qui compléterait le Trianon Palace. Après quinze ans de bataille, le maire a obtenu l'engagement du ministère de la Défense pour récupérer, en 2029, le couvent des Récollets, qui héberge des services techniques de l'armée. *« Une pépite de Jules Hardouin-Mansart malheureusement enlaidie par des verrues en béton qu'il faudra détruire »*, précise-t-il.

Les habitants, eux, ont d'autres priorités. Pour Jacques Merle, qui préside le conseil de quartier Vivre Versailles Chantiers, *« le beau n'est pas le plus important »*. À cinq ans de l'arrivée de la ligne 18 du Grand Paris, qui reliera Versailles à Orly, cet habitant redoute la thrombose, alors que plus de 35 000 voyageurs quotidiens sont attendus. *« Nous travaillons en concertation avec la mairie pour que le quartier reste vivable,* souligne-t-il. *Mais il reste un gros point noir : le pont des Chantiers qui coupe le quartier en deux et provoque des vibrations dans les immeubles riverains à chaque passage de train. On ferraille avec la SNCF pour qu'elle le change. »*

En avril 2024, Jacques Merle a aussi fait partie des signataires d'une pétition en ligne qui dénonçait *« les violences répétées et de plus en plus inquiétantes »* dans le quartier, et demandait à la mairie de réagir après une violente bagarre entre mineurs, dont l'un avait été gravement blessé. Le maire a tenu une réunion publique. *« Un poste de police municipale a été installé en haut de la rue des Chantiers et, depuis, ça s'est calmé »,* approuve Jacques Merle. Ce qui n'empêche pas le Rassemblement national de dénoncer le sous-dimensionnement de la police municipale et de la vidéosurveillance.

« La lutte contre le narcotrafic est un angle mort complet », estime la conseillère municipale Anne Jacqmin, présente au second tour des législatives de 2024 – une première à Versailles –, à l'issue duquel elle a obtenu près de 25 % des voix. L'élue, qui prépare activement les municipales sans dire encore si elle sera tête de liste, a déjà préparé ses éléments de langage : *« Versailles est devenu le symbole de l'immobilisme politique du centrisme. Il faut une municipalité de conviction qui résiste aux injonctions de l'État. »* Pas de quoi affoler François de Mazières, réélu dès le premier tour depuis 2014.

Le point – 22/06/2025

https://www.lepoint.fr/economie/francois-de-mazieres-maire-de-versailles-les-elus-doivent-aussi-s-occuper-de-beaute-22-06-2025-2592619_28.php?lpmc=1752676776

INTERVIEW

P. François de Mazières : « Les élus doivent aussi s'occuper de beauté »

INTERVIEW. Le maire DVD de Versailles, qui vient de publier « Pour une ville belle » (Eyrolles), veut remettre l'esthétique au cœur de la transition écologique.

Propos recueillis par Audrey Emery

Publié le 22/06/2025 à 14h00

Avons-nous besoin d'art ? Au sujet de philo du bac technologique 2025, le maire de Versailles aurait sans aucun doute argumenté en faveur du oui. Depuis son élection en 2008, l'ancien président de la Cité de l'architecture et du patrimoine modernise la cité royale en faisant appel à des artistes contemporains, en végétalisant ses espaces en écho aux jardins du château tout en sauvegardant le plus possible ses bâtiments historiques.

À l'heure où le rôle des maires est réduit à celui de gestionnaire, François de Mazières, qui vient de publier *Pour une ville belle* (Eyrolles), appelle ses homologues à prendre le sujet de la beauté à bras-le-corps dans leurs projets, un sujet essentiel selon lui pour mener à bien la transition écologique.

Le Point : Vous arrivez au terme de votre troisième mandat. Quel bilan faites-vous de votre action ?

François de Mazières : Je pense que Versailles s'est transformée tout en gardant son identité profonde. C'est une ville qui a le souci de l'esthétique, de préserver les références à son passé exceptionnel et d'éviter les choses trop démonstratives tout en accédant à une certaine modernité. Ce qui est aussi très important pour moi, c'est la notion de lien entre les quartiers, qui sont assez fragmentés du fait de l'organisation spatiale de la ville. Ainsi, on a fait tout un travail sur l'axe nord-sud et dans les quartiers sociaux. On a aussi amené plus de jeunesse, avec le réaménagement de l'ancienne poste, la création d'un skate park en plein centre et les investissements dans les équipements sportifs. On cherche également à rendre Versailles plus attractive sur le plan touristique.

Afin de rééquilibrer la place de la ville par rapport au château ?

Oui, et Christophe Leribault *[président de l'établissement public du château de Versailles, NDLR]* a tout de suite eu une approche coopérative en acceptant de rouvrir la salle du Jeu de paume au public. Mais nous avons également développé le tourisme avec la création de la cour des Senteurs ou la transformation de la chapelle Richaud en lieu d'exposition.

Dans une ville aussi patrimoniale, vos projets s'apparentent-ils à une révolution ?

Non, car, quand on fait une révolution, on se coupe du passé. Notre volonté de transformation s'inscrit au contraire dans une histoire. Ces projets sont aussi arrivés à un moment où l'armée a vendu beaucoup de ses biens, et nous avons saisi ces opportunités.

De quelles marges de manœuvre disposez-vous en tant que maire d'une ville qui appartient essentiellement à l'État et à l'armée ?

Avec l'armée, cela a toujours été assez facile. Avec l'État, cela dépend des personnes. Nous travaillons très bien avec le préfet actuel. Le danger, qui n'est pas propre à Versailles, c'est que l'État cherche à vendre le plus cher possible. On a bataillé dans le quartier Chantiers pour éviter un centre commercial. Pour écarter ces risques, il est essentiel de maîtriser le foncier. C'est pour cette raison que nous avons acheté à la SNCF le terrain sur lequel nous avons aménagé la Biosphère. Nous avons ainsi sauvé le quartier. C'est aussi en rachetant une parcelle à l'armée que j'ai pu créer la cour des Senteurs.

Versailles abrite l'un des plus grands secteurs sauvegardés de France. Est-ce un corset ou une opportunité ?

C'est plutôt une chance, même si ce sont également des contraintes. Je suis un grand défenseur des architectes des bâtiments de France (ABF), car, sans eux, la France serait moins belle. D'ailleurs, les maires s'appuient parfois sur les ABF pour résister à certains projets. Il peut y avoir des excès, mais, globalement, c'est une protection indispensable. Et les systèmes de recours ont été élargis.

Les ABF ne font-ils pas obstacle à la transition écologique ?

On pose mal le problème. Je pense qu'on ne valorise pas assez les éléments positifs des bâtiments anciens, beaucoup plus protecteurs contre le réchauffement climatique grâce à leurs murs épais, en pierre. Or, avec la mise en place des diagnostics de performance énergétique, nombre d'appartements anciens ne sont plus loués. Le patrimoine immobilier ne devrait pas être soumis aux mêmes critères qu'un bâtiment contemporain.

Mais les bâtiments anciens sont souvent des passoires thermiques…

Je ne crois pas qu'il y en ait plus à Versailles qu'ailleurs. Et il n'y a pas forcément besoin de faire des choses compliquées : isoler par le toit, ce n'est pas impossible.

Que pensez-vous de l'interdiction par les ABF d'installer des panneaux solaires sur les bâtiments anciens ?

À Versailles, ils sont en effet interdits sur tout le secteur sauvegardé et autorisés dans les quartiers périphériques, dès lors qu'ils ne sont pas visibles de la rue. Je peux le comprendre : installer ce genre de pièces sur les toits de façon anarchique et artisanale, ce n'est pas très beau. Mais je pense que dans peu de temps on aura des matériaux visuellement acceptables.

La plupart des maires parlent d'attractivité ou de qualité de vie. Dans votre livre, « Pour une ville belle » (Eyrolles), vous parlez de beauté. Comment la définir ?

La France s'est tout de même enlaidie, il faut le reconnaître. Dans les siècles passés, on avait un souci plus grand de l'insertion urbaine, de la qualité d'une façade. Il est important de parler de la beauté pour avoir cette exigence collective et ne pas se laisser faire. Si on n'aborde pas ce sujet, la seule motivation qui reste est financière. En outre, il est intéressant de se poser cette question à un moment où la transition environnementale est un enjeu essentiel. D'un côté, celle-ci introduit une forme de laideur, avec des bâtiments stéréotypés presque plus monotones que les barres des années 1970. De l'autre, elle offre la possibilité de revoir la nature en ville et d'utiliser des matériaux locaux qui redonnent une spécificité. À mon avis, la beauté, c'est avant tout le rapport au site. Je dis donc aux élus : prenez ce sujet à bras-le-corps, assumez votre goût car vous avez la responsabilité de construire la ville pour les prochaines décennies.

Vous proposez même la création d'un label sur la beauté des villes…

C'est une question que je me pose. Ne faudrait-il pas créer quelque chose d'incitatif, à l'image du label Unesco qui peut être retiré quand un site est défiguré ?

Souhaitez-vous faire de Versailles une ville prescriptrice en la matière ?

On a en tout cas un rôle à jouer, et c'est pour cela qu'on organise une biennale d'architecture et de paysage. Versailles n'est pas uniquement tournée vers les XVIIe et XVIIIe siècles, elle a quelque chose à dire sur la modernité.

Sa beauté ne l'empêche pas d'être rattrapée par les problèmes de sécurité. Il y a eu plusieurs rixes entre jeunes ces derniers mois…

Versailles est globalement sûre, mais c'est une ville comme une autre : elle n'échappe pas aux dérives, qui sont pour beaucoup le fruit des réseaux sociaux. On réagit le plus possible, on travaille avec le préfet, le procureur. On a organisé des réunions publiques. Depuis, ça va mieux, mais c'est cyclique.

À lire aussi : **François de Mazières : « La dégradation du paysage est réelle »**

Vous êtes candidat à un quatrième mandat. Avec quel projet ?

La vie de maire est une vie de passion, dans laquelle on est absorbé. J'ai choisi cela plutôt que d'être député car j'aime cette proximité.

Vous avez été député. Regrettez-vous la suppression du cumul des mandats ?

Oui, notamment parce qu'on était plus raisonnable dans la production législative. On savait ce qui était utile et ce qui ne l'était pas. La suppression a été une réforme complètement démagogique, comme celle de la taxe d'habitation, d'ailleurs.

Au fil de vos mandats, avez-vous le sentiment que la fonction de maire devient de plus en plus compliquée ?

Ce qui est certain, c'est qu'on perd beaucoup d'autonomie. Les finances des collectivités locales passent pratiquement toutes par le budget de l'État. Je ne pense pas, comme certains élus, que les maires sont les nouveaux sous-préfets. Mais il est vrai qu'on a moins de liberté et plus de contraintes. Et puis il y a une forme de déresponsabilisation : l'État redistribue entre les communes dites riches et les communes dites pauvres sans prendre en compte la bonne gestion et la notion de performance. C'est d'ailleurs assez général et c'est peut-être le vrai sujet des finances publiques.

À découvrir : Le Kangourou du jour Répondre

La poussée du RN à Versailles lors des dernières élections législatives vous inquiète-t-elle ?

Je pense qu'elle correspond à un moment d'inquiétude des gens. Mais une ville n'a rien à voir avec la politique nationale. Je suis un modéré de droite et je tiens au bloc de centre droit que j'ai constitué, où il y a à la fois le député (EPR) Charles Rodwell et des LR. Je tiens à garder cette volonté d'apaisement. Pour moi, ce mot est fondamental.

Ordre des architectes – 25/06/2025

https://www.architectes-idf.org/mag/retour-sur-la-bap-2025

Retour sur la BAP! 2025

25 juin 2025 — ACTUALITÉS

Cette année, l'Ordre des architectes d'Île-de-France était partenaire de plusieurs événements emblématiques de la BAP! 2025, une troisième édition placée sous le signe de la biodiversité et du changement climatique.

La Biennale d'architecture et de paysage (BAP) a été lancé le mercredi 7 mai, une troisième édition implantée à Versailles avec au total **9 expositions permanentes, des ateliers, des table-rondes, des conférences et des projections.** La BAP! est un événement regroupant l'écosystème de la profession afin d'échanger et concevoir ensemble une ville plus vivantes, durables, accueillantes, tout en respectant l'environnement.

En collaboration avec l'École nationale supérieure de paysage et l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles, la thématique de cette année **"La ville vivante"**, renvoie à plusieurs idées centrales :

- Le lien entre **la nature et son milieu** urbain ou paysager
- La **réparation et réhabilitation** de nos villes
- L'imagination d'un **futur vivable avec +4°** d'ici 2100
- La révélation des **bienfaits insoupçonnés de la nature**

L'Ordre des architectes d'Île-de-France a pris part à deux temps forts de la BAP! 2025 :



Inauguration de la BAP! 2025

le lundi 5 mai et mardi 6 mai, le CROAIF s'est rendu à **l'inauguration de la troisième édition de la Biennale d'Architecture et de Paysage (BAP!) d'Île-de-France.** Représenté par ses **Vice-Présidents, Jean-Pierre Lévêque et Frédéric Quevillon**, ce moment important a permis de mettre en perspectives les attentes de cette biennale et les messages véhiculés.

La préservation du vivant, la promotion d'un cadre de vie plus sain, et l'économie des ressources sont autant de sujets portés par le CROAIF, qui se réjouit de les voir érigés au cœur des préoccupations et réflexions de cette biennale.



Vernissage exposition « Dessiner le Grand Paris »

Mardi 10 juin, **Laurence Bertaud**, **Présidente du CROAIF**, était présente au vernissage de l'exposition « Dessiner le Grand Paris », organisée au sein de la Petite Agora de la Métropole du Grand Paris a été réalisé par les étudiant·e·s des six écoles d'architecture franciliennes : École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville, École d'architecture Paris-Malaquais – PSL, École d'Architecture de Paris-Val-de-Seine, ENSA Paris-Est, École nationale supérieure d'architecture de Versailles et l'Ecole Spéciale d'Architecture.

Notre présidente a rappelé **l'importance du dessin et son rôle pour faire les territoires de demain.** Elle a également indiqué que le dessin n'est pas seulement un outil technique, c'est aussi un langage, un acte de compréhension, une étape essentielle avant tout projet. C'est une manière d'arpenter, de ressentir, de penser, de rêver. C'est aussi une manière d'enseigner.

Ce vernissage est un moyen de rappeler le lien fondamental entre les territoires du Grand Paris, les écoles d'architectures franciliennes et les architectes franciliens.



BalBAP! :

Pour finir, le CROAIF fut partenaire du BalBAP! qui s'est tenu le vendredi 20 juin dans un cadre emblématique, au Potager du Roi à Versailles. **Brigitte Berceron-Sigwalt**, **Trésorière du CROAIF**, a pris la parole et a évoqué le lien unissant l'architecture et le paysage : *"Concevoir la ville vivante, **c'est l'imaginer comme une œuvre musicale, une composition collective où chaque élément – du bâtiment au parc, du mobilier urbain au végétal – joue sa note dans une harmonie partagée**. Ce n'est pas une juxtaposition d'objets, mais une symphonie urbaine où architectes, paysagistes, urbanistes, artistes et habitants orchestrent ensemble un espace commun, sensible et évolutif."*

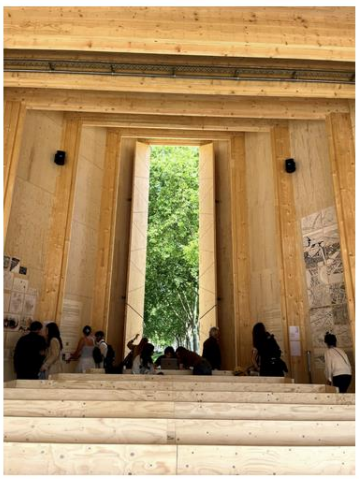
Elle a pu participer au banquet "Festin" organisé par les étudiants de la prépa Art, Paysage et Architecture, suivi d'une visite de 5 jardins et une présentation de projets et produits artisanaux conçus et fabriqué par les étudiants. Un moment convivial où professionnels, étudiants et curieux ont pu s'unir une dernière fois afin de célébrer le lien fort entre le paysage et l'architecture.

Photos :

















Télérama – 30/06/2025
https://www.telerama.fr/arts-expositions/puisque-ca-chauffe-il-faut-batir-frais-et-l-architecte-philippe-rahm-sait-comment-faire-4915-7026052.php

Puisque ça chauffe, il faut bâtir frais ! Et l'architecte Philippe Rahm sait comment faire

Xavier De Jarcy

Adapter les constructions au climat et aux ressources fossiles qui s'épuisent : possible, selon l'architecte suisse Philippe Rahm. Qui rappelle que des solutions naturelles et efficaces existent.. depuis des siècles.

C'est l'année Philippe Rahm. Cet architecte suisse de 58 ans, qui enseigne à Genève, à Versailles et à New York, est dans le même temps co-commissaire d'une exposition à la Biennale d'architecture et de paysage de Versailles, invité de la Biennale du design de Saint-Étienne, et exposé à la Biennale d'architecture de Venise ! Dans ses multiples travaux, il insiste depuis longtemps sur l'importance du climat et de la météo dans la conception des bâtiments. Tout en redécouvrant les bonnes idées de ses prédécesseurs, il montre que la lutte contre le réchauffement planétaire commence à faire naître une nouvelle architecture.

Vous affirmez que l'architecture est née de la nécessité de produire des microclimats.

C'est-à-dire ? Le souci du climat est déjà présent chez Vitruve, un architecte romain, auteur de De architectura. Son livre a été perdu, puis retrouvé à la Renaissance dans l'abbaye de Saint-Gall, en Suisse. Des architectes de l'époque, comme Leon Battista Alberti, Sebastiano Serlio et Andrea Palladio, l'ont alors relu. Alberti et Vitruve le disent : la chaleur est le problème principal, car, quand il fait trop chaud, on ne peut pas enlever sa peau. Alors que, contre le froid, on peut toujours mettre un manteau et un bonnet. Alberti raconte donc qu'à l'origine de l'architecture, il y a le toit qui protège des rayons solaires. Pour le soutenir, on construit un mur. On s'aperçoit alors que cet élément protège du vent. Une fois clos, le tout contient une micro-bulle d'air.

Pour faire baisser sa température, on peut agir selon quatre modes : la radiation, la convection, la conduction et l'évaporation. En amenant de l'ombre, je rafraîchis par radiation. En provoquant des courants d'air, j'abaisse la température par convection. Andrea Palladio (1508-1580) l'explique à propos de sa Villa Rotonda, à Vicence, près de Venise : il faut aligner portes et fenêtres pour que le vent évacue la chaleur en traversant l'édifice. De la même façon, l'air chaud, moins dense, monte naturellement. Dans les bâtiments du Sud, on trouve donc des ouvertures en hauteur sous les plafonds. Ces derniers doivent être bas sous les climats froids et hauts dans les régions chaudes. Le dôme du Panthéon de Rome a un trou pour laisser sortir l'air, une idée reprise par Palladio dans la Villa Rotonda. En France, au XVIII☐ siècle, Jacques-Germain Soufflot emploie ce principe à l'Hôtel-Dieu de Lyon, dont le dôme est prévu pour évacuer l'air à la fois chaud et vicié.

Et pour les deux autres modes ? Dans l'architecture ancienne, les logements troglodytes profitent de l'inertie thermique. Car, à cinq ou dix mètres de profondeur, on garde une température constante de vingt degrés si, dehors, il fait quarante en été et zéro en hiver. Dans la Villa Rotonda, Palladio fait rentrer l'air par un souterrain pour rafraîchir l'atmosphère. Et dans d'autres maisons de Vénétie, l'air passe par d'anciennes carrières romaines pour sortir au milieu de la villa. C'est la conduction : l'échange de température à travers les matériaux. Le dernier mode, c'est l'évaporation. Quand un liquide se transforme en gaz, il prend de l'énergie à l'air, ce qui fait baisser la température. Les pompes à chaleur d'aujourd'hui agissent selon ce principe, tout comme les fontaines en Italie, en Espagne ou au Maroc. Le

corps humain aussi. Quand on transpire, l'eau sort par les pores de la peau et rafraîchit sa surface. Ce sont des solutions techniques, mais est-ce pour autant de l'architecture ? La créativiténe joue-t-elle pas un rôle ?Vitruve écrit que l'architecture se compose de trois éléments : la solidité, la commodité et la beauté. Au XX□ siècle, l'énergie fossile a fait perdre de vue aux architectes la question des deux premiers. Elle a permis de fabriquer du béton, de l'acier et d'équiper les bâtiments en chauffage central et en air conditionné. Il suffisait de dessiner une boîte et tous ces problèmes étaient résolus par les ingénieurs. Alors qu'auparavant, l'architecture était indissociable de ce que vous appelez des « solutions techniques ». L'idée que la créativité est indépendante de la commodité et de la solidité a notamment été poussée dans les années 1970 par l'architecte américain Robert Venturi (1925-2018) avec l'invention du postmodernisme. Il se promène à Las Vegas et voit des colonnades à la romaine devant les hôtels et les casinos. Ce sont des signes publicitaires pour attirer l'œil des automobilistes. Il en conclut que la beauté est distincte du bâtiment lui-même, une simple boîte climatisée. Cette observation a influencé toutes les générations suivantes. Chez Jean Nouvel, par exemple, le langage et la communication comptent avant tout.

Mais les postmodernistes reprochaient à la génération précédente, celle des modernistes, d'avoir engendré une architecture répétitive et ennuyeuse… L'échec de l'architecture moderne est dû aussi à l'arrivée des antibiotiques. Le Corbusier (1887-1965) propose des barres orientées est-ouest, car il pense que le soleil va sauver les habitants de la tuberculose. Mais avec les antibiotiques, tous ces grands bâtiments sont devenus inutiles. Habiter de petites rues sans lumière n'était plus dangereux pour la santé. Tout d'un coup, on pouvait revenir en centre-ville.

À la Biennale de Saint-Étienne, il est question de « design climatique ». Qu'est-ce que c'est ? J'ai écrit un petit livre qui s'appelle Le Style anthropocène (éd. HEAD, 2023). Il part du constat qu'aujourd'hui il faut isoler les bâtiments avec vingt centimètres de laine jaune, un matériau industriel très laid que l'on cache. En réalité, on est en train de remettre de la tapisserie aux murs. Autrefois, toute la décoration intérieure contribuait à lutter contre le froid et le chaud. Les tapisseries et les tapis avaient un rôle isolant. Les paravents et les rideaux bloquaient les courants d'air. Dans le sud de l'Italie ou au Maroc, le marbre ou la céramique rafraîchissent le sol. À Saint-Étienne, je présente par exemple le travail du duo Hors-studio, dont les fondatrices, Rebecca Fezard et Élodie Michaud, ont imprimé en 3D un modèle de chaise que l'on peut assembler pour s'élever là où l'air est plus chaud. D'autres revisitent l'isolant thermique, comme le studio espagnol Takk. Ses fondateurs vivent à Barcelone dans un espace industriel et n'avaient pas assez d'argent pour tout isoler. Ils ont donc fabriqué une pièce d'hiver qui contient aussi le lit. Ces jeunes créateurs réintroduisent de la commodité dans une décoration qui était complètement partie dans la beauté, dans le style, dans un postmodernisme au premier degré.

On ne peut pas continuer à construire des bâtiments entièrement vitrés, orientés plein sud et dont la climatisation tourne à fond.

À la Biennale de Versailles, avec votre consœur Sana Frini, vous inventoriez des bâtiments observés dans des pays du Sud. Que vous apprennent-ils ? La France tempérée est en train de devenir semi-tropicale ou semi-aride. Nos traditions architecturales, nos références ne peuvent plus être celles d'autrefois. Notre identité, dans le futur, deviendra celle du sud de l'Europe, du nord de l'Afrique ou des pays tropicaux. Pour ces climats-là, il existait des solutions avant l'arrivée de l'air conditionné. Car on ne peut pas continuer à construire des bâtiments entièrement vitrés, orientés plein sud et dont la climatisation tournant à fond consomme énormément d'énergie et aggrave les canicules en rejetant l'air chaud à l'extérieur. Nous avons donc proposé à une dizaine d'universités de réaliser des analyses climatiques d'architectures traditionnelles. À Nefta, en Tunisie, une oasis au bord du Sahara, l'évaporation de l'eau et l'ombre des palmiers produisent par convection un vent froid qui traverse des rues droites et parallèles, alors que celles qui les croisent sont dessinées en chicanes pour empêcher le vent chaud de rentrer. En Iran, des systèmes de tours à vent font descendre l'air jusqu'à des rivières souterraines pour qu'il revienne rafraîchi à l'intérieur des maisons. Nous avons aussi invité cinquante-six architectes venus du Mexique, d'Espagne, du nord de l'Afrique ou d'Asie et qui travaillent dans ces climats chauds. En cinq à dix ans, leur style a pas mal changé. Alors qu'il relevait d'une créativité assez

libre, ils sont tous en train d'atterrir et de chercher des solutions au réchauffement.
Et vous, que faites-vous avec votre agence ? Nous avons réalisé un parc de soixante-dix hectares à Taïwan, à l'issue d'un concours que j'ai gagné avec la paysagiste Catherine Mosbach. Tout le plan est conçu par rapport aux conditions climatiques, jusqu'à la position des arbres. J'y ai réalisé différents bâtiments : un café où l'on peut choisir sa pièce en fonction de la température souhaitée, un centre d'accueil abritant un musée du réchauffement. À Aix-en-Provence, la municipalité m'a confié l'étude climatique d'un futur quartier qu'elle trouve inadapté aux canicules. Le plan initial était pensé un peu à l'ancienne, en bloquant le mistral, un vent froid qui descend des Alpes. Au contraire, nous ouvrons les îlots d'habitation au mistral pour éviter la surchauffe. Tous les logements sont traversants et, si les bâtiments sont mono-orientés, nous proposons d'y aménager des cheminées pour provoquer des appels d'air. Dans les rues, nous avons revu la disposition des arbres pour que chaque édifice reçoive de l'ombre en été. Enfin, pour l'État de Genève, nous réfléchissons à la manière d'installer trente mille pompes à chaleur sur les toits.
Pourquoi avez-vous demandé à des autrices et des auteurs d'écrire sur le climat dans 4 Degrés Celsius entre toi et moi ?J'ai engagé une conversation il y a dix ans avec Jean-Max Colard, qui écrivait dans Les Inrockuptibles avant de diriger le service de la parole au Centre Pompidou, et Dominic Thomas, professeur à l'université de Californie à Los Angeles, une des figures du postcolonialisme dans la littérature francophone. Nous nous demandions pourquoi la question climatique était absente de la littérature. Dans le roman français contemporain, les histoires humaines auraient pu être écrites dans les années 1960. Tout y est sous-tendu par l'utilisation des énergies fossiles, et il n'y a plus de problème d'infrastructures. Nous avions envie d'y réintroduire les conditions matérielles et climatiques d'existence en prenant comme référence L'Étranger, de Camus, dont le narrateur n'éprouve pas d'émotion quand sa mère meurt, car il a trop chaud. Dans ce livre, le monde extérieur est objectif. C'est un acteur du récit à part entière. Le climat est cependant présent chez certains auteurs contemporains. Dans les livres de Marie Darrieussecq, par exemple, l'air se densifie. Chez Peter Stamm, la météorologie hante souvent les histoires. Sa description du climat de la Suisse en été, je la connais un peu, c'est une espèce de chaleur silencieuse. On va se baigner au lac, et là, quelqu'un se noie…
Expositions « Design climatique », Biennale internationale du design, jusqu'au 6 juillet, Saint-Étienne. « 4 Degrés Celsius entre toi et moi », Biennale d'architecture et de paysage, jusqu'au 13 juillet, Versailles. Biennale internationale d'architecture, jusqu'au 23 novembre, Venise (Italie). **Livres** 4 Degrés Celsius entre toi et moi. Pour une littérature climatique, avec Aurélien Bellanger, Marie Darrieussecq, Célia Houdard…, éd. Points (2025). Histoire naturelle de l'architecture, de Philippe Rahm, éd. Points (2023). **PHILIPPE RAHM EN QUELQUES DATES 1967** Naissance à Pully (Suisse) **1993** Diplômé de l'École polytechnique fédérale de Lausanne **2002** Représente la Suisse à la Biennale d'architecture de Venise **2011** Lauréat avec Catherine Mosbach du concours pour le Parc central de Taichung à Taïwan **2019** Docteur en architecture de l'université Paris-Saclay **2020** Exposition « Histoire naturelle de l'architecture » au Pavillon de l'Arsenal, à Paris ■

Horizons centre Ile – 27/06/2025

Quand la ville dort s'installe à Versailles



Jusqu'au 13 juillet, la ville de Versailles (Yvelines) accueille *Quand la ville dort* , une exposition photographique de Nicolas Davy, présentée par Île-de-France Nature. Elle s'inscrit dans le cadre de la 3 e édition de la Biennale d'architecture et de paysage (Bap) portée par la Région Île-de-France. À travers une immersion sensible dans la vie nocturne de la faune sauvage, cette exposition invite à porter un regard neuf sur la richesse insoupçonnée de la biodiversité francilienne et à mesurer l'importance de développer des continuités vertes. « À la tombée du jour, lorsque les humains se retirent, la faune s'anime. Renards, daims, chevreuils, hérons ou encore blaireaux investissent des zones cernées par l'urbanisation », explique Île-de-France Nature. Pendant près d'un an, le photographe Nicolas Davy a sillonné les espaces naturels régionaux gérés par Île-de France-Nature, guidé par les équipes de terrain, pour capter ces instants rares, sans mise en scène ni artifi ce. « Pour la réalisation de cette exposition, j'ai eu à cœur de saisir des instants authentiques de l'aube au crépuscule. Mon intention est simple : montrer que la nature périurbaine est merveilleuse et inciter à redécouvrir le lien précieux entre l'urbain et le vivant », détaille Nicolas Davy. z **Accès libre et gratuit jusqu'au 13 juillet. Tous les jours de 9 heures à 21 heures, au Jardin des étangs Goberts, place des Francine à Versailles, et du mardi au vendredi, de 10 heures à 18 heures, et les samedi et dimanche, de 10 heures à 19 heures, à l'École nationale d'architectures (Ensa) de Versailles, cour de la Maréchalerie.** ■

Landezine – 07/2025

https://landezine.com/bap-2025-by-agence-ter-we-the-climate/

BAP 2025! by Agence TER: We, ... the Climate

Exhibitions — Featured — Interview —



We... the Climate by Agence TER. Photo: Karolina Sambroska.

The 2025 edition of the Biennale d'Architecture et de Paysage (BAP!) is taking place in Versailles from May 7 to July 13. This third edition, titled "The Living City", focuses on preserving life in all its forms amidst climate disruption and dwindling resources. It aims to open new perspectives and sharing of knowledge and innovation around architecture, landscape, and urban planning in the Paris Region and beyond.

The Biennale features five main exhibitions curated by internationally renowned architects and landscape architects, held in some of Versailles' iconic venues. *Tout garder/tout changer. Réparer et prendre soin des villes*, (curated by Cécile Diguet and Christine Laconte), *Four degrees Celsius between you and me* (curated by Sana Frini and Philippe Rahm), *Changer les Climats*, (curated by Bas Smets), *Quand la ville dort* (curated by Nicolas Davy), *Versailles avant-après / 2010-2030* (curated by Guillaume Lebigre) and *Nous... le climat* curated by Agence TER (Michel Hössler, Henri Bava, Olivier Philippe), who speak about the exhibition below.

The exhibitions are accompanied by a variety of events, lectures, workshops and talks, happening in a pavilion "Petite agora" opposite to Château.



© Karolina Sambroska



At the heart of Versailles' iconic Potager du Roi, the exhibition *We... the Climate*, invites landscape architects, urban planners, scientists, students, and citizens to collectively explore and confront today's climate challenges. Designed as a living laboratory, this open-air exhibition evolves continually with wind, rain, and sunlight becoming active participants, vividly illustrating climate dynamics in real time. Its centrepiece, the 300-meter-long Climate Table, is both a physical and symbolic platform for dialogue, demonstrating landscape architecture's interdisciplinary approach and its vital role in fostering adaptation, resilience, and reconnection with our ecosystems. Positioned at the crossroads of tradition and innovation within this UNESCO-listed historical garden, *We... the Climate* becomes an immersive exploration of sustainable visions, collective intelligence, and ecological stewardship, highlighting the potential of landscape practices to shape our shared environmental future.

What was the curatorial policy? Who did you bring to the table?

The exhibition *Nous... le climat* –(*We... the Climate*) is based on a living, evolving, and collective approach — an open-air exhibition that lives with the climate. The experience of the visit is shaped by sensations such as the wind, rain, heat, or walking through water. The exhibition showcases committed initiatives, stories, and tools drawn from the practices of the landscape architect and urban planner.

The Landscape Table, 300 meters long, is both the symbol and the medium of our approach. It crosses the King's Kitchen Garden (*Potager du Roi*), connects the city to the park, and spans the water. It is a working table. It embodies our way of developing projects: sitting together, analyzing, drawing, listening, discussing, formulating, and testing. It evokes the way we defend the creation of landscape: collaborative, open, and cross-disciplinary.

Around this table, we have invited a diversity of voices: landscape architects, urban planners, ecologists, sociologists, agronomists, engineers, students, residents, and elected officials. The landscape profession sits at the crossroads of all these disciplines. We have highlighted its ability to build connections, to read environments, and to weave together diverse forms of knowledge in order to design living and resilient territories.



© Karolina Sambroska

The exhibition presents several significant projects that reflect this approach, notably the Athletes' Village, built in Saint-Denis Pleyel as part of the Paris 2024 Olympic and Paralympic Games. The outdoor spaces were designed by Agence TER. This complex site, once heavily paved and dominated by infrastructure, has been transformed into a system of living soils, permeable public squares, vegetated corridors, and urban microclimates. Water is managed openly, cool islands are rooted in the ground, and biodiversity is welcomed. It is a powerful example of landscape design conceived as climate infrastructure. It perfectly illustrates our way of 'working with' the living world.

The exhibition shows that these strategies can be replicated and adapted elsewhere whenever collective intelligence is mobilized.

The line, stretching over the axis, is quite symbolic.

This line is the Landscape Table. It embodies our stance: to set the table, to invite people to sit, to debate, to share, to eat. It serves simultaneously as the exhibition's foundation, a stage for discussion, and a gesture of temporary urban design. It traces a major axis of Versailles in the footsteps of Le Nôtre and reveals the site — its climate, its topography, the garden's activity, and the work of the *École nationale supérieure de paysage*.



© Agence TER



© Agence TER



© Florian Bouziges

It brings contemporary purpose to the historic garden axis — no longer to assert order, but to open a space for exchange.

This scenographic installation — designed in collaboration with Studio 5.5 — acts as a forum for debate throughout the duration of the Biennale. Painted yellow, it celebrates the color of the Versailles Biennale of Architecture and Landscape, while offering a strong symbolic contrast with the King's Kitchen Garden. It is a place to sit, to observe, to discuss, and to co-create around six thematic sequences that structure the table: from geohistory to urban resilience, from water management to listening to the living world. Each station offers both a physical and intellectual immersion into a dimension of landscape as a tool for climate action.



© Studio 5.5

What kind of role does the Potager du Roi have today? If so, how would you redesign them?

The King's Kitchen Garden is a living place, steeped in a unique agricultural and climatic history. Originally designed to optimize climatic conditions and feed the royal court, it remains a space for learning, experimentation, and contemporary transmission, where one learns to navigate uncertainty, hazards, and the living world.

The exhibition offers an opportunity to show how landscape projects can serve as bioclimatic levers, and it highlights the close collaboration between landscape architects, ecologists, and partners who support us daily in the ecological reconquest of cities and territories.



Maquette of the Potager du Roi. © Agence TER



Climate fresco of the Potager du Roi. © Beatrice Julien-Labruyère

The Landscape Table sheds light on the profession of the landscape architect and brings to life the idea of a “school within the school” by presenting landmark projects from Agence TER, along with those of young agencies trained within Agence TER.

Nous... le Climat is a fertile ground for questioning our relationship to resources, food production, autonomy, and education. During the Biennale, the National School of Landscape Architecture (*École Nationale Supérieure de Paysage*) hosts a festive program of meetings, lectures, and roundtables. These public events transform the King’s Kitchen Garden into a true climate commons: a space where ideas flow, disciplines converge, and collective responses to ongoing change are explored and tested.



© Karolina Sambroska



© Florian Bouziges



© Florian Bouziges



© Florian Bouziges



© Florian Bouziges



© Karolina Sambroska

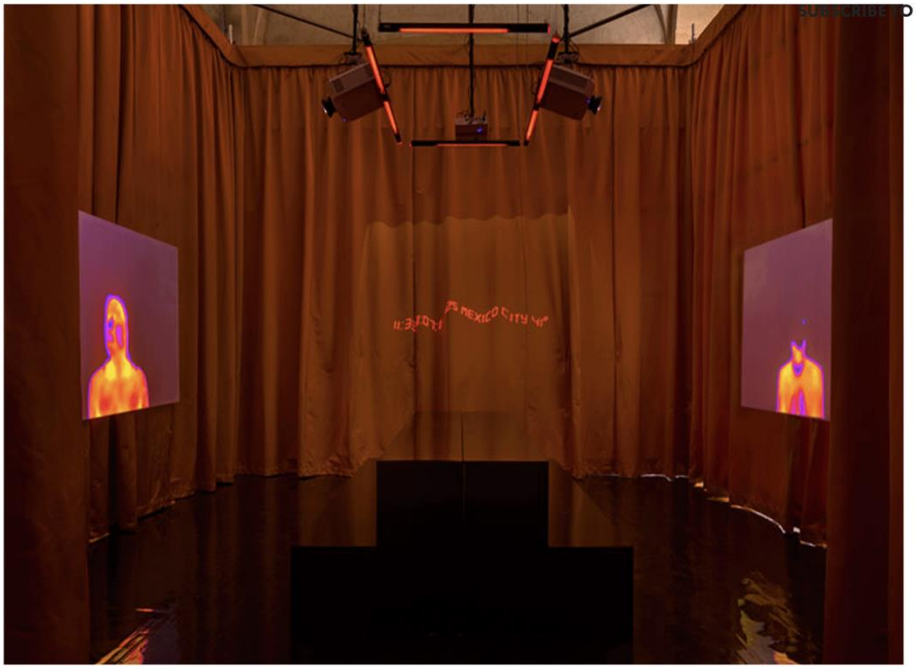
A'A' – 07/2025
https://www.larchitecturedaujourdhui.fr/aa-at-the-bap-four-degrees-celsius-between-you-and-me/?lang=en

ART

AA AT THE BAP! : FOUR DEGREES CELSIUS BETWEEN YOU AND ME

Until 13 July 2025, the 3rd edition of the Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France is taking place in Versailles, with exhibitions, conferences and study days under the banner of 'The Living City". Those who missed the event can catch up: AA has been following the highlights. In particular, we focused on the *Four degrees Celsius between you and me* exhibition, designed by architects Sana Frini and Philippe Rahm as a catalogue of architectural solutions inspired by subtropical climates.

Chloé Carissimi



11:30:53 SEOUL: 43° – 11:34:07 MEXICO CITY: 41° – 11:39:08 BAGDAD: 53° – 11:42:51 PARIS: 44°

Like a clock radio reminding us of the reality of everyday life, these digital segments scroll across imposing orange curtains. In this atmospheric airlock installed in the Grande Nef of the École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles, **we are reminded of the reality of a near future with an additional 4°C, a horizon of the year 2100, in which cities all over the world will be sweltering**. Given the devastating heatwaves and droughts that many of them are already experiencing today, there is growing concern about the future of life in urban areas. It's against this backdrop of a dystopian world that the exhibition opens.

LOOKING SOUTH

What avenues can be explored by those who think about and build the city? For Sana Frini and Philippe Rahm, co-curators of the exhibition, the answer is clear: the solutions lie to the south. The projections are clear. In 75 years' time, the temperate climate of cities like Paris will give way to a subtropical climate, similar to that of northern Africa, Mexico or southern Spain. It seems only logical that architects, landscape architects and urban planning professionals should turn their attention to these latitudes with their already warm climates in order to draw inspiration – with all the humility that this implies – from the know-how, techniques and architectural models that have been optimised for centuries to enable entire populations to live with such temperatures. This is precisely the aim of this exhibition, which argues that this insight could guide solutions for adapting northern cities to these new climatic realities.

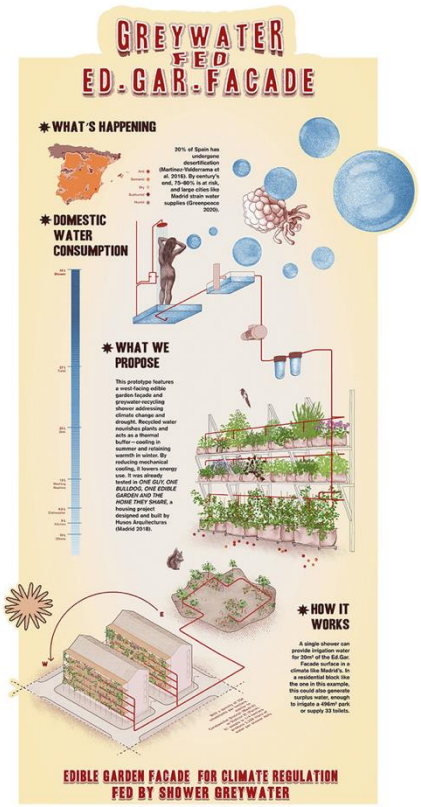
Even before entering the exhibition hall, the tone is set: the architects, landscape architects and students taking part in the exhibition are looking for solutions to cool down the city. Indeed, that's what visitors could guess from the two pavilions in the centre of the Cour des Fontaines adjoining the Grande Nef. The 'Mud Trianon', designed by Andrés Jaque, is made up of dolia, large, human-sized amphorae made of terracotta, a material known for its heat-regulating properties. Just behind it is 'Atrapaviento', a futuristic tent-like installation designed by the Mexican agency Colectivo C377, which explores the potential of air convection using a system of solar chimneys. The chimneys increase the ascent of the hot air, bringing down the temperature below, where visitors can rest on swings.

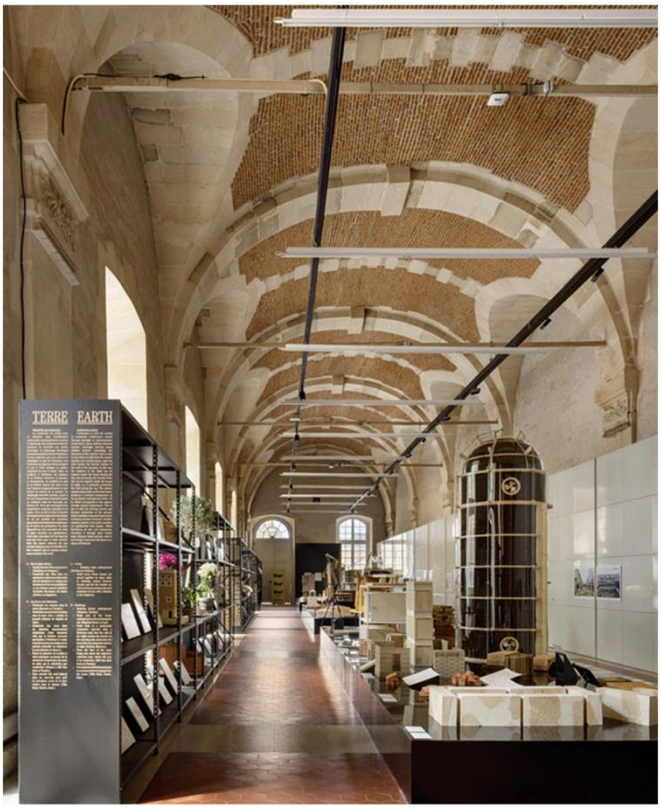


PAST AND PRESENT FOR THE FUTURE

4° Celsius between you and me is an exhibition in three parts. The past is embodied in the models, drawings and various objects displayed on the shelves, testifying to the richness of vernacular architecture from before the era of air conditioning, particularly in subtropical and Mediterranean regions. At the centre of the exhibition, contemporary architects present their projects for living in the city in 2100, inspired by these timeless skills. Finally, a large wall features projections by architects, critics, historians and philosophers. All of which sketch out a Paris in 2100 that has learnt the lessons of these architectural solutions. Of particular note is a cartography by the architect Gael Biache of a Paris whose surface would be repainted with 30% white paint to reduce the temperature by 2 degrees.

Water, earth and air. The scenography of the 4° Celsius between you and me exhibition, organised around these three elements, explores a wide range of architectural solutions designed to cope with this inevitable heat. Each of them is approached according to its potential, but also its associated challenges and risks.
Although blue gold can be used to cool buildings (particularly through evaporation), it is above all an increasingly scarce resource, at the heart of major human and climatic crises. Madrid-based Husos Arquitecturas has managed to overcome this ambivalence with its proposal for a green façade fed by grey water. This ingenious prototype meets the dual challenge of naturally cooling the home while providing a practical response to the drought that is so prevalent in Spain today, and will certainly be just as prevalent in France tomorrow. 'The recycled water feeds the plants, which act as a thermal cushion: they naturally cool the house during the hot seasons and retain heat in winter,' explain the architects.



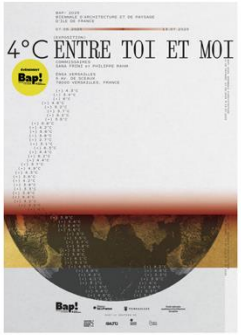


At the centre of the central exhibition space sits a unique installation in the shape of a soil silo, topped by a glass pane that visitors can open as they wish. This is 'Trombe d'été', designed by the Barcelona agency Takk, which exploits the refreshing properties of earth and air in the same way as the Trombe wall. The curators of the current Catalan Pavilion at the Venice Biennale describe the prototype as follows: 'A thick wall of compacted earth absorbs the heat of the day, preventing it from penetrating. Vents at the top and bottom create an air flow, allowing hot air to escape and cool air to enter. At night, the wall vents any stored heat to the outside, while the door and windows remain open, allowing air to circulate and keeping the interior cool.

At the centre of the central exhibition space sits a unique installation in the shape of a soil silo, topped by a glass pane that visitors can open as they wish. This is ‘Trombe d’été’, designed by the Barcelona agency Takk, which exploits the refreshing properties of earth and air in the same way as the Trombe wall. The curators of the current Catalan Pavilion at the Venice Biennale describe the prototype as follows: ‘A thick wall of compacted earth absorbs the heat of the day, preventing it from penetrating. Vents at the top and bottom create an air flow, allowing hot air to escape and cool air to enter. At night, the wall vents any stored heat to the outside, while the door and windows remain open, allowing air to circulate and keeping the interior cool.

All in all, 4°C Between You and Me is a refreshing exhibition that looks at the architectural and urban planning challenges posed by climate change. Without being alarmist, it proposes concrete approaches, based on vernacular know-how from regions already facing hot climates. It’s an approach that encourages us to anticipate rather than suffer – and to build and live in cities differently.

4°C entre toi et moi
à l’ÉNSA Versailles
5 avenue de Sceaux, 78000 Versailles
→ Jusqu’au 13 juillet 2025
Plus d’informations sur le site de la Bap!



Sammode – 07/2025

https://www.sammode.com/en/mentions/lighting-the-petite-agora-at-the-biennale-de-versailles/

Lighting the “Petite Agora” at the Biennale de Versailles

Location: Versailles, France
Credit: © *Sammode*



Dedicated to sharing and debate, and designed by Jean-Christophe Quinton for ÉNSA Versailles, the “Petite Agora” is part of a refined architectural style, open to the Château de Versailles. On the occasion of the Biennale d’architecture et de paysage 2025, this temporary structure asserts its status as a place for sharing, where light becomes a vector of spatiality.

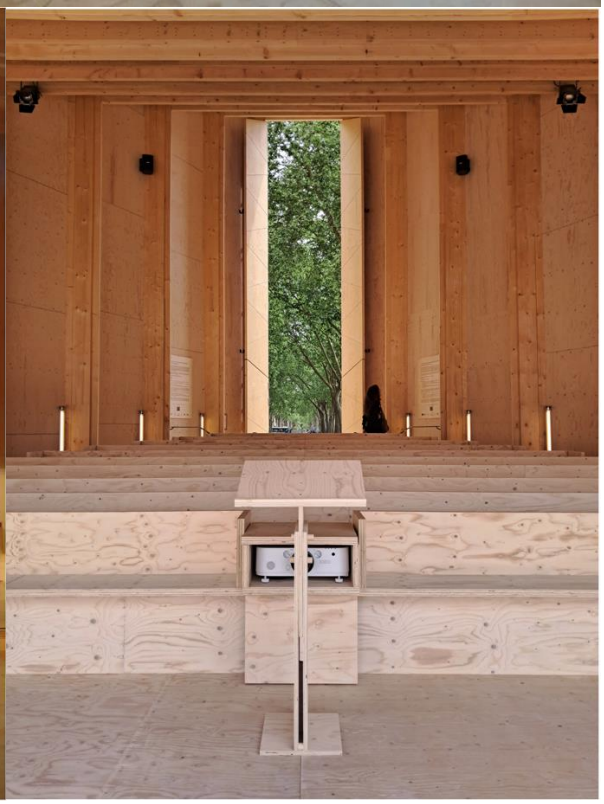
To accompany this light, vertical architecture, Sammode developed a lighting solution in keeping with the project’s intent. In the lower section, the Elgar luminaire underlines the rhythm of the structure, drawing lines of light that extend the momentum of the uprights and reinforce their verticality – like a small cathedral of light. The light, soft and controlled, reveals fullness and emptiness, contributing to the pavilion’s interior atmosphere.

The whole system is controlled via a connected system that modulates intensity according to use. In particular, a “conference” mode has been designed to dim the lighting and create a more intimate atmosphere, conducive to listening. This control system was implemented in collaboration with Tridonic for the electronic components and Rayflexion for the integration.

A structure that can be dismantled and reused, the “Petite Agora” can be relocated for future events in line with Sammode’s focus on reuse, in the service of a more responsible architecture, attentive to the sustainability of materials.







La semaine de l'IDF – 01/07/2025

Bap! : "Nos villes abritent une nature insoupçonnée et fascinante"

Quentin Clauzon

Île-de-France Nature propose une immersion onirique au cœur de la vie nocturne de la faune francilienne, dans une exposition installée dans le cadre de la Bap!.



Nicolas Davy Le photographe animalier Nicolas Davy a parcouru durant un an les espaces naturels de l'Île-de-France.

A lors que la troisième Biennale d'architecture et de paysage bat son plein à Versailles, Île-de-France Nature présente, jusqu'au 13 juillet, l'exposition photographique "Quand la ville dort" de Nicolas Davy. Cette installation en plein air, visible dans le jardin des Étangs Gobert et à la Maréchalerie de l'Ensa Versailles, invite le public à découvrir la vie nocturne insoupçonnée de la faune francilienne, au cœur même de l'espace urbain.

Nicolas Davy guidé par Île-de-France Nature À travers 14 clichés grand format, le photographe animalier Nicolas Davy révèle la présence discrète mais fascinante de renards, de chevreuils, de blaireaux ou de hérons, qui investissent nos villes dès la tombée du jour. "Pour la réalisation de cette exposition, j'ai eu à cœur de saisir des instants authentiques de l'aube au crépuscule. Mon intention est simple : montrer que la nature périurbaine est merveilleuse et inciter à redécouvrir le lien précieux entre l'urbain et le vivant", détaille l'artiste, qui a sillonné pendant un an les espaces naturels régionaux, guidé par les équipes de terrain d'Île-de-France Nature.

L'exposition s'inscrit pleinement dans la thématique "La ville vivante" de cette édition de la Bap!, qui interroge la place du vivant face aux défis climatiques et à l'urbanisation croissante. "En Île-de-France, la vie sauvage s'épanouit discrètement aux portes de la métropole. À travers cette exposition, nous avons souhaité mettre en lumière la richesse de cette biodiversité essentielle et méconnue", souligne Valentine Arreguy, paysagiste à Île-de-France Nature et commissaire de l'exposition.

Versailles, Ville-nature pour cette exposition en plein air. Le jardin des Étangs Gobert, ancien réservoir d'eau transformé en espace vert, conjugue patrimoine historique et projet urbain durable. "Versailles est constituée pour moitié d'espaces verts. Très attentive à la préservation de cet environnement et de ce cadre de vie, la Ville est mobilisée au quotidien pour la conservation de sa faune et de sa flore", précise le maire François de Mazières. Accessible gratuitement, l'exposition "Quand la ville dort" s'adresse à tous les publics.

Jardin des Étangs Gobert – Place des Francine, Versailles. Tous les jours de 9h à 21h. Cour de la Maréchalerie - Ensa Versailles. Du mardi au vendredi, de 10h à 18h. Samedi et dimanche, de 10h à 19h. n

Quentin Clauzon ■

Carenews INFO – 08/07/2025

Par Carenews INFO

- Publié le 8 juillet 2025 - 12:26 - Mise à jour le 8 juillet 2025 - 14:25 - Ecrit par : Elisabeth Crépin-Leblond

#ENVIRONNEMENT

À Versailles, une exposition explore l'adaptation des villes au réchauffement climatique

Présentée à l'occasion de la Biennale d'architecture de Versailles, l'exposition « 4 degrés celsius entre toi et moi », s'inspire des méthodes vernaculaires d'architecture pour penser l'adaptation des villes au réchauffement climatique. Reportage.



L'exposition 4 degré celsius entre toi et moi est installée dans la nef de l'école d'architecture de Versailles. Crédit : Elisabeth Crépin-Leblond

Les vagues de chaleur qui sévissent en ce début d'été n'introduisent que trop bien le thème de l'exposition et sa nécessité. Élaborée dans le cadre de la Biennale d'architecture de Versailles, « 4 degrés celsius entre toi et moi » explore les possibilités d'adaptation des villes **au changement climatique**.

Dans l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles, à proximité du château, l'exposition s'ouvre par « un sas atmosphérique » à + 4 degrés, plongeant le visiteur dans une projection du futur. Un second espace, qualifié de « database », présente ensuite des données et des cartes de projections scientifiques, avant de laisser place au cœur de l'exposition installé dans la nef centrale.

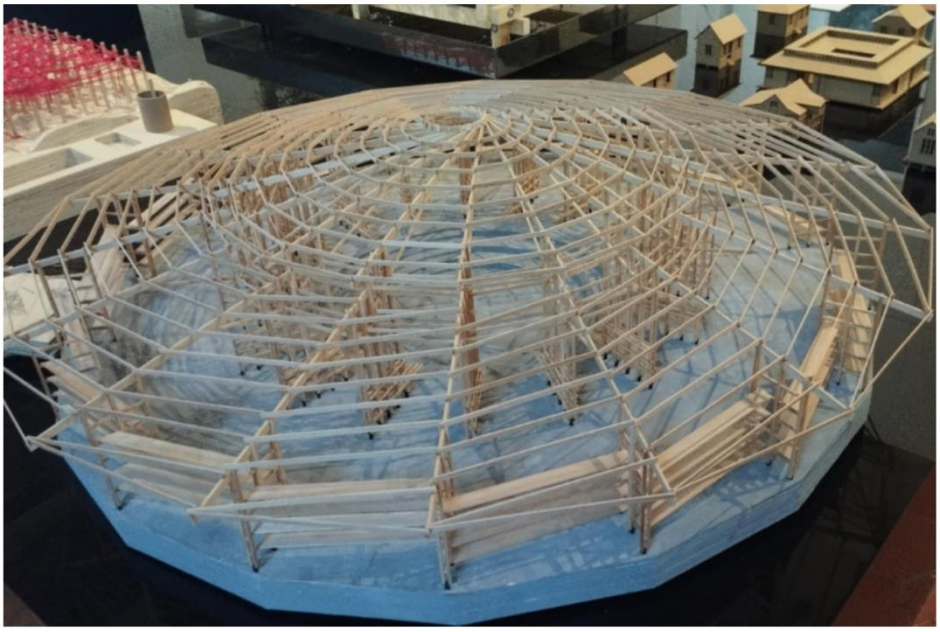
> *Ces pays du Sud vivent aujourd'hui ce que la France vivra dans quelques années". Sana Frini.*

S'INSPIRER DU PASSÉ POUR S'ADAPTER AU PRÉSENT ?

Cette longue salle est découpée en trois parties dans sa largeur, représentant chacune le passé, le présent ou le futur. Son côté droit est dédié à **la présentation de méthodes vernaculaires d'architecture existant dans les pays du globe déjà habitués aux fortes chaleurs**.

Du sud de l'Europe au Moyen Orient, en passant par l'Afrique, l'Asie du Sud et l'Amérique centrale, **les analyses de 120 constructions, d'époques précédent l'apparition de l'air conditionné, ont mobilisé une douzaine d'universités à travers le monde**. « *Il y a énormément de potentiel dans ces architectures pour trouver les solutions du futur* », met en exergue Sana Frini, architecte tunisienne installée à Mexico City et co-commissaire de l'exposition avec l'architecte suisse Philippe Rahm. « *Ces pays du*

L'idée a germé dans la tête des deux commissaires de l'exposition en 2023. A ce moment-là, Christophe Béchu, alors ministre de la transition écologique, avait annoncé une augmentation de la température de 4 degrés en métropole, à l'horizon 2100. Elle se base également sur l'observation d'une ligne de chaleur migrant du sud de la planète vers le nord et transformant les écosystèmes, comme les relations à la chaleur, explique Sana Frini.



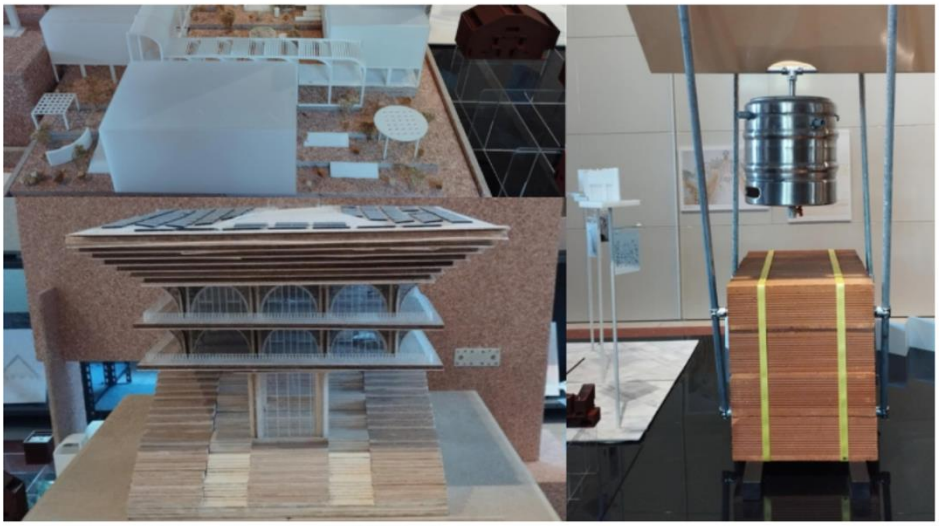
Inspiré de l'architecture traditionnelle chinoise, ce modèle permet de créer une ventilation naturelle grâce à la construction en dôme. Crédit : Elisabeth Crépin-Leblond

UN « CABINET DE CURIOSITÉS » DES SOLUTIONS À EXPLORER

Au centre de la pièce, des maquettes, réalisées par 58 architectes, présentent des adaptations de ces méthodes traditionnelles aux besoins contemporains. L'ensemble de la salle est organisé en fonction des quatre éléments : l'eau, l'air, la terre et le feu. « *Chacun d'entre eux est synonyme d'un procédé scientifique, d'une réaction du corps humain avec son environnement immédiat* », explique la commissaire de l'exposition. Radiation du soleil, conduction ou inertie thermique, circulation de l'eau et de l'air… sont autant de procédés étudiés par ce « *cabinet de curiosités des solutions à explorer* ».

« *Nous voulions un format d'exposition simple, ludique et positif* », argumente Sana Frini. Parmi les propositions mises en valeur, se trouve par exemple une solution low-tech en brique du projet « Make it Rain », développée par l'architecte français Quentin Gérard et le graphiste belge Guillaume Deman, et visant **à refroidir l'air ambiant par un système de captation d'eau et d'évaporation.** Autre exemple, la conception « *d'une interface architecturale adaptée au climat* » pour le nouveau campus de l'Université d'économie d'Izmir en Turquie, mettant l'accent « *sur des cadres semi-ouverts qui optimisent les flux d'air pour un conditionnement passif face au réchauffement climatique* ».

La maquette du palais en construction du vice-président indonésien, dans la nouvelle capitale de Nusantara, fait également partie des présentations. *« Les toits épais et les terrasses minimisent les gains de chaleur et récupèrent l'eau de pluie, tandis que les plans fins optimisent la ventilation transversale et la lumière naturelle »,* indique sa description.



Des maquettes, réalisées par 58 architectes, présentent des adaptations de ces méthodes traditionnelles aux besoins contemporains. En haut : le projet de l'université d'Izmir, en bas : celui du palais du vice-président indonésien, à gauche : une solution du projet "Make it Rain". Crédit : Élisabeth Crépin-Leblond

« RECONTEXTUALISER L'ARCHITECTURE DANS SON ENVIRONNEMENT »

Le dernier côté de la salle est quant à lui consacré **à des solutions pour le futur, proposées pour adapter l'Île-de-France au réchauffement climatique**. « *Une des solutions que je trouve particulièrement intéressante est celle qui se propose de transformer les cheminées des immeubles parisiens* », souligne Sana Frini.

Inspirée des tours à vents d'Iran, cette proposition imagine d'installer un système capable d'aspirer l'air chaud, naturellement plus léger que l'air froid, dans les cheminées des immeubles. Ce procédé devrait permettre de climatiser naturellement les appartements en été, tout en conservant leur fonction initiale en hiver. D'autres propositions, moins originales, soulignent encore l'efficacité des persiennes espagnoles sur les façades des immeubles, ou encore des fontaines dans les jardins et espaces publics, des mécanismes traditionnellement présents dans le sud de l'Europe.

À lire également : **La précarité énergétique existe aussi… en été !**

« *Il s'agit de recontextualiser l'architecture dans son environnement climatique. Ce sont des choses très logiques mais que l'on a perdues avec le temps* », argumente Sana Frini. Au Mexique où son cabinet est installé, la prise en compte du climat et les procédés d'adaptation prennent de plus en plus de place, témoigne-t-elle. « *Cela se voit par la réinstallation de patios, orientés de façon à laisser circuler l'air* », cite-t-elle en exemple. La construction de maisons « autonomes », capables de récolter l'eau de pluie et autrefois perçues comme un luxe, est également de plus en plus plébiscitée, remarque-t-elle.

Pour l'architecte, cette exposition est l'occasion de passer « *d'une situation d'urgence où l'architecture moderne a du mal à voir des solutions* », à un message d'action et d'espoir. « *Je suis très heureuse du résultat. Les retours sont positifs, y compris du grand public* », se réjouit-elle. Pour prolonger le succès de l'exposition qui se termine le 13 juillet, les organisateurs mettent en place un site, recensant les solutions proposées dans l'exposition et accessible en open source. Un recueil de nouvelles, du même titre que l'exposition, a également été publié. Il réunit une douzaine d'écrivains, afin d'imaginer la ville en 2100, avec une hausse de 4 degrés celsius.

Élisabeth Crépin-Leblond

AMC – 11/07/2025

https://www.amc-archi.com/photos/d-une-biennale-a-l-autre-exposition,95648/nous-le-climat-comm.1

D'UNE BIENNALE À L'AUTRE — EXPOSITION

OLIVIER NAMIAS | 11/07/2025 À 09H00 | EXPOSITION | GALERIE | 78 - YVELINES |

FACEBOOK PINTEREST TWITTER LINKEDIN WhatsApp

Jusqu'au 13 juillet, la troisième édition de la biennale d'architecture et du paysage d'Île-de-France se déploie dans plusieurs lieux emblématiques de la ville de Versailles.

Pour lire l'intégralité de cet article, **abonnez-vous à AMC - édition Abonné**

LANCER LE DIAPORAMA

« Nous… le climat » (comm. TER), au Potager du roi à Versailles. - © Pierrick Daul / Ville de Versailles

PHOTO N° 1/1



D'UNE BIENNALE À L'AUTRE



Pierrick Deval / Ville de Versailles

«Nous… le climat» (comm. TER), au Potager du roi à Versailles.

La BAP! (biennale d'architecture et du paysage d'Ile-de-France) a ouvert ses portes à Versailles la même semaine que la Biennale de Venise *(lire p. 8)*. Elle en partage les thèmes et même certains commissaires, à l'instar de Bas Smets (pavillon belge de Venise), ou Sana Frini (pavillon mexicain). Sous la houlette du maire de la ville François de Mazières, les participants de cette 3e édition portant sur les «villes vivantes» sont invités à réfléchir sur les manières de rendre vivables des espaces soumis au réchauffement climatique. La ville, la région, l'école du paysage et l'Ensa Versailles se partagent le propos. Dans les Grandes Ecuries, une exposition organisée par Philippe Rahm intitulée «Quatre degrés celsius entre toi et moi» décline des propositions rafraîchissantes. Dans les allées du Potager du roi, «Nous…le climat» s'organise autour d'une sorte de grande table dessinée par TER. L'histoire de la notion du paysage entremêlant les projets de l'agence, elle aurait gagné à être présentée comme une exposition monographique. La ville présente ses projets en cours, revenant sur l'effervescence architecturale depuis l'élection de son maire, précédemment président de la Cité de l'architecture et du Patrimoine. L'ancienne poste accueille une exposition de l'Institut Paris région et de plusieurs écoles d'architecture portant sur la densification. Au sous-sol, la région expose ses lycées neufs ou rénovés, fruit d'un programme de financement de 6,6 Md€ depuis 2016. Un exemple inattendu d'architectures sans architectes, puisqu'aucune agence n'est citée, ni dans l'exposition ni dans le dossier de presse! Ce travers familier de la communication politique rappelle dans quel registre se situe l'évènement, qui tend à se renfermer autour d'un petit périmètre géographique de l'Ouest parisien dont il sert la com' institutionnelle. Notes positives, le lancement par I3F et l'Ensa Versailles d'un concours d'idées «Confort 2050, réadapter l'habitat au climat», et la réalisation de l'Agora métropolitaine, grand abri en bois appelé à connaître une seconde vie dans le Grand Paris. *O. N.*

BIENNALE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE D'ÎLE-DE-FRANCE
Jusqu'au 13 juillet à Versailles, www.bap-idf.com

Dacistanbul – 13/07/2025

https://dacistanbul.com/bienal-mas-2025-versailles-mimarlik-ve-peyzaj-bienaline-katiliyor/

BİENAL | MAS, 2025 Versailles Mimarlık ve Peyzaj Bienali'ne Katılıyor !



Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France (BAP! 2025)

Tarih: 7 Mayıs – 13 Temmuz 2025 | Versailles, Fransa

Bu önemli davet, MAS'ın mimarlık üretimlerinin uluslararası düzeydeki etkisinin yeni bir göstergesi. Türkiye'de çağdaş mimarlığın gelişimine katkı sunarken, iklim krizi gibi küresel gündemlere mimari çözümler üretmeye devam eden MAS, disiplinler arası yaklaşımı ve bağlamsal duyarlılığıyla küresel diyaloğun da aktif bir parçası olmaya devam ediyor.

MAS, bienal kapsamında, yarı açık, geçirgen strüktürler aracılığıyla pasif iklimlendirme sağlayan mimari bir sistem öneren "Çerçeve: İklim Duyarlı Bir Mimari Model" adlı araştırma temelli enstalasyonunu sunacak.



Ödüllü İzmir Ekonomi Üniversitesi Güzelbahçe Kampüsü projesi için yürütülen masterplan baz alınarak geliştirilen bu öneri; geleneksel Anadolu mimarisinden esinlenerek günümüz iklim koşullarına yanıt arıyor. MAS'ın bienal için geliştirdiği "Çerçeve" enstalasyonu, geleneksel Anadolu mimarisine ait mekânsal öğelerden ilham alarak, çağdaş iklim koşullarına yanıt arayan deneysel bir öneri sunuyor. Özellikle Selçuklu ve Osmanlı medreselerinde yer alan revak tipolojisinden esinlenen bu yarı açık sistem; iç ve dış mekân arasında geçirgen bir eşik oluşturarak hem sosyal etkileşimi teşvik ediyor hem de pasif iklimlendirme sağlıyor.

Enstalasyon, MAS'ın ödüllü ve önemli projelerinden İzmir Ekonomi Üniversitesi Güzelbahçe Kampüsü için geliştirdiği masterplan üzerinden şekillenmiş olup, iklim krizine mimari düzeyde geliştirilen yapısal bir yanıt niteliği taşıyor. Yapı eşiklerini genişleten ve hava akışını tasarımın temel bileşeni haline getiren bu model, sürdürülebilirliğe duyarlı mimarlık anlayışının güncel bir yansıması olarak öne çıkıyor. Kastamonu Entegre tarafından sergi üniteleri için özel üretilen karbon dostu kenevir levhalar da bienal temasına vurgu yapıyor.



MAS Kurucu Ortağı Kerim Miskavi, bu katılımın anlamını şöyle özetliyor:

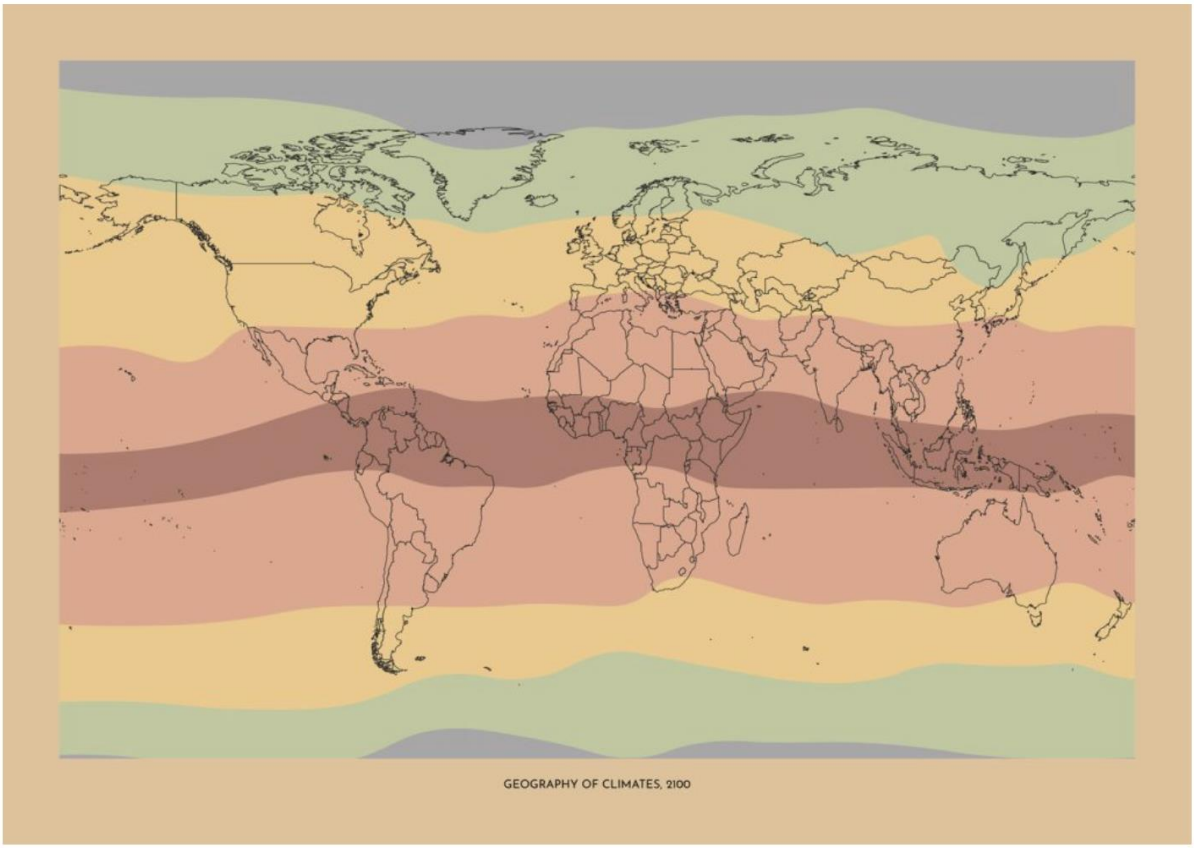
"Bu sergi yalnızca bizim için gurur verici bir davet değil; iklim dönüşümünün mimari pratiğin gündemine alınmasının çok isabetli bir yansıması" diyen MAS kurucu ortağı Kerim Miskavi, şöyle devam etti: "Türkiye'nin mimari mirasından beslenen bir fikri, yapısal çevremizin geleceğine dair uluslararası bir diyaloğa taşımak bizim için son derece kıymetli.



MAS Hakkında

MAS, farklı ölçek ve coğrafyalarda geliştirdiği projelerle çağdaş mimarlık alanında özgün bir yer edinen, ödüllü bir mimarlık ve tasarım ofisidir. Mobilyadan kentsel dönüşüme, akademik yapılar ve konutlardan ticari projelere uzanan geniş bir yelpazede; ABD, Avrupa, Orta Doğu ve Asya'da faaliyet göstermektedir. Tasarım süreçlerini sürdürülebilirlik odaklı, kavramsal ve deneysel bir yaklaşımla yürüten MAS, her projeyi bağlamına duyarlı, dahil olduğu ekosisteme empati kuran ve kullanıcıyı merkeze alan bir anlayışla ele alır. Türkiye'nin mimari mirasından ilham alan MAS, bu mirası bugünün iklim ve kentleşme gerçeklikleriyle yeniden düşünür.

Bu yaklaşımın dikkat çekici örneklerinden biri, 2019 Dubai Design Week'te sergilenen ve geleneksel Körfez rüzgâr kulelerinden esinlenen Barjeel enstalasyonudur. Bu çalışma, ArchDaily Yılın Yapısı Ödülü'nde finale kalmıştır. 2022 Dünya Mimarlık Festivali'nde ise özgün bir konut yapısı olan PH7800 projesiyle finalist olan MAS, deneysel tasarımı mimari düzlemde güçlü bir anlatı aracı olarak kullanmayı sürdürmektedir. Bugün İstanbul, İzmir ve Mersin'de toplam 250 metrekareyi aşkın aktif proje portföyüyle MAS, yalnızca tasarımda değil; üretim, uygulama ve kentle kurulan ilişki alanlarında da uluslararası ölçekte büyüyen bir etki yaratmaktadır.



CHAUD DEVANT !

Nous voulions fabriquer un numéro sur l'architecture climatique bien avant de découvrir que l'une des expositions de la Bap ! de Versailles[1] s'intitulerait cette année *« 4 ° Celsius entre toi et moi »*, faisant écho aux études scientifiques démontrant que la France connaîtra une hausse de +4 °C des températures d'ici 2100. La Biennale d'architecture de Venise, quant à elle - bien qu'elle était par ailleurs tout à fait critiquable dans son technosolutionnisme ambiant[2] — s'ouvrait sur une salle trop chaude et humide : un espace sombre dans lequel se reflétait une multitude de climatiseurs suspendus, dans des bassins aux allures de pétrole. Une efficacité redoutable pour faire passer un message percutant : ceci n'est pas une solution !

S'il est une chose que j'ai très vite appris à propos d'architecture, c'est que la question climatique est centrale, et essentielle, puisque c'est par l'orientation des espaces, leurs organisations et leur matérialité que la régulation et le confort de notre corps se module, loin des climatiseurs énergivores et autres systèmes mécaniques que l'on a multipliés dans nos bâtiments depuis quelques décennies. *« Le bioclimatique étant d'ailleurs le premier point d'entrée de l'architecture écologique. Faire avec le climat, c'est une première évidence. D'autres adjectifs que l'on a rajoutés, comme biosourcé, sont évidements très importants, mais découlent de la matrice de base de l'architecture qui fait sens : construire avec le climat. »*[3]

Pourtant, il semblerait que nous soyons en train de *« redécouvrir »* une multitude de procédés ingénieux de chauffage et de rafraîchissement. Il n'est plus à prouver que c'est ce dernier qui est particulièrement important : *« On évalue ce glissement général des biotopes en transition vers les latitudes nord plus froides d'environs 1° de latitude tous les 10 ans, ce qui revient à dire que l'habitat naturel du vivant se déplace du sud au nord à plus de 11 km par année, soit environs 1,3 m par heure ! »*[4] Si nous arrivons à vivre à 30°, à condition d'abord de l'accepter ET de s'habiller comme il faut, il s'agit surtout de faire en sorte que les différentes composantes du vivable soient réunies. Si nous sommes agressé·es par le bruit, la chaleur, les moustiques, cela devient évidemment plus pénible. Or, ce bien-être global reste très intuitif, et particulièrement difficile à faire passer en raison des différentes réglementations qui sectionnent tous ces principes.

Alors, si nous voulons respirer — et encore mieux, sans machine ! — il semble qu'il soit temps de se diriger, modestement, et après des années de colonialisme, sur les bancs de l'école du Sud : *« on connait bien les tours à vent, badgir iranien ou malkaf égyptien qui combinent surpression du vent en entrée et tirage thermique en sortie. On connait moins les magnifiques moulins à vent de Nashitifan en Iran. C'était il y a plus de 3000 ans. »*[5] Et le bois dans tout ça ? S'il faut encore prouver que toutes ces questions sont intrinsèquement liées, il participe évidement à cette architecture qui fait sens, mais a tout à gagner, comme nous toustes, lorsqu'il est associé !

1. Biennale d'architecture et de paysage, jusqu'au 13 juillet 2025. Commissaires de l'exposition : Sana Frini (Locus, Mexico City) et Philippe Rahm — Architecte (Paris) — 2. « L'avenir, nous prédit Ratti, est dans la robotique. Pas de panique donc. Grâce à l'innovation, nous pourrons toujours boire des cafés avec l'eau polluée de la lagune comme nous le proposent Diller Scofidio + Renfro, récompensés par le Lion d'Or. (…) De ralentir, il n'est en effet pas question, de décroître, encore moins. » Stéphanie Sonnette dans Espazium — 3. Propos de Robert Célaire, issus du podcast Les mots Sauvages, épisode 4 : Les mots solaires, par Anne-Sophie Gouyen — 4. Issu du catalogue de l'exposition sus-mentionnée — 5. Alain Bornarel dans la présentation de l'exposition « Ventilation naturelle » de 2023.

Youtube – Ecole universitaire de recherche EUR CY Cergy – 16/07/2025

https://www.youtube.com/watch?v=wlvuiwQsHME

